



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



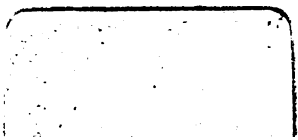
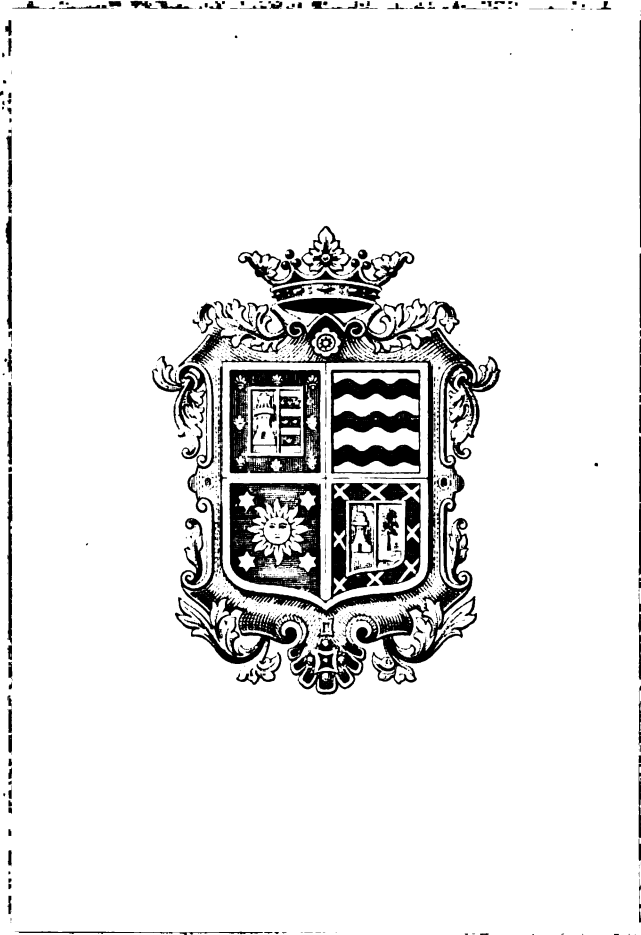


3 2044 102 829 116

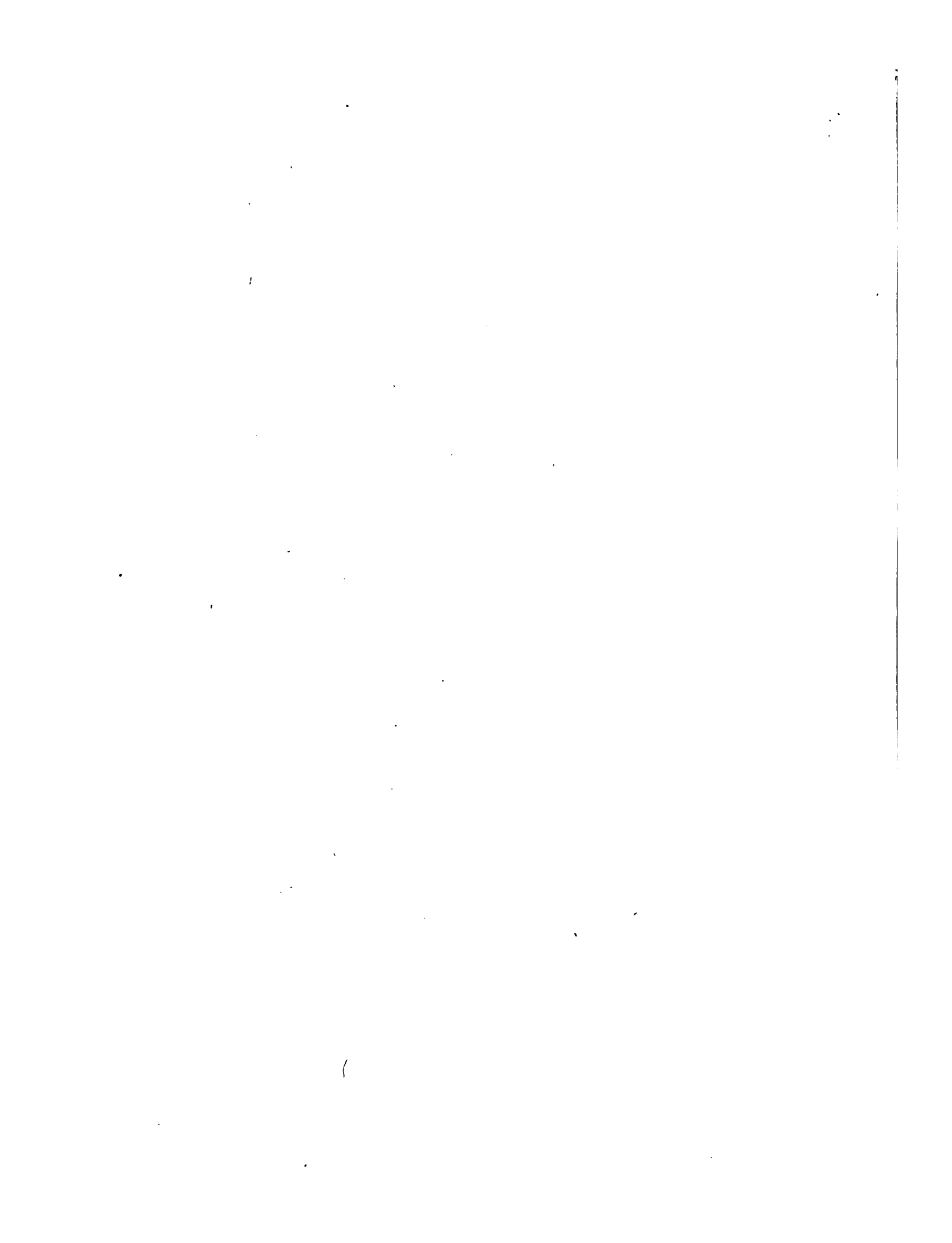


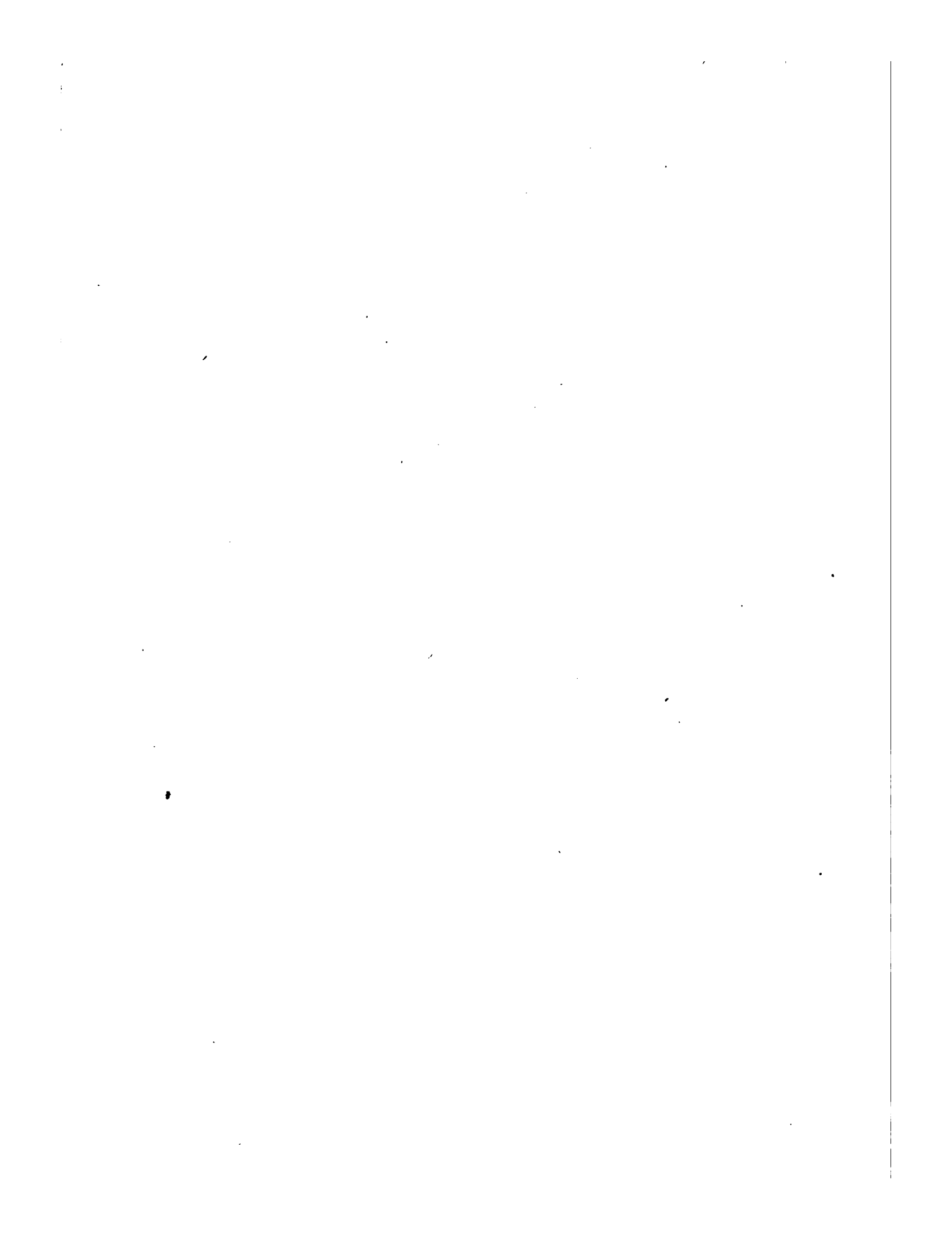
77a  
6

151









MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE

I

LE  
**MAROC**

DANS

LES PREMIÈRES ANNÉES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

D'APRÈS LÉON L'AFRICAIN

PAR

LOUIS MASSIGNON

PRÉFACE DE L.-G. BINGER

Dépôt chez .

**PAUL GEUTHNER**

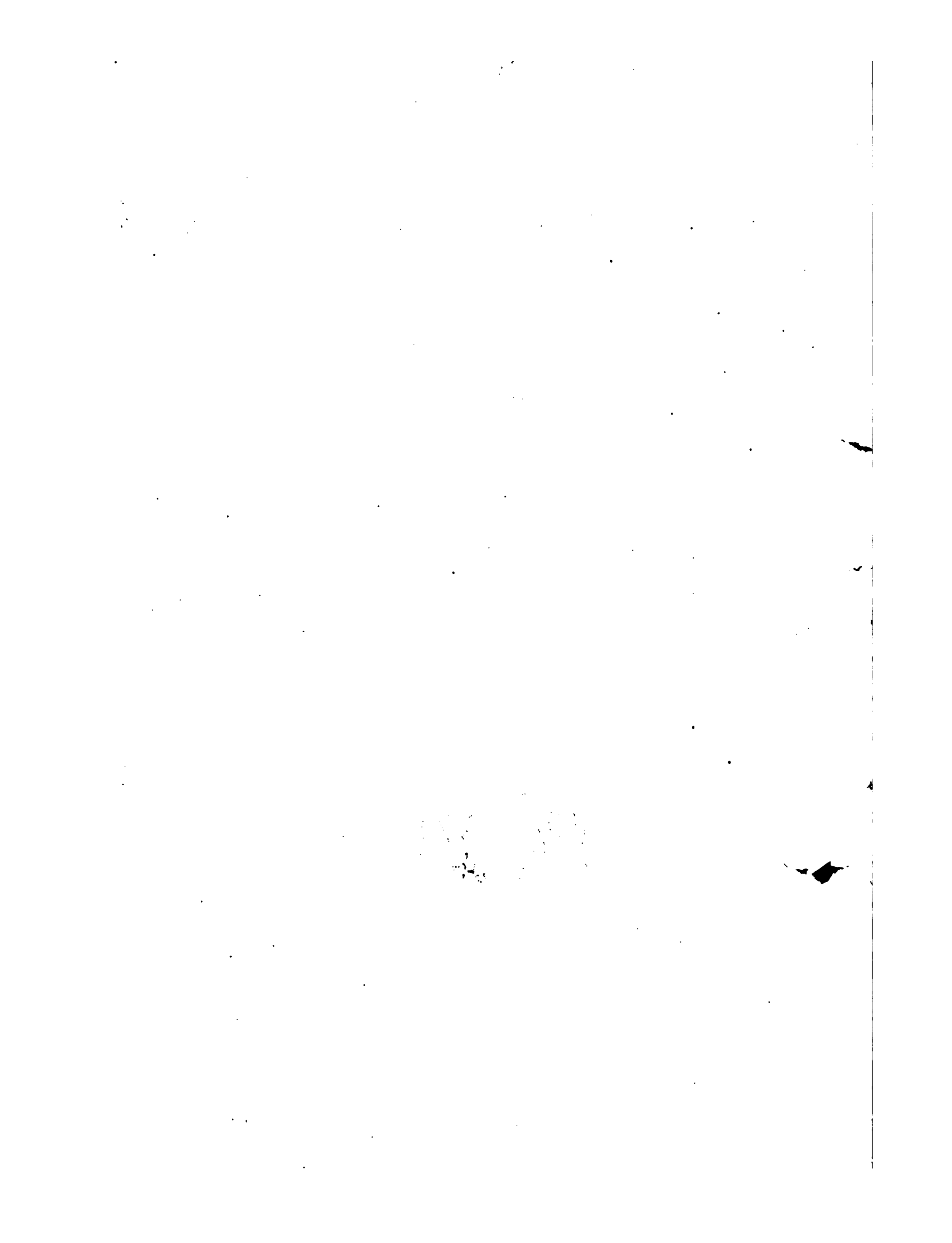
LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

10, rue de Buol — PARIS-VI<sup>e</sup>



$\frac{77^a}{6}$



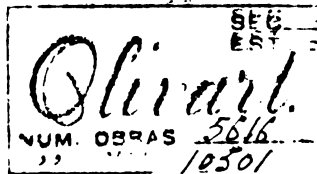


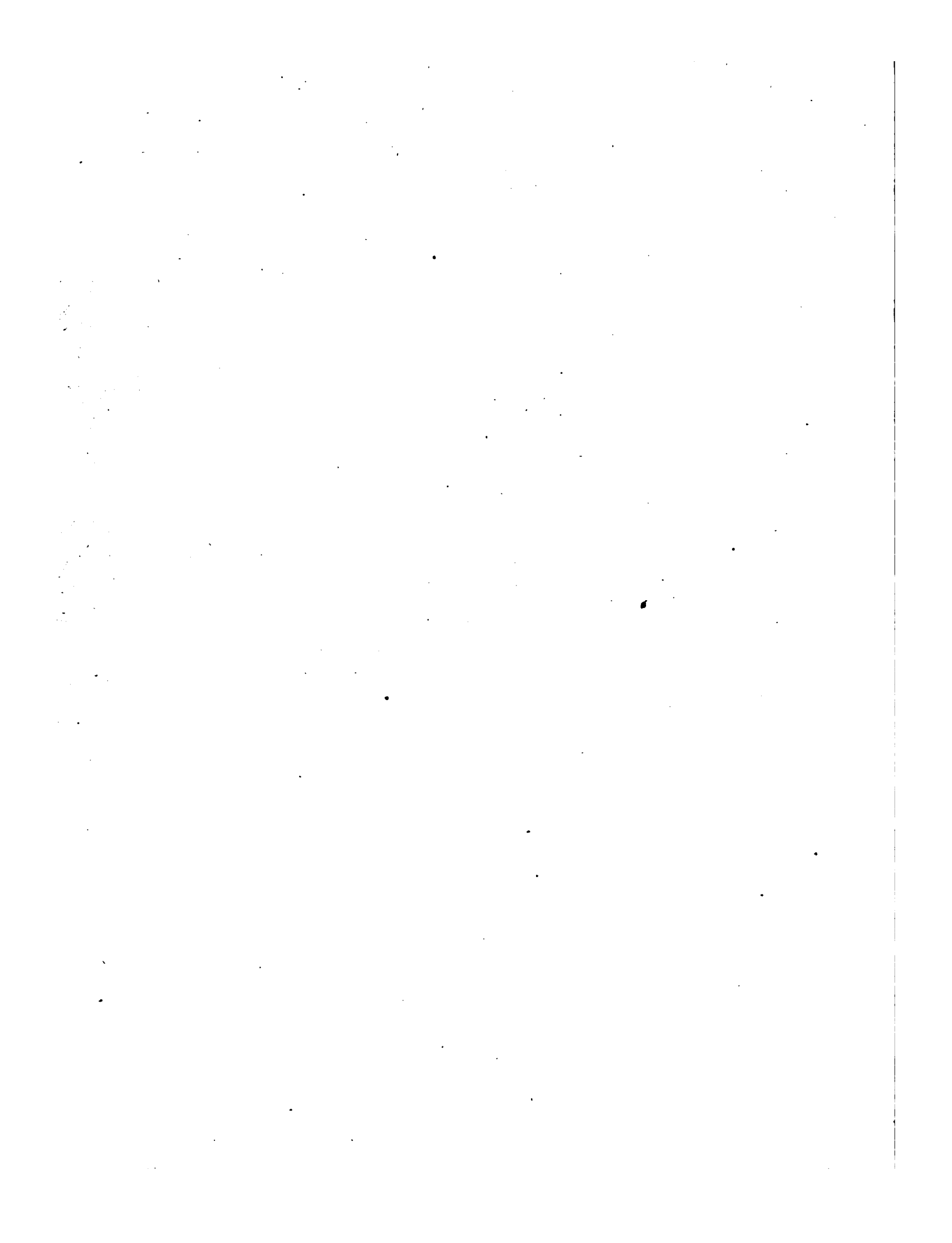


LE  
**MAROC**

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

D'APRÈS LÉON L'AFRICAIN





5221

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE

I

LE

**MAROC**

DANS

LES PREMIÈRES ANNÉES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

D'APRÈS LÉON L'AFRICAIN

PAR

LOUIS **MASSIGNON**

PRÉFACE DE L.-G. BINGER

ALGER

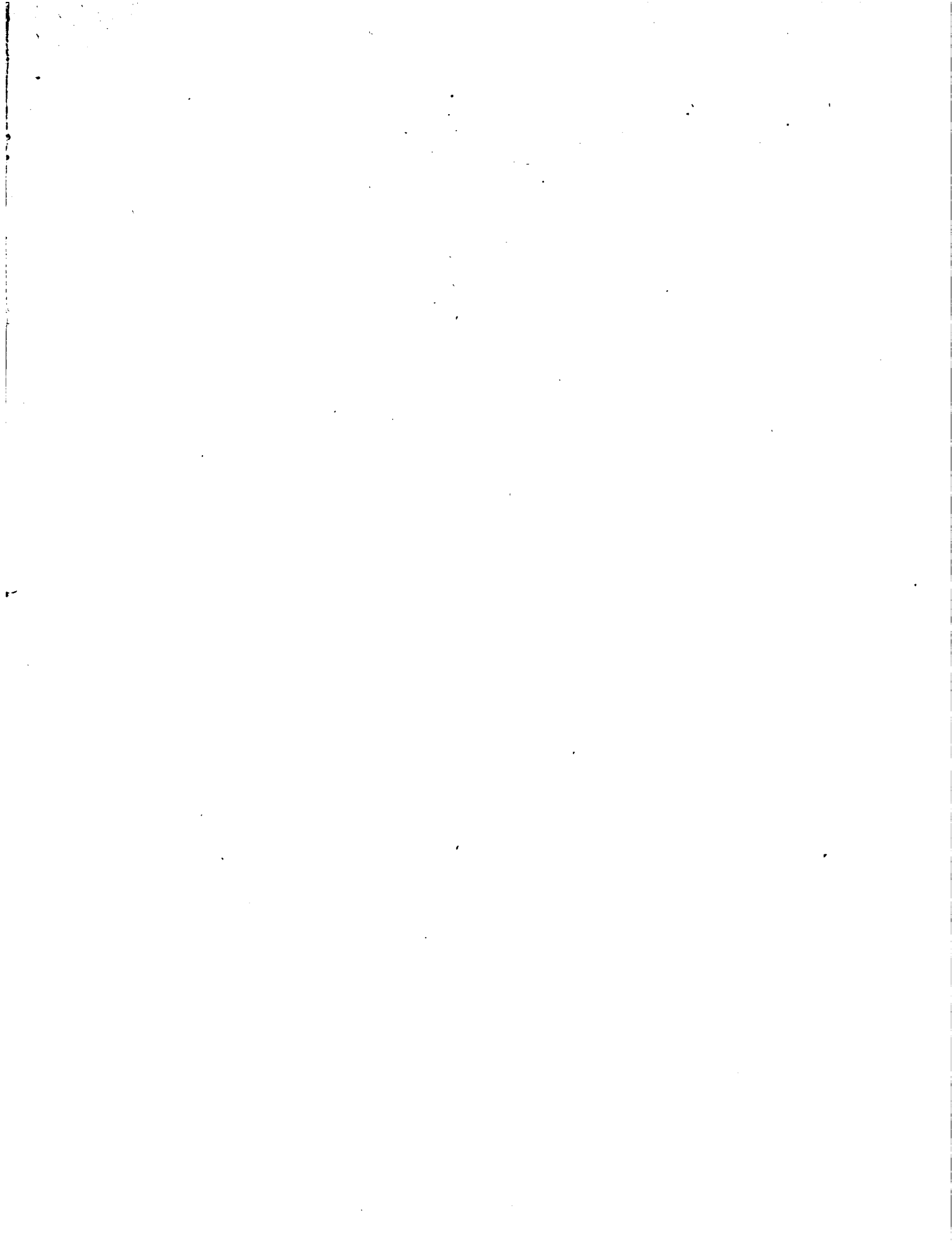
TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

2, Place de la Régence, 2

1906





A MONSIEUR EDMOND DOUTTÉ.



## PRÉFACE

---

MON JEUNE AMI,

Je constate avec le plus grand plaisir, et je vous en félicite, que les conversations que nous avons eues il y a deux ans, sur Léon l'africain, vous ont non seulement fortifié dans vos convictions d'alors mais encore vous ont amené à réaliser votre beau projet de faire revivre l'œuvre de ce précurseur.

C'est avec le plus vif intérêt, comme bien vous pensez, que je viens de lire votre manuscrit ; le plan méthodique que vous avez adopté, l'esprit d'analyse que vous n'avez cessé d'appliquer, placeront votre beau travail parmi ceux auxquels sera toujours réservé une place d'honneur dans la bibliographie du Nord de l'Afrique. Vous aviez perçu, dès nos premiers entretiens, tout l'intérêt qui s'attache au point de vue de la science à revoir les ouvrages anciens qui traitent de l'Afrique et il n'y a qu'à parcourir votre « tableau géographique du Maroc » pour se convaincre que la revision de ce genre de travaux s'impose actuellement. Les traités géographiques des anciens, et notamment des arabes, les relations de leurs voyages, ont été traduits en général avec toute la précision désirable, avec un souci véritable de sincérité ; mais bien souvent les manuscrits sur lesquels les savants traducteurs ont travaillé n'étaient que des copies et non des originaux et vous savez, comme moi, que même après des collationnements rigoureux, l'imperfection de l'écriture, l'omission des points diacritiques ont engendré des erreurs graves dans l'identification des noms propres. A l'époque où Macguckin de Slane et tant d'autres se

sont efforcés de mettre à la portée des non-arabisants les ouvrages arabes, la science géographique n'avait pas réalisé les progrès qu'elle atteint aujourd'hui pour ces régions, c'était l'inconnu, il fallait bien transcrire les noms tels qu'on les lisait, aucune identification n'était permise, on pouvait encore moins songer à en tirer des conclusions géographiques certaines. Aujourd'hui le voile est déchiré, le contrôle non seulement est permis mais il s'impose et il est possible. Aussi les données géographiques de cette époque, déjà éloignée, mais malgré cela très rapprochée de nous, ne pouvaient elles être rigoureusement interprétées, il était matériellement impossible de les contrôler, de les vérifier et de rétablir un texte sur lequel le traducteur lui-même n'était pas en état de formuler quelque réserve.

Les ouvrages de Léon, qui ont subi tant de traductions et d'éditions, sont dans ce cas ; vous avez su les tirer de l'obscurité, les mettre en lumière, et par votre beau travail vous leur restituez la véritable place qu'ils doivent occuper au point de vue géographique, historique et descriptif.

Je veux espérer que d'autres plus qualifiés que moi vous diront toute la satisfaction qu'ils éprouvent à retrouver un Léon que l'on ne connaissait pas, et qu'ils se joindront à moi pour vous engager à pousser vos travaux au delà de Maghreb-el-Aksa, du Beled-el-Djerid et de la Libye pour aborder la partie relative au Soudan, dont l'étude sera pour vous une source de satisfactions et pour vos lecteurs une révélation. Les encouragements ne vous feront pas défaut, la persévérance ne vous manque pas, et qui sait si, après Léon, encouragé par l'accueil favorable qui sera assurément fait à votre belle publication, vous n'aborderez pas d'autres auteurs anciens, notamment les Arabes, et ne nous démontrerez pas que sous la forme poétique, même quelquefois enfantine de leurs appréciations, se cachent des travaux tout à fait dignes de notre attention.

C'est mon vœu le plus cher, pardonnez-moi d'en prendre l'engagement presque en votre nom.

Paris, le 10 mai 1906.

G. BINGER.

---

## INTRODUCTION

---

Cette étude a été entreprise en 1903-1904 à la Sorbonne auprès de M. Augustin Bernard, au cours de Géographie de l'Afrique du Nord (1). Quelques mois plus tard, la Société Historique Algérienne l'accueillait, dans sa nouvelle collection de Mémoires qu'elle inaugure, aujourd'hui, — sur la proposition de ses secrétaires, MM. Doutté et le capitaine Simon. Je tiens à les remercier ici de toute la bienveillance qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

Dès le début, mon travail m'a été singulièrement facilité par MM. H. Derembourg, de l'Institut, — et Augustin Bernard, qui ont eu l'aimable obligeance de mettre à ma disposition leurs bibliothèques. A Paris, MM. A. Le Châtelier, Schirmer, Gabriel Marcel, F. Mazerolle, De Flotte-Roquevaire, le capitaine Rouby, — à Alger, MM. René Basset, Edmond Doutté, W. Marçais, Maupas, ont bien voulu orienter et guider mes recherches.

Je désirais vivifier les images des textes que j'avais étudiés par des impressions directes, puisées au pays même ; en 1904, j'ai pu vivre quelques semaines de printemps dans le Gharb, — à Tanger, El-Ksar, et Larache, — et quelques journées, trop brèves, à Fez. Ce temps, du moins, m'a suffi pour revoir le Maroc des années 1500, la même steppe giboyeuse, bariolée de fleurs, les mêmes olivettes encadrer des villages et des traditions identiques.

Mes notes, ainsi, ont pu être mises au point ; et cela, grâce au bien veillant accueil et aux conseils du ministre de France, M. Saint-

---

(1) Cfr. *Positions* des mémoires présentés à la Faculté des Lettres, pour l'obtention du Diplôme d'Études Supérieures (Histoire et Géographie). Session de juin 1904. — Paris, Alcan, 1904, pp. 64-69.

René Taillandier, de MM. H. Gaillard, G. Marchand, Michaux-Bellaire, le capitaine Larras et G. Buchet. A Tanger, M. G. Salmon m'avait permis de profiter, un des premiers, de la bibliothèque de la Mission Scientifique Française.

Il me reste à signaler la reconnaissance toute particulière que je dois à M. Gaudefroy-Demombynes, pour la communication des « primae lectiones » de son Ibn Fadhl Allah (ms Hélouis); à M. Gilbert Jacqueton, pour la copie d'un manuscrit portugais (1), et à M. N. Slousch, qui m'avait communiqué avant la lettre ses recherches si neuves sur les israélites marocains.

Dans les pages qui suivent, mon désir a été de rétablir dans son intégrité le texte d'un document de premier ordre sur le XVI<sup>e</sup> siècle marocain, texte complètement altéré dans les éditions usuelles. Je dois à l'enseignement philologique si méthodique de M. Ferdinand Brunot, à la Sorbonne, et de M. H. Derenbourg, aux Hautes Études, d'avoir pu préciser cette partie de mon sujet.

J'ai pris ensuite cette « Description » comme cadre d'un tableau du Maroc à la même époque. Et j'y ai trouvé constamment un intérêt très actuel; j'y voyais, à ce moment même, se fixer dans sa forme, s'achever dans ses moindres parties, la « cristallisation » du Maroc actuel.

L'examen de ce tableau suggère quelques remarques :

Quant au plan : j'en ai écarté, à l'exemple de Léon lui-même, les établissements portugais, sujet que des publications d'archives, par M. D. Lopes, par H. de Castries, vont renouveler complètement.

Quant à l'exposition : au cours de l'impression, commencée il y a près de deux ans, certaines parties ont dû être retouchées, à mesure, si bien que l'économie du plan primitif s'est trouvée modifiée (2).

Quant à la méthode : je n'ai pas hésité à résumer, sous forme de tableaux et de schémas, le résultat de recherches connexes, toutes les fois que j'ai pensé, par là, faire œuvre utile. Et j'ai cru en avoir le droit, ne les ayant pas construits selon des choix plus ou moins justifiés, mais bien d'après des dépouillements aussi rigoureux que

---

(1) M. de Castries doit le publier prochainement.

(2) La *Bibliographie*, par exemple; dressée conformément à un programme d'examen, alors que j'aurais désiré l'abrégé, la scinder par chapitres. Et d'autres parties, que des ouvrages ultérieurement parus m'auraient permis de simplifier.

possible. La table finale des noms de lieux marocains reprend ainsi la tradition inaugurée en 1856 par de Slane au tome IV de son *Ibn Khaldoun*, encore si souvent consulté. J'ai cherché en même temps à y marquer que la toponomastique marocaine n'était pas une simple affaire de similitudes formelles, phonétiques ou cartographiques, et pouvait rendre une image vivante, aussi pittoresque que précise, des mutations d'un état social.

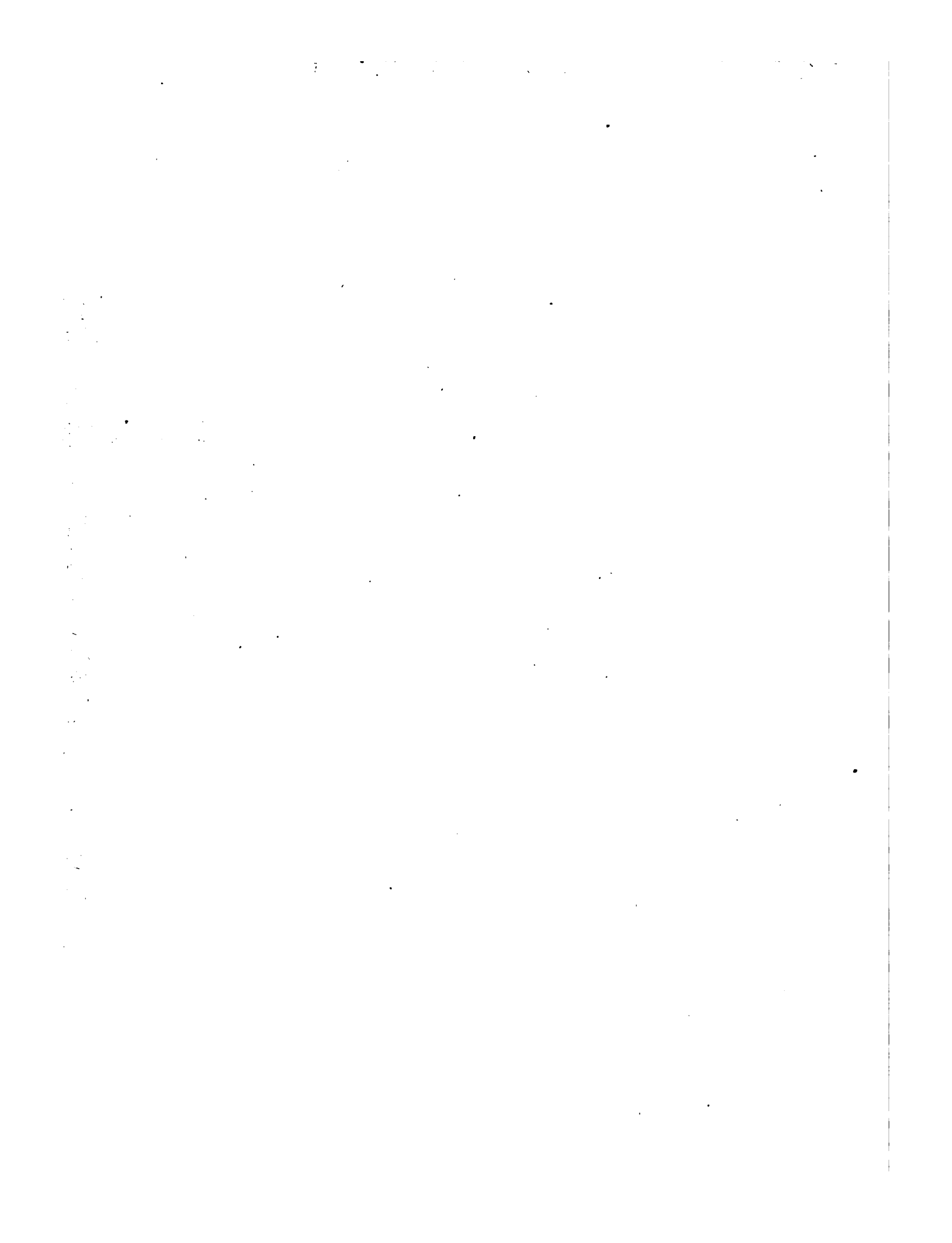
C'est à Fez, en plein travail, que j'apprenais l'entente cordiale, en avril, il y a deux ans ; et cet ouvrage paraît deux mois après la clôture de la conférence, à Algésiras. Entre temps, des espérances aussi vastes que hâtives se sont formées, pour être tôt déçues. Mais quand ces ombres récentes encor seront tout-à-fait dissipées, — on reconnaîtra que l'avenir, après tout, n'est pas compromis. Un tel champ demeure forcément réservé aux énergies françaises sur cette terre marocaine ; pourquoi ne pas reprendre cœur et espérer, si tout impose là bas à nos efforts plus de méthode, de persévérance, de discipline.

Paris, le 14 mai 1906.

LOUIS MASSIGNON.

---





# TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

	Pages
TABLE.....	XIII
LISTE DES SIGNES CONVENTIONNELS ; ABRÉVIATIONS ; SYSTÈME DE TRANSCRIPTION.....	1
BIBLIOGRAPHIE.....	
I. — RÉPERTOIRES GÉNÉRAUX.....	3
II. — ŒUVRES DE LÉON L'AFRICAIN. — Sa « <i>Descrittione dell' Africa</i> » : textes italiens.....	4
Traduction française.....	5
Traduction latine (et dérivés).....	7
Traduction allemande... ..	9
Ses autres œuvres.....	9
III. — MONOGRAPHIES TRAITANT DE LÉON L'AFRICAIN.....	10
IV. — AUTEURS EUROPÉENS CONSULTÉS.....	11
V. — CARTOGRAPHES EUROPÉENS CONSULTÉS : Recueils, Mss, Cartes modernes, Ptolémée. ....	15
VI. — AUTEURS ARABES CONSULTÉS : Imprimés (et traductions), Mss.....	18
EXAMEN DU TEXTE.....	
I. — SON ORIGINE. — Notes mss arabes. — Mss italien connu de Gastaldi (1548), publié par Ramusio (1550).....	22
II. — SON ÉTAT. — Erreurs d'impression.....	24
Erreurs de Léon : Liste des erreurs littérales.....	25
Les ἀναξ ἀπομύνα.....	25
Erreurs d'orientations, de chiffres et de dates.....	26
III. — SON SYSTÈME DE TRANSCRIPTION DES NOMS ARABES ET BERBÈRES. — Tableau comparatif des systèmes usités au xvi <sup>e</sup> siècle.....	28
EXAMEN DE L'ŒUVRE.....	
I. — SES SOURCES DIRECTES. — Chronologie de la vie et des voyages de Léon.....	32
II. — SES SOURCES INDIRECTES, ARABES ET EUROPÉENNES.....	36
Liste alphabétique des auteurs cités par Léon.....	36
Caractère de ses emprunts.....	40
Son modèle : Ibn ar-Raqiq.....	41
III. — SON PLAN. — Méthode d'exposition géographique de Léon....	42
IV. — SA VALEUR RELATIVE. — État de la toponomastique arabe du Maroc avant Léon (table).....	45
État de la cartographie arabe du Maroc avant Léon.....	48
État de la cartographie et de la toponomastique marocaines en Europe (xii <sup>e</sup> -xvi <sup>e</sup> siècles).....	52
V. — SON INFLUENCE. — Liste des plagiaires de Léon.....	63
VI. — NOTES.....	67

Paragraphes		Pages
<b>GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.</b>		
<i>a) NOTIONS GÉNÉRALES DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE :</i>		
1	I. — DÉFINITION DES ZONES NATURELLES.....	73
2	II. — OROGRAPHIE.....	74
3	III. — TERRAINS.....	75
4-6	IV. — GÉOGRAPHIE CLIMATIQUE. — Tableau des saisons. —	
7-8	Régime hydrographique.....	78
9	Influences du climat : (a) Sur la santé des indigènes.	79
10	— — (b) Sur la longévité.....	83
11	— — (c) Sur les mœurs.....	83
<i>b) GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE ET SOCIOLOGIQUE :</i>		
12	I. — RÉPARTITION DES RICHESSES NATURELLES : Mines.....	84
13-18	Zones botaniques et cultures.....	85
19-23	Zones zoologiques et élevage.....	89
24-26	Tableau d'ensemble des productions naturelles.....	92
27-30	Tableau d'ensemble des productions industrielles.....	96
31-36	II. — CONDITIONS DU COMMERCE : MONNAIES. — PRIX.....	97
37-38	Des mesures.....	104
39-49	III. — LES ROUTES : Réseau de Fez.....	105
50-58	Réseau de « Maroc ».....	110
59-64	Les points d'échange sahariens.....	112
65-66	— — maritimes.....	114
67-69	Conditions des voyages et prix de revient des charges.	114
70	Les marchés.....	115
71-72	IV. — TYPES DE GROUPEMENT DES HABITATIONS : Nomades.....	116
73	Demi-Nomades.....	116
74-79	Sédentaires (tigremts, igoudar, dchour et qçour ; types urbains).....	117
80-83	V. — TYPES D ALIMENTATION ET DE VÊTEMENTS : Repas.....	120
84-89	Costumes.....	121
90	VI. — TYPES DE CIVILISATION : Les coutumes locales.....	122
91-102	Les mosquées et les zaouias. L'Islam magr'ibin au xvi <sup>e</sup> s.	123
103-105	Les écoles et les médersas.....	127
106	Les tribunaux.....	127
<i>c) GÉOGRAPHIE ETHNOGRAPHIQUE ET POLITIQUE :</i>		
107-117	I. — POPULATION ARABE : Répartition.....	128
118-119	Statistique.....	132
120-121	Généalogie.....	134
122	Table des noms.....	138
123-131	II. — POPULATION BERBÈRE : Répartition.....	140
132	Statistique.....	146
133	Les villes.....	147
134-139	Généalogie.....	148
140	Table des noms.....	151
141-143	III. — POPULATION ISRAËLITE.....	157
144	Répartition. — État social.....	158
146-148	IV. — LES ANCIENS CENTRES ROMAINS ET GOTHES.....	160
146-148	Identifications proposées.....	160
149-155	V. — DIVISIONS POLITIQUES EN 1500-1515.....	161

Paragraphes		Pages
	VI. — LES « PAYS », PROVINCES NATURELLES DE LÉON .....	165
156	Leur signification.....	165
157-165	Partages : Idrisides ; les chorfa.....	165
166-168	Mérinides .....	170
169-174	Leur sort ultérieur. Leur persistance dans la nomenclature.....	171
	VII. — DISTRIBUTION LOCALE DES IMPÔTS.....	171
171-181	Définition du « makhzen » mérinide.....	172
182-186	Le Makhzen ouâththâsi.....	175
187-198	Nature des impôts et table de leur répartition .....	178
199-202	Pays indépendants (impôts en territoire portugais ; possessions sa'adiennes ; tribus arabes du sud)....	183

### GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

203	INTRODUCTION : Plan suivi.....	185
204-208	I. — PHYSIONOMIE PARTICULIÈRE DE CES TOPONYMIES. — Leur rapport probable en quantité (xvi <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles).....	186
210-221	II. — LES NOMS DE LIEUX BERBÈRES ET LES NOMS DE LIEUX ARABES. — Influences réciproques.....	187
222	III. — PRONONCIATION DE CES NOMS DE LIEUX.....	190
223	Noms empruntés aux géographes classiques.....	191

#### *Table géographique des noms de lieux du « royaume de Marocco » :*

224	Hea.....	192
225	Sus.....	193
226-229	Marocco, Guzzula, Sus extrême.....	195
230	Duccala.....	201
231	Hascora.....	205
232	Tedla.....	206

#### *Table géographique des noms de lieux du « royaume de Fez » :*

233	Temesna.....	210
234	Fez.....	213
235-239	Ville de Fez (étude de sa topographie) : Formation.....	219
240	Distribution de la population.....	224
241	Topographie de la ville neuve.....	224
242-243	— de la vieille ville.....	227
244-251	— des <i>souq</i> (marchés).....	231
252-254	— des faubourgs, canaux, cimetières et jardins.....	235
255	Azgar.....	237
256	Habat.....	238
257	Rif (Errif).....	243
258	Garet.....	248
259	Chaus.....	252
260	Numidia.....	260

### APPENDICES :

I. — A) Généalogie et chronologie des Bani-Ouaththâs (rois de 1465 à 1550).....	264
B) Chronologie politique (1400-1515).....	265
C) Princes locaux.....	266

Paragraphes.	Pages.
II. — Table de référence des citations de Léon l'Africain par paragraphes, comparées aux paginations des éditions de 1550, 1554 et 1896 : avec la concordance de §§ de MARMOL.....	267
III. — Collation : 1° du texte italien de 1554 avec celui de 1550.	268
— 2° du texte italien de 1554 avec l'édition française de 1896.....	

TABLE DES CARTES :

1. Longitudes et latitudes : 1° de Ptolémée; 2° d'Ibn Sa'Id (1214)....	49
2. Carte du Maroc, d'Idrisi.....	53
3. Longitudes et latitudes d'Abou-l-H'asan Al-Marrakos'i (1230), avec une copie réduite du portulan (de Sfax) de 1551.....	55
4. Essai de construction d'une carte du Maroc septentrional, d'après les seules indications des distances de Léon.....	57
5. Carte catalane de 1375 (réduction). — Trois cartons : deux extraits de Séb. Münster (1541), un de Ramusio (1554).....	61
6. Carte d'ensemble du Maroc au temps de Léon au 1/8.000.000°... ..	71
7. Répartition des mines.....	81
8. — des productions naturelles.....	93
9. — — industrielles.....	97
10. Routes commerciales.....	105
11. Types de groupement.....	119
12. Centres religieux.....	129
13. Tribus arabes.....	135
14. Tribus berbères.....	141
15. Zones politiques en 1500-1515.....	149
16. Cartes régionales au 1/1.000.000 : Hea et Sus.....	155
17. Marocco.....	163
18. Sus extrême.....	190
19. Duccala.....	203
20. Hascora et Tedla.....	207
21. Temesna.....	211
22. Fez (Province de).....	215
23. Fez-al-bâli : 1° au XI <sup>e</sup> siècle; 2° au XIV <sup>e</sup> siècle : au 1/16.000°..	221
24. Fez (ensemble de la ville) en 1500-1515.....	225
25. Topographie des souq (marchés) de Fez au 1/3 000°.....	229
26. Habat et Azgar au 1/1.000.000°.....	239
27. Errif.....	245
28. Garet.....	249
29. Chaus.....	255
30. Numidia au 1/2.000.000°.....	261

## SIGNES CONVENTIONNELS

### 1° Renvois et abréviations :

Un renvoi pur et simple à une page ou à un §, renvoie au présent travail.

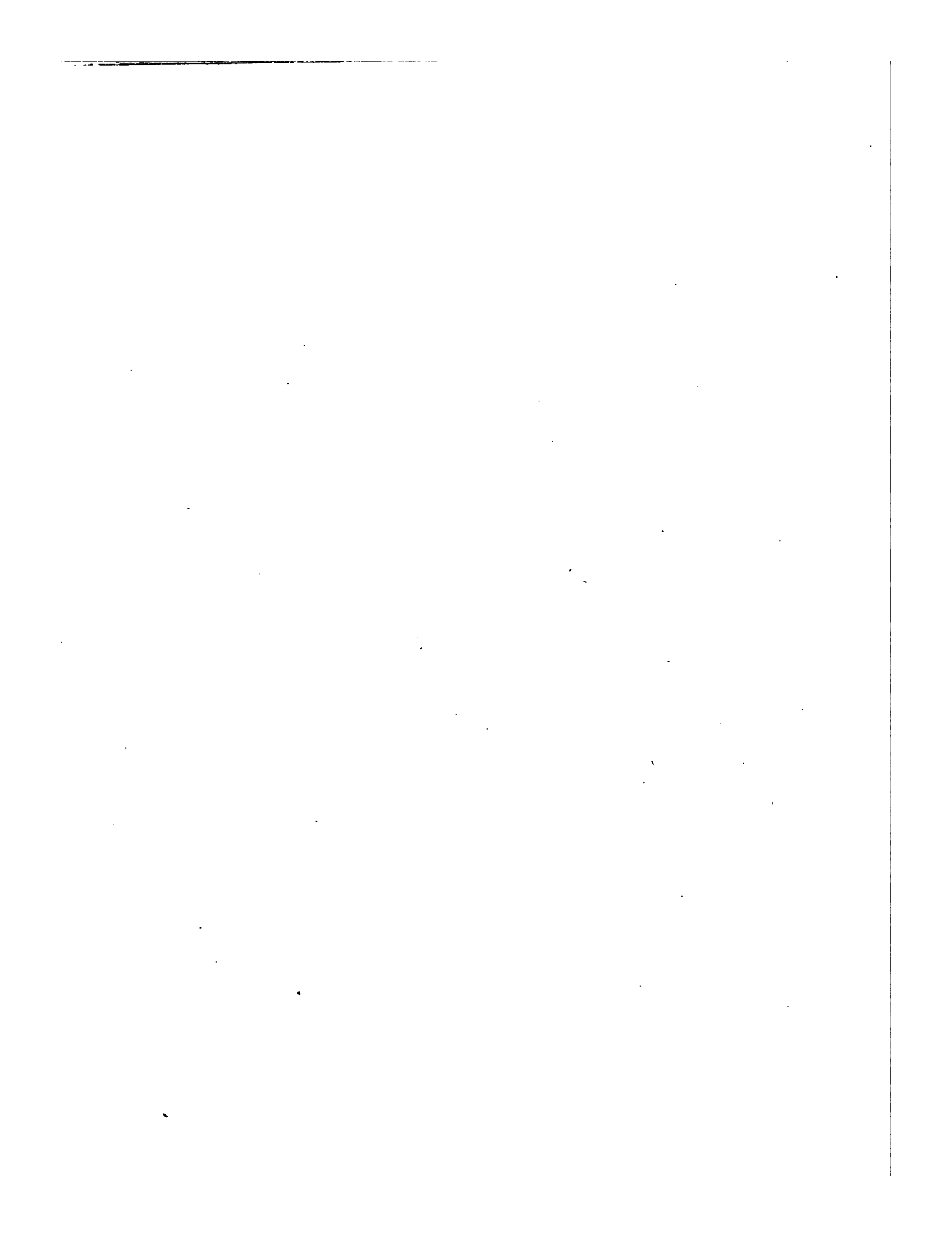
A. = mot arabe. — B. = mot berbère. — ap. = apud. — App. = Appendice. — fr. = français. — trad. = traduction.

AM = Archives Marocaines.	RA = Revue Africaine.
BN = Bibliothèque Nationale.	ROUD = Roudh al Qirrhâs (v. BIBLIOGR.)
BR = Rob. Brown (éd. Léon 1896).	SCH = Schefer (éd. Léon 1896).
FA = Ibn Fadhe Allah (ms.).	SGA = Service Géogr. de l'Armée.
IB = Ibn Batoutah (voir BIBLIOGR.).	WEIR = (voir BIBLIOGR.).
IK = Ibn K'aldoun (trad. de Slane).	ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischer Gesellschaft.
ISTIBÇAR = Kitâb-al-istibçâr (voir BIBLIOGR.).	
JA = Journal Asiatique.	On trouve de plus dans les cartes :
LC = Le Châtelier (voir BIBLIOGR.).	1050 = AL BAKRI (voir BIBLIOGR.).
M = Mouliéras (id.)	1339 = DULCERT, portulan (id.)
MRM = Marmol (id.)	1580 = Ms. portugais (BN. 57) (id.)
NZ = « Nozhet-el-Hâdi » (id.)	LC. 1890 = Carte au 1/500,000° SGA. (voir BIBLIOGR.).
PL = Playfair (Bibliography of Morocco).	

2° Quand un nom arabe n'est pas cité entre guillemets (emprunt à un auteur cité), son orthographe est conforme au système de transcription suivant :

—<sup>1</sup> a, —<sup>1</sup> i, ا, y, —<sup>1</sup> o(u), و, ou, اى, —<sup>1</sup> ai, و, —<sup>1</sup> aou, ب, ت, ث, <sup>1</sup> t, ج, ح, <sup>1</sup> h', خ, <sup>1</sup> k', د, <sup>1</sup> d', ذ, <sup>1</sup> d', ر, ز, <sup>1</sup> z, س, م, ش, <sup>1</sup> s', ع, dh, ط, th, <sup>1</sup> z', ع, غ, <sup>1</sup> g', ج (magribin) f, ف (magribin) q, g, ك, <sup>1</sup> k, ل, م, n, s, h, <sup>1</sup> t, و, ou (u), ي (y), i.

Pour distinguer th, dh, de t+h et de d+h, h sera précédé d'un tiret dans le second cas.



# BIBLIOGRAPHIE

---

## I. — Répertoires généraux

Parmi les livres que j'ai consultés, je ne cite que ceux qui m'ont été de quelque utilité pour le présent travail. Pour une bibliographie complète de la question, il faudrait se référer aux *répertoires* suivants :

### 1° Origines à 1891 :

LAMBERT PLAYFAIR ET R. BROWN. — A Bibliography of Morocco (ap. Royal Geogr. Soc., Suppl. Papers III-3), London, 1893. — N : Les ouvrages parus antérieurement à 1891 et que Playfair ne cite pas sont précédés d'une astérisque (\*) dans ma liste. Pour les ouvrages parus en espagnol et en portugais, il convient de le conférer avec.

FIGANIERE. — Bibliotheca historica portugueza, Lisboa, Mattos, 1851.

Boletin Soc. Geogr., Madrid, *Bibliogr. : Marruecos*, III, 210, v, 33.

### 2° Après 1891 :

AUGUSTIN BERNARD. — *Bull. bibliogr. de l'Afrique du Nord* (ap. *Bull. Soc. Géogr., Alger*, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903).

EDMOND DOUTTÉ. — *Bull. bibliogr. de l'Islam maghribin* (ap. *Bull. Soc. Géogr. Oran*, 1899).

EDMOND DOUTTÉ. — Ap. *Les Marocains* (dans *Rev. Gén. Sc.* 1903, n° 3-7).

BUDGETT MEAKIN. — *The Moorish Empire*, London, Macmillan, 3 vol. 1901.

COUR (l. c. § 91).

Ces cinq références permettent de compléter l'œuvre de Playfair jusqu'en 1904. Pour la période antérieure ajouter *British Museum. Catalogue, mot souche Morocco* (12 titres), London, Clows and sons, fol. 1892.



## II. — Œuvres de Léon l'Africain

### 1<sup>o</sup> Éditions de l'Œuvre de Léon l'Africain [ « Descrittione » ].

#### a) *Texte italien* (1)

BN. G. 1451-53, 1. — Della descrittione dell'Africa | et delle cose notabili | che quivi sono | per *Giovan Lioni Africano* (ap. « *Delle Navigationi | et viaggi*, vol. i » [Ramusio]. In venetia appresso gli heredi di Lucantonio Giunti (l'anno MDL), in-fol. 103 doubles pages. — Cette édition princeps, de mai 1550, contient le texte primitif. On y insère deux équivalences suivant l'ère chrétienne de dates de l'hégire qui sont entachées (II, 6, 7) de la même erreur de 3 années pour le XVI<sup>e</sup> siècle que celles que les éditions postérieures ajouteront (cfr. p. 27) ; variantes de lecture pour un même nom propre.

BN. G. 1416-18, 2. (Même titre). — In venetia, nella stamperia de Giunti | l'anno MDLIII, in-folio. 103 doubles pages.

Ce texte, publié en mars 1554, contient un certain nombre de corrections de fautes d'italien, et quelques variantes. Nous l'avons collationné sur le précédent (voir App. II), prenant cette deuxième édition comme base de notre travail. Elle est éclaircie par des sommaires marginaux rappelant les mots saillants du texte ; trois seulement sont originaux :

I, 28 (...ce livre cité par Léon comme traité d'agriculture, est peut-être) « quello di Magone Cartaginese ».

II, 25 « ... questi libri sono per aventure l'histoire di Tito Livio... »

II, 36 (...Léon cite un khalife :), Mansor (à qui) « Rasis medico dedico i suoi libri... »

Ce texte est précédé : 1<sup>o</sup> d'un *Index* des noms propres et 2<sup>o</sup> de *trois cartes*, tous se rapportant à l'ensemble des « *Navigationi...* » éditées par Ramusio dans ce volume 1<sup>er</sup> dont Léon, en 1554 comme en 1550, occupe les premières pages.

---

(1) Une copie manuscrite du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abrégant pour certains détails, se trouve à la BN sous le n<sup>o</sup> 902 du fonds italien. Autre copie du XVI<sup>e</sup> siècle, signalée ap. *Mittarelli* Biblioth. Codicum Mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum. — Venise, 1779, p. 680.

G. 1453 A 1-2 (BN). 3. (Même titre). — 1563-74, in-fol. Resserrée en 95 doubles pages. Aucune des variantes ou coquilles de 1554 ne se trouve corrigée. De nouvelles coquilles sont introduites.

4. (Même titre). — 1588, in-fol. Resserrée en 95 doubles pages. Les sommaires marginaux sont supprimés. La préface, modifiée (p. 2<sup>a</sup>) fait mourir Léon à Rome, là où il « habito poi lungo tempo » (1), dit seulement celle de la 1<sup>re</sup> édition. — Ajoute une série de plus de 20 équivalences suivant l'ère chrétienne des dates hégiriennes de Léon, toutes entachées d'ailleurs de l'erreur de trois années signalée plus haut; — Berbrugger, qui la connaît seule, attribue ces erreurs chronologiques à Léon. — Des nouvelles variantes introduites, aucune n'est à retenir.

BN, 1445-7. 5. (Même titre). — 1606, in-fol. 95 doubles pages. Giunti. — Les sommaires marginaux de 1563 reparaissent; le texte est celui de 1588.

BN, 1448-50. 6. (Même titre). — 1613, in-fol. 95 doubles pages. Giunti. — Les sommaires marginaux sont complétés; texte de 1588.

BN. 27.999. 7. — Réimpression de Luigi Plet. Venezia, 1837. Gr. in-8; le texte est imprimé très fin, sur deux colonnes (sauf la préface, sur 4). — Pas de notes marginales. La graphie italienne du texte est rajeunie assez arbitrairement par la suppression méthodique de tout *h*. Ex. : *Hea* > *Ea* (II, 1), *Cithiteb* > *Cititeb* (II, 75), *hydra* > *idra* (IX, 51). — Playfair (n° 562) la date (par erreur) de 1830.

β) *Traduction française*

1. *Historiale Description de l'Afrique... écrite... par JEAN LEON AFRICAIN... mise en françois par JEAN TEMPORAL*. Lyon, 1556, in-fol.

Cette traduction a été faite sur les deux éditions du texte italien, 1550 et 1554; elle reproduit simplement les sommaires marginaux de 1554. Le seul renseignement qu'ajoute Temporal se trouve dans l'avis « Au Lecteur »; il est dit que deux et demi des « milles » employés par Léon valent une lieue.

Cette traduction est peut-être la meilleure. Elle a été rééditée à Anvers (Plantin, vol. in-8, 1556), (\*) à Leyde (Berton, 1564), à Paris (Cordier, 1830, 4 vol. in-8), et finalement en 1896 : LÉON L'AFRICAIN : *Description de l'Afrique, tierce partie du monde, annotée par CH. SCHEFER*, 3 vol. in-8, Paris, Leroux, 1896.

(1) Devient en 1588 : « habito poi (in Roma) *il rimanente della vita sua* ».

Ce texte est actuellement le texte « reçu », la vulgate de Léon. Aussi ai-je cru devoir annexer à ce travail la collation sur le texte italien des paragraphes concernant mon sujet (App. II) ; elle est absolument indispensable pour qui veut utiliser la traduction de Temporal, où j'ai relevé plus de 400 passages altérés. Elle n'a même pas été esquissée dans le commentaire de l'édition qui nous occupe, ce qui a amené le commentaire à accepter et à justifier comme des paroles de Léon de simples inadvertances de Temporal. Ex :

T. I), liv. I, p. 19 (SCH.) Fiume dei Servi > fleuve de Serui (Temporal) (c'est le fleuve des Esclaves, Ouad-al-'Abid) ; le commentaire suppose que c'est le Sebou (300 kilom. plus au Nord).

T. II), liv. III, p. 232 (SCH.) Porthogallesi > Anglois (Temporal). Au lieu de conférer avec le texte italien, le commentaire fait intervenir des « Normands de Dieppe » à l'intérieur du Maroc. Le plus souvent d'ailleurs, le commentaire rétablit la vraie leçon, altérée par Temporal (cf. t. I, p. 185, n.).

Les notes comprennent également un essai de restitution des noms de lieux, avec leur transcription en arabe, ce qui est précieux. Malheureusement la méthode de comparaison employée paraît avoir été surtout formelle, plutôt que vraiment géographique. En même temps elle ne paraît pas avoir utilisé les règles pourtant très apparentes de transcription dont use Léon.

C'est ainsi qu'au *ch* toujours dur chez Léon elle compare un *sh* doux en identifiant les arabes. Elcherith (Al-H'arit') aux S'arid (شريد) (t. I, p. 50). J'ai relevé toute une série d'identifications erronées provenant de cette méthode par trop formelle :

- T. I, p. 11. Tasset [Tis'it] = Tessent (?) (SCH.).
  - Guaden [Ouadân] = Guadir (?) (SCH.).
  - Todga (Léon) > Togda (Temporal) = Tegadir (?) (SCH.) [Todg'a].
  - Teguât (Léon) > Tegud (Temporal) = Tegrad (?) (SCH.) [Touat].
- p. 51. Dulein (Léon) > Dulien (Temporal) = Dialeu (?) (SCH.) [O<sup>a</sup> Dalim].
- p. 52. Hamr (L.) > Hanir (T.) = Ibn Hamid (?) (SCH.) [Ba 'Amrân].
- p. 245. Centopozzi de Duccala est confondu par la note avec

les Centopozzi de Chaus, 500 kilom. plus à l'Est, qui n'ont de commun que le nom.

T. II, p. 19. Haïn-el-Challu, fontaine près de l'Atlantique, est identifiée avec une source du même nom située à Fâs.

T. II, p. 40. Fanzara est transformé en Faïz Allah (SCH.)

T. II, p. 147. El harit-ibni-Esed = El Ach'ary (SCH.)

T. II, p. 345. La note identifie les Matgara de Taza (Est de Fâs) aux Matg'arah du Tafilelt.

T. III, p. 28. Es-sugaihila, petit fortin du Tafilelt, est identifié à Zouailah du Fezzân (Sud de la Tripolitaine).

T. III, liv. IX, § 7. L'Ouad Aoudour (voir *Étude région.*) est identifié au Rdat (!). De plus ces notes comprennent des extraits parfois fort étendus de Marmol, empruntés non à l'original espagnol, mais à la « très infidèle » traduction de Perrot d'Ablancourt.

Tout cela s'explique malheureusement par le fait que l'auteur n'a pu revoir les épreuves de son livre ; M. Schefer est mort pendant l'impression de son « Léon l'Africain » ; il eût certainement corrigé les quelques inadvertances que nous avons dû relever ; il eût également annexé à ses trois volumes la carte historique et l'index qui font défaut.

#### γ) Traduction latine et dérivés

I. Ioannis Leonis Africani. De totius Africae descriptione lib. IX. IOAN. FLORIANO interprete : Antverpiae, ap. Ioan. Latium, in-8, 1556. C'est là l'ancienne vulgate de Léon l'Africain. C'est aussi la plus mauvaise traduction qu'on en puisse faire. Le moindre paragraphe fourmille d'erreurs de tout ordre ; en entreprendre la collation a été reconnu impossible le jour où le D<sup>r</sup> Brown (I, p. LXI) a démontré que dans la traduction des *vingt-huit* lignes que Léon consacre à Oran (lib. IV, § 17), Florianus a accumulé 15 contre-sens graves. Telle est cependant l'édition dont on s'est servi jusqu'à nos jours. Elle a été rééditée en 1558 (Anvers, in-8°), en 1559 (Zürich, in-12), en 1632 (Elzevier, Leyde). Elle a servi de base à :

2. « LEO AFRICANUS. Pertinente beschryvinge van Africa » (trad. hollandaise d'ARNOUT LEERS), Amsterdam, 1665, in-8.

3. A geographical Historie of Africa... by JOHN LEO... translated... by JOHN PORY. Londres, 1600, in-4.

4. Réédité en 1896 pour la « Hakluyt », sous ce titre : « The

History and description of Africa, by LEO AFRICANUS... done in english... by John Pory, edited... by Dr ROBERT BROWN, Londres, 1896, 3 vol, in-8.

C'est la seconde édition « critique » de Léon. Au troisième volume est annexé un Index très complet. Au premier, M. Ravenstein a préfacé une carte historique très utile (en 3 feuilles).

La tâche du commentateur était particulièrement ardue, si l'on se souvient que Pory a hérité de tous les contre-sens de Florianus pour les accroître des siens propres. Brown, réduit à se référer au texte italien à chaque instant, n'a pas fait choix d'une édition-type ; il utilise surtout celles de 1588 et 1837 : or, celle de 1837 rajeunissant le texte supprime tous les *h*. Brown en conclut que c'est une idée de Léon (liv. I, n° 50) ; elle commet une faute chronologique : il l'attribue à Léon (II, n° 117).

Son commentaire, très abondant, réuni méthodiquement à la fin de chaque livre, utilise les portulans européens du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, et les cartes contemporaines, ce qui est un progrès sur l'édition française de 1896. Mais Brown, qui a spécialement étudié au Maroc les pays du Sous et Dra'ah, se laisse entraîner à des identifications souvent fantaisistes. Parce qu'il connaît un Ouad en Nk'eïla (= rivière aux palmiers) au Dra'ah, il suppose sérieusement que la population d'un village, Nk'aïlah (= le petit palmier)(III, 5), cité à quatre cents kilomètres plus au Nord, par delà l'Atlas, est allé jusqu'à cet ouad dans le Sud pour lui donner son nom (III, n. 5.). Autres exemples :

Liv. I n. 8 Tasset [Tis'it] = Tossout (Texouda (?) Tyzota (?) (BR.).

— Todga [Todg'a] = Toulga du Zâb (Sud Algérien (BR.).

— Hacca ['Aqqâ] est transportée du Dar'a au Touat (BR.).

Liv. II n. 27 Tesegdelt du Haha (N. Atlas), est transportée au Dar'a (BR.).

Liv. II n. 78 Zanaga.

Liv. VI n. 12 Tasset [Tis'it] = Tesserit (?) (BR.).

Le livre IX n'est suivi d'aucune note.

Là encore, la mort est venue surprendre l'auteur en plein travail, il n'a pu ni revoir le fond de son commentaire, ni corriger les coquilles et fautes d'impression dont le nombre par page atteint une moyenne tout à fait exagérée.

δ) Traduction allemande

(Landesbibliothek Strasbourg D. O. xxiv.) — « Johann Leo's des Africaner Beschreibung von Africa, — von Georg Wilhelm Lorsbach, Erster Band (1), welcher die uebersetzung des textes enthalt — Herborn — Buchh. der Hohen Schule-1805. Cette édition comprend xxx pp. d'introduction. Les pp. xxiii-xxx comprennent un choix des bévues les plus lourdes de FLORIANUS, dont la pagination est citée [ ] au cours de la traduction. Traduction et transcription sont en général fort exactes, et faites d'après le texte italien de 1550; il corrige même, p. 161, Cithiteb > Eithiteb (II, 75). Mais il hésite entre deux systèmes pour les sons italiens « ge, gi » et « gua »; tantôt il donne directement l'équivalent allemand [« Iedschinefen », p. 323 « Dscherselwin », p. 355 (III-170)]; tantôt il le met entre crochets [« Quadres (Wadres) », p. 306 (III, 96)]. Pages : livre I (pp. 1-69), II (pp. 69-167), III (pp. 168-356), VI (pp. 445-77), IX (pp. 555-592). Il supprime arbitrairement les §§ de Ramusio. Il n'y a ni notes, ni bibliographie, ni index.

Autres œuvres de Léon

1. (A : II-13, 36 ; III-1). — « Dell'abbreviamento delle *croniche maumellani* ». Perdu.
2. (A : III-10, 50). — « *Gli epitafi: della Barberia* ». Manuscrit donné à Fez.
3. (A : I, 25, 31 ; III, 36). — « *Della fede e legge Maumettana* ». (Lib. I, lib. II). Perdu.
4. (A : III-42). — « *Grammatica Araba* (2) [Metrica Araba nell'ultima parte] ». Perdu.  
(A : II-7). « *Operetta della Rhetorica Araba* ». Manuscrit donné à « Hadeccis ».
5. — « *Libellus de Viris quibusdam illustribus apud Arabes per Johannem Leonem Affricanum ex ea lingua in maternam traductis* » (dans J. H. Hottingeri : *Bibliothecarius quadripartitus* ; Tiguri, Stauffacher, 1664-in-8).

(1) Le second volume n'a jamais paru. Et ce premier volume n'existe, à ma connaissance, qu'à la « Landesbibliothek » de Strasbourg.

(2) Cette grammaire a été vue entre les mains de Jacob Mantino (Ramusio, préface 1550).

Ce célèbre petit recueil de biographies, rédigé en un latin assez incorrect quant aux transcriptions, contient les vies de 30 (et non 29 comme l'écrit BR.), illustres personnages de l'Islam. Léon y cite un assez grand nombre de ses sources. Il le termina en 1527.

6. Ms. Escorial : 598 (ancien 595). — « *Vocabulaire arabe-hébreu-latin* composé par يوحنى لاسد (Jean Léon), الغرناطى (Grenadin), appelé autrefois « الحسن بن محمد الوزان (Al-H'asan-ibn-Moh'ammad Al-Ouazzân) (1), en janv. 930 (= 1524)... pour Ia'qoub-ibn-Sîm'oun ». Trouvé et identifié par Casiri (Biblioth. arab.-hisp., I, p. 172 seq.). — Le même, décrit par Hartwig Derenbourg (2). Manuscrits arabes de l'Escorial, I, p. 410, Paris 1884).

### III. — Monographies traitant de Léon. (Liste chronologique)

Rappelons d'abord :

1. *Delle Navigationi et viaggi* [G.-B. Ramusio], éditions de 1550 et 1588 ; et LÉON L'AFRICAIN, éd. LORSBACH, SCHEFER, BROWN. (Voir plus haut). Puis :

2. J.-A. WIDMANSTAD. — *Evangelia Syriaca* : praefat. 1555.

3. J. BODIN. — *Methodus ad faciliorem historiae cognitionem*, 1566 (p. xiv).

4. FRANCISCO BERMUDEZ DE PEDRAZA. — *Antiguedad... de Granada* (ch. xxvii). Madrid, 1608.

5. VOSSIUS. — *De historicis latinis* Lib. III. Leyde, 1627.

6. P. COLOMIÈS. — *Mélanges historiques*. Orange, 1675 (réimpression).

7. MORERI. — *Dictionnaire*, 1673 (pour une citation que MORERI a prise dans COLOMIÈS).

8. (Voir PL., 316). « *Extracts from... John Leo the African* ». (App. aux « *Travels* » de Moore). London, in-8, 1738.

9. CASIRI. — *Bibliotheca arabico-hispana*. Madrid, in-4, 1770, t. I, p. 172. Seq.

10. NIC. ANTONIUS. *Bibliotheca hispana-nova*. Madrid, 2<sup>e</sup> édit., 1783-88, t. I, p. 717.

11. HARTMANN. — *Edrisi*. Gottingen. 1796.

(1) Al-Ouazzân devient « Al-Wezâz » dans *Hartmann* (*Edrisii Africa*, p. xix), faute que reproduit le D<sup>r</sup> Brown (I, p. II).

(2) Cf. DERENBOURG, *Rev. Études Juives*, oct.-déc. 1883, Paris.

12. BRUNS. — Ap. Allgemeine Geogr. Ephemerid. Weimar, in-8, vol. VII, part. 4, avril 1801.

13. LORSBACH. — Ap. Solemnia Academica... (de Nassau). Herborn, in-4, 1801.

14. HEINRICH BARTH Wanderungen, Berlin, 1849. Barth avait songé à entreprendre une édition critique de Léon (BR., préface).

15. BERBRUGGER. — Études biographiques. Ap. RA., juin 1858.

16. TEXIER. — Ap. Nouvelle Biographie Générale, t. xxx, p. 732, 1859 (conférer avec SCH.).

17. GRASSE. — Lehrbuch..., part. II, vol. 2, § 2, p. 900.

18. ROTERMUND. — Fortsetzung... zur Jocher's gelehrten Lexikon, b. III, p. 613.

19. STEINSCHNEIDER. — Ap. « Virchow's Archiv..., b. LII, § 4, p. 471.

20. A. MULLER. — Ap. Allgemeine Encycl. des Wissensch. u. Kunste. Brockhaus, 1889, 43<sup>e</sup> part., p. 111 (donne les n<sup>os</sup> 17-19).

#### IV. — Auteurs européens

ALVISE CA DA MOSTO (1455) (ap. « Navigazioni et Viaggi », 1554 : pp. 105<sup>a</sup>-120<sup>b</sup>). Quelques renseignements sur le Sahara, au Sud du « Dara ».

CLENARDI (N.). — Peregrinationum... Epistolae... — Lovanii, ap. Wellaeum, 1556, 1561, in-8. — Nicolaes Cleynaerts, arabisant, séjourne à Fâs du 8 mai 1540, [et non 1535 (PL. 58)], jusqu'après le 12 avril 1541. Sommaire. Réédition partielle par NÈVE, 1845.

DAMIAO DE GOËS. — « Chronica del Rei dom Emanuel ». Lisboa, Correa, in-fol., 2 vol. 1566-67. Série de renseignements de premier ordre sur l'occupation portugaise ; copiés et altérés par Marmol, Torres, Faria y Sousa. Sujet repris par OSORIUS, (PL. 67), dès 1571.

SALAZAR. — Historia in la cual se cuentan muchas guerras entre Cristianos et infideles, con las guerras acontecidas en Berberia. Medina del Campo, in-fol. 1570 et 1576. -- L'appendice souligné regarde seul le Maroc ; Playfair (n<sup>o</sup> 46) a inséré par erreur avec ce titre la première édition de Salazar (1550) dans son recueil bibliographique, car elle ne contient rien sur le Maroc.

MARMOL (Luis de). — « Descripcion general de Affrica ». Granada,



in-fol. 3 vol., 1573. — De ce très important ouvrage, une traduction française, de Perrot d'Ablancourt (Paris, 1667, 3 vol. in-4°); elle est très inexacte et je ne m'en suis pas servi, me référant directement au texte espagnol.

DIEGO DE TORRES. — « *Relacion del origen y successo de los Xarifes...* ». Sevilla, in-4° 1585. — Playfair (n° 42), la date par erreur 1535, alors que Torres n'arrive au Maroc que vers 1542.

DAPPER (Olf). — *Naukeurige beschrijvinge...* Amsterdam, fol. 1668; Compilation considérable. — L'article sur le Maroc renferme quelques détails originaux sur Rabat. J'ai consulté le texte hollandais.

MOÛETTE. — *Relation de la captivité...* Paris, in-12, 1682. — Renseignements originaux sur le Maroc, qui ne sont copiés ni de MRM, — ni de LÉON.

D'HERBELOT. — Bibliothèque Orientale, Paris, fol. 1697. La Haye, 1777, 4 vol. in-4°. — J'ai consulté les articles FEZ, MARAKESCH (t. II, p. 561), et sous dont il cite une description géographique ms. : celle d'Ibrahim b. Saïf, appelée « Ak'bar Madinat Al Sous ».

GEORG HÖST. — « *Nachrichten von Marokos und Fes...* ». Copenhague, 1781, in-4°. Traduction allemande d'un texte danois. — Premier ouvrage méthodique (transcriptions fixes, tableaux statistiques) sur le Maroc. Sa carte, sommaire, est originale.

L.-S. DE CHÉNIER. — *Recherches historiques sur les Maures*. Paris, 3 vol. in-8, 1787. — Tableau d'ensemble assez sommaire. A propos de la description de Fez, par Léon : « les détails minutieux que fait Léon l'Africain ne sauraient fixer l'attention d'un observateur » (III, p. 65-66).

IOAO DE SOUSA. — *Documentos arabicos para a historia portuguesa*. Lisboa, in-8, 1790. — Publication très importante; malheureusement la transcription du manuscrit a introduit de nombreuses fautes pour les noms propres (cf. Lopez, 1897, préface).

ALI BEI EL ABBASSI. — *Voyages en Afrique et en Asie (1803-07)*. Paris, 1814, 3 vol. in-8. — Tableau d'ensemble du Maroc. Très peu de renseignements sur les étapes dans le récit de ses itinéraires.

WALCKENAER. — *Recherches Géographiques...* Paris, 1821.

GRABERG DI HEMSO. — *Specchio geografico e statistico dell'imperio di Marocco*. Gênes, in-8, 1832, 1834. — Premier exposé méthodique de la géographie du Maroc. Il y a une bibliographie, un index, et

tout un appareil de notes. Malheureusement la carte renferme des fautes grossières (Zarhoun au Nord de l'Ouad Sbou), le commentaire manque tout-à-fait de précision, et le fond, emprunté surtout à Léon (« viâ » Marmol), n'est pas mis au courant de la situation contemporaine. Il signale les tigremts « tigmin » (ch. v) ou enceintes fortifiées spéciales aux Chleuh du Sous, — après Hôst.

D'AVEZAC. — *Études de Géographie critique*. Paris, in-8, 1835. — Deux itinéraires de Fàs au Tafilalt sont à consulter.

GAYANGOS. — *History... of Spain* [from Al Makkari]. London, 1840, 2 vol. in-4°. Index assez commode et complet au t. II. — Je me suis servi de traductions insérées dans l'Appendice (t. II).

NÈVE. — *Relation... sur la ville de Fez*. Gand, in-8, 1845 (Cleynaerts).

Émilien RENOÛ. — *Description... du Maroc*. Paris, in-8, 1846 (t. VIII, Exploration scientifique de l'Algérie).

REINAUD. — *Introduction générale... à la géographie d'Abou'l Feda*. Paris, in-4, 1848.

CARETTE (E.). — *Recherches sur les... tribus d'Afrique septentrionale*. Paris, in-8, 1853.

MAS LATRIE (DE). — *Traité... des chrétiens... avec les Arabes de l'Afrique*. — Paris, in-4, 1866-72.

E. DE LA PRIMAUDAIE. — *Villes maritimes du Maroc* (ap. RA, XVI, 1872).

FOURNEL. — *Les Berbers* (Étude sur la conquête de l'Afrique). Paris, in-4, 2 vol. 1875-81.

TISSOT. — *Recherches sur la géographie complète de la... Tingitane* (ap. Mém. Acad. Index 1878, t. IX).

René BASSET. — *Notes de Lexicographie berbère* (J. A., t. XIII, 190), 1883-88.

FOUCAULD (CH. DE). — *Reconnaissance au Maroc*. Papis, in-4 avec Atlas, 1888. — C'est l'ouvrage fondamental auquel il faut toujours se référer, même maintenant.

SCHIRMER. — « De... genere populorum qui Berberi... dicuntur ». Paris, in-8, 1892.

LE CHATELIER. — *Notes sur les villes et tribus du Maroc*: I. (Gharb., et Djebala. Paris, in-8 (1890) 1902; II. (Tafilalet) 1903; III. Tribus du Sud-Ouest Marocain. — « Canevas d'études » méthodique, avec statistique des tribus.

MOULIÉRAS (Aug.). — (D'après Moh'ammad ibn Thaïïab): I. Rif. Oran, in-8, 1895; II. Djebala. Paris, in-8, 1899; III. Fès. Paris, in-12, 1902. — (Titre général des deux premiers: Le Maroc Inconnu).

STUMME. — Silha-dialekt von Tazerwalt: I. Dichtkunst der Schlüh. Leipzig, in-8, 1895; II. Studien (ap. ZDMG 1894).

DE LA MARTINIÈRE ET COMMANDANT LACROIX. — Documents sur le N.-O. Africain, 1896, in-8, 4 vol.

P. SCHNELL. — *L'Atlas Marocain*, traduction française par Augustin Bernard. In-8°. Paris, 1897-98.

DAVID LOPÈS. — *Os textos en aljama portuguesa*. Lisboa, in-8°, 1897. — Documents officiels du xvi<sup>e</sup> siècle en langue portugaise, mais en caractères arabes.

EDMOND DOUTRÉ. — *Les Marocains et la société marocaine* (ap. *Rev. gén. sc.*, 1903, nos 4-7).

QUEDENFELDT. — *Berberbevölkerung*. *Zeitschr. f. Ethnologie*, t. xx-xxi, traduction française par le capitaine Simon. RA. 1903.

DE SEGONZAC. — *Voyages au Maroc* (1899 à 1904). Paris, in-8°, 1904. — Faite sur le modèle de la « reconnaissance » de Foucauld, celle de Segonzac est particulièrement importante pour les Brâber du centre.

*Archives marocaines*. — Paris, I, 1 (mars 1904), 2 (mai), 3 (juillet); II, 1 (septembre), 2 (novembre). — Notices précieuses dûes à G. SALMON, G. MICHAUX-BELLAIRE, M. BESNIER.

EUGÈNE AUBIN (Descos). — *Le Maroc d'aujourd'hui*, in-12, Paris, 1904.

T. H. WEIR. — *The shaikhs of Morocco in the xvi<sup>th</sup> century*. Edinburgh, in-12, sept. 1904. — D'après les œuvres d'Ibn Askâr (+ 1575), Moh'ammad Al Fâsi (fin xvii<sup>e</sup> s.), Ad Dilaï (1716), Ibn al Qâdhi (1575) et Al Oufrâni, lithographiées à Fâs depuis 1895.

#### OUVRAGES EN PRÉPARATION

HENRI GAILLARD (vice-consul à Fâs). — *Description historique de Fâs*. *Kitâb-al-istiğāh* (cfr. p. 20, n° 28), traductions françaises: 1° de FUMEY (+ 1904); 2° de MARCHAND (vice-consul à Mogador).

*Yahia-ibn-K'aldoun* (xiv<sup>e</sup> siècle), traduction de Alfred BEL (professeur à la medersa de Tlemcen).

A. BRIVES. — Levés topographiques. Carte géologique du Maroc.

HENRI DE CASTRIES. — 1° Documents sur les relations du Maroc avec les puissances européennes (Archives);

2° *Sources de l'histoire du Maroc.*

RENÉ BASSET. — Édition critique du *Roudh al Qirthás.*

NOTE. — Ne sont pas compris dans cette liste les ouvrages intéressant indirectement mon sujet par un point spécial. J'y réfère dans une note bibliographique au chapitre visé. — Voir ainsi, par exemple, *Juifs Marocains.*

## V. — Cartographie européenne

### 1° Recueils généraux :

JOMARD. — Monuments de la Géographie. Paris, in-fol.

Les fac-similés, un peu moins mauvais pour les portulans occidentaux que pour les arabes, sont cependant insuffisants.

LELEWEL. — Géographes du moyen-âge. Bruxelles, 1852-57.

NORDENSKJOLD. — Fac-similé Atlas. Stockholm, 1889, in-fol.

Contient une précieuse bibliographie des éditions de Ptolémée au XVI<sup>e</sup> siècle. Les reproductions de cartes sont un peu moins inexactes que les précédentes. J'ai consulté, p. 39 : BARENSZON (W.). Portulan de la Méditerranée.

SANTAREM. — Atlas de Mappemondes et Portulans (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). Paris, in-fol., 1849.

Reproductions assez imparfaites. J'y ai consulté ;

Paris, I. Mappemonde dite BORGIA (fin du XV<sup>e</sup> siècle).

II-III. Portulan de Petrus VESCONTE (1318).

IV. Portulan de VALSEQUE de Majorque (1435), BENINCASA de Venise (1467-71), FREDUCI d'Ancône (1497), la « Carta Universal » (Weimar, 1527), la carte de Diego RIBEIRO (Weimar, 1529).

THÉOBALD FISCHER. — Sammlung Mittelalterlicher Welt-und Seekarten Italienischen Ursprungs. Venedig. Ongania, 1886, in-8°.

J'y ai consulté la première carte de P. Vesconte (1311), la mappemonde génoise (1447), le portulan arabe du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 218).

GABRIEL MARCEL. — Choix de cartes et mappemondes (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles). Paris, in-fol., 1896.

16 Fac-similés, tout à fait complets et sûrs. J'y ai consulté :

1° La carte dite de DULCERT (1339) ; 2° la carte de MECIA VILADESTES (1457) ; 3° la carte de SOLER (1475) ; 4° la « carte pisane » (anonyme et non datée, du XIV<sup>e</sup> siècle).

2° *Manuscripts* :

Carte *Catalane de 1375* (dite de Charles V) (BN).

Un des plus complets portulans de l'école catalane.

DIEGO HOMEN. — Portulan. Venise, 1572 (BN, Manuscrits, fonds portugais, 45 (feuilles II et III) [cfr. Carte Y. 3896<sup>bis</sup> (BN : Homem, 1558)].

3° *Atlas et cartes au XVI<sup>e</sup> siècle* :

1. CL. PTOLEMAEI. — *Geographia, Argentinae*. 12 mars 1513, in-fol. C'est la première édition de Ptolémée renfermant un appendice sur l'« *Africa nova* », l'Afrique musulmane. Commentaire de Philesius (Mathias Ringman, + 1511), imprimé par Jean Schott.

Les renseignements nouveaux et la carte sont simplement reproduits dans les éditions de 1522, 1525 (Argentorat.), 1535 (Lugdunens.), 1541 (Lugdunens.).

2. SEB. MUNSTERI. — *Cosmographiae universalis*, lib. VI, in-4°. Basileae, 1540, 1550.

Ce commentaire de Ptolémée comprend au chapitre XLVII (*Nova Africa*) une série de renseignements plus complets que ceux de l'édition de 1513.

3. GASTALDI. — *La geografia di Cl. Ptolemeo (sic)*. Venezia, G.-B. Pedrezano, in-8°; *Gennaio*, 1548.

A la page 27, détails d'une précision inattendue sur les provinces marocaines, tirés certainement du manuscrit de Léon. La carte, calquée sur celle de 1513, n'est pas mise au courant.

4. Cl. Ptolemaei. — *Geographiam*, edidit RUSCELLI. Venetiis, 1561, 1564, 1574. Texte et carte calqués sur l'édition de 1513, sans aucun des détails de Gastaldi, sauf le nom d'« *Idevachal* » appliqué à l'Atlas.

5. « *Hispania* ». — Carte d'Espagne de VINCENZO LUCHINI (Roma, 1559) comprend le Nord du Maroc, où figurent pour la première fois les villes citées par Léon.

6. ORTELIUS. — *Theatrum orbis terrarum*, 1570, 1574. — Premier atlas du type classique. Carte très complète du Maroc; il en indique les sources :

(I. Bibliogr.) : Mappemondes de Caspar Vopellius Medebach (Cologne), de Gemma Frisius (Anvers), de Mercator, de Mart.

Waldseemüller, — d'Orontius Finaeus. — L'« Africa » de Pedemontanus (Venise et Rome).

(II., p. 69). Il nous parle des spécialistes à consulter sur le Maroc. C'est Fazellus (Sicularum Lib. ix pars 6, § 1), (?), et Caelius Augustinus Curio (Regnum Marochi) (voir p. 64) : « Sed omnium accuratissime eam (Africam) descripsit Ioannes Leo » (p. 41).

Cet ouvrage impose pour longtemps à tout cartographe la toponomastique marocaine de Léon.

#### 4° Cartes contemporaines :

(Cf. la Bibliographie pour les cartes annexées aux ouvrages cités).

1. RENÉ DE FLOTTE ROQUEVAIRE. — Carte du Maroc au 1/1,000,000° en 2 feuilles ; Barrère, Paris, 1897).

Première synthèse vraiment sérieuse des documents acquis par les dernières explorations. A compléter par

2. *Service géographique de l'Armée*. — Afrique au 1/2,000,000°, f. 4 (Fez), 5 (Laghouat), 10 (Bir-el-Abbas). Revision de 1901. Quelques renseignements complémentaires.

3. RENÉ DE FLOTTE ROQUEVAIRE (1). — Carte du Maroc au 1/1,000,000°, en 4 feuilles, Barrère, Paris, juin 1904. C'est une carte absolument nouvelle, qui réalise un très grand progrès et comme canevas et comme toponomastique, sur celles qui l'ont précédé.

4. RENÉ DE FLOTTE ROQUEVAIRE. — Essai d'une carte hypsométrique du Maroc au 1/3,000,000° (ap. *Ann. de Géogr.*, 15 juil. 1901).

5. Capitaine LARRAS. — Plan de Fès, manuscrit lithographié au 1/5,000°.

#### 5° Ptolémée :

6. CL. PTOLEMAEI — *Geographia*, gr. lat. C. Müller, Paris in-4, 1883-1901, commentaire principalement basé sur Tissot. Les 2 sections du tome I sont seules parues.

---

(1) Il faut encore la compléter avec la grande carte au 1/500,000° du S. G. A., dressée en 1890 par *Le Châtelier* et *Rouby* pour le Ministère de la Guerre.

## BIBLIOGRAPHIE

---

### I. — Auteurs Arabes

#### 1° Imprimés :

1. Avant tout, la collection de GOEJE: « *Bibliotheca geographorum arabicorum* », Lugduni Batav. 1870-1894, 8 vol., in-8° (textes). Nous y avons consulté le t. IV (index d'Ibn Haouqal) et le t. VII (Ibn K'ordab dah et Qodâma).

2. Vers 854-73 après J.-C. *Ibn K'ordab dah*. — Livre des routes et des provinces: 1° trad. Barbier de Meynard (JA., p. 458 seq.); 2° texte et trad. de Goeje (p. 64 seq.). Ce n'est qu'une liste assez brève de noms dont une bonne partie, altérée dans la trad. n° 1, a pu être corrigée par de Goeje.

3. 895. *Al-Ya'qoubi*. — Description du Mag'rib, texte et trad. latine de Goeje, Leyde, t. VII. L'ordre suivi est plus méthodique que celui du précédent, mais les manuscrits fournissent une nomenclature très altérée.

4. 920. *Al-Istâk'rî*. — Livre des climats: 1° texte Müller. Gotha, 1839. Première carte du Mag'rib, très sommaire; 2° texte de Goeje (B. G. A., t. I).

5. 922. *Qodâma*. — Livre des impôts (extraits de Goeje, cfr. n° 1).

6. vers 950. *Ibn Haûqal*. — [Figure de la terre]: 1° trad. angl. Ouseley faite sur un manuscrit persan, Londres, 1800; trad. abrégée fr. de Slane, Impr. Royale, 1842; 3° texte de Goeje (B. G. A., t. II). La description du pays devient moins sèche, l'intérieur commence à être connu. La première traduction estropie presque tous les noms.

7. Vers 956. *Al-Maç'oudi*. — Prairies d'or, trad. Barbier de Meynard, Paris, 1863-77. 9 vol. in-8°. Il n'y a que quelques détails ethnographiques sur les Berbères.

8. Vers 1050. *Al-Bakrî*. — Les routes et les provinces, trad. de Slane, Paris 1859, in-8°. Recueil d'itinéraires dont quelques-uns sont minutieusement précis; la nomenclature a été en général élucidée

dans la traduction. Pour tout le Maroc du Nord, c'est la base essentielle d'une topographie historique.

9. Vers 1060. *Al-Fazarî*. — Géographie, trad. dans Basset : Docum. géogr. sur l'Afrique Septentr., Paris, 1898 (p. 14 seq.). Dans ces courtes pages, quelques détails cités ne se retrouvent pas ailleurs.

10. Vers 1134. *Al-Idrîsi* (« Edrisi »). — Géographie : 1<sup>o</sup> trad. Jaubert, Paris, 1836 ; 2<sup>o</sup> texte et trad. de Goeje, Leyde, 1866, voir 2<sup>o</sup> partie.

11. Vers 1191. *Kitab-al-istibcar* (anonyme). — Trad. Fagnan (ap. Rev. de Constantine, 1900). Copie Al-Bakrî en le tronquant ; quelques additions.

12. Vers 1225. *Al-Marrakos'î* ('Abd-Al-Ouâh'id). — Histoire des Almohades, trad. Fagnan (ap. RA., 1891). Détails sur les Maçmoudah.

13. 1230. *Abou'l Hasan 'Ali Al Marrakos'î*. — Réunion des commencement et des fins, trad. dans Sédillot. Traité des instruments astronomiques des Arabes, Paris, 1834. Contient toute une série de coordonnées des principales villes du Maroc, prises par Al-Marrakos'î lui-même.

14. Vers 1280. *S'ams-ad-dîn ad-Dimas'qî*. — Cosmographie, trad. dans Mehren, Cosmographes arabes du Moyen âge, Copenhague, 1860. C'est une compilation faite en Orient, et tout à fait sans valeur quant au Mag'rib.

15. 1306-09. *At Tijâni* : Rih'lah (pèlerinage), trad. par Rousseau (JA., juil.-déc. 1852). Contient quelques renseignements sur Ibn-Raqîq, une des sources de Léon l'Africain.

16. Vers 1315. *Abou'l Fadhâ* de Hamah. Géographie, trad. par Reinaud et St-Guyard, Paris, 1848-83, 2 vol. in-4. La partie relative au Mag'rib est particulièrement empruntée à *Ibn Sa'îd* (cf. 2<sup>o</sup> partie).

17. 1326. Abou Moh'ammad Çâlîh' : *Roudh' al Qirthâs*, trad. par Beaumier, Paris, 1860. Quoique le traducteur ait laissé bien des transcriptions fautives, le récit historique permet d'identifier un certain nombre de localités simplement citées ailleurs.

18. 1355. *Ibn Batoutâh* : Rih'lah, trad. Defrémery et Sanguinetti, Paris, 1853-58, in-8. Quelques détails sur la route de Fès au Touat.

19. 1388. *'Abd-ar-Rah'mân-ibn-Kaldoûn*. Histoire générale ; extraits sur les Berbères dans trad. de Slane : Histoire des Berbères, Alger, 1852-56, 4 vol. in-8. En réunissant les données isolées suivant



la classification ethnographique de l'œuvre, il est possible de se faire une idée complète de la géographie politique du Maroc à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle.

20. Vers 1490. *Moh'ammad-ibn-G'azi*. Monographie de Mèknes, trad. Houdas (J. A., VIII<sup>e</sup> série, t. 5) (cfr. DERENBOURG, Notices critiques sur les manuscrits arabes de la Bibliothèque de Madrid. Paris, Maurin, 1904).

21. 1516. *Moh'ammad-ibn-Aïas*. L'odeur des fleurs dans les merveilles du monde; trad. Langlès dans Notices et extraits des manuscrits, BN, t. VIII. Compilation faite en Orient d'après Idrîsi, texte très altéré.

22. Vers 1600. *Ah'mad-Baba*. Biographies de savants soudanais; trad. Cherbonneau (Rec. Not. et Mém. Soc. Archéol. Constantine, 1854-55). — On y trouve le récit de la propagande et de la mort du Tlemcénien Al Mag'fli au sud du Maroc (xv<sup>e</sup> siècle).

23. 1663. *Al Aïas'i* : Rih'lah, trad. Berbrugger (Explor. scientif. de l'Algérie, t. IX, 1846). — Route du Jabal Aïas' au Tafilalt.

24. Vers 1670. *Al-Oufrâni* : « Nouz'ât-al-Hadi ». Histoire du Maroc (1511-1670), trad. Houdas, Paris, 1889. — On peut y trouver un nombre suffisant de points de comparaison avec Marmol pour s'en servir comme contrôle de Léon.

25. Vers 1689. *Ibn Abi Dinâr-al-Qairouâni* : Histoire de l'Ifriqiâh, trad. dans l'Explor. scientif. de l'Algérie, t. II, Paris, 1846. — Renseignements sur l'expédition d'Oqbah au Sous (681) et sur les envahisseurs arabes du xi<sup>e</sup> siècle.

26. Vers 1790. *Moh'ammad Abou Râs* : Rih'lah, trad. Arnaud (R. A., 1878-84). — Dans la chaîne capricieuse d'anecdotes se trouve insérée une généalogie des derniers Bani-Ouaththâs.

27. Vers 1835. *Sidi Brahim de Massat* : Monographie de Massat (en berbère), trad. de Basset, Paris 1883.

28. Contemporain. *Ah'mad ibn-K'alid As Slaout* : « Kitâb-al-istiççah... li ak'bar doual al Mag'rib al Aqçâ », trad. manuscrite de M. Marchand, vice-consul à Larache (texte, Le Caire, 4 vol. gr. in-4<sup>o</sup>, 1895, H. 1312), cfr. WEIR.

## 2<sup>o</sup> Manuscrits et cartes arabes :

1. Vers 1130. *Al Idrîsi* : « Nouz'at-al-mous'tâq » (BN : 2221), les itinéraires de ce célèbre « Livre pour Roger » roi de Sicile sont

moins précis que ceux d'Al Bakrî, mais ils sont interprétés par une série de cartes, les premières que nous ayons du Maghrib avec quelques détails. J'ai consulté les cartes p. 90 (III<sup>e</sup> clim., 1<sup>re</sup> sect.) et p. 185 (IV<sup>e</sup> clim., 1<sup>re</sup> sect.).

2. Vers 1358 (plutôt 1551). *'Alî-as'-S'arqî As-Safaqsî*. — Portulan de la Méditerranée (BN : 2278). Seulement le N.-E. du Maghrib, où le contour trahit une imitation directe et imprévue de *Ptolémée* [Oued Moulouia dédoublé en O. Malak'at (Μολοζέθ) et O. Mlouia (Μολούα)], dans cette carte tunisienne.

3. Vers 1600. *As Safaqsî* (1). — Portulan de la Méditerranée, n° 1047 de l'Invent. général (BN : Y-47-11,049). L'influence de portulans européens a fait rectifier sensiblement les contours de la carte précédente. Œuvre également tunisienne.

### 3<sup>e</sup> Note.

Il existe à la BN une série de manuscrits arabes traitant de la géographie du Maroc qui ont été insuffisamment étudiés jusqu'ici :

1<sup>o</sup> 1289 J.-C. *Al 'Abdâri El H'ah'i Rih'lah* mog'rabîah. Pour le Haha et le Sous, M. Cherbonneau en a donné deux courtes analyses : 1<sup>o</sup> ap. JA, IV, 1854 ; 2<sup>o</sup> ap. R. Algérienne et Coloniale ann. 1860 ;

2<sup>o</sup> 1335 J.-C. *Al Balaouî Rih'lah*. — Effleure le Maroc du Nord, allant de Cantoria (Espagne) à la Mekke. (Cf. "Ibn Jubair" éd. Wright, p. 11) ;

3<sup>o</sup> 1516. J.-C. *Moh'ammad ibn Aîàs*. — La traduction citée plus haut (p. 20), est à reprendre.

---

(1) Son nom complet est « Mohammad ben 'Ali As Safaqsî », probablement le fils du précédent.

Il n'y a aucun compte à tenir des portulans arabes reproduits dans *Jomard* : a toponomastique est incomplète et fautive.

## EXAMEN DU TEXTE

---

### I. — Son origine

Ramusio publiait en mai 1550 la « Description de l'Africa » (Navigationi, t. 1) ; la dernière page (103  $\alpha$ ) se terminait par cette note :

« Questo è in somma quanto di bello et memorabile ho veduto, Io, Giovan Lioni, in tutta | l'Africa, la qual è stata da me circondata di parte in parte, et quelle cose che mi parsero degne di memoria si come io le viddi, cosi con diligenza di giorno in giorno le andai scrivendo, et, quelle che non viddi, me ne feci dar vera et piena informatione da persone degne di | fede, chè l'havean veduté. Et dapoi con mia commodità questa mia fatica messi | insieme, et fecine un corpo, trovandomi in Roma, l'anno di | CHRISTO MDXXVI, alli x. di Marzo. » |

Cette note concorde avec les indications contenues dans la préface de Ramusio pour attribuer à Léon lui même la rédaction italienne de son œuvre (p. 2  $\alpha$ ). Mais la préface suppose que Léon avait déjà réuni les notes quotidiennes citées plus haut en un livre « che seco portava », quand il vint à Rome ; là, Léon aurait traduit « questo suo libro meglio ch'egli seppe di Arabo. »

Cette traduction, achevée en 1526, n'aurait été acquise par Ramusio que vers 1549-50, « dopo molti accidenti, che fariano Lunghi a raccontare » (préf. p. 2  $\alpha$ ).

La théorie de Ramusio a été admise sans aucune contestation par tous les éditeurs de Léon. M. de Castries (ap. « Sources de l'Histoire du Maroc »), se propose d'établir au contraire que Ramusio a considérablement remanié le manuscrit de Léon dont l'original arabe n'aurait jamais existé.

Nous ne le suivrons pas dans le détail de son argumentation, nous réservant d'indiquer plus loin l'état actuel des connaissances sur le Maroc, qui n'eussent pas permis à Ramusio de forger de toutes pièces la partie purement géographique et documentaire de cette œuvre. Sera réfutée par cela même, la théorie paradoxale d'Henri

DELMAS DE GRAMMONT considérant l'œuvre de Léon comme une compilation d'informations réunies à Rome par la Congrégation de propagandà Fide.

Qu'il nous suffise ici de renvoyer où nous indiquons le procédé suivant lequel Ramusio a introduit peu à peu dans le texte de fausses conversions des années hégiriennes en années chrétiennes.

Je demeure convaincu que la note citée plus haut, et qui termine l'œuvre, est bien de Léon et résume exactement la situation. Sur des notes en arabe, notes détachées prises au jour le jour pendant ses voyages et non coordonnées (1), Léon a rédigé, non pas une traduction d'un ouvrage arabe complet qu'il n'avait pas fait, mais une œuvre originale italienne ; œuvre dont le manuscrit rédigé en cursive assez lisible (voir p. 24) est tombé entre les mains de Ramusio, simplement divisé en ix livres (voir lib. II, proemio). Ramusio l'a scindé en paragraphes parfois assez arbitraires (voir IX, 61), a groupé ces paragraphes, y a même introduit des réflexions de son crû (cf. de Castries), en a certainement remanié la langue ; on en a la preuve en consultant la collation du texte de 1554 avec celui de 1550 (App. n° II) qui montre Ramusio achevant sur le texte de 1554 le travail d'« épuration » des incorrections et « barbarismes » de Léon, entrepris sur le manuscrit publié en 1550.

Je ne crois donc guère à l'existence d'un manuscrit arabe de l'œuvre de Léon. Colomiès l'ayant signalé dans la bibliothèque de Pinelli, dont le fonds a été réuni à l'Ambrosienne de Milan, j'avais pourtant remarqué au catalogue des manuscrits arabes de l'Ambrosienne, par De Hammer, un n° D. 229, sup. (Miscellanea Pinelliana), contenant une « description anonyme de l'Afrique ». Mais d'une lettre du Préfet, le Rev. Abate Ceriani, j'ai dû conclure que ce ne devait pas être là le recueil manuscrit de Léon. Peut-être aurait-on quelque chance en Espagne, où l'Escorial renferme déjà le manuscrit du vocabulaire (DERENBOURG), rédigé par Léon ?

Il serait en tout cas plus utile de rechercher le manuscrit du texte italien ayant servi à établir les variantes que les éditions successives ont apportées au texte de 1550. Sur ce dernier, que je n'ai pu retrou-

---

(1) Ainsi, au liv. II, 38, deux notes sont juxtaposées, qui sont d'époques différentes (1513 et 1515). — Dans bien des cas (voir Fez), il a conservé un souvenir très précis des lieux, — sans en avoir noté les noms, que sa description permet de retrouver.

ver, j'ai du moins recueilli une indication dans GASTALDI (*loc. cit.*, janv. 1548, p. 27), je trouve ceci :

« ...Marroccho [se divide en] Hea, Sus, Guzula, Marrocho, Duchala, Hazchora, Telde (*sic*), — Fes [en] Fes, Temesne, Azgar, Elabath, Errifi, Garet, Elcauz, — Tremisen [en], Tremisen, Tenez, Elgezair. »

C'est mot pour mot la division donnée par Léon (I, 4) qui l'a établie le premier. Force nous est donc d'admettre sur les dates que, deux ans *avant* la publication de Ramusio, le manuscrit italien de Léon, peut-être déjà à Venise, était tombé sous les yeux de Gastaldi. On remarquera les différences d'orthographe dans le passage cité comparé au texte de Léon (I, 4).

## II. — Son état

Le texte qui nous occupe est rédigé en une langue médiocrement correcte mais claire, d'un style sobre et concis que les traducteurs ont pris plaisir à délayer ; à noter quelques passages amphibologiques (I, 32. — III, 84, 140). Nous avons parlé plus haut des fautes d'italien que Ramusio s'est efforcé de faire disparaître. Il nous reste à examiner :

1° Les fautes dans la transcription des noms propres, dûes à de mauvaises lectures de la cursive du manuscrit.

On a imprimé fréquemment :

<i>a</i> pour <i>co</i> Hasara (II, 61).	<i>m</i> » <i>in</i> Ham Lisnam (III, 159).
<i>c</i> » <i>e</i> Cithiteb (II, 75).	<i>n</i> » <i>u</i> Tenegent (VI, 20).
<i>ch</i> » <i>d</i> Lhebich (IX, 2).	<i>nu</i> » <i>m</i> Asifnual (II, 32).
<i>el</i> » <i>d</i> Elmaheli (II, 36).	<i>r</i> » <i>c</i> Tamaracrost (VI, 17).
<i>en</i> » <i>m</i> Umengiunaibe (III, 166).	<i>r</i> » <i>t</i> Hantera (II, 45).
<i>f</i> » <i>s</i> Siffaia (II, 17).	<i>rn</i> » <i>m</i> Falerna (III, 23).
<i>h</i> » <i>b</i> Ethegi (I, 15).	<i>s</i> » <i>c</i> Mastar (I, 14-18) (?) (SCH.).
<i>h</i> » <i>d</i> Gebel el hadih (II, 18).	<i>s</i> » <i>f</i> Garsis' (III, 143).
<i>i</i> » <i>u</i> Siffaia (II, 17).	<i>u</i> » <i>a</i> Habbus (III, 23).
<i>l</i> pour <i>b</i> Retel (VI, 19).	<i>u</i> » <i>i</i> Muluua (IX, 10).
<i>l</i> » <i>t</i> Falerna (III, 23).	<i>u</i> » <i>n</i> Echebdeuon (III, 134).

Il faut d'ailleurs remarquer que les traditions typographiques étaient loin d'être fixées pour les noms propres les plus fréquents : dans ce texte même, *Assyrii* coexiste avec *Assirii* (I, 1), *Porthogallesi* avec *Portogalesi* et *Portoghesi* (préf. p. 2<sup>a</sup>), *Hispanna* avec *Spagna* (III, 88).

On était spécialement mal fixé sur l'emploi de l'*h* que la seule fantaisie faisait alors ajouter ou retrancher. C'est ainsi que ce texte porte : *Cunaig el Gerben* pour *Gherben* (III, 164); *Chaus* (III, 140) auprès de *Cauz* (I, 4); *Heha* (I, 47) auprès de *Hea* (II, 1); *Hantera* auprès de *Anteta* (II, 45); *Saich* (III, 81) auprès de *Saic* (III, 84); — même un *h* ajouté à *Teculeth* (II, 6), *Tefethne* (II, 15). L'édition de 1837 supprimera tous ces *h*, les légitimes comme les parasites, et l'on y lit *Ea* (II, 1) pour *Heha*.

2° Les erreurs provenant du manuscrit lui-même, et dont Léon est probablement responsable. On peut y distinguer :

a) Les erreurs portant sur les noms propres et les mots.

Livre I. — 7. *Duccala* pour *Dangala* (I, 7).

— 13. « *Elnir* » (*Eluir*) (un des « *khalifes* », 8° successeur d'*Aron Raxid*, selon *MRM*, I. II, c. 1).

Livre II. — 47. *Ilda* pour *Ilalem*.

— 49. *Quattordici anni*... [in 920 di *lhegira*].

— 17. *Siffaia* pour *Sessaua* (?).

Livre III. — 138. *Arif* pour *Errif*.

— 123. *Guazeual* pour *Guazerual*.

— 84. *Saic Abra* (?)...

Pour les noms appartenant à la toponomastique proprement dite (*régionale*), il sera montré plus loin que sur les 341 noms géographiques de Léon, presque tous ont pu être soit identifiés et mis en place, soit rapprochés de noms identiques cités dans les historiens. Restent les noms suivants :

Livre II. — *Teculet*, *Hadecchis*, *Heusugaghen*, *Tesegdelt*, *Tagtessa*, *Eitdeuet*, *Ighilinghighil*, *Tenezza*, *Tesrast*, *Semmeda*, *Adimmei*, *Tenveves*.

Livre III. — *Adendum*, *Hain el Challu*, *Gemiha el chemen*, *Tansor*, *Narangia*, *Beni Ieginesen*, *Guardan*, *Azgan*.

Livre IV. — *Gastrir*, *Ummelhesen*, *Essugaihila*, *Mazalig*, *Chasair*.

C'est-à-dire 25 sur 341 ; l'édition Schefer y ajoutait les Zuenziga (I, 6) les « Megesa » (III, 148), les Benibasil (III, 22), etc., suivis d'un très grand nombre d'autres que nous avons pu identifier. (Voir *Géogr. Régionale*).

Il est assez remarquable que les 316 noms identifiés et probablement aussi les 25 autres soient tous exempts d'altération provenant d'une mauvaise lecture des points diacritiques arabes, comme il s'en rencontre constamment par la faute des copistes des manuscrits, dans les géographes et historiens arabes. Il faut donc y reconnaître une preuve de plus pour l'hypothèse énoncée plus haut. — Léon n'a pas rédigé un ouvrage méthodique en arabe d'après ses notes, mais a directement mis ses souvenirs en italien, en soumettant à des règles de transcription d'une fixité assez inattendue les notes détachées prises au cours de ses voyages.

b) Erreurs d'orientation (voir p. 54, carte n° 4). — Elles sont très nombreuses, surtout lorsqu'on a égard au nombre restreint de cas où Léon a bien voulu indiquer l'orientation d'une distance dont il donnait le chiffre en milles. Ex. :

Lib. II. — 24. Tedsî « levante » pour « ponente » (de Tarodant).

— 58. Azaamur... *mezzogiorno* di Elmadina [pour *tramontana*]; ce qui est impossible. D'autres orientations sont systématiquement erronées (voir p. 52); l'Ommirabih coulant vers le Sud (IX, 4), le Buragrag vers le Nord (IX, 5).

c) Erreurs portant sur des chiffres : I. Distances. — Elles sont très nombreuses également. Ex. :

Casar-el-Cabir, cité d'abord à 18 milles au S. d'Arzila, soit 132 milles de Fez (III, 73), puis à  $14 + 16 = 30$  au Sud d'Arzila (III 83), puis à 20 milles au Nord de Basra, soit 100 milles de Fez (III, 82); Arzila, à 70 (?) milles de Sebta (III, 87); Tetteguin, à 6 milles de l'Océan (III, 88), pour 60 milles; Taza, à 7 milles de Chasasa (III, 145)-pour 70 milles.

d) Erreurs portant sur des chiffres : II, dates. — La partie de l'œuvre de Léon relative à notre sujet contient 72 dates, les unes concernant l'histoire du pays, les autres la chronologie de ses itinéraires (p. 33).

Sur ces 72, 67 sont datées de l'Hégire, 4 de l'ère chrétienne, 1 par un synchronisme (« l'année de l'expulsion des Juifs d'Espagne »).

Sur les 4 dates chrétiennes, 2 seulement sont de Léon ; la première, 1160 = 609 H. (au lieu de 1212) indique, comme le « Libellus de viris . . illustribus » (voir p. 9) le prouve surabondamment d'autre part, que Léon ne savait pas convertir régulièrement les années hégiriennes en années chrétiennes (III, 96). L'autre, 1520, est très probablement exacte, comme date de son séjour à Naples (III, 100).

Ces deux dates, en chiffres arabes dans le texte, sont suivies de l'expression « nel modo dei Christiani » ; au contraire les deux autres dates d'ère chrétienne, introduites par Ramusio et dont les éditions ultérieures feront grossir le nombre, sont en chiffres romains, suivies de l'expression : « di Christo » (seulement). Elles sont entachées d'une erreur de 3 ans (II, 6, 7).

Sur les 67 dates hégiriennes, 52 sont exactes (j'ai vérifié les contemporaines d'après les documents portugais) ; 6 sont approximatives, une (I, 13) sur l'invasion arabe, trois sur l'histoire de Fez (III, 23) deux sur celle de Mezemme (III, 104) ; 9 sont erronées ; au liv. I, § 12, année 400 H. (pour 40) [typographique, entraînée probablement par une autre phrase du même § où 400 H. est cette fois, la date voulue], — deux au liv. II § 36 : 424 pour 454 (Almoravides) et 785 pour 875 (Beni Merin) ; une au livre III, § 84 (Arzila) : 120 anni au lieu de 220, à ajouter à l'an 94 H. cité (= 214 H. cfr. Bekri donne au même fait la date 229 H.) — Enfin, une sixième (III, 2), 313 H. pour 323, commence une série de quatre dates inexactes.

La proportion est donc sur 67 dates hégiriennes, 58 exactes ou approximatives. Pour évaluer par une comparaison la proportion d'erreurs que Ramusio a dû introduire par la simple publication du manuscrit, j'indiquerai les résultats de la collation des dates, telles qu'elles figurent dans le texte de 1550, avec celles que donne la traduction de Temporal, seule consultée pour la notice biographique préfacée à l'édition Schefer.

Sur les 72 dates, Temporal rectifie les deux équivalences suivant l'ère chrétienne introduites dans le texte par Ramusio ; mais, en revanche, il oublie deux dates, une chrétienne (III) et une hégirienne, — et il en altère 11 — si bien que des 67 dates hégiriennes de Léon, 58 étaient encore exactes dans l'édition en 1550, et seulement 46 dans la traduction de 1556.



### III. — Son système de transcription

La physionomie d'ensemble du texte ainsi indiquée, il convient de préciser la méthode de transcription suivie par Léon. Au xvi<sup>e</sup> siècle, les transcriptions variaient, comme aujourd'hui encore, suivant la valeur des caractères de l'alphabet dans les diverses langues de l'Europe, et suivant la fantaisie personnelle de l'auteur, qui modifiait parfois son système au cours même de son ouvrage.

Léon, heureusement, fait exception ; j'ai dû reconnaître dans son œuvre, en dépit de la singularité du fait, l'existence d'un système de transcription cohérent adapté à l'italien, et probablement imaginé par Léon (1). J'ai pu, en dresser un tableau, qui m'a servi, — lorsque j'ai examiné les lieux non identifiés du texte de Léon, — et de guide pour éviter les ressemblances fortuites sur lesquelles on avait été tenté d'établir des identifications, — et de contrôle pour les identifications antérieurement signalées.

J'ai cru utile de faire suivre sur ce tableau les valeurs attribuées par Léon, des valeurs correspondantes dans les systèmes contemporains, système *portugais* de Damião de Goes (1566), système *espagnol* de Salazar ; et j'y ajoute le système inverse des textes en « *aljamia* » (portugais écrit en caractères arabes) publiés par Lopez (voir pp. 26-37).

Avant de donner ce tableau, je ferai remarquer que l'alphabet arabe sert à transcrire au Maroc deux séries très distinctes de noms, appartenant à deux systèmes phonétiques différents : l'*arabe* et le *berbère*. Les valeurs indiquées n'ont été extraites que de transcriptions de noms et de mots *arabes* ou *arabisés*.

J'y ai été contraint par le fait que l'alphabet arabe n'a jamais été appliqué de façon uniforme à la langue berbère. Les textes S'ilhah (du Sous) y ont bien introduit trois consonnes nouvelles pour les articulations purement berbères, qui sont : *tch*, چ ; *j* (doux), ج ; et *g* (dur), ج. (Voir DE SLANE, IK., IV, append. ; BASSET, Manuel (*passim*) ; MOULIÉRAS, I (*passim*). Ibn-K'aldoun y avait même ajouté un quatrième signe : ç (= *s* dur) ص avec un zaïn inscrit. C'est le ç de

(1) Cf. Au contraire MARMOL qui dédouble certaines tribus et localités pour avoir simplement copié Damião de Goes en même temps que Léon. Exemple : شيدمة devient à la fois *Saidima* (d'après Léon) et *Xiedma* (d'après Damião).

Çanhâjah, rendu en arabe par ص (صنہجة) ou ز (زانہ) zanâgah). Mais ce signe compliqué d'Ibn-K'aldoun n'est guère employé par son auteur lui-même. C'est l's ou le z de Léon.

Plus importante est la question du *g* (dur). La plupart des auteurs arabes le transcrivent ج (*j*), ce qui est déplorable (1). Ibn-Haûqal lui substitue le ك (*k*) ou le ق (*q*); Ibn-K'aldoun invente un ك avec point souscrit, qu'il oublie généralement pour le ج; les Silhas ajoutent encore trois équivalents : ف et كث, et quelquefois غ (*g*). A ces sept signes différents inventés pour rendre une seule et même articulation, Léon répond par un signe unique, *g* (*gu* devant *e*, *i*), quand ils figurent dans un mot berbère.

#### TABLEAU (PONCTUATION MAGRIBINE)

##### I

ب	<i>b</i> .
ف	<i>v, f</i> en finale : Rif, Seusaen, Sevsaua.
و	<i>u, gu</i> en initiale : Guardan; ou après une voyelle : Tetteguin; quelquefois écrit <i>qu</i> : Quattas.
م	<i>m</i> .

##### II

ت	<i>t</i> .
ث	<i>t</i> : Tehleb, Hutmen, Beni Guari/en.
ط	<i>th</i> : Buthoia; et surtout <i>t</i> : Tangia, Subeit, Tit.
د	<i>d, t</i> en finale : Eitdeuel.
ذ	<i>d</i> : Deuimansor.
ظ	<i>th</i> : Thagia.
ض	<i>d</i>
ن	<i>n</i> (qqf. <i>m</i> ).

---

(1) Le premier est IBN-K'ORDABDAH (854 J.-C.): « Tajrajra » dans le Rif, pour « Tagragra » de AL-BAKRI.

III

- ك c, g en finale : Elmuntefig.  
ف, ف c, ch devant e, i : Mahchil.  
ح ch : Suuach, Achmed, Elchusne ; qqf. h en initiale :  
Husein ; c en finale : Seffec, Habdulac.  
خ ch : Elchuluth, Saich, Chaulan.  
ع h : Habas, Mahchil, Habdulla, meharif.

IV

- غ g : Zelag (mot berbère).  
س s : Elchusne, Fessa ; graphie z en finale : Fez, Cauz, Goz.  
ش s : Sella, Saich, Lharais, Sems, Serif ; ss en position  
médiane : Tessel, Sesseua.  
ص s : Mansor. — Exception : صا zha (mot berbère).  
ز s devant une voyelle : Elcanesin ; ou z.  
ل, ر r, l.

V

- ش (Voir plus haut).  
ج g : Biledulgerid, Ezaggen. — Exception z : Beni Teuzin  
(mot berbère).  
ي i : Iehie ; s'affaiblit qqf. en e : Melela (mot berbère),  
Telensin.  
ه h : Elhabat.

Notes : A) آ (a) s'affaiblit fréquemment en e : Agmet, Rieh, Aseis.

DIPHTHONGUES : اى (ay), i : Abu Inon.

» اوا, ووا (wa), oa : Hooara, Gehoan.

» انا final est noté —on : Echebdenon, Abu Inon.

B) Se souvenant des conditions phonétiques italiennes, on fait suivre :

1° Le c dur d'un h devant un i, e. Ex. : Ifrichia (de faraca). Donne par contamination : Buccuia ;

2° Le g dur d'un h devant i, e. Ex. : Gueriaghel ;

3° Le g doux (dj) d'un i devant a, o, u. Ex. : Giacob, Tangia.

**Tableau comparé des transcriptions contemporaines (1)**

Concordent pour ر, ل, م, ن, س : r, l, m, n (qqf. m), s.

ALJAMIA		PORTUGAIS	ESPAGNOL
b, p.	ب	b.	b
f, v.	ف	f : <i>Assefe Nafis</i> (Mss. BN. 57).	f
»	و	o initial : <i>Oataz</i> .	g(u) : <i>Guatas</i> ; h(u) : <i>Huet</i> (Quad), ap. MRM.
t.	ت	t.	t
»	ث	»	t, th devant e, i, b.
t.	ط	t.	t, th : <i>Thituan</i> .
»	د, ذ, ظ	d; z.	d final; t (MRM).
c. } q. }	ك ق, ف	Ex. : <i>Alcaçar quibir</i> . c dev <sup>t</sup> a, o, u; qu dev <sup>t</sup> e, i.	} c, qu; ch : <i>Bochoia</i> .
»	ح	h : <i>Xeque Alhambra</i> .	h : <i>El Hecen</i> . f.
»	خ	qu : <i>Xeque</i> ; c. f. g.	qu : <i>Xique</i> . h : <i>Holotos</i> .
»	ع	Tombe généralement.	Tombe généralement. g. h.
g.	غ	g : <i>Gumete</i> .	g (noms berbères).
ç.	س	ç initial : <i>Çafim</i> ; c devant e, i : <i>Cide</i> ; s devant a, o, u.	z : <i>Zale</i> ; c, ç, s. — Doublé, MRM l'écrit sc.
»	ش	x : <i>Xeque</i> ; s en finale :	x; s : <i>massara</i> (mechra).
ç.	ص	ç : <i>Alcaçar</i> ; s : <i>seguer</i> ; z finale.	ç, s, z.
z.	ز	z.	z, s : <i>Thesa</i> .
j.	ج	j : <i>Aljubilia, Tanjar</i> ; x.	i : <i>iubel</i> (MRM); gi (Cfr. ش).
»	ي	i, y : <i>Baybom</i> (Mss. BN. 57).	y.
»	ه	h : <i>Hali</i> .	tombe (MRM : <i>Eseura</i> ).

Comparant les deux tableaux, on en conclura que Léon, dans ses notes manuscrites arabes, sûrement rédigées en ponctuation magribine :

(1) Cfr. Dozy.

1° *Ne vocalisait guère ses notes.* Ex. :

تكوداست	transcrit	Tagodast, Tegodast, Togodast	(II, 65).
أدخسن	—	Adecsen, Adecsan, Adec(h)sun	(III, 69).
هانتت	—	Hanteta, Hantata	(II, 45).
كارّة	—	Garet, Garit	(I, 4, III, 129).

2° *Omettait très rarement les points diacritiques.* — Il n'y a *aucun exemple sûr* (1) de mauvaise transcription de nom due à une omission de ce genre (2). Exception systématique : le ش toujours transcrit comme le س s.

3° *Ne transcrit généralement pas le tas'did* (signe de renforcement des consonnes). Ex. : Humeledegi pour Umm-el-ehdegi (III, 23), Chasasa pour [K'oussâçah] (III, 131).

4° Il est bien entendu que ces règles de transcription ne concernent pas les mots déjà usuels, tels que Marocco (II, 36), Sarra (I, 6) zecca (sikkah). Cf. Ca da Mosto ap. Navigazioni, 1550 (I, p. 106 β).

## EXAMEN DE L'ŒUVRE

Léon divise lui-même les renseignements qu'il nous apporte en deux classes, ce qu'il a vu et appris lui-même, et ce qu'il sait indirectement (IX, fin). Nous examinerons donc d'abord la chronologie des voyages qu'il nous dit avoir faits, puis les sources qu'il a consultées ; nous pourrions en tirer des conclusions, quant au plan d'exposition choisi, quant à la valeur même des faits énoncés dans son livre.

### I. — Sources directes

« Al H'asan-ibn-Moh'ammad Al Ouazzân » (selon CASIRI, I, 172) (3) né à Grenade, est élevé à Fàs (t. IX, fin). Son père, qui perçoit des

(1) SCH. suppose que le nom « Aquel Amarig » (I, 11) que Léon donne à la langue berbère, représente « Aqoual amazig' » ; Léon aurait omis le point du ; (zâIn).

(2) Pour se rendre compte de la valeur des transcriptions italiennes de Léon, Cf. les transcriptions, italiennes aussi, de HEMSO, citées § 160. — Celles de Léon sont bien plus simples et plus cohérentes, plus lisibles.

(3) Casiri ajoute : « ex Zaiditorum familiâ ». Mais Lorsbach (p. IV), propose de lire « ex Zenatorum familiâ ». Car le « Zaiditorum » de CASIRI n'est qu'une hypothèse. Le texte porte : de la famille des Alziâti : الرياتي.

revenus chez des berbères du Rif (III, 126), l'emmène chaque année au pèlerinage de Sidi bou l'azza à « Thagia » ; chaque été, pendant quatre ans, ils vivent à « Hubbed », auprès de Fàs (III, 12-56). Puis Al-H'asan est pendant deux ans un des 'àdoul (notaires) de l'hôpital des fous (III, 23-25). Tel est le tableau de sa jeunesse, où il s'était surtout familiarisé avec les environs de Fàs. Quant à la date de son arrivé à Fàs, nous l'ignorons autant que celle de sa naissance, qu'on peut calculer d'après deux de ses données malheureusement contradictoires : au liv. II, 49, il dit avoir eu 12 ans l'année de la prise de « Azafi » ; Faria y Sousa donne à cette année la date 1507 = 913 H. « Léon » serait né en 1495. C'est cette date qui me paraît la bonne ; car l'autre passage (II, 49) ne lui donnerait que 14 ans en 920 H. = 1514, ce qui est contradictoire avec l'importance des missions qu'il remplissait déjà. Partant de cette première date de 1495, nous avons le tableau suivant (voir carte) :

901 = 21 sept. 1495-8 sept. 1496. Naissance de Léon.

914 = 1508-09. Léon assiste au siège d'Arzilla (III, 84) ; il est à la fin de l'année à Salla.

915 = 1509-10. Il arrive à « Tefza » (Tedla), après la prise de la ville.

917 = 1511-12. Il va par le Dara à Tombouctou, allant à l'aller probablement par « Marocco », et revenant par Segelmesse, Ummel-hesen (VI, 24) et Dara, puis Magran, vers Fàs (II, 78).

918 = 1512-13. Il va de « Marocco » à « Segelmesse » par le « Dedes », chargé d'une mission diplomatique assez énigmatique. Il séjourna 7 mois à Mamun. Puis il rentra à Fez à la fin d'octobre (I, 27) (II, 20).

919 = 1513-14. Il va de « Marocco » en « Hea », passant à Tagtessa (chute de sauterelles), et rejoignant le Serif prince d'Hea à Tesegdelt. Il l'accompagne à cheval par « Tefetne » dans le Sous jusqu'à « Tagauost » ; de là il remonte au Nord, assiste à la bataille de Bulahuan (fin de 919), et rentre à Marocco.

920 = 1514-15. Il est en Hea en avril (Teiieut), puis, par Teculeth, il rejoint le S'arif en Guzzula par le col d'Amsmiz (après le 9 mai 1514). Il revint du Sous par le Demensira, et remontant vers Fàs, assiste à Mader Auuan et à Thagia à des entrevues entre le roi de Fàs et son frère Naçr. Il est à Thagia en été, puisqu'il y signale une espèce singulière de fruits ; il est à l'automne à Azafi, chargé proba-

blement (1) de détourner Iah'ia-b.-Tafouf, le chef des Doukkalah, de l'alliance portugaise (cf. dénonciations de Rabbi Abrão (11 sept. 1514) contre Iah'ia. ap. *Lopes*, loc. cit. App. n° 5). Sans y réussir, il l'accompagne dans une tournée d'impôts jusqu'à Tumeplast près de Marocco.

921 = 1515-16. Léon, d'abord en Tedla (Eithiad), retrouve le roi de Fâs au Monte Verde (2), l'accompagne jusqu'à Elmadina et au Gebel el Hadid. Puis il assiste à la bataille de Mahmora (10 août) à l'embouchure du Sebou. De là il rentre à Fâs, d'où il part pour la Mecque par la route ordinaire de Teza, Dubdu, Tlemcen, Tunis.

922 = 1516-17. Il part pour Stamboul. Voyage en Asie (II, 64).

924 = 1518-19. Il est à Tripoli de Barbarie (IV, 43).

926 = 1519-20. Il est amené prisonnier par des corsaires siciliens à Naples (III, 100).

930 = 1523-24. Il signe le manuscrit de son Vocabulaire (cfr. II, 36).

932 = 1525-26. Il signe le manuscrit de l'*Africa* (la date de la fin de l'œuvre est confirmée à l'intérieur du livre II, § 23 : « Gartguessem » (Agadir) prise il y a « 20 anni » — en 1505).

Avant 1550. Il revient probablement mourir à Tunis, en terre musulmane.

Tel est le tableau ainsi qu'il ressort des dates fournies par le texte primitif. BERBRUGGER (*loc. cit.*) place arbitrairement le voyage à Tombouctou en 1507 et l'arrivée de Léon à Rome en 1518 ; — SCHEFER donne une chronologie plus complète, mais où s'insinuent des fautes dues à la traduction de Temporal ; — BROWN néglige aussi de collationner les chiffres dont il se sert, dans la traduction de Pory, avec le texte italien (ne connaît pas IV, 35 [1516] ; ni IV, 43 [1518]).

Telle quelle, cette série d'itinéraires est très admissible. J'écarte l'hypothèse d'un voyage en 914 h. = 1513 à Tunis (adoptée par BROWN), et toute discussion sur la réalité des voyages que Léon aurait faits au delà de Tombouctou et au delà de la Mecque, — l'hypothèse de Brown étant contredite par le passage (IV, 35) où Léon dit être à « Cairauan » en 922 = 1516, — et les voyages au Soudan et en Asie étant en dehors de mon sujet.

---

(1) DAMIAO dit en avoir eu la preuve (III, c. 30).

(2) D'où il porte des renseignements à Marocco (mai).

Le reste de la biographie de Léon est inconnu [cfr. WIDMANSTAD]. De ces indications il ressort que Léon connaît le Maroc d'une façon tout à fait spéciale; bien loin d'y passer en un voyage unique et hâtif, comme dans les autres pays qu'il nous décrit, c'est un séjour de plusieurs années qu'il y a fait, fournissant un véritable réseau de données géographiques. DAMIAO DE GOES nous a permis de constater l'exactitude des dates de la prise de Tednest (920 = fin 1513 [I. III, c. 49]); TORRÈS, celle de la bataille de Bulahuan (921 = 1514 [c. IX]); de même que la chronologie, la topographie des itinéraires de Léon se trouvera vérifiée pour le Maroc, grâce au contrôle, pour les régions de Duccala et Hea, des historiens portugais (1). Nous n'avons malheureusement aucun document permettant de contrôler l'ensemble des données de Léon au point de vue arabe, — ses contemporains, Ibn G'azi, de Miknas, et Ibn Aïas, du Caire, ne s'étant servis pour leurs travaux géographiques que de documents vieux de plus d'un siècle (Ibn Aïas se sert surtout d'Al Birouni et d'Idrisi).

De l'étude de détail (p. 125 seq.) il résulte que sur 341 noms de lieux et tribus, 316 sont identifiés ou cités par d'autres auteurs; nous avons déjà vu que sur 72 dates contenues dans la partie qui nous concerne de son œuvre, 58 étaient exactes; ces deux chiffres permettent d'évaluer le degré de confiance qu'on peut accorder aux renseignements de Léon.

Quant à leur actualité, elle ressort de ce fait qu'il ne cite ni Mazagan, ni Mogador, ni le Tafilalt, tous lieux dont les noms apparaissent dans les textes immédiatement après le séjour de Léon au Maroc; il a bien donné un résumé d'ensemble du Maroc qu'il avait vu, et tel qu'il l'avait vu, en citant les villes qui avaient été détruites et celles que l'on repeuplait (II, 5; III, 22), n'appelant le S'arif que « prince de Sus et Hea » (cf. FARIA, c. 7), ne donnant pas encore aux grands personnages ce titre de « Moulaï » que MRM. éprouve encore le besoin d'expliquer (c. 38 du liv. II), quand l'emploi s'en était tout à fait généralisé (cf., déjà lettre du roi Emanuel de Portugal du 20 août 1514, ap. Lopes, app. n° 2).

---

(1) A côté des textes officiels, le plus ancien est DAMIAO; tous, depuis TORRÈS jusqu'à FARIA Y SOUSA, l'ont complété en l'altérant, et c'est à lui qu'il faut recourir pour la forme primitive des noms de lieux.



## II. — Sources indirectes

Les renseignements indirects qu'il nous donne sont en très grande partie de sources arabes. Léon ne connaît que très peu et très mal les auteurs anciens lorsqu'il signe son manuscrit à Rome en 1526 ; il a emprunté la terminologie de Ptolémée en la modifiant ; il a lu Pline et des historiens latins, il connaît, assez mal, ce que furent César (III, 30) et S. Augustin qu'il prend pour un arien (I, 24, v, 11). L'on a supposé gratuitement qu'il avait pris à Strabon quelques épithètes pour sa description du Garet (Tissot, *Mém. Acad.*, p. 149) « ἀνδρος et λυπρός », et qu'il avait emprunté à l'Itinéraire d'Antonin les distances erronées qu'il donne de Houmar à Arzila et Alqçar (Tissot, *Bull. de Soc. Géogr.*, 1876, p. 239-40). En réalité, Léon était heureusement trop peu averti des itinéraires anciens pour chercher à y faire rentrer par contrainte et par force ceux qu'il venait de suivre ; et les erreurs auxquelles MRM. a été entraîné par son penchant pour l'érudition nous font d'autant mieux sentir le prix de l'heureuse ignorance de Léon, qui dérive sérieusement Sijilmassat de Sigillum-Messe (VI, 21), « citta ultima nello stato di Messe, quasi sigillo doppo il fine della vettoria (de Romani). » Et lorsqu'il signale une ville fondée par les Romains, c'est suivant le témoignage d'une légende locale et non d'un auteur ancien (1). Tableau :

### Liste alphabétique des auteurs arabes cités par Léon

ABRÉVIATIONS : L = Libellus de Viris. — A = Descr. dell'Africa.

- |                    |   |  |
|--------------------|---|--|
| (L-29)             | A | Abraham-ben-Sahal, + 643 (1265) [Ibrahîm-b.-Sahl Al Is'bîli, + 1260], israélite. |
| (L-20)             |   | Abulguail Averroes, + 603 (1225) [Ibn Ros'd, + 1198], philosophe.                |
| (L-7)              | B | Bachillani, + 405 (1027), [Abou Bakr al-Baqîlâni, + 1012], philosophe.           |
| (A : VI-21, VII-1) |   | Il Bicri [Abou-'Obaïd Al-Bakrî, + 1094], « cosmografo ».                         |

---

(1) La légende relative aux ruines de Mergo est encore vivante (voir SEGONZAC au mot cité). De même à Badis (M. I, p. 89), les « Benian Dekious », ruines de Décius (?)

- (A : III-45) Il Buni [S'arf-ad-Dîn Al-Bounî, + 1225], mystique.
- (A : v-13) El Dabag (di Malaga), poète.
- (A : III-45) Elacfani [« Es's'eristanti »? selon SCH] [Abou No'aïm Al-Isfahâni? + 1038], historien des sectes islamiques.
- (L-2) Elatir Alabhari [Atîr-ad-Dîn Al-Abhari, + 1264] biographie d'Al-As'âri.
- (A : III-62) Elcalbi [Ibn-'amr-Al-Kalbi, + 809], « Libro della parole di Mahumetto ».
- (A : III-44) Elfargani [Al-Farg'âni], commente Ibn Farîd'.
- (A : III-43) (L-12) Elgazzali, + 505 (1127) [Abou Hamid Al-G'âzâli, + 1111], théologien.
- (A : III-43) Elharit-ibnu-Esed (di Basra), c'est plutôt [Al-H'ârit-b.-Asad Al-Baçri, + 857] (*Esciari* selon SCH?) (cfr. plus bas), théologien.
- A : III-43) Elhesen-ibnu-Abilhasen (di Basra) [H'asan-al-Baçri + 728], théologien.
- (L-27) Emram-ben-Isac, + 387 (1009) [Imrân-b.-Ish'aq], israélite de Tolède.
- (L-2) (A : III-43) (A : VIII-24) Esciari (Leshari), + 330 (953) [Abou'l H'asan 'Ali Al As'âri, + 941], théologien.
- (L-14) (A : II-79) (A : v-20) Essacalli (Esserif), + 516 (1138) [Al-Idrisi, + 1154], géographe.
- (A : III-44) Essehrauardi [Abou'l Najib, + 1163], philosophe.
- (L-3) Essophi Abulhusein, + 383 (1005) [Abou'l h'osaïn aç-Çoufi, + 986], philosophe, astronome.
- (A : III-12) Ettetle [At-Tadli], hagiographe : vie de Bou Ya'zza.
- (L-21) Ettosi Elmuhâied, + 679 (1301) [At-Thousî, + 1273], astronome, polygraphe.
- (L-23) Ettphthesni, + 815 (1437), [At-Taftâzâni + 1389] philosophe du K'orasan.
- (L-8) Ezarharagui, + 404 (1026) [Az-Zahrâouf, + 1037], médecin.

- (L-5) Abunasra al Farabi, + 388 (1010) [Abou Naçr Al-Fârâbi, + 950], philosophe.
- (A : III-47) Geber [Jâbir-b.-Hâïân, + vers 790], alchimiste.
- (L-1, 12) Geuzi [Ibn-al-Jaouzi, + 1257], chroniqueur de Bagdad.
- (L-30) Haron-ben-Senton, + 872 (1467) [Haroûn], savant israélite, vizir à Fâs.
- (L-10) Ibnu Abididunia [Ibn-'Abid-ad-douniâ], « Mirabilia mundi ».
- (A : III-42) Ibnu Caldun [Abd-ar-Rah'mân Ibn K'aldoun, + 1406], historien, traite de magie.
- (L-9) Ibnu Chalican [Ibn-K'allikan, + 1282], « Chronista ».
- (L-25) Ibnu Chalson Abubahar, + 828 (1450), philosophe.
- (L-9) Ibnu Chatir [Ibn-Kat'ir, + 1372], « Chronicae universales ».
- (L-19) Ibn(u) El Baitar, + 594 (1216) [Abd Allah-b.-Baï'ar, + 1248], botaniste, médecin.
- (L-22) Ibn El Chathib, + 777 (1399) [Ibn-Al-K'athib, + 1374], de Grenade, historien.
- (L-14) Ibn Elhusseïn, « Chronica Siciliae ».
- (L-21) Ibn Fadlilla [Ibn Fadhl Allah - al - Oumâri, + 1348], géographe, historien.
- (A : III-44) Ibn Farid [Abou Hâfs Oumar Ibn Fâridh + 1235], poète mystique.
- (L-1, 5, 9) Ibn Giulgiul [Solimân-b.-H'asan-b.-Jouljoul, 980 à Cordoue], biographies de philosophes.
- (L-20) Ibn el Habbar [Abou 'Abd Allah-b.-Al'Abbâr, + 1260], « Chronista Beticae ».
- (L-20) (A : II-36) Ibn Habdulmalich [Ibn Bas'kouâl? + 1183 (SCH)], histoire du Mag'rib en VII parties.
- (L-24) Ibnu Haidor Abulhasan, + 818 (1440), astrologue, de Fâs.
- (L-6) Ibnu Hayen [est-ce l'Ibn 'Aïân d'Al Fazari, p. 14], « Chronista Lusitaniae ».
- (A : I-10, 13, 19; III-62) Ibnu Rachich [Ibn-ar-Raqiq, non au x<sup>e</sup> siècle (A : V-20, 41) (SCH) mais au XIII<sup>e</sup> siècle (voir p. 41)].

- (L-15) Ibnu Saigh, + 550 (1172) [Ibn-Saig', + 1138],  
Lettres, commente Euclide.
- (L-9) Ibnu Sina Abuhali Elhusein, + 442 (1064)  
[Ibn Sinâ, + 1037], médecin.
- (L-17) Ibnu Thophail, + 571 (1193) [Ibn Tofaïl,  
+ 1185], philosophe de Séville.
- (L-16) Ibnu Zohar, + 554 (1186), médecin.
- (L-18) Ibnu Zohar-ben-Ibnu-Zohar, + 594 (1216),  
médecin.
- (L-26). Isac-ben-Emram, + 183 (750) [Ish'aq-b.-'Imrân,  
+ 799], médecin; mort à Qairouan.
- (L-1). Joanna-ben-Mesuach, + 204 (826), philosophe.
- (L-28) Maimonide, + 640 (1262) [Abou'Imran Mousa-  
ibn-Maimoun, + 1204], philosophe.
- (A : III, 42) Margiani ['Abd-Al-Malik Al-Marjanî], qabaliste.
- (L-21) Masendrani, « Historia Tartarorum ».
- (A : II-12) Il Malichi [Mâlik-b.-Anas, + 796], « fondement  
(A : VIII-24) du droit ».
- (A : VII-1) Il Meshudi [Al-Maç'oudî, + 956], historien  
et géographe.
- (L-11) Mesuach (de Mardin), + 406 (1028), philosophe.
- (A : III-47) Mugairibi (de Grenade), alchimiste.
- (A : II-37) Nensefi [An-Nasfi], « epistola » (catéchisme  
sunnite).
- (L-6) Er-Rasi Abubachar, + 401 (1023) [Abou Bakr  
ar-Râzi, + 932], médecin.
- (L-13) Saphadi [Aç-Çafadî, + 1363], « De mille amo-  
rum martyribus ».
- (L-10) Et-Tabarani, + 474 (1096), [At-Thabarâni,  
+ 970], philosophe.
- (L-4) Telmid (Abulhusen ibnu), + 384 (1006), phi-  
losophe.
- (A : III-47) (L-13) Thograi (At-Togrehi), + 515 (1137) [Tog'raï,  
+ 1121], poète, savant, vizir.

*Recueils anonymes*

- (A : II-12) « Elmudeuana », c'est « Al-Moudaouana » de  
[Sah'noun-al-Qairouâni] (voir NZ), (§ 187).

- (A : I-28) « Thesoro de gli agricoltori », attribué par SCH  
à [Ibn-Al-Aouâm, † 1130].  
(A : III-45) « Regola di Suuach », selon SCH : Souah'  
(= ermite).

NOTA. — Les dates chrétiennes suivant celles de l'hégire dans le  
texte d'Hottinger, et que nous reproduisons, sont généralement  
inexactes. Elles sont probablement de Léon.

### Liste alphabétique des auteurs occidentaux cités par Léon

#### *Auteurs anciens*

- (A : I-25) « Historie... degli Africani... tradotte della  
lingua *Latina* », Tite-Live (?), selon Ramusio  
(note).  
(A : I-31) « Le Historie de gli scrittori *Latini*... »  
(A : IX-27) « Plinio » [Pline].  
(A : III-74 ; IX-25) « Tolomeo » [Ptolémée].

#### *Auteurs du Moyen-Age et contemporains*

- (L-9) « Lambéntes »,  
(L-9) « Jacobus de Foro Livio » } parlent inexacte-  
[Giacomo de Forli], } ment d'Avicenne  
(Ibn Sina).

### Liste des ouvrages de Léon cités par lui-même

(Voir plus haut, page 9).

#### *Caractère de ses emprunts*

On le voit, Léon était un véritable lettré, ce dont son plan se ressent  
parfois (voir p. 42, seq.). Malheureusement, lorsqu'il rédigea ses  
notes à Rome, il y avait, nous dit-il, *dix ans* (1516-26) qu'il n'avait  
lu d'ouvrage historique ou géographique sur le Mag'rib (I, 19) ; les  
emprunts qu'il a certainement dû faire se sont donc estompés pendant  
ce long intervalle de temps, et nous ne saurions rencontrer dans sa  
« *Descrittione* » aucun de ces passages brutalement copiés chez

autrui et insérés au milieu de l'œuvre nouvelle suivant la méthode constante des géographes arabes.

Il a cependant emprunté à Ibn-K'aldoun (l. II, introd. à trad. fr., p. III), ou à leur modèle commun Ibn-ar-Raqq, le classement des tribus arabes en Al-'Arab-al-'Arîba, Al-Most'ariba, Al-Mostajima, omettant la troisième des quatre classes d'Ibn-K'aldoun (l. I, 19). D'Ibn-K'aldoun proviennent peut-être le bref résumé du partage idriside de 828 (l. III, 74), le rapprochement entre les pyrées berbères et zorcastriens (I, 24) (ik. II, 560), le récit dramatique de la chute de Tas'fin à Oran (l. II, 36).

Du Bakrî, il ne se rappelle guère que l'expédition d'Alexandre à Sijilmassat dont se souvient également Al-Marrakos'i (Abd-al-Ouâh'id) et qui n'est pas relatée dans la « Géographie » du Bakrî (VI, 21). Bakrî avait donné un long récit de la prise d'Arzila par les Normands en 229 H. (843) ; Léon se souvient du fait, omet les anecdotes, sauf le chiffre 220 qu'il ajoute à la date de la prise d'Arzila par l'Islam, ce qui lui fait donner une date (220 + 94 = 314 H.) trop récente (III, 84). Sur Maç'oudî, il porte un jugement très juste (VII, 1) qui prouve qu'il connaissait les « Prairies d'Or ».

Mais de beaucoup plus important que tous les autres historiens et géographes, *Ibn-ar-Raqq* est constamment cité par Léon. C'est à lui qu'il doit la classification originale des tribus arabes et des tribus berbères, un certain nombre de dates, tout le canevas ethnographique et historique de son œuvre. Était-ce le seul auteur arabe qu'il eût récemment consulté sur le Mag'rib ? Avait-il ses ouvrages à Rome ? Quand et où vivait Ibn-ar-Raqq ?

On lit dans l'édition Schefer (p. 27) une note extraite de l'« Ibn-K'aldoun » de De Slane (t. I, p. 292, n.) identifiant Ibn-ar-Raqq à Abou-Ish'âq Ibrahim-ar-Raqq, vivant à Qairouan vers 987 de l'ère chrétienne. Vivait-il plutôt après 990 (+ 1064 selon Huart, litt. arabe, p. 171), et s'appelait-il plutôt Abou-'Ali-al-H'asan-b-Ras'iq ? En tout cas ces Ibn-Raqq, très réputés pour des ouvrages de critique sur la poésie et pour des satires, n'ont laissé aucun manuscrit historique connu (cfr. BROCKELMANN, I). (At Tijani, p. 66-70). (cfr. KAMPFMEYER, p. 181, 1899. l. c. § 121).

Or, l'œuvre que Léon a consultée s'appelle, d'après Léon (I, 10), « Dell'arboro de la generation de gli Africani », comprenant aussi bien les divisions et subdivisions des tribus arabes arrivées vers 1050 en

Ifriqïah que des tribus berbères. Si le tableau qu'il renferme de l'état des Berbères paraît déjà se rapporter (voir § 123), à une époque sensiblement plus récente que le XI<sup>e</sup> siècle, il semble tout-à-fait impossible que dans les dix années qui ont suivi l'arrivée des Arabes en Ifriqïah, Ibn Raqtq ait pu dresser la liste de leurs fractions et sous-fractions, suivant un classement qui se rapproche beaucoup de celui qu'Ibn K'aldoun a esquissé suivant leurs groupements existant à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

J'ai trouvé mention d'un *Ibn Raqtq* « historien » dans deux ouvrages. Ibn-K'aldoun invoque son autorité pour la date de la naissance d'Ibn-Toumart, mahdi en 1120 (II, 161). Quant au titre de l'ouvrage d'Ibn-Raqtq (1), je l'ai trouvé cité par le Roudh-al-Qirthàs : c'est le « Mizan-al-Amal », ou « poids de l'administration » (trad. cf., p. 256-371); et, ce qui est précieux, c'est que le Roudh, date à peu près notre historien en invoquant son autorité pour la date d'un événement survenu en 646 H. = 1248 J.-C. Comme d'autre part At-Tijani connaît déjà un continuateur à son œuvre en 1306, l'époque cet *Ibn-ar-Raqtq*, historien, qui réunit toutes les conditions pour être celui dont Léon s'est tant servi, tomberait ainsi entre 1250 et 1300, (fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Les extraits que nous en donne Léon nous font regretter d'autant plus qu'on n'ait pas encore retrouvé le manuscrit de cet historien, également utilisé par l'auteur du « Baïan » (fin XIII<sup>e</sup> siècle).

### III. — Plan et Exposition

L'ouvrage de Léon se présente divisé en IX livres; des considérations de géographie générale, ethnographique, climatique et « éthologique » occupent le 1<sup>er</sup>, l'étude des fleuves et productions naturelles le 9<sup>e</sup>, les autres renfermant une description de chaque région où Léon étudie séparément d'abord les villes, puis les montagnes.

Cette dernière division rappelle singulièrement Al-K'ouarâzmi (1<sup>o</sup> villes; 2<sup>o</sup> montagnes; 3<sup>o</sup> mers et îles; 4<sup>o</sup> fleuves).

Grâce à ce plan très simple et très clair, nous pouvons immédiatement classer l'œuvre de Léon l'Africain parmi les différentes sciences que les Arabes ont distinguées dans la géographie (cf. Reinaud. Introd. II, p. 40 399). جغرافيه.

(1) Le Roud le nomme « Abou Aly ben Rachyk de Murcie », secrétaire au mak'zin de Fez sous Abou Ya'qoub (1283-1306) (Roud. p. 531).

Son œuvre appartient à la « science des routes et des provinces », non pas à la « science des relais » qu'indiquent si bien les auteurs de rih'las, les récits de voyageurs collectionnés par Al-Bakri, non pas à la « science des longitudes et des latitudes », cosmographie mathématique. Léon se préoccupe de nous faire connaître les distances relatives en milles et non en degrés, les villes importantes mêmes situées en dehors des grandes routes où sont les relais, les groupements politiques et locaux plutôt que les zones climatiques prises par Idrisi comme cadres, à l'imitation des traducteurs de Ptolémée. Nous avons ici un manuel pratique de la géographie de l'Afrique du Nord, où les détails sur chaque région sont si bien groupés (cfr. au contraire Abou'l Fadha, ou même le consciencieux Bakri) que Ramusio en a formé aisément des paragraphes, sans que les coupures en fussent apparentes (cfr. pourtant [ix, 61-68] et [iii, 32]).

La préoccupation dominante de cette « Descrittione » est de conserver l'ordre et la mesure que l'esprit des lettrés d'Europe réclame dans une œuvre quelconque (t. II, proémio ; II, 45). C'est bien un ouvrage « à l'usage des Européens », quoique des documents arabes y soient coordonnés par un savant arabe. On y remarque également une curiosité assez aigüe pour un musulman, Léon ne perd pas une occasion de lire et d'apprendre, même en voyage rapide (II, §§ 36) ; en 1520, « prisonnier » à Naples, il s'enquiert des récents événements de Badis (III, 100).

L'influence des métiers qu'il a exercés s'y trahit également ; quatre ans « notaire » à l'hôpital des fous de Fàs, puis chargé de missions diplomatiques de confiance, Léon commença, plus jeune encore peut être que Ibn K'aldoun, la vie réfléchie et active que le grand historien avait commencé à vingt et un ans comme secrétaire (trad. de Slane, I p. xxxix) ; il apprit à se renseigner sur les nombre de feux des villages et le rendement des impôts, sur les distances et les divisions politiques, et à les noter, sans introduire dans ses évaluations des chiffres désordonnés. Tout ce qui est en dehors d'indications précises et d'applications pratiques le laisse assez indifférent et sceptique. Sans doute, il convient d'aller prier à la Qoubbah de Sidi bou l'azza pour être protégé des lions (III, 12), mais il ne faut pas se laisser prendre aux manèges d'ermites ambitieux (III, 145). Il aime supputer le bénéfice à réaliser sur tel article de parfumerie expédié à Tombouctou (ix, 71), les 6000 ducats que la soumission des Bani-ou-



Zaroual rapporterait au « Bit-al-mal » (Trésor), et c'est ce qui fait la valeur singulière de son œuvre.

Il a vu le contour des physionomies et des paysages d'un coup d'œil aigu (1). La description qu'il nous a laissée de Fâs est encore d'une saisissante vérité, et tous les détails qu'il y juxtapose, depuis le nombre des boutiques d'armuriers jusqu'aux modes de conjurations des cabalistes locaux, mettent encore en pleine valeur les traits de cette ville d'Islam. Il faut lire dans le texte italien les phrases concises et nettes qui soulignent la silhouette du bon ermite borgne de Guzzula (II, 47)(2), des femmes d'Eithiteb (II, 75), et des paysannes italiennes qu'il a vues, assises dans des corbeilles sur leurs mulets (II, 78). Toutes ces descriptions sont délayées à plaisir par les traducteurs, qui se sont empressés d'y omettre en les amplifiant les renseignements géographiques leur servant de cadre (cf. III, 53 ; cours de l'ouad Fâs).

Voici maintenant l'aspect profondément arabe de l'œuvre si européenne en apparence de Léon l'Africain. Dans la trame même du récit, il insère des anecdotes, non pas comme de simples ornements, mais pour en tirer, comme un conteur populaire, des paraboles et des preuves. J'en ai compté 28 dans les trois premiers livres ; et, sans sortir de mon sujet, je signalerai l'apologue de l'oiseau « amphibie » comme l'appelle le traducteur Pory ; c'est le symbole de Léon, mi-Grenadin, mi-Africain, qui se dit Grenadin quand il décrit les Africains sous des couleurs défavorables qui peuvent déplaire (I, 32). Puis le conte des baleines qui ont rejeté Jonas sur la plage de Messa, conte recueilli pieusement par tous les géographes arabes depuis le XII<sup>e</sup> siècle, et dont je crois trouver l'explication dans un passage de Qairouâni (*Expl. sc. Alg.*, t. II, liv. III, pp. 46-47) : 'Oqbah, arrivé après la conquête du Sous sur la plage de Messa, poussa son cheval au-devant des vagues, disant : « Je salue les sujets d'Younas (= les poissons... »). De cette simple métaphore, Jonas sera resté indissolublement lié à la ville de Messa dans les traditions arabes (II, 20). C'est aussi le conte du merveilleux pont de lianes des Bani Yâzig'a que l'auteur de l'*Istibçar* connaissait déjà (III, 154) (3). C'est enfin la légende des

(1) J'ai identifié (voir § 230) le beau lac poissonneux qu'il nous décrit, au Monte-Verde, — où l'on ne signalait naguère que des chotts (II, 61).

(2) C'est Ibn Moubâarak (WEIR, p. 39).

(3) De même, il a peut-être pris à AL-IDRISI (route de Marrakos'Sala) le conte des lions peureux d'Agla (III, 79).

trésors cachés, comme en tant d'autres endroits, aux « Cent Puits », près du col des Corbeaux, sur la route de Fâs au Tafilalt, légende que, dans son dernier voyage DE SEGONZAC a retrouvé vivante, au même endroit (Kef-er-Raraïb, *Caverne des Merveilles*, p. 142) (III, 163).

Les contes sont aussi pour Léon l'occasion de nous raconter le cas que l'on faisait de son talent d'orateur et d'écrivain ; non content de nous en faire part, il met en scène, au milieu d'une description géographique, des personnages auxquels il prête de longues harangues ; et leur ton est tout à fait arabe et nullement européen, quoiqu'il ait pensé peut-être imiter par là les « historiens latins » qu'il nous dit avoir lus (livre I, § 13 ; livre II, § 73 ; livre III, § 73, 144).

En résumé, Léon a choisi un cadre très « européenisé » ; il fournit une série d'éléments statistiques précis, d'observations minutieuses, séparant visiblement ce qu'il a vu de ce qu'on lui a raconté ; mais, malgré tout, le fonds est bien arabe, avec les longs morceaux développant des anecdotes adventices, avec l'orgueil un peu naïf qui marque les quelques récits tout personnels qu'il veut bien nous faire, avec l'indécision inattendue de renseignements aussi essentiels que les directions et orientations.

## II. — Sa valeur relative

Pour donner à l'exposé qui va suivre des renseignements géographiques fournis par Léon, sa valeur véritable, il importe de préciser l'état de la toponomastique et de la cartographie du Magrib au moment où il écrivait, étudiant séparément ces deux points de vue, les seuls des géographes d'alors, et dans la tradition arabe et dans la tradition européenne, — toutes deux encore étrangères l'une à l'autre et que l'œuvre de Léon devait tant contribuer à unir et fusionner.

### A) *Toponomastique arabe du Maroc avant Léon*

Deux séries d'écrivains s'offrent à nous ; il convient de dépouiller d'abord les purs géographes, isolant ceux qui connaissaient personnellement le Maroc et écrivaient soit en Afrique, entre Tanger et Tunis, soit en Espagne ; et ceux qui recueillaient en Orient, Syrie ou Égypte des témoignages indirects sur le Maroc. Puis, il est nécessaire de compléter ce travail par l'étude des historiens magribins

qui précisent en quelques passages trop rares l'emplacement des lieux célèbres dans les histoires locales.

La première série comprend : Al Ya'qoubi, ix<sup>e</sup> siècle ; Ibn Haûqal, x<sup>e</sup> siècle ; Al Bakri, xi<sup>e</sup> siècle ; Al Fazâri, Al Idrîsi, xii<sup>e</sup> siècle ; Al Marrakos'i (Ali), xiii<sup>e</sup> siècle ; Ibn Sa'îd, Al'Abdari, fin xiii<sup>e</sup> siècle ; Ibn G'azi, début xvi<sup>e</sup> siècle ; Ibn Afas.

La seconde comprend : Al Farg'âni, ix<sup>e</sup> siècle ; Ibn K'ordabdah ; Al Istak'ri, x<sup>e</sup> siècle ; Al Maç'oudi, Dimas'qî, xiii<sup>e</sup> siècle ; Abou'l Fadhâ, xiv<sup>e</sup> siècle.

La troisième comprend : Al Marrakos'i (Abd Al Ouah'id, xiii<sup>e</sup> siècle) ; Ibn al Idhâri (« Al Baïân Al Mag'rib ») ; l'auteur du Roudh al Qirthâs, xiv<sup>e</sup> siècle, 'Abd ar Rah'man ibn K'aldoun et At Tijâni ; Al Oufrâni (« Nouz'at al Hadi »), xvii<sup>e</sup> siècle et Al Qaïrouani.

On le voit, Léon a vécu plus d'un siècle après les grands polygraphes et compilateurs, Al Ouardi, Al Qazoufni, Al Nouâïri, plus d'un siècle après les grands voyageurs, Abou'l Fadha, Ibn Batoutah ; plusieurs histoires avaient été publiées, traitant dans leur ensemble des destinées du Mag'rib ; une œuvre comme la sienne venait à son heure.

Voici dans le détail les résultats approximatifs du dépouillement des auteurs cités plus haut, — au point de vue des noms de lieux indiqués dans leurs ouvrages :

	Noms de villes	De tribus	TOTAL	Nouveaux noms introduits
ix <sup>e</sup> siècle. Al Farg'âni.....	2	»	2	2
— Ibn K'ordabdah .....	10	24	34	32
— Al Y'aqoubi.....	18	12	30	25
x <sup>e</sup> siècle. Ibn Haûqal .....	34	13	47	
— Al Maç'oudi.....	5	14	19	
xi <sup>e</sup> siècle. Al Bakri .....	205	58	263	
— Al Fazari.....	39	5	44	
xii <sup>e</sup> siècle. Al Idrîsi .....	126	72	198	
— « Kitâb al Istibçar » .....	53	16	69	
xiii <sup>e</sup> siècle. Abd al Ouah'id al Marrakos'i.	40	17	57	
— « Baïân » .....	16	29	45	
— 'Ali al Marrakos'i.....	17	»	17	
— Dimas'qî .....	44	3	47	

	Noms de villes	De tribus	TOTAL
xiv <sup>e</sup> siècle. Abou'l Fadhâ .....	29	6	35
— « Roudh' al Qirthas » .....	108	67	175
— At Tijani .....	»	4	4
— Ibn Batoutah .....	14	4	18
— Ibn K'aldoun .....	278	60	338
xvi <sup>e</sup> siècle. Ibn G'azi .....	18	9	27
— Ibn Aïas .....	15	5	20
— <i>Léon l'Africain</i> .....	294	47	341
xvii <sup>e</sup> siècle. « Nouz'at al Hadi » .....	122	48	180
— Al Qairouani .....	9	8	17

Tous ces géographes peuvent se classer, grâce à leurs emprunts en quelques classes : 1<sup>o</sup> les auteurs qui ont copié la classification des berbères contenue dans Ibn K'ordabdah, savoir : AlMaç'oudi, Al Idrisi, le « Baiân », et Ibn Aïas ; 2<sup>o</sup> les copistes d'Al Bakri, savoir : le « Kitab-al-istibçar » et Dimas'qî. Les autres classes seraient moins aisées à déterminer. Mais dans l'ensemble, on peut se rendre compte du faible nombre des sources originales qu'ils résument :

I. Les itinéraires compilés par Al Bakri.

II. Les compilateurs résumés par Al Fazari et Al Idrisi.

III. Les historiens berbères étudiés par Ibn-Idhâri, Ibn K'aldoun et Ibn ar Raqîq, principalement Ibn-Hazm (x<sup>e</sup> siècle), Yousouf-al-Ouarrâq (+ 990), Kahlan-ibn-Abi-Loua (xi<sup>e</sup> siècle), Sabak-al-Mathmathi (xi<sup>e</sup> siècle).

Les résultats de ce mouvement littéraire, né au x<sup>e</sup> siècle de la reconquête du pays mât'ribin sur les gouverneurs ou dynasties arabes, par la féodalité zenata (Fatimites), ont été, au point de vue géographique, plutôt des collections d'itinéraires et de généalogies (de tribus) que des monographies cohérentes. Les deux tiers du riche lexique d'Al Bakri s'appliquent à une petite partie du Nord-Ouest marocain. Al Idrisi est surtout précieux pour la cartographie ; et tous les autres géographes n'ont traité du Mag'rib que sous forme de résumés trop rapidement rédigés pour préciser l'ensemble des traits principaux du pays. Quant aux historiens, il est rare qu'ils insèrent des descriptions géographiques dans leurs œuvres, en dehors des villes qu'ils décrivent complaisamment ; exception-

nellement Ibn-K'aldoun décrit le Tamsnâ (I, p. 60) et le Dar'âh (I, p. 127-28) (cf. aussi, t I, pp. 186-197).

Léon, déjà très complet pour le lexique topographique acquiert donc une valeur unique par la manière dont il a groupé ses données géographiques, faisant choix de séries suffisantes de renseignements pour toutes les « provinces » décrites.

(Cf. pour le détail de la comparaison (*L'étude régionale du Maroc*).

#### B) Cartographie arabe du Maroc avant Léon.

Il y a à tenir compte de deux séries de cartes, celles que dressaient les géographes mathématiciens au moyen des coordonnées mathématiques, longitude et latitude, celles que dressaient les cartographes auteurs de portulans au moyen de la rose des vents, pour les navigateurs.

Les plus anciens exemplaires arabes de la première série que Léon ait pu connaître (1) n'ont fait que copier les coordonnées fournies par Ptolémée (liv. IV, 1). En voici la carte.

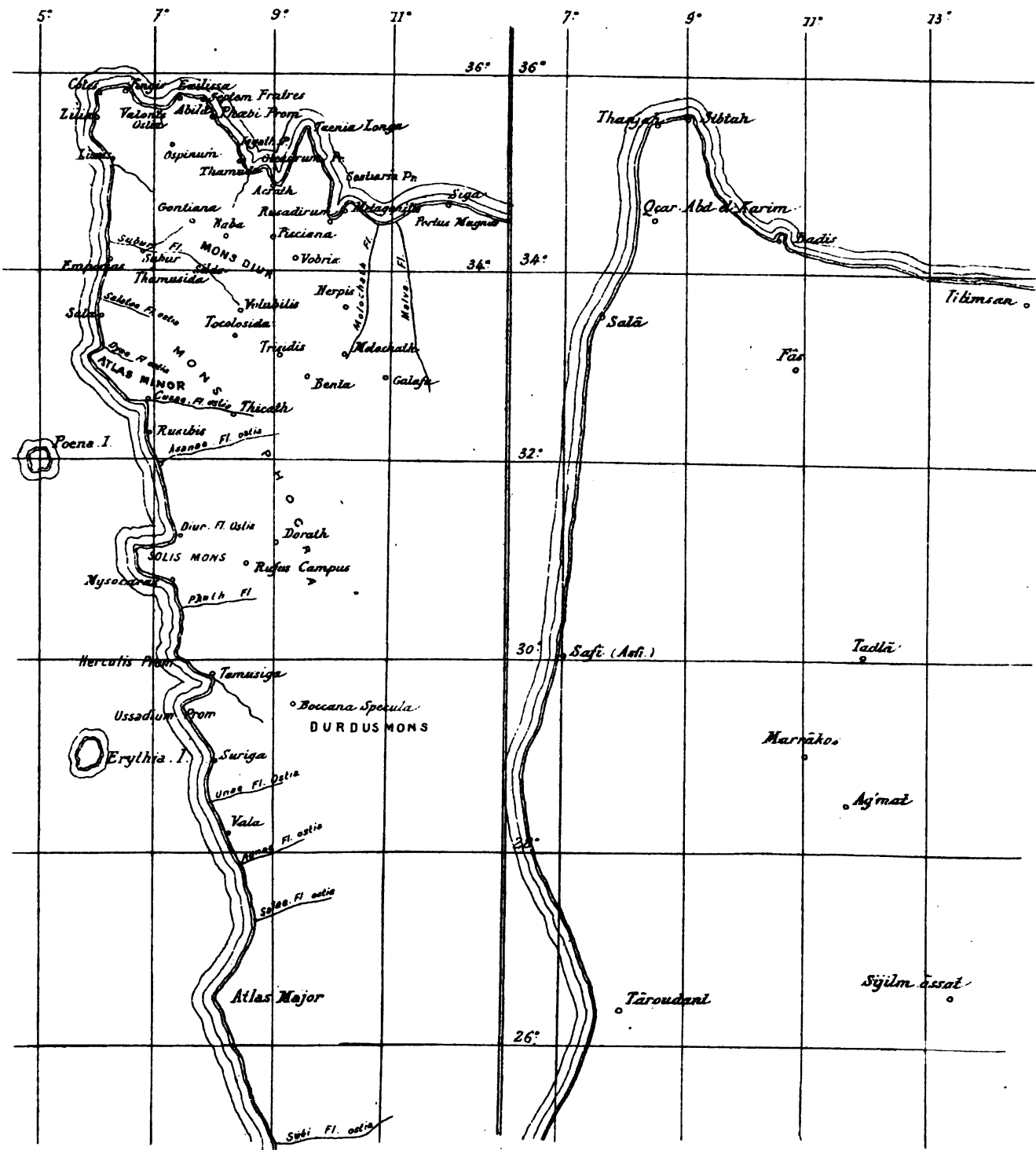
Les premières cartes arabes ne font que l'abrégé et la déformer, pour le Mag'rib ; c'est ainsi que celle d'Al-Istak'ri (X<sup>e</sup> siècle) ne comporte qu'un contour incertain, et porte seulement deux noms.

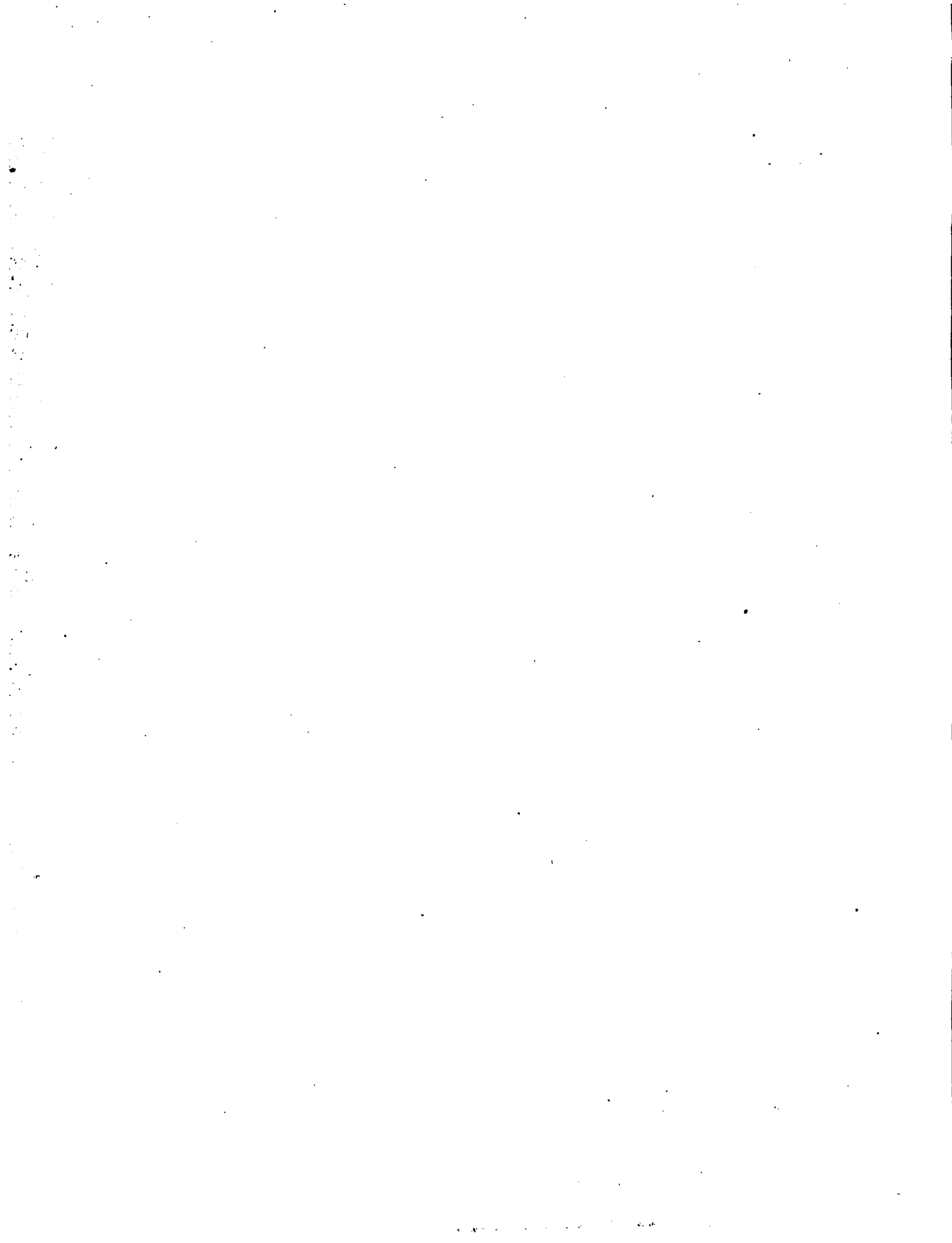
Très supérieure apparaît celle d'Al-Idrîsi, dont Léon a connu l'œuvre. Les longitudes de Ptolémée ne paraissent pas avoir été corrigées par de nouvelles observations, mais les contours des ports s'accusent, et sur les bords rectilignes des fleuves et incurvés des chaînes de montagne, toute une nomenclature géographique apparaît.

Ce progrès de la cartographie mathématique continue au XIII<sup>e</sup> siècle, Ibn Sa'id, que Léon ne paraît pas avoir connu, donne une série de coordonnées astronomiques pour les diverses villes du Mag'rib (citées dans Abou'l Fadhâ), dont il figure le contour à peu près comme Al-Idrîsi. Mais, quinze ans après, s'achevait un travail considérable ; Abou'l H'asan 'Ali Al Marrakos'i réunissait 131 coordonnées astronomiques de villes musulmanes dans son traité des « Commencements et des fins », dont 34 avaient été prises par lui-même, nous dit-il, dans 17 villes du Mag'rib où il était passé. La carte résultant de ces données, que Léon a certainement connues, est très en progrès sur

---

(1) Tables d'« Arzakhel » de Tolède (1070) ; traduction latine Gérard de Crémone.





celle d'Al Idrisi. Désormais l'orientation générale de la côte atlantique est trouvée. Quant aux distances relatives des villes de l'intérieur, il faudra attendre les voyages des Européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ne sont pas encore d'accord, actuellement, sur l'exacte longitude de Fez et de Merrakech.

Le plus ancien des trois portulans consultés est du XIV<sup>e</sup> siècle. (MSS. de l'Ambrosienne S. P. II, 1) (ap. FISCHER, Sammlung... p. 218). Il cite sur la côte, du S.-O. au N.-E. : « Mâzigân, Azmour, Abou Afir (? Anfa), Joun Çarçar (Scosor ?) [Mansoura] (?), Fidhâla, Jouzr al Hamâm (?) Salâ, le Sebou, [Abou Taouïl], Al-Mouz-mâr (?) Al-'Araï's', Thanjah, Sibtah, Ouad-al-Majkasa, Al-Oqâili (?), Targ'a, Karkâl, Iallis', Badis, Tarfîrâ, Al-Mazimma, Iftîs, K'ouççaçah, Tarf Houark, Malîla, Al S'âloûf (?), Darâsânîl (?) Ouad Moulouia » selon les lectures provisoires, de FISCHER. La rose des vents utilisée est la suivante : N., s'amâl ; N.-E., barrânî ; E., s'aloûq (silocco) ; S., jnoûb ; S.-O., libij (libycus, libeccio) ; O., g'arb.

Les deux autres portulans que j'ai pu consulter sont sortis d'un atelier tunisien (Sfax), l'un 25 ans, l'autre 75 ans après la signature de l'œuvre de Léon. Quoi que le second soit en sensible progrès sur le premier, tous deux ont subi, semble-t-il, l'influence des portulans chrétiens ; à cette influence se mêlent, dans le premier, des souvenirs assez inattendus de Ptolémée (voir p. 21). Léon ne paraît pas avoir connu de portulan marocain, et ne donne que fort peu de renseignements sur les côtes.

Cependant, c'est aux portulans que je comparerais la carte qu'il est permis de dresser d'après les indications de Léon, car elle a pour base la rose des vents, restreinte d'ailleurs aux quatre points cardinaux augmentés de la direction SE = Silocco (I, 28), — et des distances en *milles*, non en fractions de degrés. En effet, ce *mille* de Léon, d'origine arabe comme tous ses noms de mesure (1), l'italien « *miglio* » traduisant l'arabe « *مرحله* » (marh'ilah) (2), se déduit du doigt ; la coudée hâs'imite vaut 32 doigts, et il y en a 400, dans le mille arabe (voir REINAUD), ce qui donne à ce mille une valeur

---

(1) Voir « il ducato », « la moggia ».

(2) Ce mot venant de رَحَلَ (rah'ala), aller d'un point à un autre, d'où le mot رَحْلَةٌ (râh'la) (récit de voyage).



moyenne de 1,600 mètres(1). Temporal (Avis au lecteur, trad. de 1556) prétend gratuitement que deux milles 1/2 de Léon valent une lieue française, ce qui donne d'ailleurs à peu près la même valeur de 1,600 mètres. BROWN, se rencontrant avec C. A. CURIO, suppose qu'il s'agit plutôt du mille romain de 1,481 mètres (introd., p. 86). Si l'on essaie de comparer les distances données par Léon aux mêmes distances mesurées actuellement en mètres, on obtient à chaque expérience des valeurs légèrement différentes. Cependant, la distance de Tanger à Fez qu'il évalue à 150 milles, donne, à raison du mille de 1,600 mètres, 240 kilomètres, ce qui est à peu près la distance réelle.

Les distances données par Léon ne se recourent pas en assez grand nombre pour qu'une carte définitive du Maroc tel qu'il le comprenait puisse être dressée d'après elles. Celle-ci n'est qu'un essai destiné à montrer les distances relatives qu'il attribuait aux villes visitées par lui (2).

*c) Toponomastique et cartographie du Maroc selon les Européens avant Léon*

Pour la toponomastique, nous n'avons, avant le xvi<sup>e</sup> siècle, que les correspondances officielles et les documents diplomatiques des relations entre Arabes et Chrétiens; ils se trouvent réunis dans le recueil de Mas-Latrie.

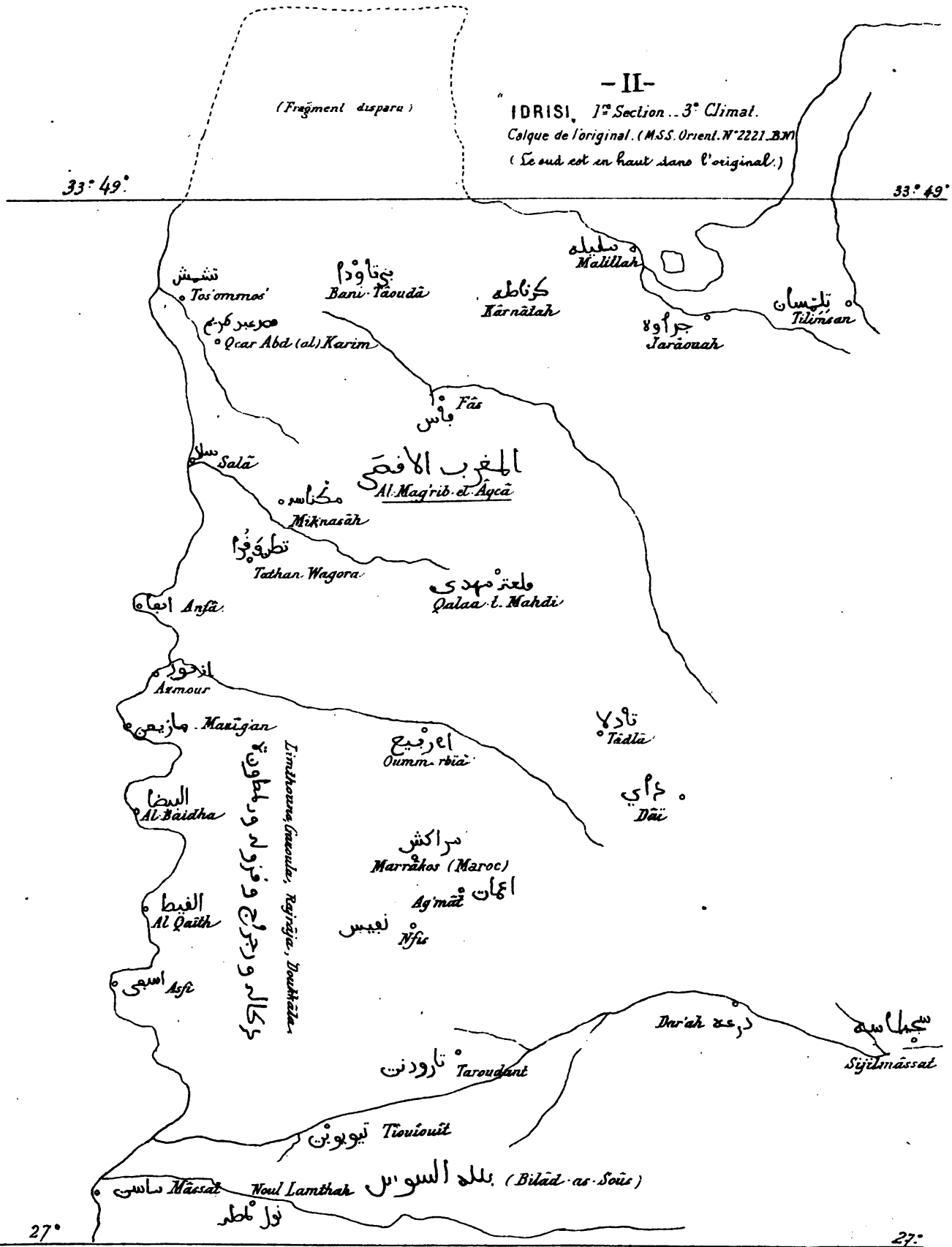
Apparaît d'abord le roi de « Morroch » dans une conclusion de paix avec les Pisans (6 kal. Julii 1133. ML. p. 22). Puis le roi de « Masse-mutorum » (des Maçmoudah) dans une lettre du roi de Tunis (10 juil. 1157. ML. p. 24). Le « rex Marochetanus » reçoit une lettre d'Innocent III (8 mars 1198). ML. p. 8); le roi de « Zale » (Sala) une lettre d'Innocent IV (24 sept. 1245. ML. p. 12); enfin un document aragonais nous donne le protocole d'Abou Yousouf Ya'qoub, roi de « Marrochs (Marrakos'), Fez, Suxelmoza (Sijilmassat), Benimarins

---

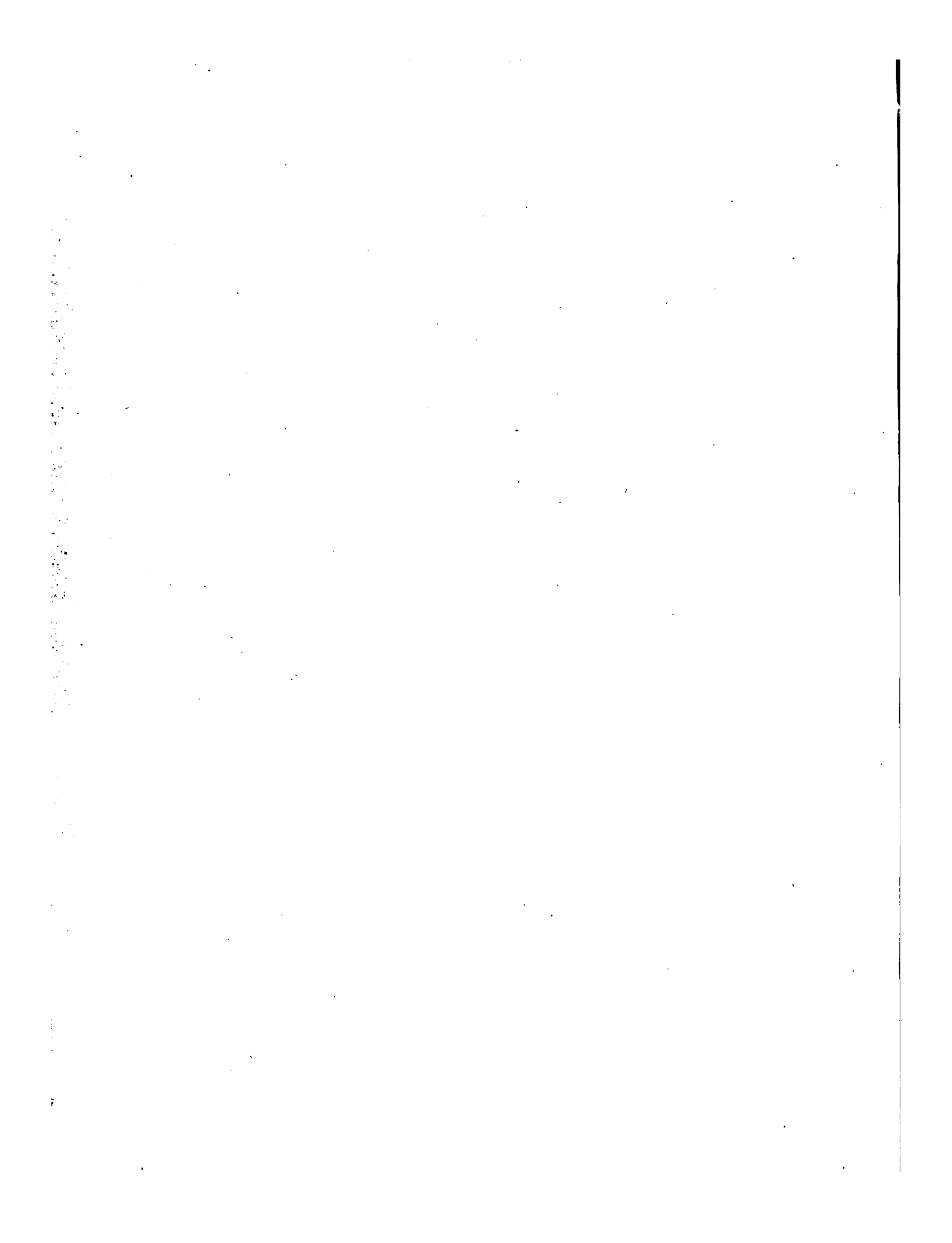
(1) Le mille de Léon est un tiers de la « legoa » de MRM., dont 10 font une journée de marche (III, 52). La « legoa » du manuscrit portugais 57 est plus forte. RENOU (p. 243) déclare que 10 milles de Léon valent de 18 à 19 kilomètres, sans autre explication.

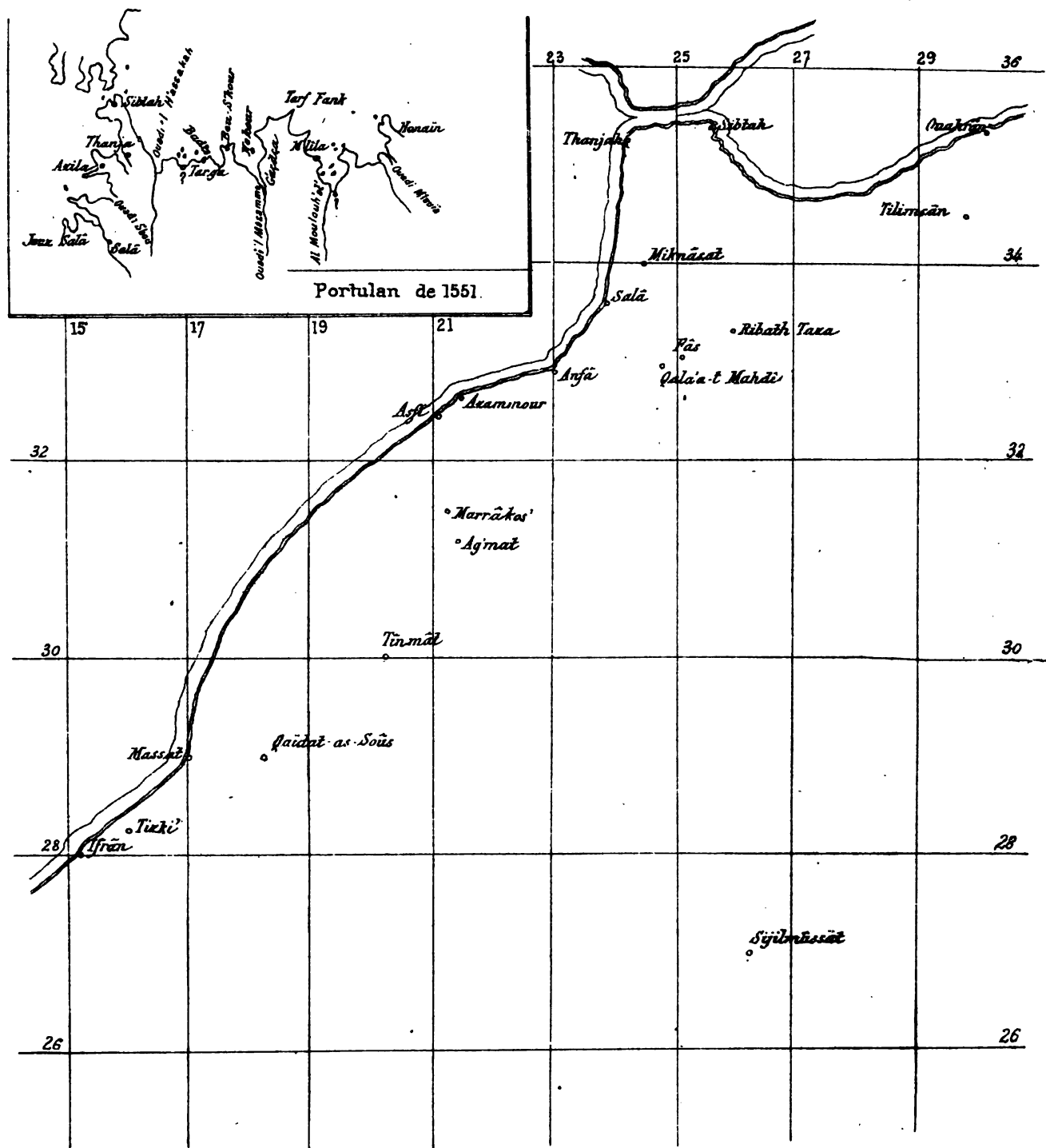
(2) Elle ne comprend que le Maroc septentrional, seule région où il ait indiqué un nombre suffisant de distances. Quant au Maroc du centre, il y fait systématiquement couler les fleuves, du Buragrag au Tensift, du Sud au Nord, au lieu de l'E.-S.-E. à l'O.-N.-O., qui est l'orientation réelle.

IDRISI, 1<sup>re</sup> Section... 3<sup>e</sup> Climat.  
Calque de l'original. (M.S.S. Orient. N° 2221. BM)  
(Le sud est en haut dans l'original.)

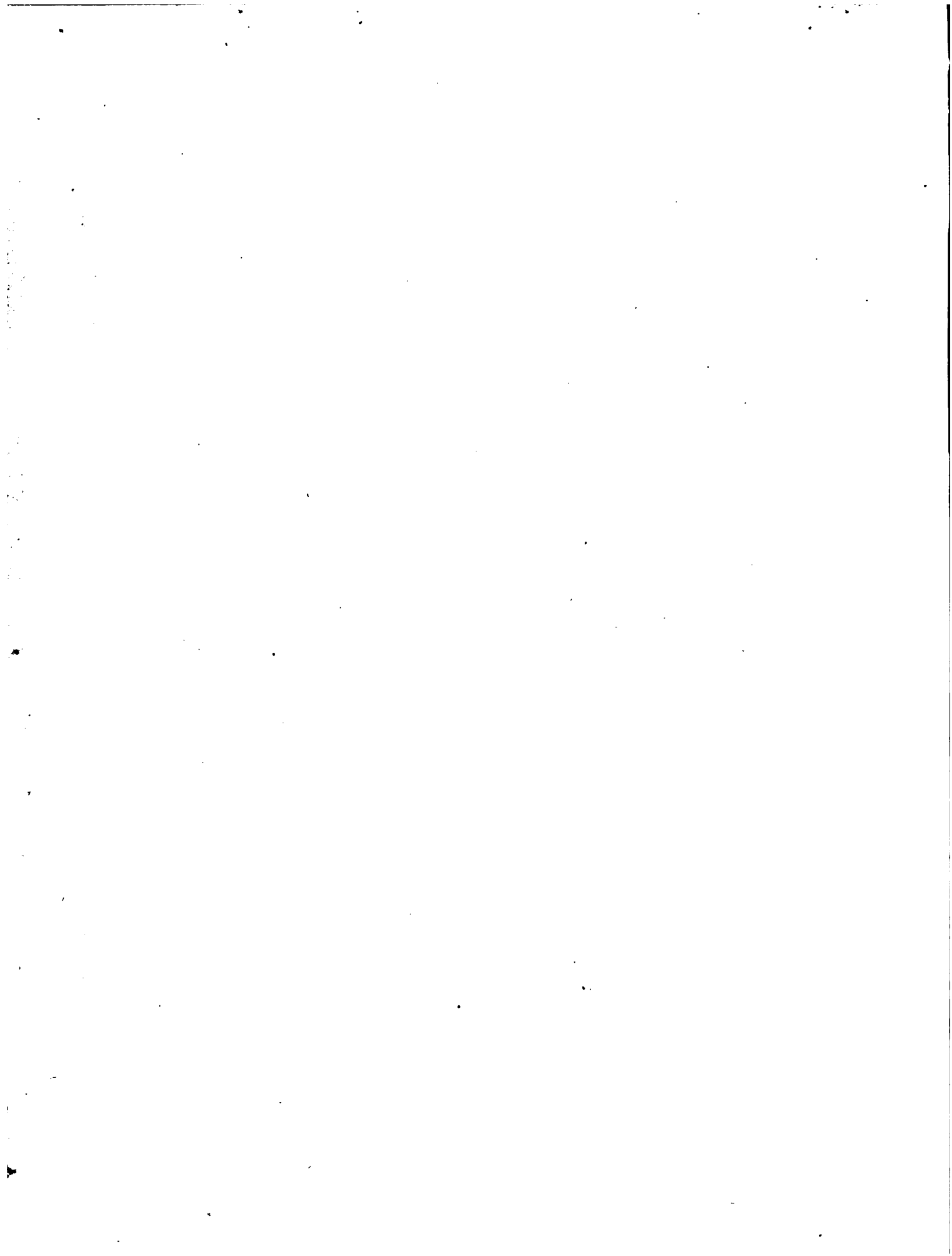


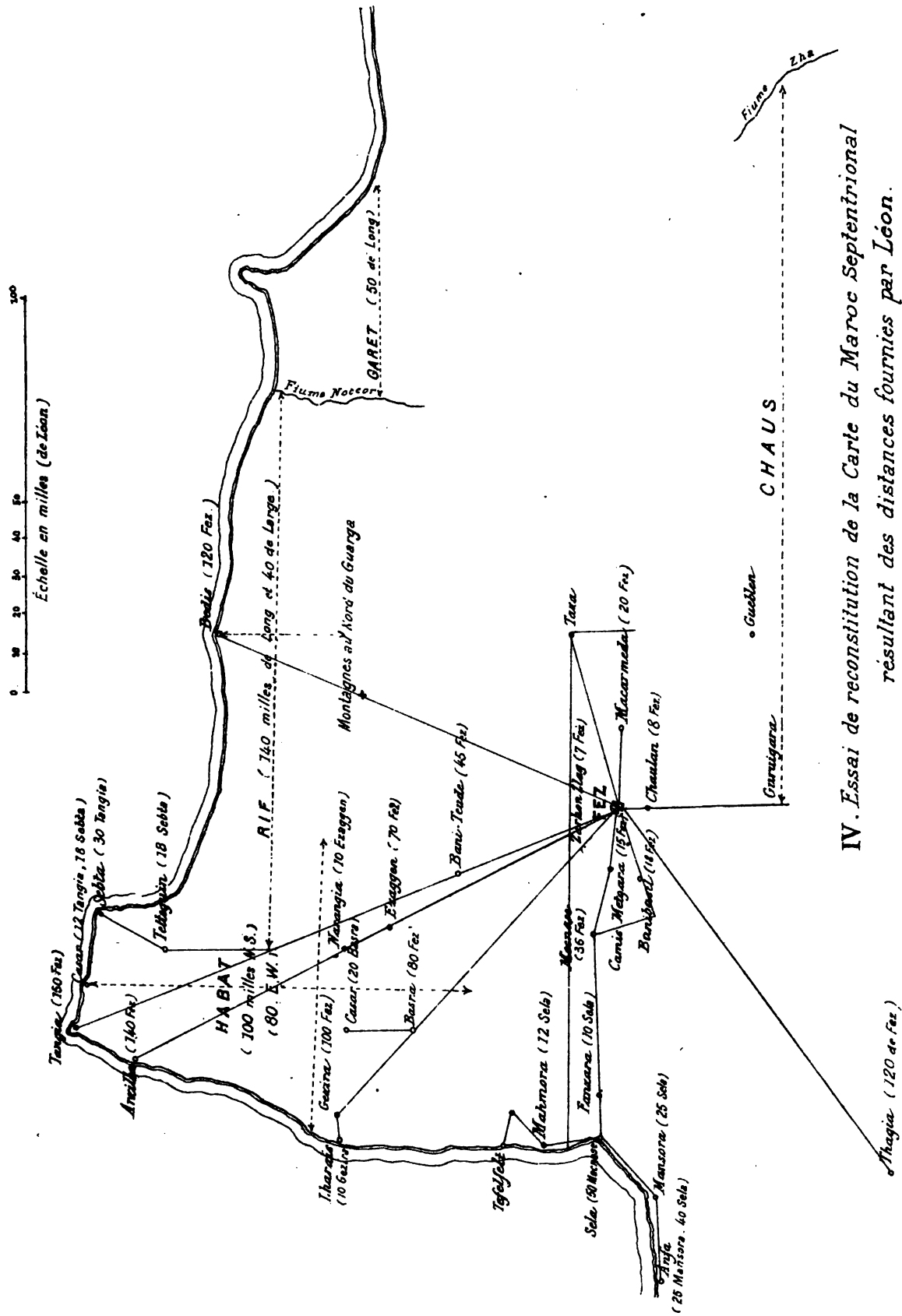
لنمكوزنا، لوموكا، راجينجا، نواكثا



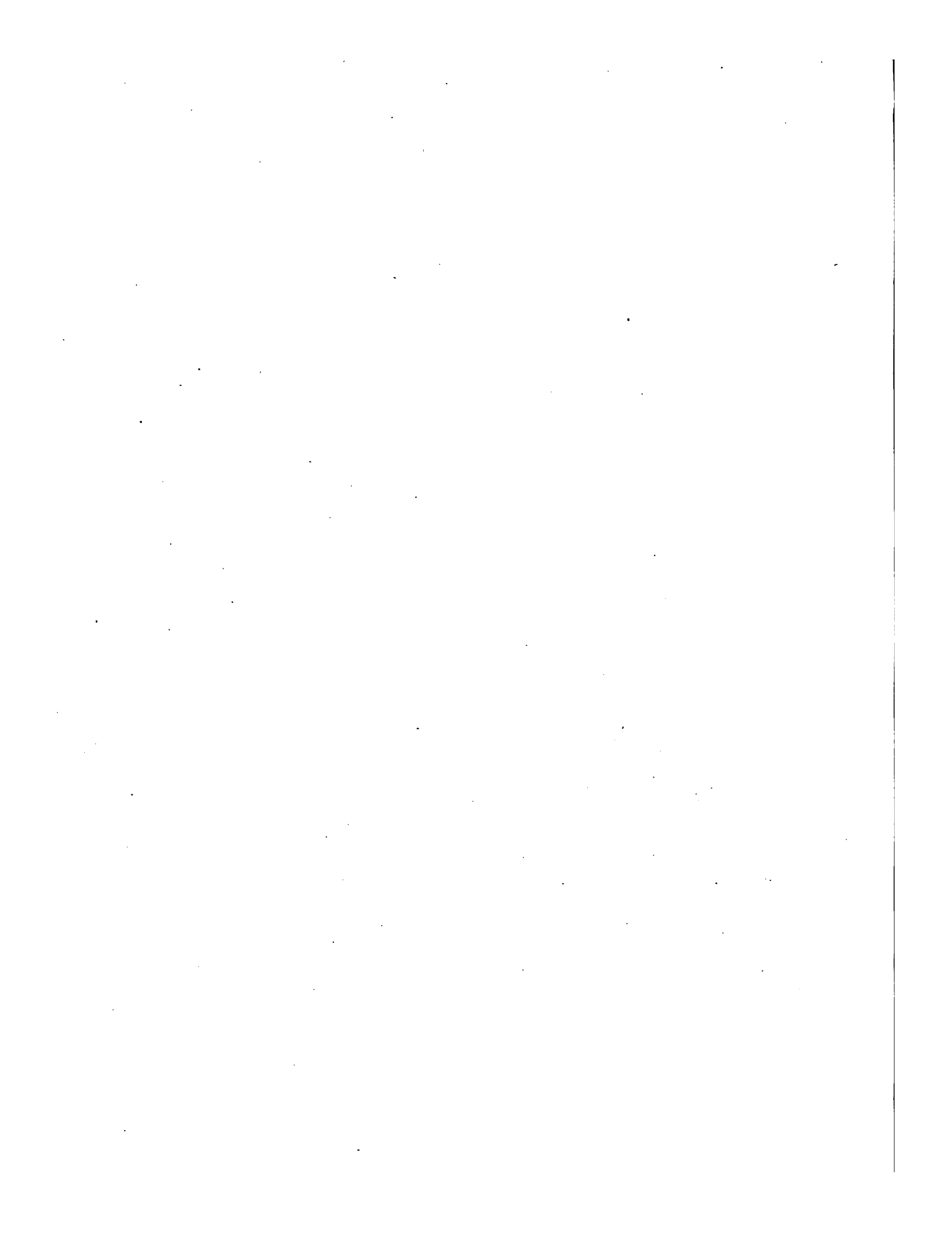


III. Coordonnées d'Abou'l Hasan Al Marrâkos'i (1230..J.C.)





IV. Essai de reconstitution de la Carte du Maroc Septentrional  
résultant des distances fournies par Léon.



(Bani Marin), Cepta (Sibtah = Ceuta) » (18 novembre 1274). Au siècle suivant, un document pisan (9 avril 1358. ML. p. 66) nous donne les noms de « Fessa, Michines, Sale, Morrocho, Sus, Segelmese, Teze (Taza), Tremizen, Tangia, Septe ». Mais depuis au moins quarante ans une série de portulans était venue en apprendre bien davantage aux Européens.

Il faut diviser les portulans des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, qui nous sont parvenus, en deux classes, l'école italienne et l'école catalane.

La première comprend : 1<sup>o</sup> une *carte pisane*, anonyme des toutes premières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle donne sur la côte, de la Moulouia à l'Oummar-rbia' les noms suivants : Milella (Melilla), Tarfo folco (1) (cap Houark), Alcudia (Koudia), Goszema (Alhucemas), [Busencor], Bate (Badis), Ere (Ielles), Tarfo Noli, Gemera (G'omara), Setta (Ceuta), Marsa Musa (Marsa Mousa), Spartella (cap Spartel)..., Tusi Musi (Tos'ommos'), Mesmar (Mous'mara), Sale (Sala), Fadala (Fadhala), Niffe (Anfa), Zamor (Azammour), soit 19 noms.

2<sup>o</sup> La carte de *Petrus Vesconte* (1314 et 1318) y ajoute, avant « Millela », les noms de Muluuia, Zafarim (îles Ja'farin), les « Salline » (Salines) ; donne à « Ere » son vrai nom d'Ellis, et la fait suivre des deux noms de « Saltessa » (?) et « Netogara » (?) Après Ceuta, il omet Spartel, donne : Arzilla, Laraxi (Al-'Araïs' = Larache), Mosmera, Mamora (Mahmoura), Salla, Fadalla, Niffe, Scossor, Zamor, Marzagra (Mazagan), Tete (Tit), Titurit (= Tit ? Aïr ?), Omedor, cavo d'Aïm (?), Saffi (Azafi), Amam, Mogdor (Sidi-Magdoul de Mogador) ; soit 31 noms.

3<sup>o</sup> Les cartes du XV<sup>e</sup> siècle (voir Bibliographie, p. XIX) ; elles n'ajoutent que peu de noms. La mappemonde Borgia (fin XV<sup>e</sup> siècle) donne les noms de Gus (Goz de LÉON), et, au Sous, de Teget (Teieut, de LÉON), Tagost (Tagauost, de LÉON), Tagaza (LÉON).

Bien plus intéressantes, au point de vue toponomastique, sont les cartes *catalanes*, tout à fait remarquables d'ailleurs au point de vue cartographique. Ce sont :

1<sup>o</sup> La carte de *Dulcert* (1339) ; 2<sup>o</sup> la carte de Charles V (1375) ; 3<sup>o</sup> celle de *Mecia Viladestes* (1457) ; 4<sup>o</sup> celle de *F. Soleri* (1475).

---

(1) Visconti le dédouble en « cavo de m forche » et « tarfo garelo ». Il rend à « Goszema » son nom de Mozemma.



Elles se complètent les unes les autres et arrivent à un total de 75 noms, dont 58 sur la côte. En voici la liste : A) sur la côte : muluia, safarim, salinem, milelela, cap de III forche, l'alcudia, tarfo quirato, fetis, tarfogarelo, motzemma, busencor, bedis, ellix, saltessa, terga, netegala, tarfonoli, rif, gomera, zeta, marsa musa, caser, tanger, spartel, arzila, tuxi muxi, laraix, moxmar, mamora, sale, zotima, fedala, anifa, plages, scosor, azamor, mesegam, teete, teturit, emender, cavo de contil, azaffi, guz, aiven (?), mogodor, cavo sem, taftana, zobedech, cavo de ger, porto mesgina (ou porto messe), alvet sus (Ouad Sous), titiuj, messa, aguila, alganzin, somotamat, zamain, cap de Non.

Il est à noter que Léon ne cite que 34 noms côtiers. On trouve le « Porto Mesgina » (l'embouchure de l'Ouad Sous est encore habitée par les Mazg'îna) écourté en « porto messe » dans la carte de 1375. Il est assez singulier que Léon, commettant la même faute, place Messa à l'embouchure du Sous (II, 20).

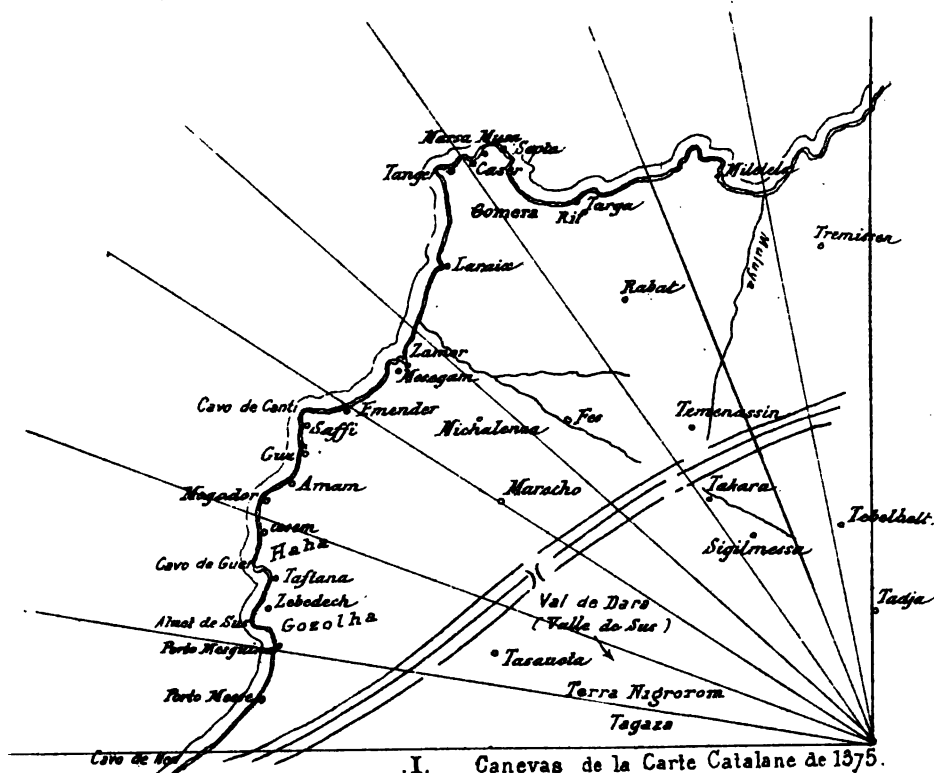
B) Dans l'intérieur : Temenasin (ou Temenesalt (= Temessuin), Rabato (= Taza) et Fessa, Michalenza (= Miknâsa), Maroch (ou Marakos'), Haha, Gozolja (près de Zobedech). Puis, au S. de l'Atlas, traversé par le « val de Dara » ou « val de Sus », Tagaust (ou Tasauota), Takara, Sigilmessa, Tebelbelt, Mzicha, Tadjia et Tagaza. SOLERI ajoute une notice sur la route de « Guerseluy » au S. de Fès, vers « Segiel-messa ». En tout 17 noms + 57 = 74 noms.

Les renseignements de ces portulans sont utilisés dans les portulans du XVI<sup>e</sup> siècle, où les noms semblent moins défigurés (voir à la fin du chapitre).

J'ai tenu à préciser de cette façon les données si détaillées, des portulans sur la région côtière, car elles font ressortir nettement, et l'infériorité des renseignements recueillis dans l'intérieur sur elle par Léon et l'invraisemblance de la théorie qui fait forger à Rome l'œuvre de Léon ; car le premier soin du faussaire européen aurait été d'utiliser les notions de ces portulans.

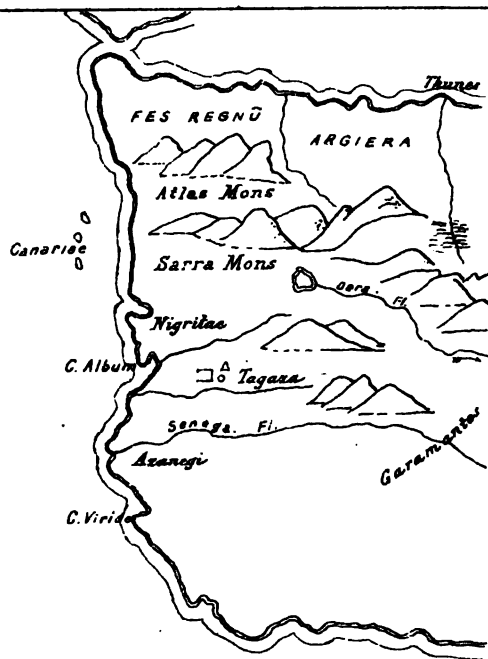
Les géographes de « cabinet » paraissent avoir méprisé en général ces portulans « commerciaux », et pour se rendre compte de l'état général des connaissances sur le Maroc, répandues chez les lettrés du temps, c'est aux éditions de Ptolémée qu'il faut s'adresser.

La première qui ait utilisé les documents des portulans pour rajeunir les données de Ptolémée, celle de 1513, donne seulement

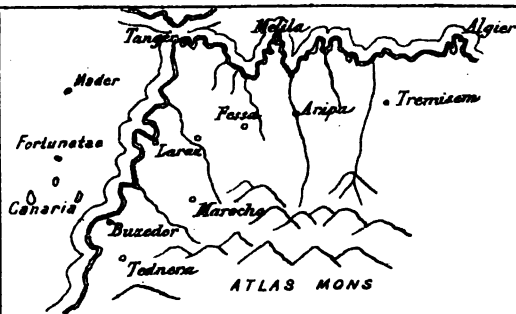


I. Canevas de la Carte Catalane de 1375.

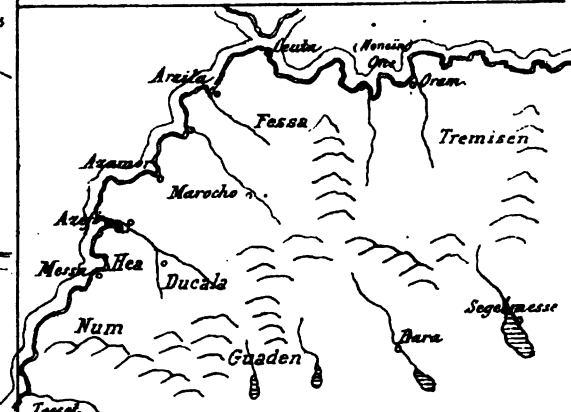
— Planche V —



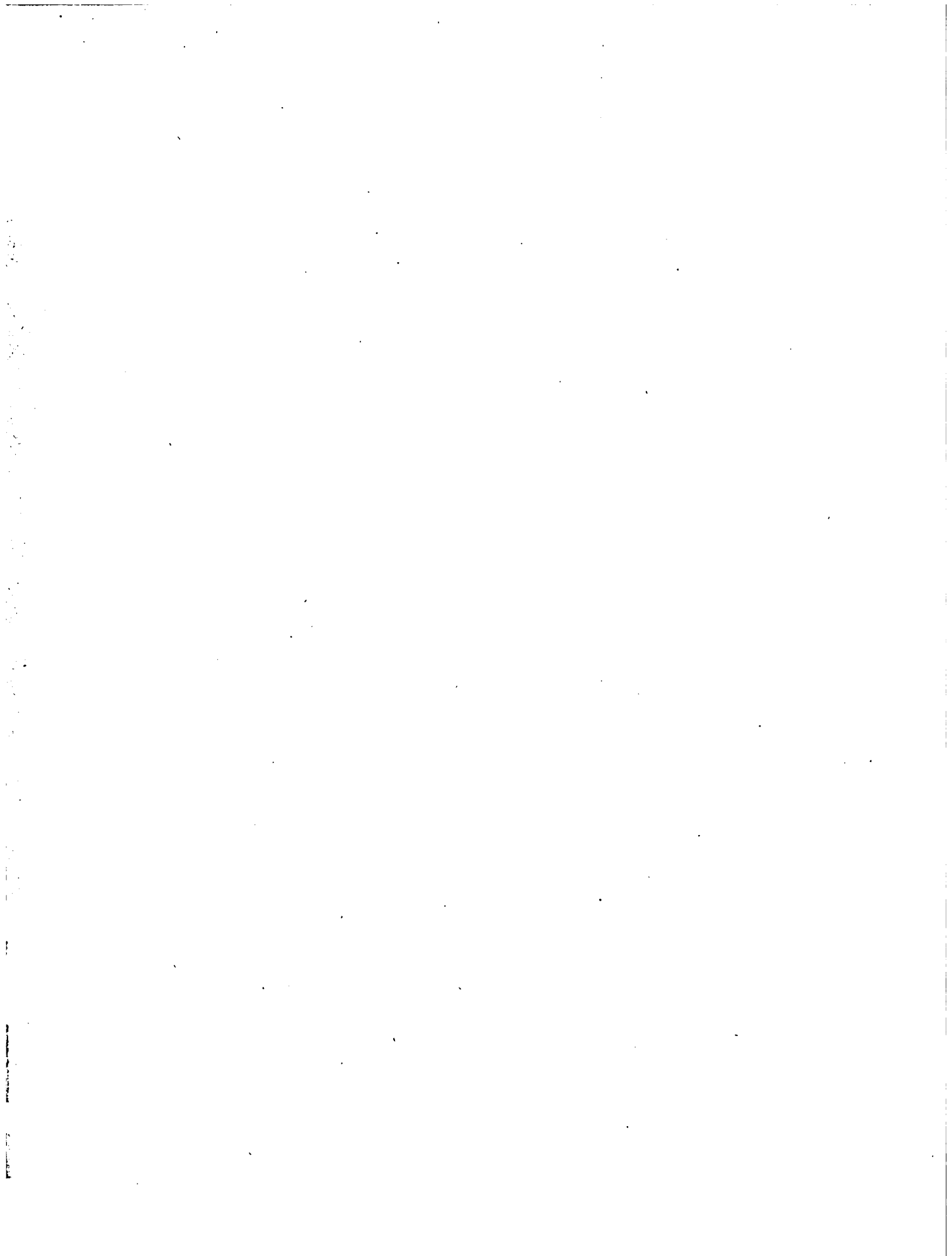
II. 1<sup>re</sup> Carte de Münster (p. 1280)



III. Carte additionnelle de Münster (C. XLVII.)



IV... Carte de Ramusio (Texte 1554... Table I.)  
(L'original à la suite de l'ouvrage.)



39 noms, dont 13 hors des côtes, le canevas cartographique étant inférieur à celui de Dulcert de 1339 (1).

Renchérissant sur elle, la carte de Séb. Münster (1541) accompagnant son ch. 47 (*Nova Africa, hoc est Recens ejus investigatio*) ne conserve que 9 noms, dont 5 de villes côtières reportées suivant les coordonnées de Ptolémée. Elle était rééditée sans compléments en 1550 et 1572. Il est donc très probable que le monde érudit n'avait même pas connu les données catalanes lorsque Léon fut imprimé; ils connaissaient sans doute Münster, peut-être la carte de Gastaldi (16 noms dont 12 sur la côte) (1548) résumée de celle de 1513, et c'était tout.

#### V. — Influence des données géographiques de Léon

L'œuvre de Léon fut donc pour tous une véritable révélation, apportant un bloc de près de 400 noms géographiques couvrant la totalité du Maroc (2).

Appréciée assez tard par les commentateurs de Ptolémée, elle n'est pas utilisée par Ruscelli (édition vénitienne de Ptolémée parue en 1561, réimpr. en 1562, 1564, 1574). Marmol et C. Curio, les premiers, s'essaieront sans grand succès, à retrouver les noms de Ptolémée sur la carte du Maroc musulman.

Mais, dès 1554, Ramusio dressait une carte de l'Afrique utilisant partiellement Léon. En 1559, Luchini (*loc. cit.*) s'en servait également. Enfin Ortelius (1570) le faisait entrer dans la tradition des « Atlas universels » qu'il inaugurait, et où, en 1879, Stielers (carte 69) faisait encore figurer une erreur de Léon (Tedsî, à l'E. de Taroudant, au lieu du S.-S.-O.).

L'œuvre de Léon réagit même sur les portulans. Celui de la Méditerranée de W. BARENTSZOON (1596, ap. NORDENSKJOLD, p. 39), l'utilise concurremment avec d'autres portulans, figurant sur la côte 58 noms, et 27 à l'intérieur.

Il est curieux que cette « Description » soit le seul traité méthodique et original qui ait été publié au xvi<sup>e</sup> siècle en Europe sur la géographie du Maroc, et qu'elle n'ait pas éveillé chez des émules

---

(1) Cependant les rivières sont mieux indiquées.

(2) Elle ouvre la liste bibliographique relative à l'Afrique contenue dans B. G. Struvii « *Selecta bibliotheca historica* ». Léna, 1705.

portugais l'idée de la compléter au moyen des renseignements recueillis dans leurs expéditions. De fait, il existe, quoique ni Brown ni PL. n'en fassent mention, au moins *une* description presque contemporaine du Maroc, en portugais.

C'est le manuscrit anonyme n° 57 du fonds portugais de la BN, que nous avons connu par une copie de M. Jacqueton dont nous avons contrôlé sur l'original la rare fidélité. Il paraît dater du règne de Ah'mad al Mançour (1578-1603), entre la conquête du Gourâra (1582) et celle du Soudan (1591). Le titre est « Copia do imperio e reinos dos Zarifes na Berberia em Africa e de algunas terras de negros comessando da emperial sidade de Marrocos cabessa do dito imperio e sua comarca (1) ». Voici la liste des chapitres : Marrocos, p. 3 (Routes vers Mazagan, p. 4 (et littoral, p. 15 et 17 sqq.) ; Safim, p. 20 ; Hahaha, p. 22 ; l'Atlas, p. 23 ; le Sus, p. 27 ; le Tedula, p. 30 ; Tables, pp. 32-36] ; Salé, p. 37 ; Liste des villes, p. 39 ; Sus, p. 42 ; Tedula, p. 47 ; Micines, p. 50 ; Fez, p. 54 ; Dara, p. 76 ; Tafilete, Sara, p. 79 ; Tagurere, p. 82 ; Tuerge et terras dos negros, pp. 90-102 C'est un utile contrôle de MRM.

Ortelius (*l. c.*, p. 69) et Dapper (*l. c.*, p. 12) semblent considérer comme une œuvre originale, une autre géographie du Maroc publiée au xvi<sup>e</sup> siècle, celle de *Caelius Augustinus Curio*. J'ai fini par retrouver cet ouvrage énigmatique, inconnu de PL., dans le n° J. 860, de l'Invent. général de la BN., comme chapitre des « Saracenicae Historiae, lib. XIII » (1596, 171 pp.) de Caelius Secundus Curio, elles mêmes annexées ici aux « Historiae Musulmanae, lib. XVIII, de Jo. Leunclavius, Francofurti, apud heredes A. Wecheli, fol., 1591 ». Le titre exact en est : « Marochensis regni in Mauretania a Saracenis conditi descriptio ». pp. 114-137. C'est une simple traduction latine (2) de Léon (lib. I, 2-3 et II, 1-79), complétée par des renseignements imprévus sur la fondation des villes du Sous par des Carthaginois (?), et par des identifications systématiques des noms de lieux de Ptolémée. Voici la liste des chapitres ;

---

(1) In-8°, 118 f<sup>o</sup> doubles.

(2) Bien qu'elle se donne pour une œuvre originale, elle avoue ses emprunts à Léon (p. 120 et p. 130). C. A. Curio était le fils de C. Secundus Curio, érudit fort connu du xvi<sup>e</sup> siècle ; il mourut très jeune, avant son père, qui fit éditer quelques-unes de ses œuvres manuscrites, entre autres celle qui nous occupe, qui a dû être écrite entre 1550 et 1570, époque où Ortelius la cita.

Divisions, p. 114 ; Sus, p. 115 ; Hea, p. 117 ; Guzula, p. 123 ; Marochus, p. 124 ; Duccala, p. 131 ; Hascora, p. 135 ; Tedla, p. 137.

Durant trois siècles, Léon va être la source presque unique de renseignements géographiques sur le Maroc. Et il ne sera malheureusement pas consulté d'après le texte italien, mais d'après la traduction latine et surtout, ce qui est pire, d'après les emprunts de MARMOL.

Marmol (1573) s'est efforcé de faire entrer dans le plan de Léon ses renseignements personnels et des renseignements portugais ; si bien que ses transcriptions, loin d'être homogènes, représentent, tantôt la prononciation italienne, tantôt l'espagnole, tantôt la portugaise ; (1) de plus des identifications assez arbitraires avec des noms de lieux de Ptolémée achèvent de compliquer les renseignements de Léon. Marmol avoue, quoique en dise Schefer (t. 1, p. XXI), les emprunts qu'il a faits à Léon (IV, ch. 41) ; ce n'est pas, d'ailleurs, un simple copiste, et souvent (voir plus loin) une indication complémentaire de MRM nous servira pour identifier tel nom de lieu de Léon. Dans l'ensemble, il vérifie et complète Léon pour le Maroc du Sud, mais il l'altère arbitrairement pour le Rif, le Garet et le Chaus (2).

On ne saurait davantage appeler « commentaire » l'œuvre où DAPPER (v. p. 12) a inséré en les altérant de si nombreux passages de Léon, « Johan de Leeu » comme il l'appelle (p. 30 β), et qu'il ne semble connaître que par l'intermédiaire de MRM ; d'ailleurs Dapper estropie fréquemment les noms propres de Léon et MRM en les transcrivant. Ex. :

Hoarars (p. 41 β) pour Haocaras, Tedoest (p. 198) pour Tednest, Iukel Hadua (p. 205) pour Jubel Hadra (Jabal Ak'dhar), Menkala (p. 226) pour Mençala (S'alla). Il a transcrit la division de Léon, p. 11 α, le livre IX de Léon (pp. 14 β-27 α), la fin du livre I (p. 30 β seq.) sans compter les détails particuliers sur les villes, y ajoutant simplement quelques identifications (arbitraires) avec les noms géographiques de Ptolémée, dont certaines prises à Gramaye.

Après Dapper, les deux écrivains les plus sincères qui aient parlé du Maroc, Mouëtte (1682) et Host (1779) ignorent heureusement Léon

---

(1) D'où des dédoublements de villes et de tribus (voir la note annexée à la fin de ce chapitre).

(2) Voir à l'App. n° 1 la concordance des chapitres de MRM avec ceux de Léon.

et MRM. A la même époque Chénier (1787), emprunte une vingtaine de noms à Léon, et ne les trouvant plus usités dans le pays, identifie les provinces d'Asgar, Elhabat et Temsna avec celles d'Elgarb, Beni Hassan et Tremecen (Tlemcen), déclarant que les noms de la première et de la dernière ont été altérés par Léon (pp. 9, 10, 11, du l. III).

Puis, notre auteur est cité dans la bibliographie des auteurs arabes consultés par Graberg (I, 1); ce dernier introduit dans sa *Géographie moderne*, 18 noms de villes disparues depuis Léon sur un total de 70 (pp. 54 sqq., ch. IV). Ce n'est d'ailleurs pas qu'il ait cherché leur emplacement réel.

L'étude fondamentale sur la « Description » de Léon est celle de RENOU. Utilisant à peu près tous les itinéraires recueillis jusqu'à cette époque (1853), RENOU donne plus de 100 identifications exactes, très consciencieusement établies, et dont quelques-unes seront omises par SCHEFER et BROWN. Il n'a pu parfaire son travail pour les provinces de l'intérieur, alors peu ou point explorées.

Depuis on n'a fait que compléter la base solide établie par RENOU; TISSOT (1878) pour quelques cités des provinces du Nord, SCHEFER et BROWN pour l'ensemble du pays.

Ces derniers ont réuni les éléments d'une liste des auteurs ayant utilisé sans critique les données de Léon. La voici, augmentée de quelques noms (nos 1, 3, 4, 10, 27, 29); (12, 14, 15 d'après PL.).

1. — 1548. GASTALDI (*loc. cit.*).

2. — 1557. J.-C. SCALIGERI. *Exotericae exercitationes* (lib xv).

3. — 1566. DAMIAO DE GOES (*loc. cit.*, lib. III, c. 14 sqq.). Il cite « João Leão, scriptor Arabigo » (auteur de « Da descripçao Dafrica »). Damião suppose que c'est lui qui a été chargé de débaucher Yahia ibn-Tafouf de l'alliance portugaise en 1513.

4. — 1573. MARMOL (*loc. cit.*, lib. IV, c. 41), cite « Juan de Leon, escriptor affricano ».

5. — 1575. ANDRE THÉVET. *Cosmographie Universelle*, Paris, t. 1.

6. — 1575. FRANÇOIS DE BELLEFOREST. *Cosmographie Universelle*, Paris, t. III.

7. — 1577. FRANÇOIS DE BELLEFOREST. *Histoire Universelle*, Paris, lib. 1.

8. — 1588. LIVIO SANUTO (œuvre posthume). *Geographia*, Venezia.

9. — 1608. HONDIUS. Atlas Minor.
10. — 1619. GEOFFROY LINOCIER. Histoire Naturelle, 2<sup>e</sup> éd., Paris.
11. — 1622. GRAMAYE. Africae Illustratae, lib. x, Tornaci Nerviorum (lib. I entier, et lib. II, c. 1).
12. — 1634. « Turcici imperii status... » (PL. : 184), Lugduni Batav.
13. — 1643. D'AVITY. Description générale d'Afrique, Paris, 2<sup>e</sup> édit. : 1660.
14. — 1654. CHAULMER. Tableau de l'Afrique..., Paris.
15. — 1656. SANSON. L'Afrique (carte), Paris.
16. — 1668. DAPPER (*l. c.*).
17. — 1670. JOHN OGILBY. Africa. Copie Léon d'après Dapper, London.
18. — 1675. OLDENBURGER et CONRING. Thesaurus rerum publicarum..., Genevae, fol. .
19. — 1681. FARIA Y SOUSA (*l. c.*).
20. — 1688. PETIT DE LA CROIX. Relation universelle de l'Afrique, Paris et Lyon.
21. — 1715. BAUDRAND. Dictionnaire géographique, Paris, 2 vol.
22. — 1725. LANGRES DE TASSY. Histoire du Royaume d'Alger, Paris.
23. — 1728. MORGAN. Piratical states of Barbary, London (de 1750 selon PL. n° 376).
24. — 1736. DE LA MARTINIÈRE (Brouzen). Dictionnaire géographique, Paris.
25. — 1755. DOM VAISSETTE. Géographie historique, ecclésiastique et civile, Paris, in-4.
26. — 1787. DE CHÉNIER (*l. c.*).
27. — 1809. JACKSON (J. G.). Account of... Morocco, London.
28. — 1832. GRABERG (*l. c.*).
29. — 1848. HÖEFER. Afrique (Collection « Univers Pittoresque »).
30. — 1853. RENOU (*l. c.*). Première critique des renseignements.

#### NOTES

A) Liste des noms cités dans « Philesius » (Ptolémée de 1513):

1<sup>o</sup> Sur la côte (E-O):

Miloia (Moulouia), Melilia, l'Alcudia, Monzemar, Bedis, Ellis, Targa, Seta, [Tanger], Arzilla, Laxar (=Larache), Moxmar, Fa[dala](?),



Salle, Niffe, Zamor, cap Cantir, Saffi, Porto Ianen (= Amam (1375), Mogador, Tafatane, [Zobe]dech(?), Messa, Samôtuna, cap de Gillâ, Sus, cap de Non.

2° A l'intérieur :

Usda (*Oudja*), Ashor (?) et Temenesal à l'O. de la (Moulouia). Puis Galaffa, Fessa real et Malenza (= Miknâsah). Puis Maroch et Gazola. Au S. de l'Atlas appelé « Carena (cfr. id. dans SOLERI, 1475), le « monte Dami », Sigelmese, Teluden et Temendutun.

Total : 39.

b) *Liste des noms côtiers dans DIEGO HOMEN (1572) (E-O) :*

Milouia, Chiafarini, Salini, Melila, c. de m Forche, Lalcudia, Tarfograto, Fetis, Tarfogarelo, Moçema, Busencor, Bedis, Elis, Fateza, Cherçer, Targa, Netigalia, Tarfonoli, Gomera, Çeuta, Marçamusa, Alcacer, Tanger, Arzila, Larache, Mormar, Mamora, Mançora, Sale, Rotima, Fadala, Anafe, c. Camelo, Armascob, c. Stosar, c. Cator, Azamor, Mazagan, Tite, Temederte, casa do Cavaleiro, c. de Cantim, Çafim, rio dos Sauens (a montagna), Mogador, c. do Sem, c. Tafatana, c. de Ger, Santa Cruz, Meza, Guilam, Algause, c. de Guilam, Suana, Belezer, c. de nam, [Meniseri, Monesti, o Fim Soler, Montas, Alberne, Mar Pequena, c. da Sabrera, Farna, c. d'Alto o vo Vedelim, Rio Seco, c. do Boiador].

Total : 56.

c) *Altérations subies par le vocabulaire géographique de LÉON dans l'œuvre de MARMOL :*

1° Noms *dédoublés* :

(Tribu) Soava (LÉON, I, 23), devient Azuagos (M., I, 33, IV, 2) et Xauios (M., IV, 12, 91).

— Asgeh (L., I, 14), devient Asgueh (M., I, 30) et Ceja (M., I, 29).

— Saidima (L., I, 16), devient Saydima (M., I, 30) et Xiedma (M., I, 29).

(Ville) Teculet (L., II, 6), devient Teculeth (M., III, 5) et Alguel (M., III, 6) ?

— Quartguessem (L., II, 23), devient Guer Tesen (M., III, 21), Cabo de Aguer (M., III, 26) et Quicima (M., VII, 2).

(Ville) Tensita (L., II, 69), devient Tensita (M., III, 77) et Tinzeda (M., VII, 15).

— Tagodast (L., II, 65, devient sierra Tagodast (M., III, 79) et Isadagaz (M., III, 73).

2° Noms *confondus* et *unis* :

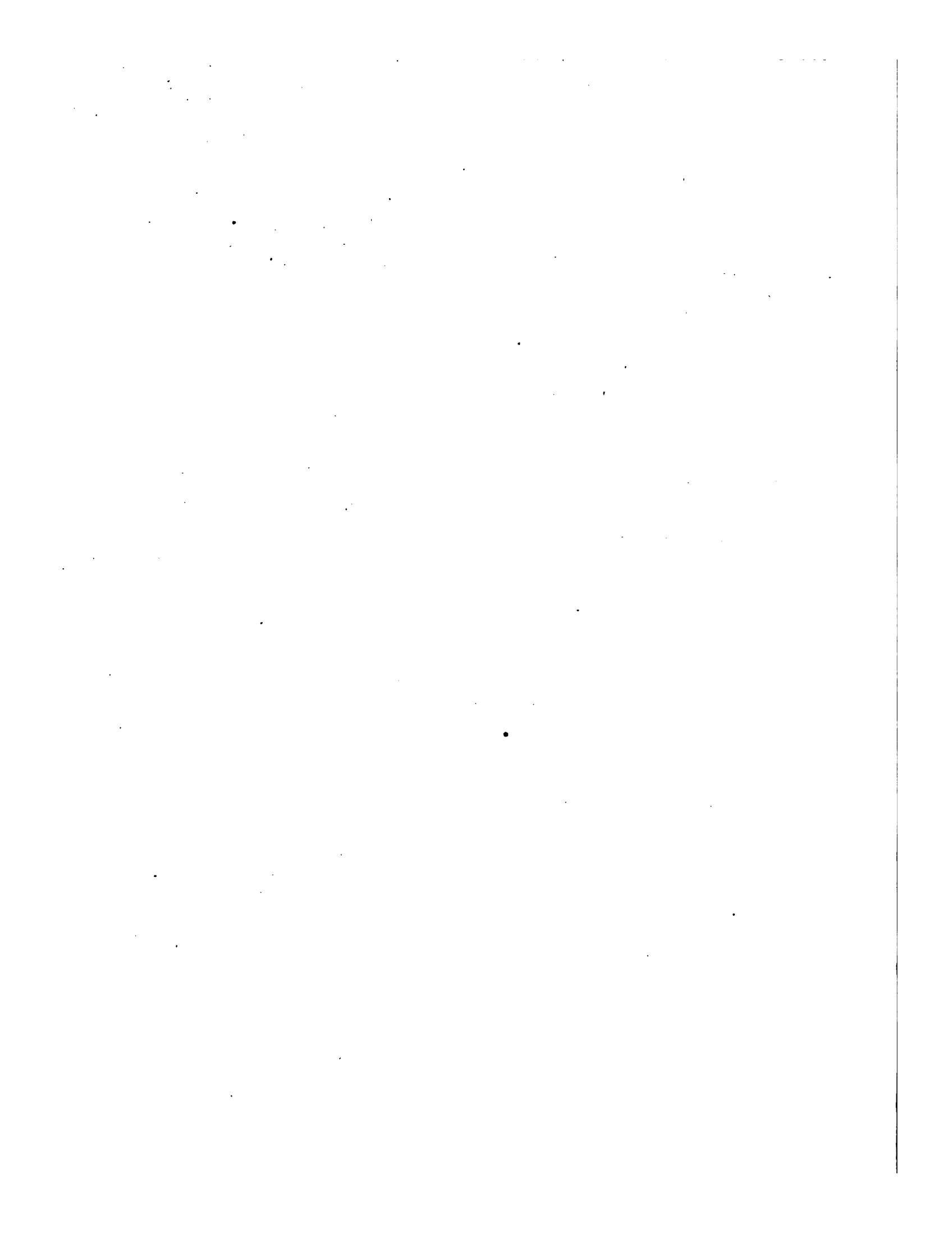
Hanimmei (L., II, 38) et Adimmei (L., II, 46) deviennent Animmey (M., III, 42).

Chebib (L., III, 93) et Beni-Telid (WEIR, p. 234) deviennent Beni Telit (M., IV, 58).

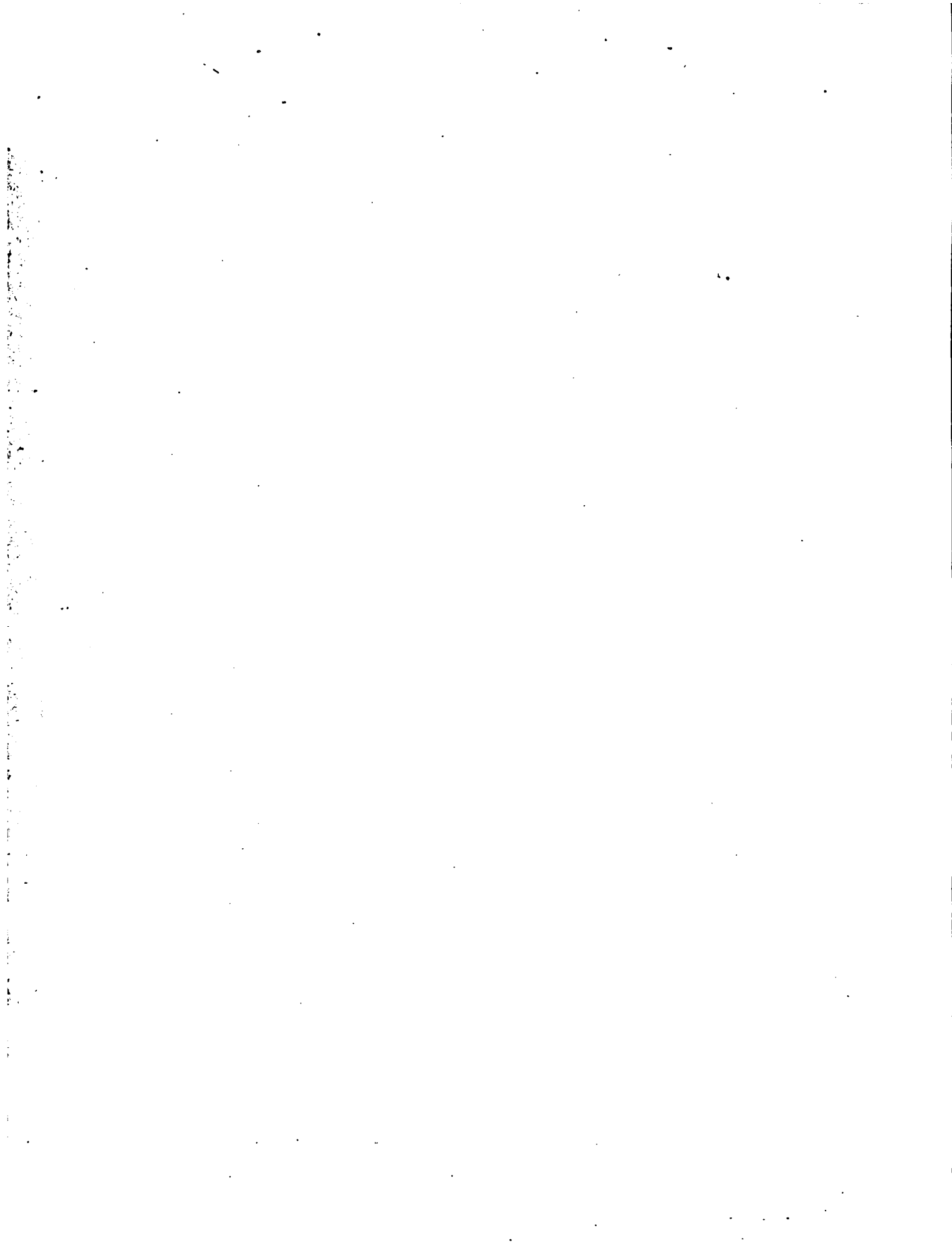
Bncchuia L., III, 107) et Buthoia (L., III, 130) deviennent Botoya (M., IV, 68).

Beni Guazerual (L., III, 123) et Beni Zaruol (L., III, 111) deviennent Beni Zaruol (M. IV, 72-84).

Beni Teuzin (L., III, 137) et Kzennaia (BAKRI, DE FLOTTE) deviennent Quizina (M., IV, 98).







# GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

---

## NOTIONS PHYSIQUES GÉNÉRALES

---

### I. — Définition des zones naturelles

1. — Léon commence par poser un certain nombre de définitions. Il discerne dans l'Afrique physique quatre zones naturelles :

- 1° La *Barberia*, au nord de l'Atlas (I, 4) ;
- 2° Le *Biledulgerid* (pays des dattes), au rebord sud de l'Atlas ;
- 3° La *Libia*, dans les déserts sahariens ;
- 4° Le « *Terra dei negri* » (Bilad-as-Soudân. — Beled-la-Abid ou Beled-Geneüa de MRM ; I, 5.).

Cette division très simple et très juste, qui se retrouve dans la géographie botanique et économique, paraît avoir été précisée pour la première fois ici. Elle est bien supérieure à la division arabe par climats qui isole du 3° climat (de 27° à 33°49 lat. selon Dimâs'qi) où se trouve la plus grande partie du Mag'rib, la péninsule de Tanger et Ceuta d'une part, et le sud de Dra'âh et du Tafilalt, d'autre part. Elle méritait aussi de supplanter la division de *Münster* (cap II : Barbaria au nord de l'Atlas, *Æthiopes* ou *Mauri* au sud) et celles des autres cosmographes, comme le déclare *Ortelius* (1570, p. 4, sqq) en adoptant celle de Léon.

Le Maroc comprend : a) dans la « Barberia » les royaumes de Fessa et Marocco ; — b) dans le Biledulgerid ou « Numidia » les provinces de Darha, Segelmesse, Teguat (Touat). Depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle le Maroc a généralement été contenu dans ces limites.

## II. — Orographie

2. — La partie du Maroc située en « Barberia » est la plus au nord et la plus froide. Elle est occupée presque en entier par des montagnes. Léon y distingue (I, 27) :

a) Les monts de la « riviera di Barberia », qui commencent au Rif. C'est la « Sierra Menor » de MRM (I, 5), de « l'Errif à Bona ».

b) Quelques plaines isolées, « pianure, et alcuni piccoli colli ». Ces plaines, assez petites et pauvres vers le centre de la Barberia, s'élargissent vers l'Océan, du nord de l'Azgar au Tedla, par Temesna et Duccala.

c) Le massif de l'« Atlante » ou Atlas, « Sierra Mayor » ou « Athalante Mayor » de MRM ; il s'étend du mont « Meies » près de l'Égypte jusqu'à Messa du Sous, à une distance moyenne de 100 milles au sud de la Méditerranée (*Montes Claros*, « neigeux », en portugais).

Cette division générale établie, Léon, comme presque tous les anciens géographes, est enclin à considérer chaque groupe de sommets comme un tout isolé, à la façon des massifs que figure Al-Idrisi (voir *Introd.*, carte 2) ; à chaque description de province il annexe une description des montagnes qu'elle renferme, ces bornes froides et désagréables qui réservent au voyageur les tempêtes de leurs neiges, les brigandages de leurs habitants, populations anciennes réfugiées là. Après Léon, on a essayé de retrouver dans l'Atlas ou les monts isolés qu'il décrit, les crêtes vues de la mer par les informateurs de Ptolémée (cfr. Arlett, Bull. Soc. géogr. Paris, 1837), mais il faudra attendre le voyage de Foucauld pour commencer à discerner les cinq plissements fondamentaux de l'Atlas.

Les plateaux du centre du Sahara ne sont pas compris dans notre cadre ; ils ont été connus de Léon (voir I, 26).

### III. — Terrains

3. — Il est aisé à prévoir que Léon ne peut guère fournir d'indications sur la structure géologique du Maroc ; les quelques détails qu'il fournit seraient mieux à leur place au chapitre de la « géographie économique ».

Il paraît avoir remarqué que les terrains plus variés du Rif permettaient à la culture d'y prendre plus d'extension (de variété).

Il a noté le travertin calcaire ou « tevertino » (en berbère تفتزة tafzah) (1), à Marrakech, Miatbir (Duccala), Tefza (Tedla) (II, 36, 53, 73). Cette pierre de construction paraît d'époque tertiaire.

Il a signalé aussi des schistes noirs (III, 143, 162 ; II, 79) dans l'Atlas (2) (Dedes, Garsif, Azgari Cammaren) de l'argile à potier (III, 157) chez les Mezdaga, au sud de Fâs, des gypses (III, 49) près de Fâs, du marbre blanc (II, 36, 45) dans l'Atlas au sud-est de Marrakech. Il ajoute, près de Fez, le *sel gemme* (IX, 62) ; le Roudh précise que le gisement est à S'âbti (p. 39) (? Ous'tah ?) ; c'est actuellement celui de « Douiêts ». D'autres voyageurs ont depuis ajouté à cette liste, mais il a fallu attendre Theob. Fischer et A. Brives pour saisir la physiologie géologique du Maroc : meseta centrale dévonienne et permienne vers le Jabal Ak'dhar, isolant au Nord-Ouest la trouée tertiaire du Sebou et de l'Innaouen vers Tlemcen, du massif très plissé de l'Atlas, dressé sur un autre socle dévonien au Sud, le Bani saharien. Et, au nord du Sebou, les plis concentriques, serrés le long du Rif, s'échelonnant de la mer à la montagne depuis l'archéen jusqu'à l'éocène.

### IV. — Géographie climatique

4. — Léon en signale brièvement les traits généraux ; au XVI<sup>e</sup> siècle, les deux chaînes, du Rif et de l'Atlas, portent encore de grandes forêts alimentant des sources. La plaine n'a presque plus de forêts. Et même, depuis 1320, Fez a épuisé les forêts des Beni Iasga (cfr.

---

(1) C'est encore son nom dans le Rif (M. II, 336).

(2) Et dans le Sahara, à Umm-el-Hesen (VI, 24), à Essuoaihila (VI, 22).



ROUDH, p. 40). Les pentes de l'Atlas au sud de Fez ont le versant est très aride. Les sources, souvent troubles, sont très froides au haut de l'Atlas.

5. — Passant à l'étude régionale du cycle des saisons, Léon nous permet de dresser le tableau suivant (1, 28) : ce simple tableau représente assez exactement les conditions climatériques actuelles. Léon le fait suivre de certaines traditions (1) des cultivateurs berbères. « Si la pluie de naisan (25 avril-5 mai) manque, la récolte sera mauvaise ». « Il y a quarante jours de chaleur après le 12 juin, comme il y a quarante jours de froid après le 12 décembre, tous les ans » (2).

---

(1) Il est à noter que Léon a connu des ouvrages d'agronomie mozarabe, (cfr. le calendrier de Cordoue en 961, édit. Dozy, Leiden, 1873), et cite parmi ses sources (voir ici p. 40) ce *Tesoro* d'agriculture traduit du latin sous un *Almançour* de Grenade (1013-1019 ? 1302-1309 ?), — de *Columelle* ou *Palladius* (voir SIMONET, glossario de ... los mozarabes, Madrid, 1888 pp. LIII et LXXXIII, n. 1.); le même qu'IBN BAÏT'AR cite sous le titre الفأحة الرومية (SIMONET), l. c., p. CLI).

(2) Cfr. SALMON (A. M. I, 233) : les 40 *çamdym* après le 12 juillet et les 40 *laydly* après le 12 décembre.

**TABEAU DES SAISONS**

	BARBERIA	ATLAS	BILEDULGERID (NUMIDIA)	SARRA (LIBIA)
Octobre....	Vers le 15, début des pluies, du froid.	<i>Hiver</i> (fin: avril)	Récolte des dattes.	.....
Novembre..	15, <i>Hiver</i> .	.....	Époque où on les envoie à Fez.	Pluies diminuent.
Décembre..	Grands froids, surtout le matin.	.....	.....	.....
Janvier....	Semailles.	.....	.....	Pluies cessent, on a de l'eau partout.
Février....	15, <i>Printemps</i> (temps changeant).	.....	Pluies et froid cessent.	Départ de la caravane pour le Soudan.
Mars.....	Vents violents d'Ouest et du Nord; boutons aux arbres.	.....	.....	.....
Avril.....	Feuilles.	<i>Été</i> .	.....	.....
Mai.....	18, <i>Été</i> .	.....	Récolte du grain.	.....
Juin.....	12, début des <i>camâym</i> (Léon).	.....	.....	15, début de la crue du Niger.
Juillet....	12, — (la RAADIA, Cf, § 5, n° 2).	.....	.....	25, fin de la crue du Niger.
Août.....	16, <i>Automne</i> .	.....	.....	<i>Hiver</i> (pluies).
Septembre.	.....	.....	<i>Hiver</i> (pluies et froid).	.....

Hors de Berbérie, il n'y a donc plus à discerner que deux saisons : les pluies et le froid, et les hautes températures d'été.

**6. — 2<sup>e</sup> tableau : Calendrier des récoltes en Berbérie (1) :**

Avril (fin), Cerises.

Mai (fin), Figues.

Juin (fin), Raisins.

Juillet, Pommes, poires « armelini » (abricots), « chrisomeli », « pruni ».

Août, secondes figues, jujubes. On sèche les raisins (vins et moûts du Rif).

Septembre, Figues, pêches.

Octobre (15), Pommes, grenades, coings.

Novembre, Olives (cueillies à la main).

Établissant ce calendrier « local », Léon paraît s'être bien rendu compte de la situation exceptionnelle que les vents de l'Ouest et du N.-W. (Tramontana) créent au Maroc, lui amenant des réserves fraîches de pluie que ne connaîtront pas les plaines situées à l'est de la Moulouïa. Plus au Sud, trois vents règnent : le silocco (« sirocco », vent du S.-E.), le vent du Sud, le vent de l'Est. Le centre du Mag'rib est indemne des vents sahariens, grâce à la haute muraille de l'Atlas.

### *Hydrographie*

**7. —** Léon étudie à part les fleuves (liv. IX) ; il a remarqué l'abondance exceptionnelle des eaux courantes et des sources au Maroc. Il mentionne spécialement les fleuves suivants :

1<sup>o</sup> Le *Tensift*, grossi de l'Asifemel et du Niffis, pourvu de quelques gués et d'un pont bâti par Ya'qoub-al-Mançoûr dont 12 arches sur 15 subsistaient de son temps. Fleuve de montagne, Léon lui reconnaît une eau profonde et pure ;

2<sup>o</sup> Le bassin de l'*Oumm-ar-Rbïa'*, comprenant, du S.-W. au N.-E., en éventail, les hautes vallées des Teseuhin (littéralement : les « deux bordures », de Taççaout, mot berbère, selon Léon), du fleuve des Esclaves (Ouad al-'Abîd) venu des neiges du Tedla et d'Adecsen, où coule l'« Ommirabih » elle-même ; après le confluent, on ne peut la passer que sur des outres, en dehors de l'été (IX, 4) ;

---

(1) Cfr. JOLY (A. M. III, 305, seq.) : un calendrier agricole marocain.

3° Le *Buregrag*, dont la barre est mauvaise, entre Sala et Rabato ;

4° Le bassin du *Subu* et du Baht qui s'arrête, avant de le rejoindre, dans les marais d'Azgar. Léon connaît bien la vallée du *Subu* et son rôle exceptionnel; cette rivière, entrée en plaine avant Fez, reçoit, à gauche, le « fleuve des Perles » ou Ouad Fâs, et à droite, l'Inauen venu de Teza, puis le Guarga grossi de l'Aodor, qui permettent de pénétrer dans le Rif ;

5° Le *Luccus* et sa barre ;

6° La *Muluua* (Moulouia), traversant une terre aride entre deux déserts, grossie du Mulullo (Mlillo) et du Za, tous deux presque désertiques avant le confluent.

8. — Au sud de l'Atlas, Léon nous indique combien les oscillations du niveau des fleuves deviennent régulières et importantes, au point de mériter le nom de crues : ce sont les crues de l'Ouad *Sus*, qui inonde le pays en hiver ; l'Ouad *Darha* (Dra'ah) qui immerge tous les gués l'hiver, puis au printemps se perd dans les hautes herbes, et en plein été se sale lentement et disparaît. Encore plus à l'Est, Léon cite très brièvement le *Ziz* et le *Ghir*. Pour les fleuves comme pour les montagnes, on ne saurait chercher dans son œuvre autre chose que des catalogues de monographies sommaires ; l'individualité même, le rôle spécial de chacun lui échappent, aussi bien qu'aux autres géographes arabes.

#### *Influence du climat : a) sur la santé des indigènes (1)*

9. — Léon énumère les principales maladies répandues au Maroc. Elles ont été étudiées par Lorsbach (*Solemnia Academica*, 1802), puis par Quedenfeldt (Cfr. PLAYF., n° 2009).

Je me contenterai de signaler la répartition géographique de quelques-unes, pour lesquelles Léon en fait mention (I, 30) :

Il indique d'abord que la *Barberia* est périodiquement désolée par la *peste* ; tous les 10, 15 ou 25 ans. Ce témoignage est confirmé par

---

(1) Cfr. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe*, Paris, 1876. Étudie Léon au t. II, pp. 310 312.

les renseignements réunis dans GUYON (1) et prouvant que la peste régnait à Tunis en 1450, 1468, 1484 ; et à Alger en 1542, 1556, 1572 (pp. 196, 207). Et, lorsqu'il a plu abondamment en été ; des *fièvres épidémiques* y règnent (I, 28) (Guyon, p. 241). Ses habitants sont sujets également au *mal caduc ou épilepsie*.

Les neuf dixièmes de la population sont atteints du « *mal di Spagna* », appelé aussi « *mal francioso* » ; Léon le croit importé d'Espagne par les Juifs, après 1492 (I, 30). Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, en tout cas, il a gagné l'intérieur du pays, où il est devenu héréditaire sous le nom de « *al-mardh-ad-dounia, al-mardh-al-kbir, al-mardh-an-nisâ* » (Guyon, p. 234) (*syphilis*).

Il y signale en dernier lieu, après la *goutte*, la *galle* et la *teigne*, les *goîtres* et le *crétinisme* que développent chez les « *Beni-Achmed* » du Rif (III, 125) des sources calcaires et un genre de vie misérable.

Après vient la *lèpre tuberculeuse* héréditaire, surtout fréquente dans les huttes des dchour, plutôt que dans les tentes des douar (Guyon, p. 220 sqq.) ; les lépreux étaient cantonnés dans des maladreries ; Léon en cite une au sortir de Fâs (III, 49) ; deux autres sont célèbres ; Al-Hara, aux portes de Marrakech, et Tit en Duccala (Cfr. DULAC, ap. Guyon, p. 223). Il faut en distinguer l'*albinos* partiel (2) que l'on internait alors également dans les léproseries (Léon, III, 49). Puis l'*éléphantiasis des bourses*, surtout répandue chez les berbères de la montagne et quelques israélites ; c'est la كَمَزِيد arabe.

Enfin une « *toux* » que le D<sup>r</sup> Guyon suppose être le catarrhe épidémique régnant en Europe depuis le XIII<sup>e</sup> siècle (p. 243).

De presque toutes ces maladies les autres zones géographiques, Numidia, Libia sont indemnes ; là interviennent des *ophtalmies* provenant des tourmentes de sable, des *maux de dents* causés par les dattes, — des *sciaticques*. Quant à la *syphilis*, Léon déclare, par une singulière superstition géographique, qu'il suffit d'aller s'exposer aux fortes chaleurs du Soudan pour s'en guérir.

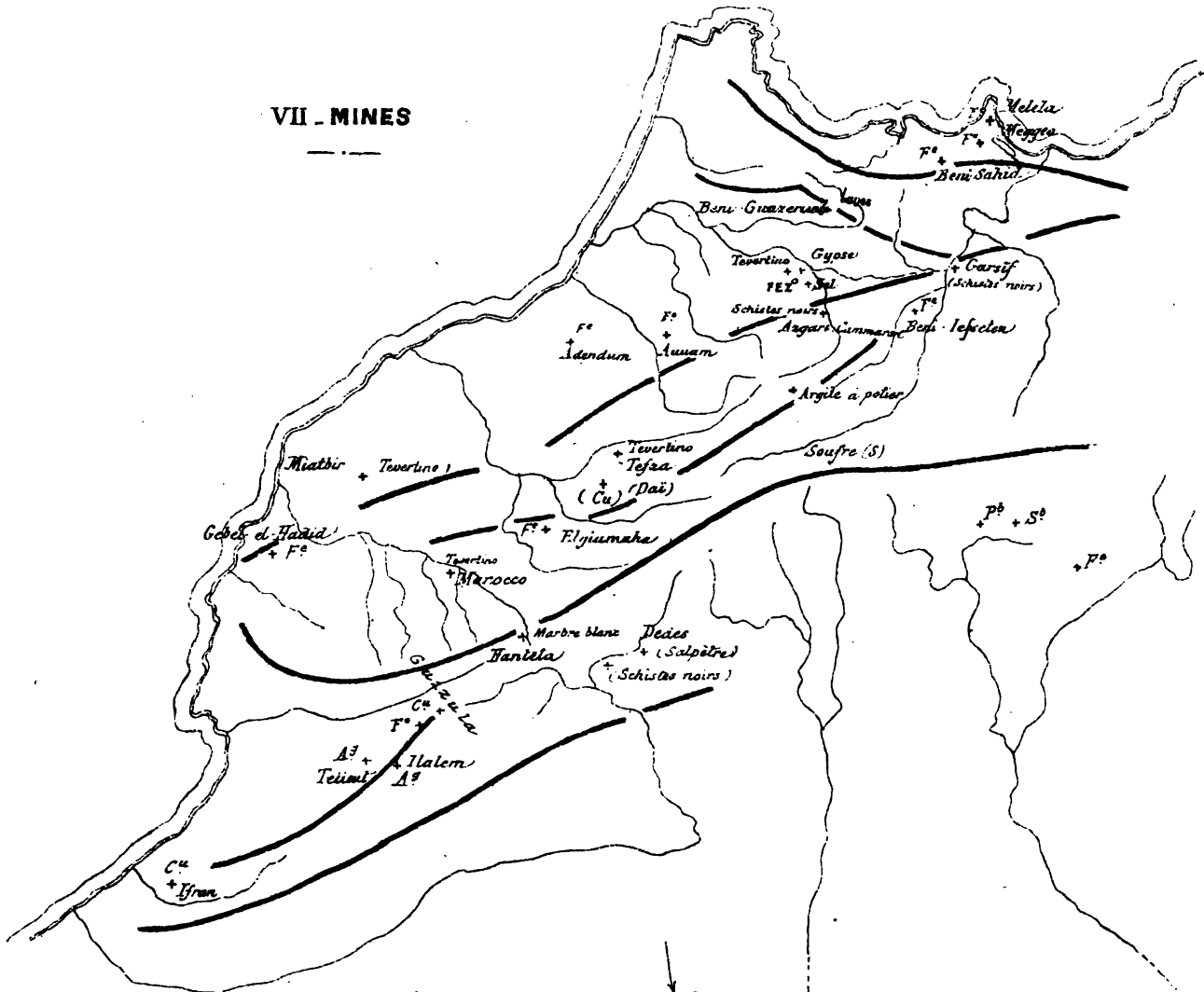
Ce résumé géographique des notions médicales de Léon permet de constater que s'il a lu les œuvres des nombreux médecins énu-

---

(1) Cfr. GUYON, *Histoire chronologique des épidémies dans le Nord de l'Afrique*, 2<sup>e</sup> partie, Alger, 1855. Cfr. aussi SAEZ (*l. c.*, § 31), p. 301 : *pestes en Espagne en 1351, 1363, 1383, 1394*.

(2) Cfr. DOUTTÉ, Marrakech, p. 47.

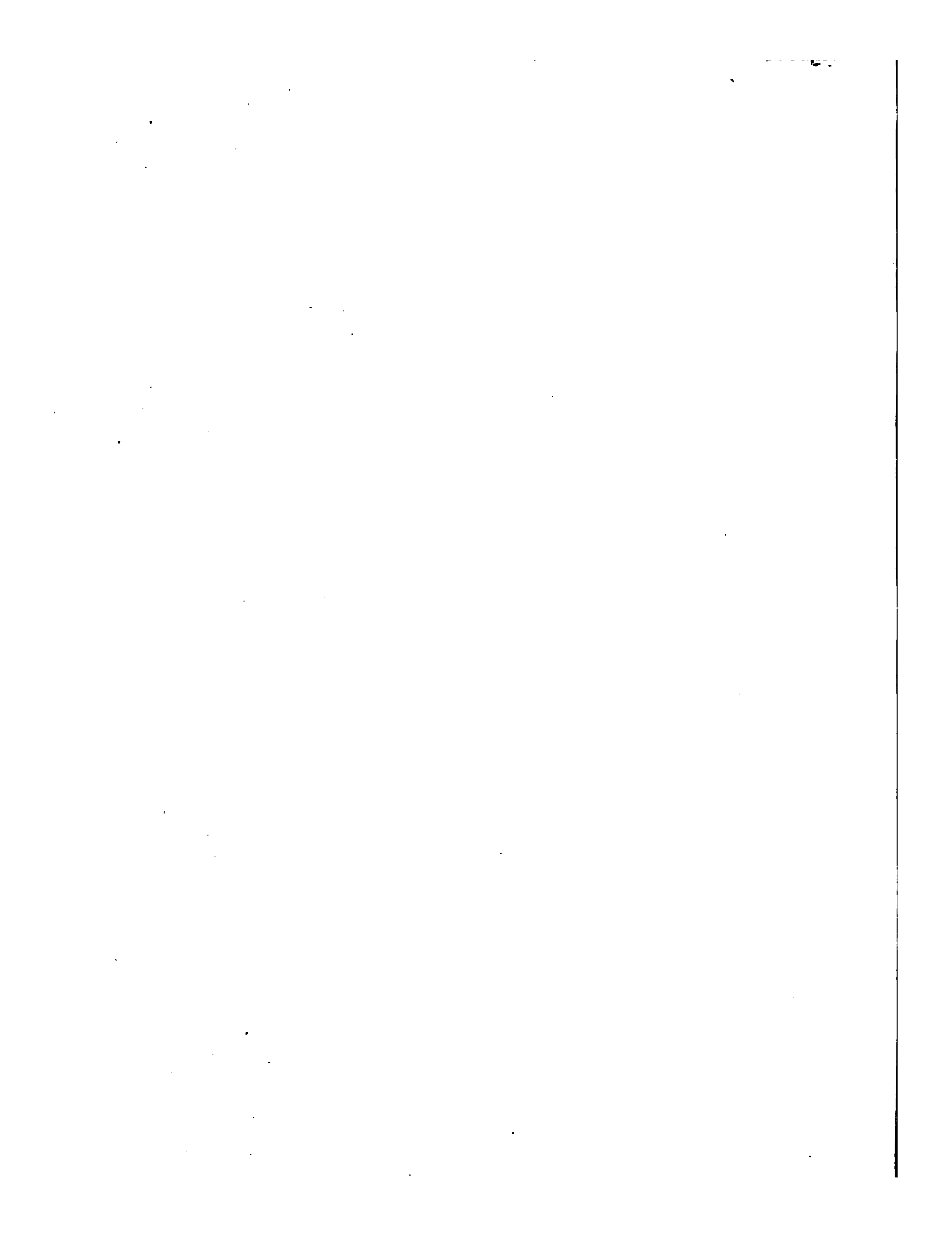
# VII - MINES



## LÉGENDE

- |    |           |    |           |
|----|-----------|----|-----------|
| —  | Montagnes | S° | Antimoine |
| +  | Mines     | P° | Plomb     |
| F° | Fer       | C° | Cuivre    |
| A° | Argent.   |    |           |

↓  
Sel  
Tegaza



mérés plus haut (p. 36 seq), il n'a pas omis de noter la répartition et la fréquence des maladies qu'ils avaient décrites dans les pays qu'il traversait.

β) *Sur la Longévité.*

10. — En « Barberia » Léon déclare que la durée moyenne de la vie est de 65 à 70 ans (I, 29); elle s'y élève dans l'Atlas jusqu'à 80 et 100 ans (II, 42) (I, 29), pour se maintenir vers ce chiffre en « Numidia » I, 29), et s'abaisser vers 60 ans en « Libia », vers moins de 60 ans au Soudan. L'impression de Léon est-elle juste? GUYON la croit exacte pour la « Barberia », où il a relevé, consultant simplement les épitaphes romaines retrouvées en Algérie, 79 personnages morts au-delà de 70 ans, dont 9 au-delà de 100 ans (*l. c.*, pp. 247-256).

γ) *Sur le caractère et les mœurs.*

11. — Il est assez curieux que Léon ait basé sa description des différents caractères par lui rencontrés en Afrique, sur les zones *climatiques* plutôt que sur une classification ethnographique, — et ne l'ait pas agrémentée à l'arabe d'un résumé de physiognomonie, « Kiâfâh et Firâsah ».

Il reconnaît aux gens de « Barberia » les qualités et les défauts des peuples déjà affinis et vivant de vie sédentaire sous des gouvernements organisés; ils sont dévots et superstitieux «... tutte le... moti della natura... tengono... per atti divini... » (I, 32). Ils sont très commerçants, d'esprit subtil et changeant, querelleur ou mélancolique, de jalousie farouche (Cfr. BAKRI, p. 400 sqq.). Les habitants sédentaires de Numidia (1) sont moins policés, moins instruits, plus rusés et plus inventifs, plus hardis. Quant aux Arabes et aux Berbères nomadisant au fond du Sahara, Léon donne en quelques mots leur caractère actuel: généreux, gais et simples, mais passionnés brigands, assassins même à l'occasion, et peu fervents en fait de religion.

Au sud vivent les nègres, doux et insoucians; tout au plaisir du moment, ils vivent sans compter, ni réfléchir. L'élément nègre

---

(1) Cfr. Le proverbe d'Abou-Omar: « au Sud (Sous), des cœurs, point d'argent; au Gharb (Fez), beaucoup d'argent, peu de cœurs » (AL-'ABDARI, Rih'lah, fol. 6 recto).



s'accroît constamment dans les villes du Sud du Maroc (vi, 15), et il a pris une très grande importance depuis le xvi<sup>e</sup> siècle. Léon signale déjà que le chef de Tensita avait délégué à Fâs un nègre comme ambassadeur (ii, 69). Léon signale les métis haratin du Dra'ah.

---

## GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE ET SOCIOLOGIQUE

---

### I. — Richesses naturelles

#### A) Mines.

(Cfr. MULLET, *Minéralogie arabe*, Paris, 1868).

12. — Nous réunissons sur la carte ci-jointe l'ensemble des mines et grandes carrières (1) citées par Léon. On remarquera que la mine d'*antimoine* des « Beni Besseri » vient d'être retrouvée à « Béchar »; celle d'*argent* du Sous est célèbre (voir § 57, 225); c'était la mine de Tamaddoult ou Tamdalt, une des quatre grandes mines du moyen-âge mag'ribin, avec celle de Da'i (Tedla) (*cuivre*), et celles de *fer* du Jabal H'adid et d'Aouâm (voir § 48, 233). Ces anciens gisements n'avaient que de faibles filons, exploités sur une petite échelle; ils sont maintenant épuisés (Cfr. LEMOINE, ap. B. C. A. F. Supp. p. 168-169, 1905).

Léon signale aussi le commerce de la *cornaline* ('aqîq). Sa distinction du *sel* en trois classes « berrettino », « bianco », « rosso » (ix, 62) est prise à IBN-BAÏT'AR.

#### B) Zônes botaniques et cultures.

(Cfr. A. BRIVES. Notes de voyage au Maroc, 1905).

---

(1) Noter le nom mag'ribin de la *craie* « thîn qimôliâ » (IBN-BAÏT'AR, II, 424); de l'*argile* « thîn h'orr » (*Ibid.* II, 427).

13. — Léon fournit une série de renseignements là-dessus (Cfr. Zones de Cosson, ap. *Bull. soc. bot. fr.*, t. xx, p. 49).

*Première zone* (Barberia) : de l'Atlas à la Méditerranée (palmier-nain, asphodèle, cèdre, lentisque. et zones à h'alfâ) (1).

Léon connaît dans cette zone :

a) Des plaines (0-600 mètres d'altitude) assez « grasses », coupées de loin en loin de broussailles, lentisques (II, 17), cormiers (III, 13), cerisiers sauvages, sorbiers (g'abirâ, A.), (I B. III, 7). Ibn Baït'âr qui y a longuement herborisé nous révèle l'aspect original de la flore herbacée de plaine et de colline, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les noms de la menthe (tikoutân, B.), (III, 50), renoncule (tazg'allât, B.), (III, 137), cynara (I, 302), pyrêthre (I, 302), meum (tâms'âourt, B.), (I, 302), polypode (tas'tiouân, B.), (I, 314), echium violet (foûd laqom, A. III, 236), petite centaurée (qîlîou, B.), (III, 115), buphthalme (amallâl, B.), (I, 279), conyza (tarhila, B.), (II, 401), arum (irna, B.), (III, 249), chardon (timâq, B.), (III, 31), origan (sa'tir (2), A.), (II, 371), struthium (II, 249), berberis (at'rar, B.), (III, 207), ache à grandes feuilles (yak'sîs, B.), (III, 152), fougère mâle (afarsaq, B.), (II, 242), valériane (çarfah, A.), (II, 331), réglisse (soûs, A.), (II, 300-314), valériane nard (asmîmîn, B.), (II, 297) et de quelques champignons (III, 37) ; il indique les sobriquets arabes qui supplantent les vieux noms berbères comme Abou immout (I, 210), Abou qâlis (3) (qui a un bonnet, *Linaris*), Abou g'assalah et Abou Malik, deux scrofulaires de Fez (III, 107) (voir aussi plus loin). Il permet d'identifier quelques broussailles de Léon avec le cotoneaster ('oùsaja, II, 482, III, 326), le rhamnus (amîllîs, B.), (I, 12, traduit A. çofairâ), le rhamnus spécial à Ceuta (âqs'rouâ, B.), (I, 12) et les nombreux tamarix (tharfah, I, 13), voisins de ceux de la zone saharienne (at'al, tâkout, I, 26).

Léon a négligé cette flore spontanée pour les zones cultivées. D'abord, de 0 à 300 mètres. Les céréales : le froment, qui fait la

---

(1) C'est la zone des terres noires. Leur origine semble éclaircie par l'observation communiquée par M. MAUPAS ; l'analyse d'échantillons rapportés par M. DOUÛRÉ lui a fourni exclusivement des *nématodes sahariens* (genre *Cephalobus*), sans un seul de l'humus lacustre tellien (genre *Rabditis*).

(2) D'où peut être le nom de Çat'ir à Fez (ROUD, p. 46).

(3) Cf. « tamert-ou-issoun, B. » « barbe d'ogre » (III, 233).

richesse du Temesna (II, 33, III, 2, 5). De 300 à 600 mètres, autour des villages, il y a des vergers renfermant vers le nord des orangers, citronniers (outrouj, IB, I, 21), grenadier (cinq espèces à Miknâs, IBN G'AZI), poiriers, pommiers (toffâh' IB, I, 311); le bananier (Maus) n'est cultivé qu'à Sala (IX, 66), près des sables à truffes (1) (terfez = tuber niveum) (IX, 68) et à « taurghente » (voir § 18). Il n'a pu identifier un « châtaignier à glands en forme de prunes » (III, 17, Mahmora) et un arbre semblable au « rabich » (III, 13) (? groseiller épineux ? h'adaq (IB, I, 424) ? 'arak ? nabak ? (SCH).

Il y a des melons et citrouilles dans les potagers (III, 3, 52).

14. — b) Des prés inclinés (300-1000<sup>m</sup> altitude).

Ce sont de grands terrains de pâture parcourus au sud-ouest de Fez par les Soaoua « Chaouïa » ; à l'est de Fez, en été, par les arabes sahariens. La flore en a été étudiée par Ibn Baï'âr. Quant aux cultures, le froment (II, 2) y est remplacé par l'orge dans toutes les hautes vallées, d'Hea au Rif, par le millet « miglio », le chanvre « canapo » et la graine de navette « panico ». On y cultive aussi le lin « kattân » (A.), au Rif surtout et près de Taza, avec le g'assoul (euphorbia spinosa ? mesembryanthemum ? voir § 18). Les vergers sont très riches dans cette région ; la vigne clairsemée ailleurs (2), fournit les célèbres raisins ('inab) du Rif, de Tagodast (II, 63, 85) dont les gros grains, déjà notés au XIII<sup>e</sup> siècle (IDRISI (3) ; IBN-AÏÏAS, à Niffis), sont encore admirés par FOUCAULD à Damnât. Le raisin se récolte depuis Vignones (Ceuta) jusqu'à Taza, et jusqu'en Hea. Auprès, c'est le figuier (tin), assez bas, vers 600 mètres, d'Hea à Mecnase. Puis les oliviers (4) (cultivé : azammour B, sauvage ; zabbouj) ; à l'ouest, les premiers naissent à Tenmelle, puis ils se multiplient au nord-est jusqu'aux magnifiques forêts du Zarhon et du Zalag qui font encore à Fez une couronne incomparable. Les autres arbres à fruits ont une « area » moins étendue ; Léon cite les abricots (armelini) (barqouq), les « chrisomele » (barqouq ?) à Mecnase, Tagodast et Bzo ; les coings (cotogni), près de Marocco (II, 46), à Mecnase et au Rif (III, 120-

(1) Cfr. pour les truffes sahariennes, COSSON (ap. Bull. Soc. zool. d'Acclimat., 17 février 1839).

(2) Cf. LÉON, III, 73, 83.

(3) Cf. ap. IDRISI, note de GOEJE, n° 352, 1866.

(4) LÉON a noté leur absence en Hea, Sus Azamur.

122) ; les « *susini damaschini* » (1) *ijâc bidimas'q*, de IBN BAÏT'AR, I, 31, *thrabolosi* d'IBN G'AZI se trouvent implantées à Fez et Mecnase ; les *pêches* se récoltent en Hea et depuis Mecnase jusqu'au Rif et Chaus (III, 19, 52, 150, 165, 170). Seulement dans le nord se récoltent les *prunes*, (*hallaj*, IBN G'AZI, *mas'mas'*) (I, 18, III, 19) et *cerises* (I, 18, III, 13).

C'est aussi la zone d'élection des fleurs d'ornement ; aux jardins de Fez, on venait d'importer les petites *roses de Damas*, le « *gensemy* » (*jasmin*), le « *genêt d'Europe* (2) » (III, 32). Les potagers, abondants, renferment des *fèves* (Fez ; II, 2 ; III, 28, 117) *raves* (*s'aljam*, III, 82), *carottes* (*jazar*), navets (*boûniâs*), radis (*boûnâd*), choux, « *cappuci* », concombres, melons même et citrouilles, oignons (II, 2, III, 106, 110), ail. IBN BAÏT'AR semble y ajouter des *coloquintes* (fruit : *h'adaj*, I, 423), *artichauts* (*fazân*, B), (I, 431), *chondrilles* (*amiroun*, B), (II, 73), le *sonchus* (*tifâf*, B), (I, 314), l'*oseille* (*tasemmout*, B), (I, 303).

15. — c) Au-dessus de 1000 mètres, les sommets sont proches, pâturages, vergers, jardins et potagers se font rares. L'herbe rase et aromatique de l'Atlas fournit un *miel* parfumé ; et les pâtres disent y cueillir deux plantes légendaires, le *chaméléon blanc* (*addâd*, *is'kîç*, IB, I, 34 ; Léon, IX, 72, voir § 18) et un *aphrodisiaque* (voir « *sur-nag* », § 18 ; Léon, IX, 73, cf. BAKRI, p. 380, et le « *ouatham* » d'IBN BAÏT'AR, III, 415).

De tous les arbres de la plaine, quelques *amandiers* (III, 98, 118, 122) et *jujubiers* (*'ounab*, I, 28) y montent à peine (Rif), escortés de l'orge et du lin. C'avait été là, avant tout, la région de la haute forêt, du Rif à l'Hea que, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, on incendiait méthodiquement. Elle comprenait le *chêne-liège* (omis par Léon), les *pins* (II, 43, 61 ; III, 101, 153) fournissant de la *poix* (IX, *zîfit* d'IB, II, 212), les *cédrès* (3) (omis par Léon), l'*'ar'ar* au fruit « *rosso, detto africano* » (II, 61, *Callitris*), le *génévrier* (IX, 65 ; *taga*. B), (IB, II, 443), le *buis* et le *noyer* (*joûz*), le *chêne vert* (II, 61).

16. — *Deuxième zone* (Numidia) : au sud de l'Atlas (moyenne annuelle de pluie : 0<sup>m</sup>20 au lieu de 0<sup>m</sup>60).

---

(1) Pommes douces.

(2) Le distinguer du *genêt* indigène (*ratamah*, Dozy, gl.).

(3) « *Alarzé* » (MRM, II, 159) (ap. RENOU, p. 231-43).

C'est de suite la maigre végétation saharienne, précédée par la zone mixte de l'*argan* (*Argania sideroxylon* ; arjân IB, 1) que Léon limite assez exactement autour de l'Hea, du Jabal H'adid à Niffis (II, 2, 7, 8, 12, 18, 39), son huile remplaçant celle de l'olivier ; cette zone comprend quelques palmiers encore stériles (*Adendum*), ayant des fruits semblables à des sorbes (*Zarfa*), au nord des belles plantations de dattiers du Tensift, vers Tesrast et Marocco.

Le *dattier* est la grande culture de la zone *saharienne* qu'annoncent au Sous l' « euphorbio » (*Euphorbia resinifera*, I, 27 ; IX, 64 ; tâkout ?), le tamarix et l' « ettalche » (*Acacia gummifera*) (thalh'ah. A.).

Il domine du Sous au Dra'ah, du Ziz au Guir. MRM distingue déjà au Dra'ah les dattes communes (bou souaïr) des dattes « bou zekri » (cf. FOUCAULD, 286) (1). Les dattes de Segelmesse sont déjà célébrées au XI<sup>e</sup> siècle. (BAKRI). Seules, celles du Noun sont mauvaises (VI, 59). Le *dattier*, dont Léon cite la « laine » (I, 20, 27) s'arrête au sud de Béchar (VI, 32).

La *canne à sucre*, célèbre au Sous dès le X<sup>e</sup> siècle (IBN HAUQAL, BAKRI), allait être cultivée sur une grande échelle par les Sa'adiens (cf. BERBRUGGER, RA. n° 42), concurrençant les sucres andalous que des réfugiés grenadins essayèrent d'implanter au Camis Metgara près Fez (III, 21). La troisième grande culture était l'*indigo* (ouasma IB, III, 413) du Darha (VI, 15), qui détrônait la *guède* (al froûn IB, III, 105) de l'Atlas (II, 24, 68, 73) pour la teinture bleue (al[a]nil MRM).

Auprès de ces grandes cultures, les céréales font pauvre figure ; l'*orge* germe dans le lit des fleuves si le printemps est pluvieux (VI, 15, 17, 35, 39), auprès des prés de « farfa » (nom napolitain de ce foin ; alpiste (2) ? VI, 15). Dans les hautes vallées du Ziz on voyait poindre le raisin (kis'mis', sans pépin IB III, 182), les figues et pêches (VI, 26), auprès des jardins détruits où IBN BAIT'AR avait cueilli la rose de Jéricho (keff Marîam, III, 185), auprès de l'arbre énigmatique que Léon assimile à l'oranger (VI, 23) (cf. BAKRI, pp. 344 et 347).

**17. — Troisième série : cultures exotiques et soudaniennes.**

*Mûrier blanc* (firzad) essayé près de Fez (III, 21, 28, 155), *cotonnier* au Tedlâ (IDRÏSI), à Salâ (III, 15), Lharais (III, 72, 71).

(1) Cfr. liste des variétés arabes des Zibân, ap. COSSON (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 26 janv. 1855).

(2) *Phalaris canariensis*.

Du Soudan venait le *poivre* (I, 20 ; II, 69. Filfil as Soûdân, h'armi B. *Cyperus esculentus*, IB II, 215 ; III, 4)3, l'*amomum* (joûz al mag'rib al aqçâ IB, I, 384), l'*euphorbe* ('arand. B), IB, III, 26).

**18.** — Pour la détermination des espèces botaniques locales, citées par les auteurs mag'ribins et connues de Léon, nous avons constamment recouru à IBN BAÏT'AR (I) (+ 1248) (*Des simples*, trad. Leclerc, ap. Not. et Extr. Mss. Bibl. Nat., t. 23, 25, 26) qui y herborisa et donne à la flore arabe une synonymie berbère considérable (du XIII<sup>e</sup> siècle). Grâce à lui nous avons identifié 5 noms inexpliqués (sauf un) par Schefer :

*Addâd* (voir § 15). *Atractylis gummifera*.

« *Sapone liquido* » (Beni Mesgaldâ). Extrait de l' « Ibboufaïs », (*Euphorbia spinosa*, IB, I, 18 ; g'assoul des foulons), ou du *mesembryanthemum nodiflorum* (Dozy, gl. : غسول),

« *Arbre épineux à fruit olivoïde...* » (III, 8). *Centaurea calcitropa* (IB, III, 305).

*Tausargante*, تاسرغنت (Dozy, Supplém. I, 1881, p. 138), ou سَرْغِنْت (IB, II, 243 ; M II, 690-97) actuel, *telephium imperati*.

*Surnag* — peut-être pour *Sumag* (*Atriplex halymus*, « guettaf » arabe des troupeaux) (cfr. § 230) ; j'en rapprocherais une plante de facies voisin, l'*ortie*, sur qui courut en Allemagne une légende identique : « Si quis in urticas minxerit, libidine afficietur » (MANNHARDT, Germanische Mythen ; ap. Gubernatis : *Mythologie des plantes*, 1882, II, 273) (2).

c) *Zones zoologiques.* — Élevage.

**19.** — 1<sup>o</sup> Au nord de l'Atlas (*Barberia*).

On y élève des *bœufs* qui donnent, dans les montagnes du Rif, une sous-variété de petite taille (III, 114, 150 ; IX, 36) ; des *moutons* ordinaires, « montoni », remplacés dans les plaines au sud de l'Atlas par l'*adimman* (IX, 37. C'est probablement le « dammaniya » d'Al Bakri

(1) Sigle de référence : I B dans les §§ 13 à 18.

(2) Ou simple coquille pour *sumag*, le soummaq arabe (*Rhus coriaria*), térébinthacée, arbre à résine, donc aphrodisiaque.

(p. 375) — *Ovis longipes* (1) —, l' « adimain » ou « chèvre indique » de LINOCIER [*Hist. des bêtes à 4 pieds*, Paris 1619, p. 26]), les *ânes* et *mulets*, les *chèvres*, que les montagnards du Secsiua doivent abriter l'hiver dans des grottes (II, 42), les *lévriers* de chasse (II, 61).

Il y a peu de *chevaux* (race barbe ; I, 21 ; IX, 31) et, dans les monts de Hea, ils sont tous de très petite taille et très agiles ; presque toutes les tribus arabes sont venues avec leurs chevaux et leurs chameaux du désert.

Les terrains de chasse royale sont principalement en Azgar, près de Lharaïs et en Duccala près du Jabal Ak'dhar ; on y trouve, comme dans l'Atlas, des « *cervi* » « *cervus corsicanus* » BR, des « *caprioli* » « *ovis tragelaphus* » BR, des *porcs-épics* (II, 61), des *sangliers* (II, 11), des « *lupi coturnici* » (2) [il n'y a pas de *loups* au Maroc ; ceux-ci sont donc des chacals « *canis aureus* » ou des fenecs « *canis cerdo* » BR ; II, 37, 61 ; III, 2], des « *lepri* » « *lepus aegyptius* » BR (II, 4, 16, 36, 61 ; III, 70), que Léon distingue des « *conigli* » [lapin ordinaire = « *lepus cuniculus* »], abondants dans le pays des Gomara (IX, 44).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on rencontrait encore fréquemment des fauves, en dehors des *hyènes*, « *dabah* » en arabe, « *ifis* » en berbère (IX, 41 ; III, 163). C'étaient des *léopards* (III, 11, 62, 147, 155, 164) dans les bois, les ruines du Temesná et l'Atlas au S. de Fâs (IX, 40), puis des *lions* (II, 9, 77, 78 ; III, 2, 11, 12, 17, 18, 62, 72, 153, 161, 162, 164), dans l'Atlas et dans les dernières forêts des plaines du Nord ; certains de ces lions avaient dans les villages voisins une réputation légendaire de lâcheté (III, 63, 79, 157 ; IX, 39).

Enfin Léon donne comme peuplés de *singes* (IX, 43) certains recoins du Rif (III, 99) et le Jabal G'fat'ah (III, 147).

**20.** — Quant aux oiseaux, on apprivoisait pour la chasse *faucons* (3) (II, 61) et *aigles* (II, 61 ; IX, 56) ; DAMIAO DE GOES indique 4 faucons « *girifaltes* » (4) (*gerfauts*) dans l'énumération du tribut payé en Duccala aux Portugais (III, c. 14-30). Autour des villages et de leurs

---

(1) « *Demman* » actuel, mouton à poils (REGNAULT, B. C. A. F. Supp. janv. 1905, p. 20, col. 1).

(2) Léon cite une fois des *renards*, à Agmet (II, 37).

(3) Cfr. DOUÏTÉ, *Merrâkech*, p. 267, n° 2.

(4) *De Pilon* (1533) connaît : des « *talgaros*.. (*beschary*).. *faucons*.. (*esberny*).. *crésערelles*.. *espreviers*.. » (DE CASTRIES, Sources, I, 19).

coqs et poules se rencontrent les *corbeaux*, les *cornilles*; « nibbi » ou *milans* (II, 67), *vautours* « nasr » [A] (IX, 57; IBN BAÏT'AR, III, 170), *autours* « bezi » [A] (IX, 158) planent au-dessus des pentes de l'Atlas. Dans les ruines de la plaine nichent *hiboux* et *chouettes*.

Dans les marais de la plaine, les chasses royales font grand massacre d'*oies sauvages*, outardes « hobarai » (A), « annitre » bécasses, *tourterelles* (II, 61; III, 73), « starne » *perdrix grises* (II, 61) et de toute une série de « poules d'eau » (II, 61; III, 72).

A tous ces volatiles, Léon joint les grandes *chauves-souris* spéciales au Haut Atlas (IX, 59; « ouathouath », IBN BAÏT'AR, II, 38).

**21.** — Léon connaît encore les *tortues* (III, 8; IX, 48) des marais où l'on trouve, en Temesnâ, un *crapaud* non venimeux (*Bufo mauritanica*, selon BR; III, 8); dans les rivières d'Ommirabih, Subu, Muluua, Za, il signale l'*alose* (1), qui se pêche d'octobre à avril (II, 58; IX, 4, 6, 10, 11); il la signale encore dans le légendaire lac du Jabal Ak'dhar (II, 61), en compagnie d'*anguilles* et carpes (III, 72; IX, 6), de *brochets* (II, 61) et de « poissons inconnus en Italie ».

Il est moins bien renseigné sur la pêche en mer (2), indiquant seulement la pêche à la *sardine* dans le Rif (III, 102-106), où beaucoup vivent de *poisson salé* (III, 99), et la récolte de l'« ambracane », ambre gris ('anbâr IBN BAÏT'AR, II, 469) des baleines tuées sur les écueils au large de Messa (II, 20; IX, 45), baleines qu'il nomme « ambara pesce ».

Quant aux bêtes exotiques, importées ou apprivoisées, il nous cite le parc royal de Marocco, où se conservaient en demi-liberté *girafes* et *éléphants*, le marché de Fèz où sont amenées les *civettes*.

Dans les monts du Ziz, les Berbères apprivoisent des *serpents* (III, 169-70). Mentionnons en dernier lieu les *sauterelles*, dont il vit une nuée s'abattre dans le Hea (II, 11; IX, 61) et les *scorpions*.

**22.** — 2° Zone saharienne : Numidia et Libia.

Léon y place des « *bœufs sauvages* » (IX, 34), que Marmol, sous le

---

(1) شابل — Sur cette pêche, cfr. A. M. VI, 314-317. De l'*alose* vient le nom portugais de l'Ommirabih: rio de los *sávés*.

(2) Ajouter l'« *almodraba* », pêcherie de *thons* aux bouches du Tahaddart (DE CASTRIES, I. C., I, 533).



nom de « vaca brava » réintègre en Duccala et Temesna (1). C'est le vrai pays du cheval *barbe*, qui y a été implanté d'Orient (vi, 11, 15, 29), qui y vit auprès de troupes de « *chevaux sauvages* » (ix, 32), d'« *ânes sauvages* » (H'amâr où ah's'i, cf. IBN BAÏT'AR, 1, 459), de « *cervi* » (2) (i, 21 ; vi, 25), de « *lamth* » (لثم), antilope mohor), célèbres pour leur cuir dès l'époque d'Al Bakri (ii-vi, 12 ; ix, 33), surtout au sud-ouest du Darha.

Il décrit longuement le *chameau*, introduit par les nomades au nord de l'Atlas jusqu'au Garet (ix 30), mais dont le vrai pays reste le désert (i, 20 ; iii, 138 ; vi, 16, 39 ; vi, 11, 15) ; Léon en indique les trois variétés, identifiées par Schefer, la longueur de leurs étapes, leurs mœurs.

**23.** — Il ne cite là que deux oiseaux : l'*autruche* (i, 20, 21) au sud du Dra'ah et vers Ouargla (vi, 12, 15, 25, 39), et la *grue* (i, 21).

Au contraire, la liste des *reptiles* sahariens est nombreuse ; à côté des serpents (VI, 54) qu'il ne désigne pas autrement, il décrit le « *guaral* » (varan) des sables, le « *dubb* » (dhabb) (stellio fouette-queue) et l'« *hydra* ? » (ix, 51, 52, 53).

Ce nom presque fabuleux nous amène au seul animal légendaire qu'il ait admis dans sa « Description », bien plus sobre en cela que Marmol (*monstres* d'après « Aben Gezar » et Maç'oudi) et Seb. Münster (*loc. cit.*) dont le chap. XLVI, écrit en 1540, renferme une liste copieuse de monstres, dressée d'après les anciens ; il s'agit du *dragon* (ix, 50), gros et paresseux reptile qui se terre dans le Haut-Atlas (grottes légendaires).

**24.** — D. *Tableaux d'ensemble* : α) *Productions naturelles* ; β) *Industrielles* (Cfr. MAS-LATRIE, *l. c.*).

Nous avons donc au Maroc à tenir compte :

1° Des régions septentrionales, pouvant se diviser, au point de vue des ressources *naturelles*, en :

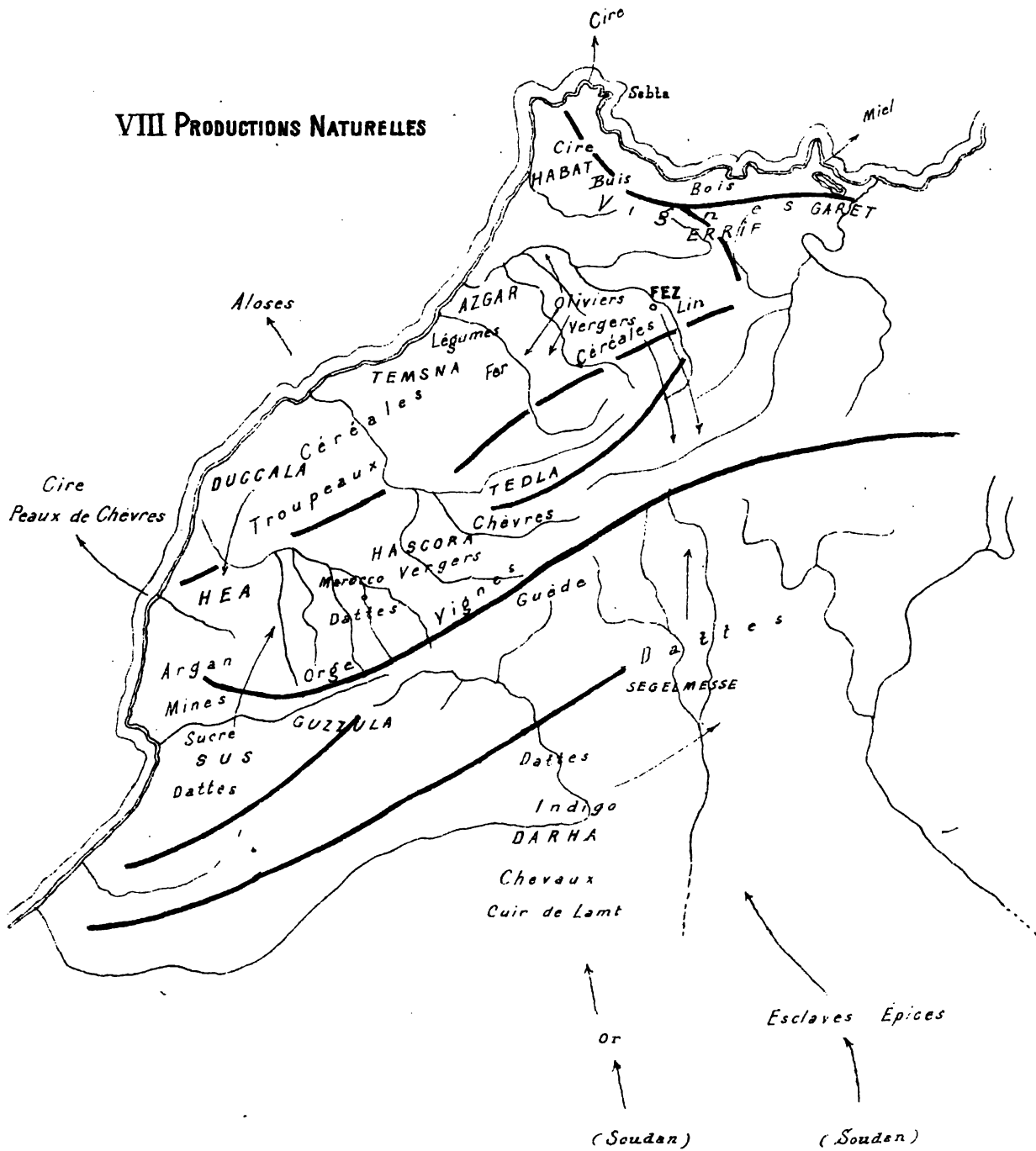
I. Garet, Errif, Habat : région riche en *vignes*, exportant de la *cire* (iii, 79, 90), du *poisson salé* (iii, 98), du *bois* de construction

---

(1) Il l'appelle « El guaheh » = Al oùah's'i, *sauvage*.

(2) Cfr. DOUTTÉ, Merrâkech, p. 44, n. 5. — p. 46, n. 1

# VIII PRODUCTIONS NATURELLES





(III, 95, 98, du *buis* (III, 97, 101) et des *noix* (III, 117). Cette région est pauvre en *céréales* et en *oliviers*. Avec le *palmier nain* s'y font des balais (III, 31).

II. Fez : région riche en *oliviers*, en *fruits* de verger, en *céréales* cultivées dans les plaines, vers Mecnase ; pauvre en *sucre*, en *mines*, en *bois* de construction (III, 158).

III. Azgar, Temesna, Duccala, Hea : région de *céréales*, très riche en *troupeaux* et en *chevaux*, aux rivières *poissonneuses*, aux montagnes pourvues de quelques mines de *fer*. Les *légumes* y sont plus hâtifs (III, 15). Cette région manque d'*oliviers*(1). Azamur s'éclaire avec de l'huile de poisson (II, 58).

IV. Hascora, Tedla, jusqu'à Marocco et au haut Hea : région productrice de *cire* (2), riche en troupeaux de *chèvres* dont elle exporte les peaux, riche en *raisins* à gros grains, en *guède* tinctoriale, en arbres forestiers et *fruits* de verger. Elle manque de *chevaux*, récolte peu de *lin* (II, 4), peu d'*huile* (3), mais de l'*huile d'argan*.

**25.** — 2° Des régions méridionales, comprenant :

I. Sus, Guzzula : région *minière* (cuivre, argent, fer), productrice de *sucre* et de *dattes*, pauvre en *céréales* (quelques champs d'orge).

II. Darha, Segelmesse : région par excellence des *dattes*, produisant les teintures d'*indigo* et de *lic* (*rouge*, à Quitéua) (4), pays riche en *chevaux*. Il est pauvre en *céréales* et en *cuirs* (sauf ceux de « *Lamth* »). Idrîsi y citait le *henné*, notait le cumin et le carvi à Segelmesse.

**26.** — 3° L'ensemble des régions méridionales centralise l'importation *soudanienne*, savoir : l'*or* (II, 21), les *esclaves* (II, 47), le *poivre* et les *épices* (II, 69), le *musc* (II, 69). L'ensemble des régions côtières du Nord et le Sus centralisent l'importation *européenne*, savoir : les *draps*, *laines* et autres étoffes, de Flandre (II, 21), Angleterre, Bourgogne, Languedoc (MAS LATRIE, *l. c.*, p. 209 sqq.), Portugal, Morlaix,

---

(1) Fait important, confirmé et précisé par Th. FISCHER (*Olbaum, ap. Peterm. Mitteil. Ergänzungsheft. n° 147, p. 78, Gotha 1904*).

(2) Surtout en Hea, où ils ne savent l'utiliser (II, 28).

(3) Ils se servent de cendre à la place de savon (II, 4).

(4) Kermès (Dozy, *gl.*, p. 296).

aussi de Gènes (II, 15) et Venise (III, 131) (1); puis le *sucre* d'Andalousie (III, 21). Suivaient également, quoiqu'en nombre plus faible, armures lombardes et allemandes, quincaillerie et laque (MAS LATRIE).

**27.** — Il convient d'aborder maintenant l'examen de ces régions au point de vue *industriel*. Le classement doit être modifié :

I. Région de *Fez*, centralisant les produits manufacturés des provinces de Fez, Errif, Garet, Chauss. S'y trouvent des *toiles*, fabriquées surtout dans les montagnes voisines, de l'Habat et du Rif à Taza (II, 77, 83, 95, 109, 133, 146, 148), des *laines*, venant des monts Zarhon et Beni Guariten (II, 60, 66) et surtout des Beni Iasga qui la font presque aussi douce que la soie (III, 154), des *armes, couteaux* et *épées* fabriqués à Fez même avec le *fer* importé des mines voisines des Beni Sahid (III, 135) et d'Auuan (III, 11) ou du Sud, du *charbon de bois* préparé à Sahb-el-Marga (II, 161), des *ouvrages en bois* dont le *buis* vient du Rif, des *poteries* dont la terre vient des Mezdaga (III, 157) principalement, du *savon*, spécialité des Beni Mezgald (III, 127-128). Aux environs même de Fez se récoltent le *chanvre* et le *lin*, dont la ville fabrique des *cordes* et des *toiles* exportées partout (III, 31).

Mais elle doit faire venir de loin le *cuir* dont elle fabrique harnais, souliers, reliures après l'avoir *tanné* ou diversement préparé (III, 31, 41), le *cuivre* dont elle fait des vases, les *épices* qu'elle centralise pour le Maroc du Nord, la *soie* de ses caftans, le *coton* de ses cotonnades (III, 31).

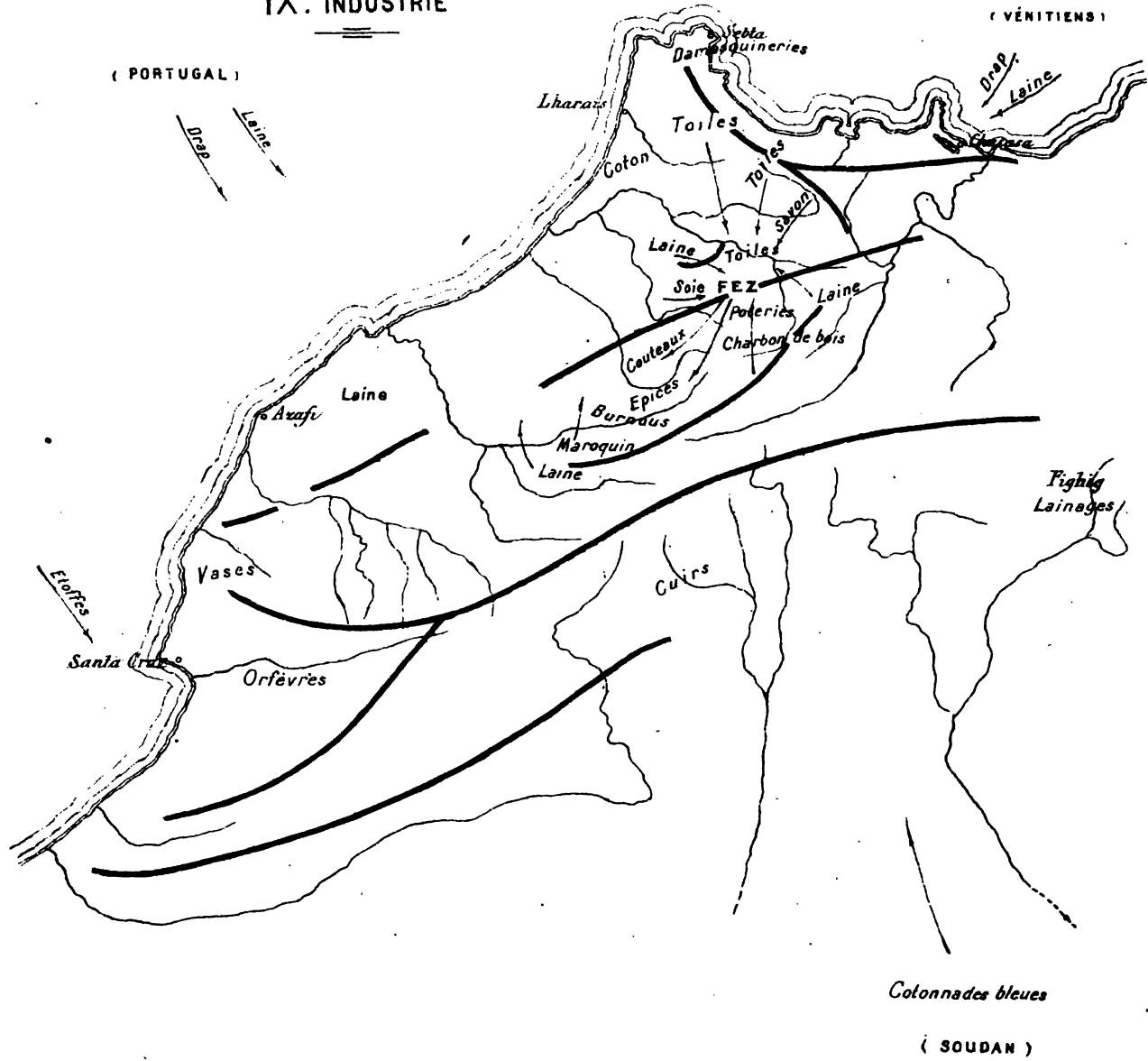
**28.** — II. Région côtière de l'Habat à l'Hea. — Dévastée par les invasions portugaises, elle a cessé au XVI<sup>e</sup> siècle d'être un facteur industriel important. Après avoir mentionné les cuivres et laitons *damasquinés* que Ceuta exportait jadis jusqu'en Italie (II, 87), Léon ne trouve à mentionner que les *toiles de coton* fabriquées à Lharais, Casar el Cabir, Sala, où l'on trouve également mercerie et épices (III, 72, 73, 15) (2). Puis, très au Sud, après les plaines du Temesna, où se trouvent des *cordonniers* (II, 5), *maréchaux* (II, 15, 12, 53; III, 7), *chaussetiers* et *teinturiers* (II, 12) pour les besoins courants,

---

(1) Voir ap. MAS LATRIE, les extraits des *Documents de Venise* (tarifs de 1508 et 1540) publiés aux tomes XII sqq. des *Fontes rerum Austriacarum*, par Tafel et Thomas, Vienne, 1856.

(2) Peignes (III, 15), de buis généralement.

# IX. INDUSTRIE





l'industrie des *vases* d'Ighilinghighil (II, 14, 4). A Lharais se fabrique du charbon de bois (III, 72).

Dans l'ensemble, cette région dévastée était tout à fait tributaire commercialement des Portugais, dont l'arrivée avec étoffes de *drap* et *laine* avait hâté la disparition des industries locales, telles que les laines d'Elmadina (II, 52).

**29.** — III. Groupe de *Hascora* et *Tedla* : En arrière des premiers contreforts de l'Atlas s'était réfugiée l'industrie indigène. Dans le Hascora dominant les *lainages*, « *maroquins* » et *selles* de chevaux, — dans le Tedla les *burnous noirs* (« *marrakchis* » actuels), et les « *bonnets* ». Pays d'industries très prospères au temps de Léon, ils étaient tributaires de Fez pour les toiles, mercerie, couteaux, « *cordouan* » (cuir) ; Le Tedla même recevait ses selles de Fez plutôt que de l'Hascora (II, 62, 67, 69, 74).

**30.** — IV. Groupe du Sus : Là on traite des métaux précieux chez les nombreux *orfèvres* (II, 24, 5) ; on fabrique également des *cuirs* et des *étoffes* (II, 21), mais la concurrence portugaise s'y introduit depuis l'occupation d'Agadir (Santa-Cruz) (VI, 12).

V. Hautes vallées du *Ziz* et du *Ghir* : Les habitants sont tributaires industriellement de Fez, sauf pour quelques denrées, le *fer* (VI, 32), les beaux *lainages* soyeux dont Fighig a la spécialité (VI, 34), et les *cuirs* préparés dans le Todga (VI, 26). Les Soudanais y importent quelques *cotonnades* bleues (I, 20) [de *Silla* (près Djenné) au XI<sup>e</sup> siècle, BAKRI, 378].

## II. — Monnaies

**31.** — Pour connaître complètement (2) les monnaies existant au Maroc au temps de Léon, j'avais à établir :

---

(1) Cfr. au XII<sup>e</sup> siècle ; mais distinguait, après Fez : les plantations sucrières de Ceuta, l'exportation des grains et troupeaux pour l'Andalousie à Anfâ, les cuivres, lainages, ferrures et parfums d'Ag'mât (pour le Soudan), les cuivres, cotonnades surtout du Tedla (exportés à Fez et au Soudan), le sucre et les étoffes au Soûs, les boucliers de cuir au Noul Lamthah.

(2) L'examen des variations du *titrage* n'ayant jamais été abordé, à ma connaissance, pour le Maroc, j'ai dû me contenter d'indiquer entre quels *poids* constatés et quelles *valeurs* d'échange chaque pièce a oscillé, sans pouvoir énoncer les *titres* correspondants.



1° La série des valeurs et *poids* des monnaies italiennes citées par Léon comme leur équivalent. Sources : *Fontanon*, Édits et Ordonnances, Paris, fol. 1611 ; II, 110-138 ; *N. de Wailly*, Variations de la livre tournois, Paris, 1857 ; *Zanetti*, Monete d'Italia, Bologna, 1779, II, 36, III, 137, V, 365, etc. ; *Müntz*, ap. Rev. Numismat., 1884. — 2° La série des noms et valeurs *théoriques* des monnaies musulmanes alors en usage selon les auteurs mag'ribins. Sources : *Sauvaire*, JA. 1882-87 : Matériaux.. numismat. et métrol. musulmanes ; *Magrizi*, Monn. musulm., trad. Sacy, 1797 ; *Ibn Batoutah*, IV, 336 ; *Ibn Fa'hl Allah* (ms.). *Host* (l. c.), p. 279 ; *Chénier* (l. c.) t. III, 534 ; *Ezziâni* (l. c.) p. 22 ; *Bonneville*, Encycl. monétaire, p. 175 (Paris fol. 1849) ; *M. II*, 695-97, *AM. I*, 62-63. — 3° La série des modules et *poids*\* constatés dans les musées pour les pièces marocaines de ce temps. Sources : *Fr. Liciniano Saez* (de Silos), Demostracion... del... valor de.. las monedas.. de.. Enrique III, Madrid, Cano, 1796, fol. ; *Fr. von Dombay*, Beschreibung der.. Marokkanische.. Münzen, Wien, 1803. *D. Vasquez Queipo*, Essai.. système métrol. et monét. des anc. peuples, Paris, Dunod, 3 vol., 1859 (pesées de Llamas) ; *Lane Poole* (1) Orient. coins of the British Mus., x, 1890 ; *Lavoix*, Catal. Monn. musulm. Bibl. Nat. t. II.

32. — Avant d'exposer les trois tableaux donnant les résultats de cette triple recherche, voici la liste des *dar sikkah*, ateliers monétaires (d'où « zecca » et « sequin ») mag'ribins, du temps de Léon :

Fez (LP. or, argent). Marocco (LP. id.). Tednest (argent). Hadecchis (id.). Teiiout (Sus, fer). Elmadina (Hascora-or). Azammour (LP or, argent). Sala (id-id.). Nom (*Nun*) (VALENT. FERN. ALEMA, 1506).

Sibtah (LP. id. XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.). Segelmesse (cfr. LP. or, argent, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.). La monnaie n'avait pas détrôné partout l'échange ; Léon le signale encore au Sud, en Semmeda, Hascora, Tedla (Tefza), Chaus (Baronis), l'argent n'existant là que pour un usage ornemental (bijoux de femme).

---

(1) Désigné par LP au § 32.

33. — I. Noms équivalents, italiens (Rome), employés par Léon; valeurs calculées pour 1549 (livre tournois = 4 fr. 23) :

MÉTAL	NOMS A ROME	TITRES EN MILLIÈMES	POIDS TOTAL		VALEUR ABSOLUE		ÉQUIVALENT ARABE
			GRAINS	GRAMMES	XVI <sup>e</sup> S.	XIX <sup>e</sup> S.	
Or	Doble ( <i>musulmane</i> )	.....	87	4 gr. 729	72 sols 14 fr. 50	1 dinar = 15 ouqiah,	
—	Ducato (1) = 2 florins	..... 989 (et 958)	65	3 gr. 45	48	10 fr. 152	= 60 mouzounah.
—	Scudo (écu, pistole)	..... 917	63	3 gr. 34	44	9 fr. 306	
ESPAGNE							
Argent	Giulio	..... 924	Réal	3 gr. 40	4	0 fr. 846	Ouqiah = réal.
—	Aspro (VENISE)	.....	Blanquillo	0 gr. 90	1	0 fr. 211	(Mouzounah = Dirham al Kbir.
—	Baiocco bolognino	..... 812	4 Maravedis (1474).	0 gr. 45	1/2	0 fr. 105	Dirham aq-Çg'lr.
—	Mezzo-baiocco	.....	2 —	0 gr. 232			12 floûs (sa'adiens).
—	Aspro (HONGRIE)	.....	1 —	1 gr. 20	4/8	0 fr. 026	1 h'andouïs = 6 floûs.
Billon (mistura).	Quattrino (ROME 1492-1544).	.....					

34. — II. Poids des monnaies marocaines de même époque :

Noter :  $\alpha$ ) La série des monnaies réelles : *dinar* (or), *dirham* (argent), *fls* (billon), dont les pièces diminuent sans cesse en poids et en titre depuis l'époque coranique, malgré les réformateurs religieux ;  $\beta$ ) Les rapports légaux des monnaies de compte fictives : 1 mit'qal = 10 à 15 ouqiah = 10 à 24 qirath = 40 à 60 mouzounah. Malgré l'afflux métallique européen, la fiction légale maintient le rapport coranique 1/7 de l'argent à l'or. Furent frappées au Maroc (XII-XVI<sup>e</sup> s., *Quicipo*) des dinars et des 1/2, 1/3, 1/4, 1/8, 1/12 de dinar, des drahim et des 1/2, 1/3, 1/4, 1/6, 1/12 de dirham.

(1) Étalon : le ducat vénitien, de 180 soldi (1544-51 (Arr. Consiglio dei Dieci, 1544) (même poids que le ducat espagnol). Avant il valait 176 (1526-44) et 156 soldi (1518-25), le soldo étant 1/24 de la libbra mocenigo qui pesait 31 caratti, 2 grani.

TABLEAU II

ÉPOQUE	DINAR	DIRHAM		FILS (1)	RAPPORT			
		1 (ouqtab) - 1/2 - 1/3 - 1/4 - 1/5 (ac-cgr)			Dinar	Dirham	Fils	
Coranique....	4 gr. 729* à 4 gr. 25*	3 gr. 0898		0 gr. 548	1	10	600	
Almoravides (morâbith).	3 gr. 960* à 3 gr. 864	3 gr. à 2 gr. 71*			1	40	mq.	
Almohades (maçmoudi).	4 gr. 729* icarré de 1130-1230)	3 gr. 3105 à 2 gr. 71* = (millarès)	0 gr. 45*		1	10	mq.	
Méridides.....	» * (2) (rond)	» » *	0 gr. 90	0 gr. 45	1 gr. 33* (h'andouls)	1	45	480 h'andouls
Sa'adiens.....	3 gr. 548	» »	» »	0 gr. 31 (fils) carré	1	45	2.880 flous	
Filâli : 1671...	3 gr. (disparaît) (3)	[1/4 : mouzounah]		0 gr. 625 (fils) rond	1	45	1.440 —	
II) Mit'qal argent :								
— 1760-87	28 gr.*		0 gr. 83		1 mit'q. arg. = 10 = 960		—	
— 1803...	» * (mit'qal)		0 gr. 481				—	
— 1849...	28 gr. (riâl)			0 gr. 43	1 riâl = 13 1/2 = 1.296		—	
— 1899...	26 gr. —		1 gr. 30 (gars')	0 gr. 16	1 riâl = 20 gars' = 3.120		—	
Monnaie (1849 (5) mit'qal argent 20 gr.	2 gr.		0 gr. 481	0 gr. 43	1 mit'q. arg. = 10 = 960 (6)		—	
fictive : 1899.	— 2 gr.		0 gr. 05	0 gr. 16	1 — = 10 = 240		—	

(1) Il reparut à Qoniah (Roum) après 1198, passa en Égypte (1218) et à Fez (1262 = type égyptien de 1218-50).

(2) Nommé « *el moulon* », ap. SAEZ, p. 208.

(3) Le *mathboû* du moins, car on frappa en 1787 à Rabat de petits dinar (or) valant 40 mouzounah.

(4) 1° Dès 1788 une série monétaire est frappée pour le Maroc à l'étranger, en Espagne. 2° Il existait alors des *zaidg'i*, valant 1/2, 1/3, 1/4, 1/5 de fils.

(5) Ce mit'qal fictif valut en 1860 8 gr.; en 1903-1905 il tombe à 1 gr. 78 (A. M., VI, 275).

(6) De cette époque (1 1/3 mouzounah = 1 mouzounah + 8/24 flous) date la locution « mouzounah ou t'maniah » pour 1 1/3 mouzounah (Cfr M. II, 697).

35. — III. Les monnaies marocaines au temps de Léon :

	POIDS	VAL. ABSOLUE (XIX <sup>e</sup> SIÈCLE)	SYSTÈME MONÉTAIRE
Or : <i>dirhâr ducato</i> ... double (1) (Fez, Hascora, Tunis).	24 caratti	4 gr. 729	14 fr. 50 mérinide, hafside, grenadin (3).
— ... scudo (Fez)...	18 —	3 gr. 453	10 fr. 93 almoravide (ouaththâsi ?).
— ... ducato (2) (Tensita).....	12 —	2 gr. 364	7 fr. 28 (local).
— (bas titre). — bislacco (fantaisie) (Segelmesse).....	—	1 gr.	—
Argent..... 1 : ouqtah (dirham) (Fez).....	3 gr. 05	0 fr. 84	mérinide.
— ..... 1/2 : « nasari » (Tunis) (1/30 double).....	6 —	1 gr. 182 à 1 gr. 47	(moitié du naçri égyptien de 1187).
— ..... 1/3 : abiâdh (Fez).....	0 gr. 90	0 fr. 21	mérinide.
— ..... 1/12 : dirham (Segelmesse)... 4 grani (argent fin)	0 gr. 2	0 fr. 03	(local).
— ..... — (aspro carré de Tednest).....	0 gr. 22	0 fr. 05	almohade.
Billon..... h'andouïs (Fez) (carré).....	1 gr. 30	0 fr. 026	mérinide.
Fer..... — (Teiteut du Sus).....	3 gr. 48	0 fr. 026	(local).

(1) L. Saez appelle *dobla morisca* le dinâr almoravide et *dobla marroqui* l'almohade; la « *dobla castillana* » en dérive directement.  
 (2) Léon connaît encore le « ducato » du Caire, le « saraffi » (s'arff, dozy, gl.).  
 (3) Vérifications : 1° en 1318 saez donne la *dobla morisca* = 400 maravedis, et la *dobla Zayen* (de Tlemcen, système almohade) = 445. Le tableau précédent nous donne en regard les valeurs 40 fr. 40 et 11 fr. 57 (titre sans doute abaissé) (p. 186).  
 2° *Jodo Rodriguez* (ap. KUNSTMANN Abhandl, Bayrisch. Akad. der Wissensch, 3<sup>e</sup> kl., b. 8, abth. 1, München 1856-60) dit qu'en 1493, à Noun, le *mit'qâl or* s'échangeait contre 445 *réaux* portugais. Or, l'étalon or portugais, ou *cruzada* (de cruz pequena), de 3 gr. 45, a successivement valu 255 réaux (1460), 324 (1472), 380 (1489), 400 (1517) et 463 (1540) *réaux*, argent. Elle en valait donc 384 en 1493. Et donc, à titre égal (951), le *mit'qâl or* cherché pesait alors 384 de la cruzada, soit 3 gr. 998. Ou plutôt, le titre étant inférieur, environ 3 gr. 960 (type almoravide) — (cfr. TEIXEIRA DE ARAGAO, Descr. das monedas, I, 230 seq.).

36. — I. *Prix moyens des denrées usuelles (1) :*

	VALEUR ABSOLUE	
	xvi <sup>e</sup> siècle	xix <sup>e</sup> siècle
1° Esclave nègre (homme) ( <i>Fez</i> ).....	20 scudi	190 francs
— — (femme) ( <i>Fez</i> ).....	15 —	135 »
Eunuque ( <i>Fez</i> ).....	40 ducati	580 »
2° Once d'or (fin) ( <i>Sous</i> ).....	7 — 1/3	106 »
3° Une livre de musc ( <i>Fez</i> ).....	60 —	870 »
— — d'ambre gris ( <i>Fez</i> ).....	60 —	870 »
— once — — ( <i>Tefethne</i> ).....	1 —	14 50
4° Chat-civette ( <i>Fez</i> ).....	200 —	2.900 »
Chameau, depuis 10 ducati jusqu'à....	50 —	145 » à 725 »
Cheval (prix moyen).....	10 scudi	100 »
Mouton ( <i>Fez</i> ).....	150 baiocchi	31 60
Viande frite, la livre ( <i>Fez</i> ).....	6 quattrini	» 15 (0,103-FA).
Poisson, la livre ( <i>Fez</i> ).....	3 —	» 07
5° Navets, carottes, 20 à 30 livres .....	1 baiocco	» 21
Blé, une <i>ouasq</i> (FA, <i>Fez</i> , xiv <sup>e</sup> siècle)...	20 —	4 22
Dattes, un <i>moggio</i> ( <i>Darha</i> )... ..	1/4 à 1 ducato	3 60 à 14 50.
Huile, un cantaro ( <i>Mecnase</i> ).....	1 ducato 1/2	21 75
6° Cuir d'el-lamt ( <i>Fez</i> ), la pièce.....	8 —	116 »
— maroquin ( <i>Fez</i> ), — .....	8 —	116 »
Gros drap, la canna ( <i>Sous</i> ).....	1 — 1/2	21 75
Toile européenne, les 24 brasses ( <i>Sous</i> ) à	4 —	58 »
7° Galoches incrustées ( <i>Fez</i> ), la paire, 10 à	25 —	145 50 à 362 50.
Éperons de luxe ( <i>Fez</i> ), la paire.....	15 —	217 »
Étriers de choix ( <i>Fez</i> ), — .....	25 —	362 50
Épée (prix moyen) ( <i>Fez</i> ).....	1 scudo 1/2	15 75
Bains de <i>Fez</i> , la séance.....	10 quattrini	» 26

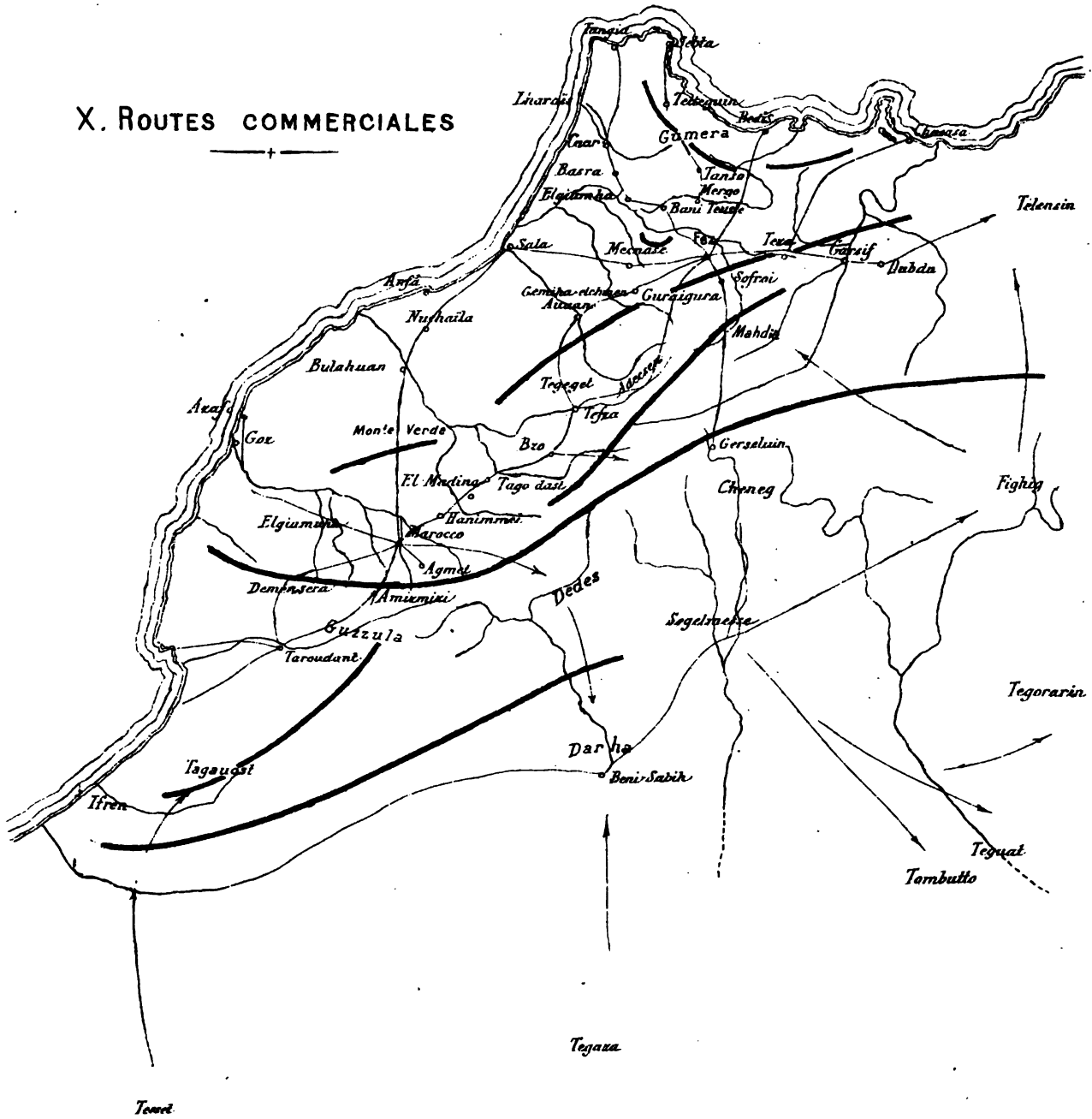
La valeur *absolue* doit être multipliée par 6 pour avoir la valeur *relative* de notre temps, en France.

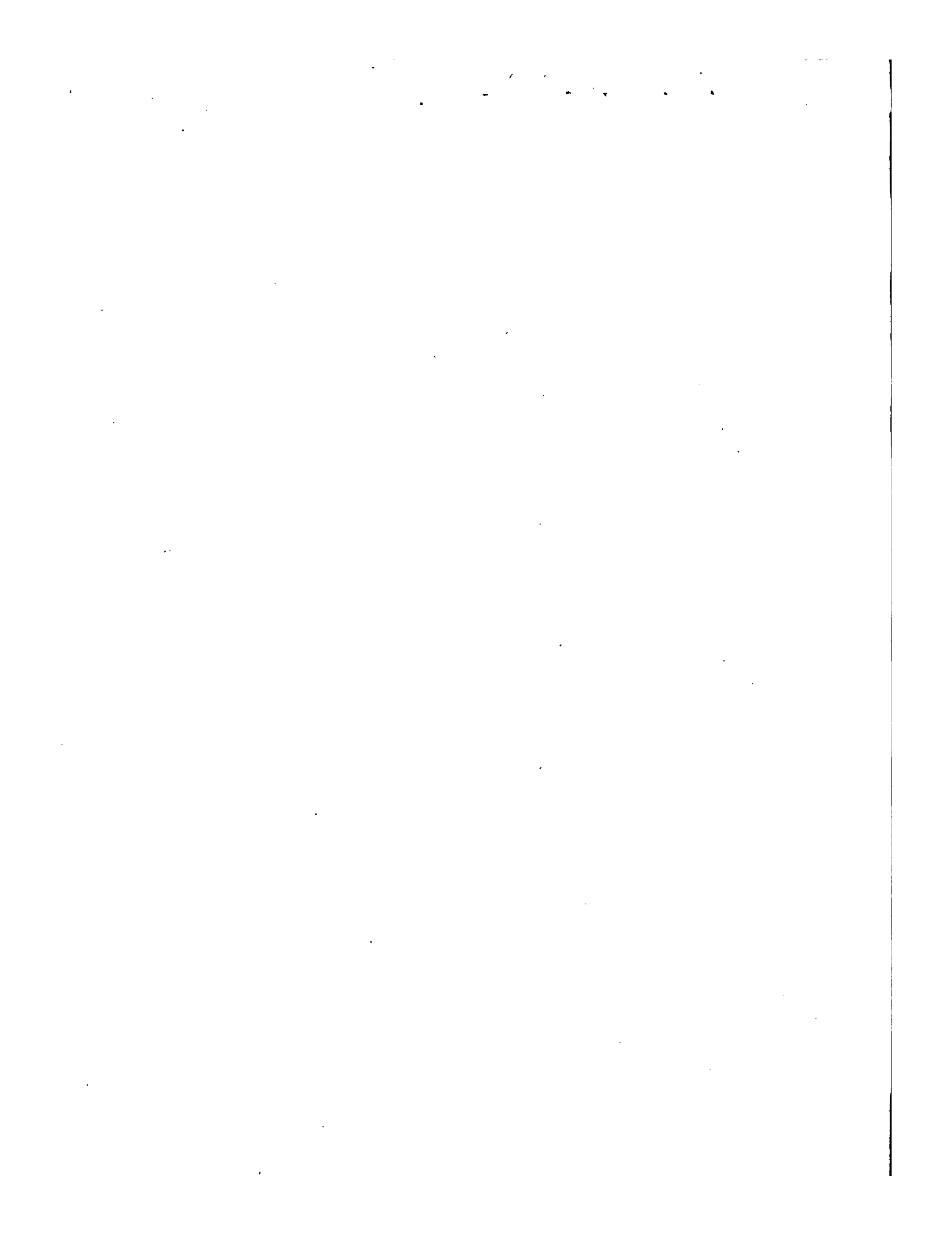
37. — II. A) *Mesures de poids :*

Grano.....	{ <i>H'abb</i> .....	0 gr. 049.
	{ <i>K'arroâbah</i> .....	
Caratto.....	<i>Qirath</i> .....	0 gr. 197.
Uncia ( <i>Fez</i> )..	(baissée 15 g. (BAKRI), rétablie xiv <sup>e</sup> s.) <i>ouqiah</i>	33 gr. 105.
Libbra.....	= 12 uncia (Italie, Égypte) <i>rethl</i> .....	397 gr. 2.

(1) Cfr. le prix officiel des denrées usuelles en Castille (xiv<sup>e</sup> siècle), ap. L. Saez (*loc. cit.* plus haut, § 31), p. 477.

# X. ROUTES COMMERCIALES





Libbra.....	= 18 (1) uncie (Sous, Fez) (dés BAKRI) <i>rethl.</i>	595 gr. 8.
Cantaro.....	<i>Qintha</i> (Italie, Égypte, Mecnase) (cfr. la fanega) = 150 libbre (Italie).....	59 kg. 72.

B) *Mesures de capacité (grains) :*

Moggia (2) ..	= <i>Moudd</i> du prophète (dés BAKRI).....	800 gr. (1 lit. 049).
	(parfois remplacé de 999 (Ibn Abi Zaid) à 1293 par moudd de 1 kilo)	
Rogio.....	<i>Ouasq</i> = 240 moudd = .....	192 kg. (251 lit.).
— .....	<i>Sahfah</i> (avant 1293) = 160 moudd = ....	160 kg. (167 lit.).
1 rogio 1/2..	<i>Soma di camelo</i> (g'aràrah = 700 libbre =	280 kg. (376 lit.).

38. — III. *Mesures de longueur :*

Palma.....	= 4 doigts.
Coudée.....	= 24 à 32 doigts (d'râ'ah).
¼ — : qàmah.....	= Braccia di Toscana = 1 m. 60.
6 × 32 doigts.....	= Canna (qasabah).
4.000 × 24 doigts.....	= Mil (marh'ilah).
11 mil 1/2.....	= Barid (relais) (IBN G'AZI).

III. — Les Routes

39. — La direction principale des échanges est nord-sud, le nord fournissant surtout des produits manufacturés, *draps, laines, huiles, mercerie, poteries*, — le sud surtout des marchandises brutes — l'or, les esclaves, les épices.

D'autre part, la situation des trois centres de peuplement marocains, foyers d'appel de ces mouvements économiques, savoir : le Sous les hautes vallées (de Marocco au Tadla), et surtout la région de Fez, allaient imposer des déviations et des bifurcations à ce courant unique.

(1) Jusqu'à 22 ouqïah (Rif) au XI<sup>e</sup> siècle (BAKRI).

(2) Le « moggio » de Léon semble parfois désigner le « moudd louh » = 120 moudd du Prophète = 136 litres (cfr. en 1849 : 182 litres) ou le moudd actuel de Fez (*grains*) de 40 kg.

Cfr. R. LECLERC, Commerce de Fez I. c. p. 308. Les renseignements trop courts de Léon ne permettent pas d'isoler nettement les mesures de *capacité (grains-huiles)* des mesures de *poids*.



**40.** — Le centre le plus important était celui de Fez. Il était au *xvi*<sup>e</sup> siècle, relié au nord par quatre routes (1) rejoignant la mer et le commerce européen :

**1<sup>o</sup>** Fez-Taza-Chasasa, — Elle allait autrefois jusqu'à Melilla, avant l'occupation espagnole (1481). Depuis, elle s'était arrêtée à la lagune de Chasasa, où abordaient surtout des vaisseaux vénitiens (III, 131). L'insécurité due au voisinage des Espagnols, puis des Turcs, amena sa disparition. Florissante au moyen-âge, elle est citée par Ibn Batoutah qui la suivit (IB, IV, 374) ; par elle s'introduisit à Fez le velours vénitien que l'on y retrouve encore.

**41.** — **2<sup>o</sup>** Fez-Beni-Chelid-Badis (III, 108). — Suivie également par les marchandises européennes (2), du *xiii*<sup>e</sup> au *xvi*<sup>e</sup> siècle, époque où les Bani-Ouaththâs, apanagés dans le Rif par les Bani-Marin pouvaient la surveiller, elle se ferma pour elles du jour où les pillards de la montagne reprirent leur pleine liberté d'action, quand Bou H'assoun, dernier Oûaththâsi de Badis, eut été tué par les Sâ'adiens (1554). Elle est encore suivie des indigènes ; c'est celle du col de Tafraout (M. II, p. 341).

**42.** — **3<sup>o</sup>** Fez-Mergo-Tansor, pays des Gomera, Tettequin, Ceuta (III, 78). Cette route a été utilisée pendant tout le moyen-âge ; au temps d'Al Bakri, elle rejoignait plus à l'ouest la route de Tanger à Fez (p. 261) ; Al-Idrisi lui donne une durée de 7 jours ; Cleynaerts (*l. c.*, lettre VII) suivant exactement la route citée par Léon, lui attribue une longueur de 40 lieues, distance qu'il parcourt en 7 jours également (29 avril à 4 mai 1540), Il est le dernier qui en fasse mention.

**43.** — **4<sup>o</sup>** Fez, Bani-Teude, Elgiumha, Casar el-cabir (par Basra), et, de là, à Lharais ou à Tanger (III, 71, 76).

C'est là la grand' route du nord vers Fez. Rasant de très près la montagne entre Tanger et le Luccus, au temps d'Al-Bakri, elle a descendu progressivement vers l'ouest ; et, après la conquête portugaise de Tanger, la tendance à s'écarter des pillards riffsains et l'attraction grandissante du port de Lharais se sont unies pour don-

(1) Ce ne sont que des pistes à peine frayées.

(2) Cfr. DE CASTRIES, *l. c.*, I, 153.

ner naissance à une variante, la plus employée maintenant, qui se maintient au sud du Sebou le plus longtemps possible, pour remonter droit au nord, sur Lalla Mimouna et « Lharais », ou sur « Casar » et Tanger. C'est la « route des ambassades » depuis le xix<sup>e</sup> siècle ; elle a presque supplanté l'autre variante, plus courte mais plus accidentée (voir ms. portug. 57).

**44.** — A l'est, Fez-Tlemcen, par Taza. C'est une route naturelle ancienne, détroit tertiaire, couloir d'invasions, la « Terre de passage » (voir plus loin) dont Taza (= la porte, B.) tient la clef. C'est la route de la conquête arabe, fatimite, mérinide ; c'est inversement la route des pèlerins de l'Andalousie et du G'arb vers Qairouan et la Mecque. Au x<sup>e</sup> siècle, la caravane de pèlerinage se formait encore à Ijjajin (nord-ouest de Fez) et passait par Fez, Nomâlatah, Garmâtah, Tâzâ, Tabrîda, Çâ, Jarâouah-ibn-Abou'l Aïs', ou Al 'Alouïin, Tilimsân, Tahart (IBN HAUQAL). Le détour vers la mer, au nord, par Jarâouah fut vite abandonné (BAKRI, IDRISI) pour l'itinéraire direct suivi par Léon en 1515 : Fez, Tazâ, Garsif, Dubdu, Telensin (III, 145). L'importance de cette route pour le développement religieux du G'arb fut grande jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle (cf. le retour d'AL 'ABDARI en 1290) ; mais après, les conflits de frontières sur la Moulouia entre Marin et Zayyanides, Sa'adiens et Turcs, la firent décroître en faveur de la route du sud (voir § 58) ; 'Ali-bey (*l. c.*, p. 315 seq.) ne put aller de Fez au-delà d'Oujdah en 1803 (cf. étapes de LAMARTINIÈRE en 1893, et ap. AUG. BERNARD, Mission de 1904, p. 119). La révolte actuelle l'intercepte.

**45.** — Fez est reliée au Sud par quatre routes joignant, l'une le désert et le Soudan, les trois autres le H'oûz. Ce sont :

1<sup>o</sup> *La route des dattes.* — Fez, Sofroi, Mahdia, Cunaig-el-Gherben, Gerseluin, « Ouad » Ziz, Cheneg, Reteb, Segelmesse (III, 156, 164). Chaque année, après octobre, les caravanes de dattes mettent 9 à 13 jours (IBN HAUQAL, BAKRI, IDRISI) à la parcourir. Elle offre deux variantes (BAKRI) ; la seconde, non citée par Léon, s'infléchit à l'E., après la source du Sebou, par Souq Lamis (Almis), et la haute Moulouia. La première est décrite par Ibn Batoutah qui la suivit à son retour du Touat (IV, 448), et par deux rih'alah publiées par D'AVEZAC (*Étud. Géogr. crit.*, 1836).

**46.** — Sur cette route, après le XIII<sup>e</sup> siècle, les pèlerins embranchèrent un itinéraire vers l'Orient, par Almis, Qoçour-Outat, (Sidi Butim), Figuig ; au temps de Léon cette route était également suivie par des lainages, de l'antimoine et du plomb. A l'E. de Figuig, elle regagnait le Zâ vers Dubdu et Tlemcen (ms. port. 57). En 1809, JACKSON y signale la caravane de la Mecque.

**47.** — 2<sup>o</sup> Fez, Guruigara, Adacsen, Tedla (III, 69).

C'est la route des hautes vallées du Fazaz ; DE SEGONZAC l'a suivie dans sa première section (pp. 105-158). Après le XVII<sup>e</sup> siècle (NZ, 399), la confédération Brâber la coupe.

**48.** — 3<sup>o</sup> Fez, Gemiha el Chmen, Maden-Auuan, Tegeget, Tedla (III, 7). C'est la route royale de Fâs-Marrâkech au XVI<sup>e</sup> siècle (LÉON, II, 61, cfr. avec III, 12) (SALAZAR, VII-VIII, X-XVIII) (NZ, 317-318). Elle est d'abord (X<sup>e</sup> s.) la *route du fer*, quitte Bab-al-H'adid de Fez par le Saïs, Ourzîg'ah, passe au S. de Miknâs, rejoint le Bouragrag à Souq Fankour (Tathanoûaqoura IDRÏSI) et atteint la célèbre mine d'Aouâm (BAKRI, ROUD). Pour gagner le Tedla, la *route du cuivre* quitte cette première section à Fankour, passe à Ouazaqqoùr, atteint l'Oumm-ar-Rbîa', l'Ouad Darnâ et la mine de Da'i (Tedla) (BAKRI).

Ces deux mines s'épuisèrent, puis les berbères « Temmour » de MOUETTE (Zemmour), (Cfr. MRM, IV, 1, 37 ?), coupèrent la route (FOUCAULD).

**49.** — 4<sup>o</sup> Fez, Banibasil ('Aïn-Zorq), « la Vergogna », Mecnase, Tefelfelt (Ouadi Rommal), Fanzara, Sala (III, 19, 21).

C'est au IX<sup>e</sup> siècle, la route qui unissait aux états idrisides Salâ, boulevard de l'Islam contre les hérétiques du Sud, en 4 journées (IDRÏSI). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les PÈRES DE LA MERCI (Redemptiones, ap. BROWN, édit. de Léon), en parcoururent en sens inverse les étapes.

**50.** — β) Réseau de « Marocco ».

Ses centres successifs furent Niffis (conquise 681) remplacée par Ag'mât 'Aïlan sous Ibn Noçaïr (699-716) qui en bâtit la mosquée selon le BAÏAN (p. 36), sous les dynastes Haoûarah et Mag'râouah (920-1060), puis Marrâkech (fondée 1061). Il y eut donc des variantes fréquentes. La région se liait au G'arb par trois routes :

I. — (Ag'mat), Marocco, Hanimmei, Tagodast, Tedla. Elle rejoint Fez à Marocco « par la montagne » (II, 38) (BAKRI, Idrîsi). C'est une route classique (Ms. port. 57, FOUCAULD), qui a déterminé le développement des centres du haut Ouad-al-'Abîd (LÉON, II, 36, 38, 65).

51. — II. Agmet, Marocco, Bulahuan, Salâ (II, 57). Cette route n'a pu s'établir qu'au XI<sup>e</sup> siècle, après l'extermination des hérétiques Barg'ouathah (IDRÎSI). Le tracé n'en a pas changé depuis que les Bani Marin la suivaient, partant de Marrâkech pour la guerre sainte d'Andalousie (ROUD., 472), bien qu'elle se soit infléchi à l'W., par crainte des Zemmour, rejoignant la mer non plus à Salâ, mais dès Anfâ (Casablanca).

52. — III. (Ag'mat), Marocco, Tesrast, Elgiumuha nova, Meramer, Goz' (Azafi) (BAKRI, 340). Parcourues au XVI<sup>e</sup> siècle par les seales « harka » portugaises, les caravanes s'en étaient détournées vers le Sud, au flanc de l'Atlas. Dès 1541, l'évacuation des forts portugais lui permet de se rétablir (MRM). Bientôt elle se tient plus au Sud au-delà de Meramer, Mogador supplantant le port de Goz (Qouz). Et, au sortir de « Marocco » une branche s'en sépare, coupant de suite le Tensift et la Duccala pour aboutir à Saffi directement. (LÉON II, 32, 59, ms. portug. 57).

53. — V. (Marocco), Monte-Verde, Tegeget, Auuan. C'est la route classique Marrâkech, Fez « par la plaine » (voir § 48).

54. — La région de Marocco était beaucoup moins centralisée que celle de Fez pour les voies d'accès méridionales. C'étaient :

1<sup>o</sup> « Elmadina de Hascora », Tedla, « Magran », Ouad Dâdis, Todg'ah, Sijilmâssâh. C'est la route par où Bzo exportait au désert ses cuivres et ses huiles (II, 67). Idrîsi en donne une variante au nord du Dâdis : Da'î, S'i'bou-aç-Çafâ, Todg'ah, Sijilmâssâh. La route de Léon est exactement confirmée par MOUETTE (l. c. p., 195) : « Tafilet, Toudega, Guerify (Jarf), Sadrat (Çadrâta), Ferquela, Hadet (Dâdis), Mougouna (Imgouna), Magarâm (Imag'rân) ».

55. — 2<sup>o</sup> Marocco, Tenveves, Tensita, Beni Sabih (Darha). C'est celle que BAKRI décrit d'Ag'mât à Madînah Dar'âh par Hourzâzat les

Hazraja et Haskourah. Elle est exactement reproduite par le ms. portug. 57 : Maroc, Gilauhy, Hurzerzete, Dedes, Misqita, Tenzolim, Elciteuha, Uete giri, Tagumaderte. C'est la route actuelle, par le Tizi'n Glaoui (FOUCAULD).

**56.** — 3° Marocco, Amizmizi, Burris (1), Guzzula et Sus (11, 33). C'est la vieille route du ix<sup>e</sup> siècle d'Ag'mât et Niffis au Sous (Igli) par l'actuel Goundafi.

**57.** — 4° Marocco, Demensira, (Bibâouan), Tarudant (11, 17). C'est la nouvelle route du Sous, décrite par BAKRI (Bibâouân = Ostouânat Abi 'Alî), IDRISI. Au xvi<sup>e</sup> siècle, elle est donnée, étape par étape, dans le ms. portug. 57, par Frouga, Al Qahirah, et la Sierra de Baybom. Ç'avait été d'abord la *route de l'argent*, aboutissant à la mine de Tamaddoult (Ilalem).

**58.** — 5° Hea, Tefethne, Tedsî, Ilalem, (Accha), (Ytata), Darha, (Segelmesse) (2). C'est la route (inverse) de Sidi 'Oqbâh (680) et des Ma'qil (xiv<sup>e</sup> siècle), la route aussi des pèlerins du Sud, vers le Gourâra et la Mecque, la route d'aller d'AL 'ABDARI (1289). Placés à son point de départ, les Râjrâja du Jabal H'adid, de la congrégation s'âd'oulienne, se trouvent après le xiii<sup>e</sup> siècle, donner le branle du grand mouvement religieux du xv<sup>e</sup> siècle, bien plutôt que les hypothétiques 'Aroûsiin (voir COUR, p. 15), en jalonnant cette route de leurs zaouïas. Cette célèbre route relie les divers centres de la lisière saharienne.

**59.** — γ) Points d'échange sahariens.

Au sud de l'Atlas, toute centralisation économique disparaît devant l'apparition de trois régions d'échange, points d'aboutissement, sur la rive saharienne, du trafic soudanien, Sus, Darha, Segelmesse. Nous avons, venant du Soudan, les routes :

1° Aoudagast (3), Tasset, Ifren, Tagaoust; (Messa), (Gartguessem),

---

(1) Nom du col, « Cioè *piumoso* », vu la neige. Le nom se retrouve chez les *Ouled Bourris*, à l'E. de Tarudant (COCHELET, ap. RENOU, p. 143).

(2) Par Umm el Hesen.

(3) Jalonnée de puits dès le VIII<sup>e</sup> siècle (BAKRI, 345).

(vi, 13). Indiquée dès le XI<sup>e</sup> siècle, elle rejoint le Sous à Tagauost, du XIV<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle (Ik; carte catalane); de là elle remonte en longeant la mer jusqu'à Mogador, maintenant qu'Agadir est fermé au commerce européen. Le point de contact saharien a changé à travers les siècles; c'est d'abord Tizkî Haratîn, fameuse dans les primitives traditions berbères (تَزْكِي, lu أَرْكِي, BAKRI, p. 368, بِشْكِي, A. H. AL MARRAKOS'i et تَزْكُت (IDRISI, éd. de GOEJE), dès le X<sup>e</sup> siècle et Tamaddoult, puis Taqâoust; depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, cette ville a été supplantée par le centre politique nouveau du Tazarouâlt, dont la grande foire annuelle n'est que l'héritière de celles de Tizkî (1) et et Taqâoust (Tagauost) (2).

**60.** — 2<sup>o</sup> (Ouâlatah), Tag'âzza, Ouad Dra'ah (vi, 60). C'est la route du sel (Tag'âzza), prise en 1591 par l'armée sa'adienne qui conquiert le Song'ai soudanien (cfr. BAKRI et CAILLIÉ, 1828).

**61.** — 3<sup>o</sup> Tombutto, Gogdem, (Taganot), Segelmesse (i, 27, vi, 21). C'est la route directe et classique de l'or, des esclaves, des épices. Elle aboutissait avant 757 à Targ'a et Ziz (IBN K'ORDABDAH), après à Sijilmâssah, enfin depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à Abou-'Aouâm (Tafilalt).

**62.** — 4<sup>o</sup> Agadez, Teguat, Tesebit, Segelmesse (vi, 35, 36). C'est la route du Bornou et du Ts'âd, quelquefois prise par les pèlerins pour la Mecque (FRESNEL, Waday, ap. Bull. Soc. géogr. Paris, 1843).

**63.** — Unissant ces points de contact entre Maroc et Soudan, nous avons la transversale Darha-Segelmesse indiquée plus haut. A l'E. de Segelmesse, elle donne naissance à deux routes :

5<sup>o</sup> Segelmesse, Abu Hinan, Guachde, Fighig, Telensin (vi, 24-35). C'est au XVI<sup>e</sup> s. la route de l'indigo du Dra'ah pour l'Algérie. Les pèlerins du Sud la prenaient parfois (cfr. IDRISI).

---

(1) C'est l'أَرْكِي « porte du Soudan » de A. M., vi, 457.

(2) C'est la route Cabo de gé (Agadir), Massa, Tagauus (Tagauost), Argim, rio Sanaha (Sénégal) du ms. portug. 57, en sens inverse.

**64.** — 6° Segelmesse, Tesebit, Tegorarin, Pescara et Tripoli, ou Guargala et Fezzan. La première partie de cette route, qui seule nous intéresse, est décrite par le m. port. 57 ; elle passait alors (1585) par Aïn Bou Ganim, l'Oued Saoura, Bani 'Abbès, l'Oued Oulad 'Arafah, Tamaimonite (Timmimoun) en « Tagurere » (Gourâra).

**65.** — 3). Les points d'échange maritimes.

Le cabotage sur la côte méditerranéenne et atlantique s'étendit de la Moulouia à Salâ au x<sup>e</sup> s. (Ibn Hauqal), puis à Asfi, Massat et Noul Lamthah (Bakri, Idrisi). Au xvi<sup>e</sup> s., la navigation précédemment si active, était tombée aux mains des Portugais ; même dans des villes restées musulmanes comme Lharais, Léon signale des navires partant avec chargements de charbon de bois pour les ports portugais d'Arzilla et Tangia (1) (III, 72). Avant le xvi<sup>e</sup> s., les principaux ports d'importation européenne sont cités par les portulans (cfr. p. 60) ; Léon connaît Chasasa, Melela, Badis ( *indép.*) Sebta, Tangia, Arzilla, Lharais ( *indép.*) Mahmora ( *id.*), Salâ ( *id.*), Anfâ (détruit 1465), Azaamur, Azafi, Goz, Tefethne ( *indép.*), Gartguessem, Messa ( *indép.*), Nun ( *id.*). Il n'a connu ni Mazagão, ni Mogador (Souaïrah Jdidah) qui allait détrôner le vieux ribath de Goz (Qoûz = Souaïrah qdîmah).

**66.** — Le ms. port. 57 contient le relevé de la côte pour le cabotage depuis « Favala » (Fadhâla) : « Anfâ », Cabo do Camelo, Azamor, Mazagão, Cabo de Sossor, Titi, Cabo Branco, Casa do cavaleiro, Rio Daer, Cabo de Cantim, Fonte cuberta, Safim, Cabo de Canaveal, Cabo Daguz (ilha de Santa-Cruz), ilha de Mogodor, cfr. p. 60.

**67.** — Les routes étaient parcourues par les caravanes à l'allure maxima de 30 milles par jour (II, 69) (cf. Reinaud, p. 264 évalue le relais à cheval ou *barid* à 7 ou 8 heures de temps, et 32 milles, cfr. § 38).

**68.** — Les marchandises étaient soumises :

---

(1) Cfr. le proverbe recueilli par Léon à ce sujet, et récemment attribué par erreur au xix<sup>e</sup> siècle (R. LECLERC, *ap.* B. C. A. F., *Suppl.* p. 437, col. 2, 1905), sur la foi d'un plagiat d'Hemso.

1° A des *douanes* dans les villes (voir § 195) et ports ;

2° A des *péages* (rotobah) le long du chemin, extorqués plus ou moins violemment par la fantaisie des chefs locaux. Léon connaît des péages à : Tegeget, sur toiles et étoffes (III, 7), à Elmadina (II, 63), au Seggheme et Dedes (II, 79) qui ruinent la prospérité de la route Tedla-Segelmesse (voir § 54), à Umm el hesen sur les israélites (I) (VI, 24), au Ziz, Zehbel et Matgara entre Fez et Segelmesse (III, 169, VI, 17-19).

**69.** — Aussi le prix de revient des objets transportés grossissait avec les risques. De Mecnase au Sus, le prix du cantaro d'huile (olive) monte de 1 ducat 1/2 à 15 (II, 21 ; III, 19) ; de Messa à Fez, celui de l'once d'ambre gris de 1 à 3 2/3 ducats (II, 20, 69) ; les cuirs maroquins valent 6 ducats au Sus, 8 à Fez (II, 21). Le portage de l'*huile*, de Marocco au Sus à travers l'Atlas, vaut 3 ducats la charge en hiver, et 5 à 6 en été (II, 21).

Si les distances s'accroissent, le bénéfice grossit encore ; la charge de chameau de « *tauzarghente* » (voir § 18), parfum et fébrifuge, vaut 1 ducat 1/2 à Salâ, et 80 à 100 au Soudan (IX, 71).

Liste des marchés connus de *Léon* et de *Marmol* :

**70.** — 1° *Hebdomadaires.*

Teculeth (*Hea*). Tedsî (*Sus* : at'-t'nin). Tagauost (2 fois la semaine : *Sus*). Elgiumha (vendredi : *Marocco*). Elgiumha Nova (id., id.) Azafi (*Duccala*). Tefza (*Tedla*). Nuchaila (détruit, *Temesna*). Camis Metgara (jeudi, *Fez*). Gemiha elchmen (al h'ad (MRM) *Fez*). A l'ouest de Fâs-al-bâli, le « Çoc-al-Hamiz » (MRM) (jeudi) pour les berbères Riffains et du haut Sebou (Léon, III, 120, 122-123, 128). Elgiumuha (vendredi : *Hascora*). Palazzo del Faraone (al arba'a MRM. *Fez*). Elgiumha (vendredi. *Azgar*). Casar al cabir (at't'nin, *Azgar*). Agla (as-sibt (MRM.) *Habat*). Beni Fensecare (id. id. MRM). Beni Mansor (*Rif*). Beni Zaruol (id.). Beni Gebara (id.). Beni Achmed (id). Guardan (as-sibt (MRM, *Garet*), Ifran (*Numidia*);

---

(1) Ctr. QD. p. 60.



2° *Foires annuelles* :

Hadecchis (*Hea*). *Guzzula* : foire de 2 mois (12 rabîh', 12 joumâdâ) (1).

IV. — **Types de groupement des habitations**

71. — 1° *Les nomades*.

α) Au Nord de l'Atlas (Garet, Azgar, Duccala, Temesna, Tedla). C'étaient des Arabes (cfr. § 112) avec quelques Berbères arabisés, Soaua, Saidima, Batalisa. Ils campaient par grands *douar* (50 à 60 tentes (2), DAMIAO DE GOES, II, 47, p. 88), de 200 combattants. Ils se déplaçaient lentement, suivant les pâturages, ayant çà et là des silos (III, 5, 7) où mettre le peu de grain qu'ils se résignaient à cultiver, ne voulant pas de jardins (II, 51). Dans ces plaines aisément franchissables, avec ces tribus à nombreux fractionnements, les marchands mettent parfois toute la semaine à faire le tour de la tribu, du souq-al-h'ad (dimanche) au souq-as-sibt (samedi) ; cette loi théorique de la distribution des marchés en cycle ou cercle fermé a été constatée par *N. Larras* (cfr. aussi A. M. VI, 260).

72. — β) Au Sud de l'Atlas, le nombre des tentes par douar varie plus. La vie plus rude, les associations nécessaires pour l'entretien des irrigations, pour l'exploitation des dattiers, changent l'aspect des campements arabes. L'hiver, les tentes sont près d'anciens « castelli » berbères, surveillant les cultivateurs berbères que les Arabes se sont asservis (Ziz, Darha, Sahara). Au printemps, de mai à septembre, la tribu va estiver le long de la Moulouïa, vers le Garet ; septembre venu, elle redescend au Sud pour les dattes (I, 21). Le système des fortins (« castelli »), lieux de garde et de refuge, est aussi celui des Berbères sahariens, Zanaga, Guenziga, Targa.

73. — 2° *Demi-nomades*, (qui résident en des points fixes d'estivage et d'hivernage).

---

(1) (Cfr. QD. p. 138). Le « Mrimima-er-redjeb » a-t-il bien, succédé à cette foire ?

(2) Tentes noires, « aleaymas » (ms. portug. 57).

Ce sont des Berbères de l'Atlas (moyen Fazaz) ; ils vivent l'hiver aux flancs de la montagne dans des *grottes*, à l'abri des neiges, et remontent dès mai aux sommets pour éviter les Arabes venant estiver ; là, ces tribus sauvages s'abritent dans des nouâla de *jonc marin* (cfr. les Miknâsah ap. BAKRI, 205). Ce sont des réfugiés, Matg'arah, Zouag'a, Mathmathah, « Magran », « Beni Iesfeten », « Beni Merasen ».

**74.** — 3° *Sédentaires*. — α) Type des *Tig'remt*.

Dans les mêmes régions vivent des Zanaga, dans des cabanes de « tabîah » (pierres sèches et paille), groupées par trois ou quatre (II, 77-79 ; III, 169). Ce type se trouve jusqu'au « Teseut » (E. Marrâkech). C'est la zone des « tigmin » (Höst, 133. HEMSÖ, c. V) ou « tig'remt » (FOUCAULD), des tours isolées où chaque village entasse sa récolte.

**75.** — β) Type des *agadirs* (igoudar).

C'est le village S'ilh'a, fortifié, magasin, lieu de refuge pour toute la tribu ; tel Tagtessa (Léon, II, 11) (cfr. II, 17, 47 : Demensira, Guzzula). Il est de pierre crue (II, 7) ou de brique (II, 9) et craie (II, 79 ; III, 15) (murs).

**76.** — γ) Type septentrional : *dchour* et *qçour*.

Les Berbères du Nord sont sédentaires ; leurs gourbis et cabanes (III, 98) se groupent en *casali* (dchour), villages ouverts (III, 108, 123, 124), ou *castelli* (qçour), villages fortifiés (Jabal H'abib, III, 93).

**77.** — δ) Type *urbain*.

Les montagnards du Zarhon nous fournissent une transition aux véritables villes, — avec leurs 50 bourgs, partiellement bâtis avec les belles pierres taillées prises aux ruines romaines.

Quant aux villes, « citte », Léon nous permet d'en discerner deux séries très différentes.

**78.** — La première, la plus ancienne, est au XVI<sup>e</sup> siècle en voie de disparition ; ce sont les « qala'ât » (A.) berbères, centres de refuge, « capitales », de minuscules principautés, juchées sur des sommets, comme Culeihat-el-Muridin (II, 13, 30).

A ces villes les rois de Fez font une guerre acharnée (cfr. au Tedla II, 73-77), de concert avec les tribus arabes désireuses d'acquérir leurs terres dans la vallée; — ce sont les villes berbères, fondées par « gli antichi Africani ».

**79.** — La seconde série comprend les « madinat » fondées par les gouverneurs et rois arabes ou arabisés. Elles sont généralement en plaine, supplantant une « qala'ât », comme Fez, Oulili, — « Marocco », Ag'mat et Niffis. — Sijilmâssah, Ziz et Targa. — Elles comprennent mosquées, souqs, collèges, étuves; les maisons sont en brique, terre et mosaïque, et atteignent à Fès 3 étages (III, 32), ce qui est d'ailleurs rare. (III, 15, et III, 23-54).

## V. — Types d'alimentation et de vêtements

### A) REPAS

**80.** — 1° *Berbères de l'Atlas* (II, 3) — (II, 68-69) — (II, 2).

Le pain d'orge (*harira*) au réveil; la farine bouillie [avec huile (hiver), lait et beurre (été)] avec du miel à midi (*al-'açidah*); le soir, c'est de la viande bouillie avec fèves et oignons (« *cuscusu* »), et du boudin au lait aigre et au beurre (*al-fatâlah*) (1). L'*'açidah* se consume depuis le Hea jusqu'au Dedes (II, 79) (cfr. FOUCAULD, 124).

**81.** — 2° *Nomades sahariens* (I, 20).

Lait, dattes, viande de mouton, de chameau (d'autruche même), forment leur nourriture ordinaire.

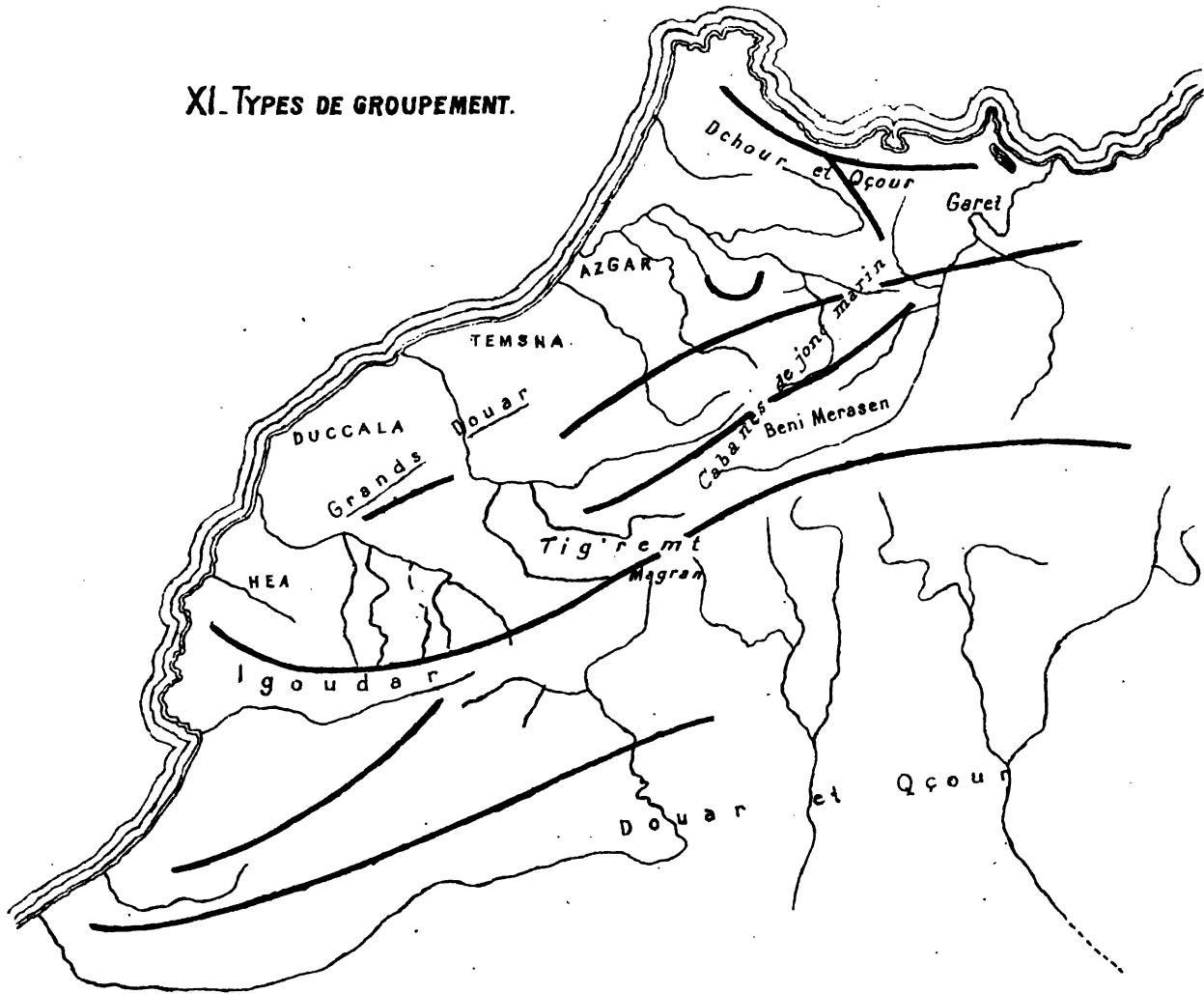
**82.** — 3° *Berbères du Rif* (III, 98, 117, 126).

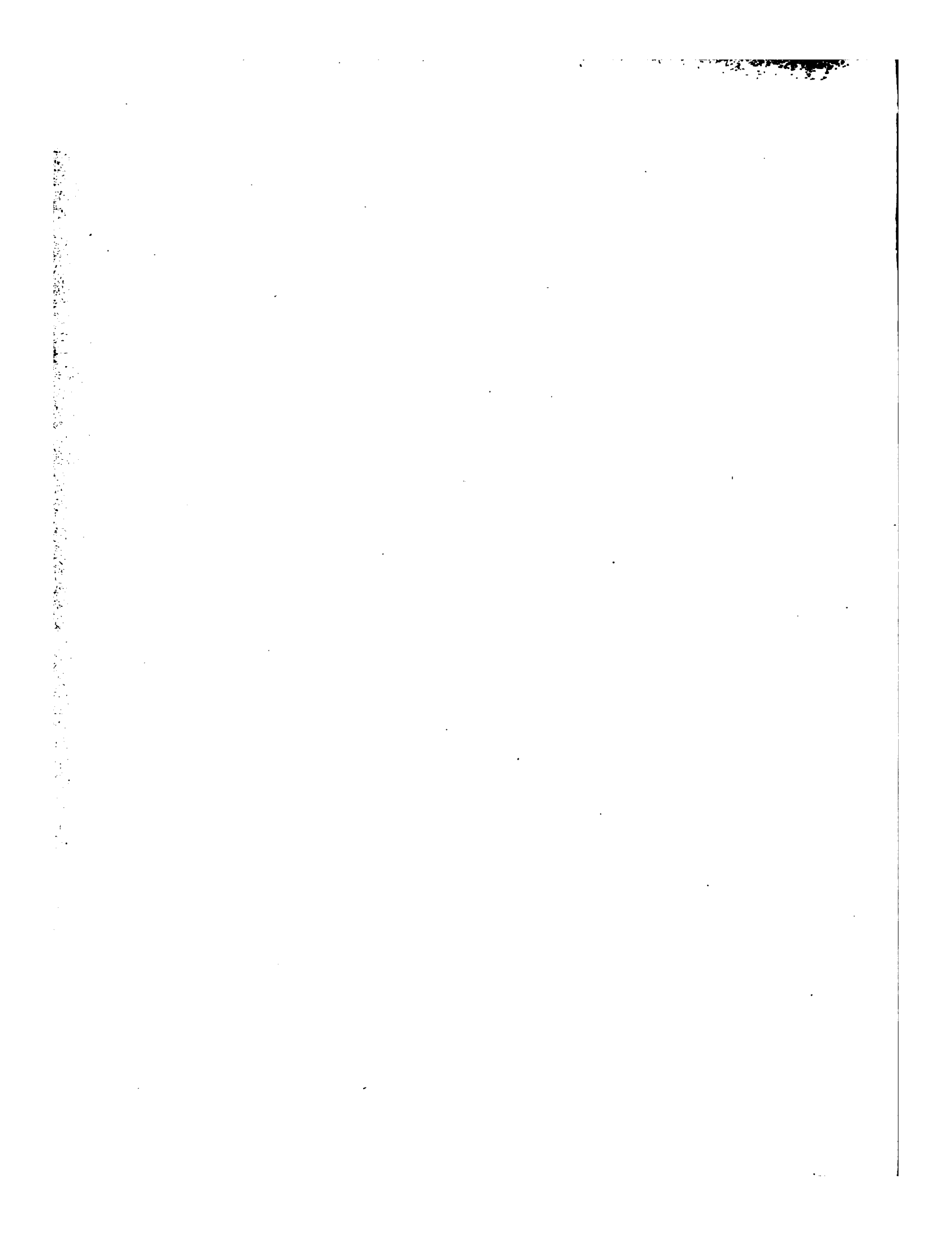
Ils vivent de poisson salé, de potages de fèves; leurs vignes leur donnent du *vin*, qu'ils boivent malgré le Qoran, — du moût qu'ils « cuisent », et du « cibibbo » (*zabib*), sorte de gelée de raisin (*çâmit*, ap. M. II, 55).

---

(1) Dozy, glossaire, 114.

XI. TYPES DE GROUPEMENT.





**83.** — 4° *Citadins de Fez.*

Le matin, pain et fruits, avec potage de farine et froment rehaussé l'hiver par des salaisons. A midi, pain, viandes, légumes, fromages, olives. Le soir, pain, melon, raisins et lait, — avec du « cuscusu » en hiver. Le bas peuple, a vrai dire, ne mange de viande fraîche que deux fois la semaine (III, 34); il se nourrit de k'alia (voir § 245).

*B) COSTUME AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE*

(BIBLIOGR. : DOZY, *Vocabulaire des noms de vêtements chez les Arabes*.)

**84.** -- 1° *Berbères* (de l'Hea au Tedla; II, 4, 74) — (ms. port. 57) (Dozy, vocab., 148, 418).

Alkisâ (« elchese ») de grosse laine (alquicel de MRM), se porte sans chemise. Des bandes de laine (*mandil*) (1) ceignent les reins. D'autres, longues de 10 palmes sur 2 de large, teintées au « lic » (2) (rouges), s'enroulent autour de la tête (*kourziah*) (3), — les « bonnets à la façon des médecins italiens » étant réservés aux *fqihs* — les femmes vont, la figure découverte; — les hommes non mariés se rasent la barbe.

**85.** — Particularités locales : souliers en cuir (bœuf ou chameau) des montagnards d'Ileusugaghen, — vêtements non cousus et épées courtes d'Ideuacal, — sous-pieds et bandes (4) préservant de la neige les Secsiua, — frondes des Seusaua, — vêtements de laine sans manches, poignards et épées courts de Guzzula. Les *Zanaga*, couverts d'une simple tunique de laine sous leur manteau, portent aux jambes des bandes de laine; ils ont épées et pertuisanes. (II, 77 — III, 169) (5).

**86.** — 2° *Nomades sahariens.* — Il signale leur *voile* (lit'âm) (I, 20).

---

(1) Étymologie latine : *mantilium* (SIMONET, glossario... mozarabe, p. 331).

(2) Kermès de Quiteúa en Darha (MRM Dozy, gl. 296).

(3) Étymologie latine : *corrigia* (SIMONET, l. c., p. 473).

(4) Nommées *l'abaq* (M. II, 509). Léon note aussi leurs chapeaux blancs.

(5) Cfr. leurs grands *chapeaux* de paille, *mdholla* (M. II, 509, LÉON, II, 47, trad. fr.).

87. — 3<sup>e</sup> Berbères du Rif. — Ils portent « esclavines » et capuchons (III, 117), — l'actuelle *jallābah*, nom que Dozy (vocab., 122) dérive de l'arabe جلباب.

88. — 4<sup>e</sup> Citadins de Fez.

L'homme du peuple porte « saggi » et « barnussi » (*salhām*) (*joubbah* au XII<sup>e</sup> siècle. Dozy, 77, 112), — avec un « berretto » en tête.

L'homme de condition porte une première chemise (*ts'āmīr*) avec de la laine, puis une robe cousue par le devant (*qafthān*), et, par-dessus le tout un « barnusso » (*h'anīfah*, *flāli* ou *mīknāsi* au temps de MRM); il se coiffe d'un turban *tounīsi* (de Tunis, MRM), ou d'un « bonnet »; il chausse ses babouches de galoches à incrustations (*taraçī'a* (1) MRM, Dozy : « ataracea ») pour traverser les rues boueuses.

89. — Les femmes de condition portaient une chemise ouverte (*hammaiah'*), un caleçon de soie (*sardoull*), une tunique de mousseline (*tafin*) et une large ceinture de gros tissu (*h'izām*) (Dozy, 141). Le voile de soie des mariées s'appelait alors al'abboûq (Dozy, 291). Pour sortir, les femmes s'enveloppaient de grands haïk appelés *malh'afah*, ou *al'izār* (MRM), en toile de Hollande, à bandes (Dozy, 33, 35.) Elles se chaussaient de *rih'aiat* (pantoufles noires) (Dozy, 187), portaient des anneaux aux pieds (*alk'alāk'al* MRM) et des colliers d'argent (« mocayaz » MRM = *mok'āṭh* ?)

Le nom même de *barnous* était alors réservé au burnous noir israélite.

## VI. — Types de civilisation

90. — Léon a inséré dans sa description de Fez tout un inventaire des coutumes marocaines, relatives à la société, la famille (*mariage*, etc.), le commerce (*corporations*), suivant le procédé constant des voyageurs contemporains et postérieurs.

A) Répartition de *coutumes berbères* (2). — Des lois locales fixent

(1) II<sup>e</sup> forme صغ, incruster.

(2) Sur les survivances de traditions romaines (fêtes agricoles, mois, al'ançara = 24 juin), voir Dozy, gl. 135-136, et AM, I, 232 (Léon, III, 36).

le prix du sang versé en Hea (II, 16, 21), établissent des trêves de trois jours en Guzzula (1) (II, 47). Les Zanaga ont coutume de livrer leurs prisonniers à leurs femmes, pour les torturer (II, 77).

91. — B) Répartition des *mosquées*. — *L'Islam mag'ribin du XVI<sup>e</sup> siècle* (2). — Les *mosquées* connues de Léon sont portées sur la carte (p. 135). On remarquera que les Ideuacal n'en ont aucune. Léon connaît les ruines d'un célèbre temple « païen » en plein mont barg'ouathah, à 'Ouyoun-al-Açnâm, sur le haut Sebou.

92. — J'ai porté sur la carte également un certain nombre de *qoubbah* de saints que Léon cite comme buts de pèlerinages. Ceci nous amène à examiner l'état religieux du Maroc de son temps, et la répartition des zaouïas.

93. — Avant le XII<sup>e</sup> siècle, l'Islam mag'ribin n'a pas conquis son autonomie. Il n'y a pas de saints nationaux. La conversion a été rapide ; mais après la défaite politique des Arabes, chaque tribu s'est mise à réciter le Qoran à sa façon (Ibn Haouqal ne connaît qu'une partie du Souûs de rite malékite) ; il y a bien déjà quelques familles installées dont les ancêtres seront plus tard réputés saints, mais elles sont venues d'Orient. Ce sont :

1<sup>o</sup> Les « nobili » de Léon, — *chorfa*, idrisiïn pour la plupart, et *'ansâriïn* (voir § 109) ;

2<sup>o</sup> Quelques solitaires orientaux. Les premiers, Abou Salhâma d'Égypte (+ 950) et Al Qos'airi (+ 1042), au G'arb, restent isolés ; le dernier, 'Abd-al-Qâdir al Jilâni, vint, dit-on, à Fâs (1078 + 1166) ; il y tombe en pleine rénovation musulmane.

---

(1) Leur créateur, au XVI<sup>e</sup> siècle, est Moh'ammad ben Moubarik al Hilâli, disciple des Ragrâga, le futur « introducteur » des Sa'adiens au Sous (NZ, pp. 23-32). Elles seront reformées au XVIII<sup>e</sup> siècle en Guzzula, par Abou Bakr ben Naçir (Sidi Brahim de Massat, I. c., ch. VIII).

(2) Je renvoie, pour la bibliographie, à WEIR (I. c.), et surtout à COUR, *Établissement des chérifs au Maroc*, Leroux, 1904 (pp. v-vii). La liste des ouvrages arabes imprimés sur ce sujet à la lithographie de Fez, se trouve au 3<sup>e</sup> volume du « Salouât-al-Anfâs » (biographie des saints locaux de Fâs), d'AL KATTANI. (3 vol. in-4<sup>e</sup>, Fâs, 1316 hég.). Cfr. sur eux : CODERA Y ZAÏDIN, *Libros antiguos y modernos existentes in Marruecos*, 1905 (et ap. *Boletín R. Acad. Hist.*, Madrid, 1894, mayo, p. 370) et R. BASSET, *Etude ..* (ap. Recueil Mém. et Textes du XIV<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes, Alger, 1905, pp. 1-47).



**94.** — Au XI<sup>e</sup> siècle, les Almoravides avaient unifié le pays politiquement et théologiquement. Le Qoran était lu d'une façon uniforme par les k'athib, dans toutes les chaires mag'ribines. Ce mouvement avait été préparé par les pèlerins andalous et mag'ribins, comme Abou Jâbal (+ 1109, Roud); l'hérésie Barg'ouâthah, en prolongeant la résistance des tribus juives, l'avait retardé. Contre elle, l'orthodoxe As' S'âkir Billah de Sijilmâssah prêchait la croisade dès 950; mais alors, le schisme chiite de Qairouan paralysait tout mouvement orthodoxe. La croisade était à peine reprise par la féodalité zénatah quand Ibn Tas'fin la détruisit.

**95.** — Le grand mouvement religieux de cette époque reproduit les deux faces du caractère d'Ibn Yâ-Sin, fondateur des gens du « ribath » : contemplation mystique, action guerrière. C'est le début des succès des croisés (moujahidin), comme Halloul (+ 1212) d'Ouad Râs (LÉON, III, 96); c'est aussi celui des succès des Çoufis (ascètes), aussi orthodoxes que ceux de Perse ('Omar K'ayyâm) avaient été sceptiques et « libertins ».

L'almojade Ibn Toumart (+ 1128), élève du G'azâli, est bien encore le champion d'une tribu berbère, mais son « Touâh'id » est strictement orthodoxe; le rite malékite est désormais établi.

**96.** — Viennent alors deux grandes générations de saints, dont Léon enfant apprit à vénérer les qoubbah (1150-1230) : 'Ot'mân al Assouli (+ 1168), Ibn Harazhim (+ 1173) de « Chaulan » (III, 58), Abou S'oua'ïb aç Çanhâji (+ 1174), Abou Ya'za (+ 1176) de « Thâgia » (III, 12), Abou Madian (+ 1188) de « Telensin » (IV, 12), avec ses disciples Al Bornoûçi (Ah'mad) de « Hubbed » (III, 56) et Ibn Ms'is' (+ 1226), d'où dérive As' S'âd'ouli (+ 1258, voir § 165). Toutes ces tombes sont visitées par les pèlerins au XVI<sup>e</sup> siècle (WEIR, 27, 104, 248), comme celles des saints inconnus de « Nuchaila » et « Bedis ».

**97.** — Le zèle religieux, instruit et ravivé, recherche, retrouve partout des fractions chérifiennes. Le mouvement religieux biaise, et, tandis que des tribus choisissent ces chorfa comme éponymes, la baraka (1) des ancêtres passe héréditairement à leurs fils, devenus

---

(1) Faculté de bénir efficacement.

chefs politiques (1). Ce que voyant, les Mérinides essaient d'en gagner quelques-uns, des saints isolés (Ibn As'qâr), des chorfa comme les Jilâniin qui viennent de Cordoue à Fez et inféodent leurs zaouïas qadiriin à la politique mérinide (plus tard turque) (2); les Mérinides sont moins heureux avec les Idrisiin : un Jouthî du bas Sebou est bien pensionné à Fez dès avant 1285; des Dabbâg'in entretenus à Salâ (1388); ils gardent leur indépendance. A Fez, les Mérinides se résignent à l'organiser donnant la garde du *Dar al Qaithoun* (3) aux Thalibiin (1360-1591), réunie après eux à la *niqâbah* (4), qui, elle, passe des 'Imrâniin (1360-1470), après leur exil, aux Thahiriin (1476-1591). En échange, les Mérinides usèrent des zaouïas comme de banques de dépôt (cfr. WEIR, 209).

98. — Mais la conciliation échoua (5), par le mépris croissant des « docteurs » et tholba pour ces grossiers dynastes berbères, entourés de juifs et de chrétiens (Léon). L'invasion chrétienne (Tétouan 1400, Ceuta 1415) précipite la crise. Les « saints », tenus à l'écart du pouvoir, se groupent en deux grandes congrégations de zaouïas : les *Qadiriin* se réclamant du Jilâni (voir § 165), et surtout les *S'ad'ouliin*, qui se rattachent par Ibn Ms'is' à Al Madani (xii<sup>e</sup> siècle) et se recrutent parmi les chorfa idrisiin, hostiles au pouvoir.

99. — L'organisation des *S'ad'ouliin*, esquissée par Abou Zaïd ar Rajrâji (+ 1370 à « Seusaua ») et Img'ar aç Çag'ir d'Azammour (+ 1430), aboutit, sous *Moh'ammad aj Jazouli* (+ 1466) (6), dès 1440, à la formation d'une véritable milice monastique antichrétienne. Le chef d'ordre était Afoug'al (Culeihat al Muridin), zaouïa du fondateur, le dernier des quatre *qothb* (pôles) (voir § 165) de l'Islam mag'ribin; les succursales de Salâ, Fez, Oulilî, Miknâs, 'Animmai, Azraq

---

(1) Quoique Ibn Ms'is' ait renoncé, bien qu'idriside, à l'hérédité de sa baraka en faveur d'As' S'ad'ouli, cependant les Sallâmiin, ses descendants directs, auront une importance religieuse croissante.

(2) C'est la théorie de *Cour*, un peu étroite, mais si intéressante.

(3) Voir § 211.

(4) Surintendance des Chorfa.

(5) Il y a une première sédition de « Ligueurs » à Fez, en 1309.

(6) Léon le critique et le juge (II, 13). C'est le 7<sup>e</sup> successeur d'As' S'ad'ouli.

(Tadlâ), Marrâkech, Bou Romman, Massat, 'Aqqâ, « travaillèrent » le pays (cfr. COUR, l. c., p. 33). C'était préparer la croisade sa'adienne.

**100.** — Léon permet de dresser le tableau suivant (complété) des zaouïas locales, au début du xvi<sup>e</sup> siècle :

— (Sahara) : 'Aroûsiin de la Sag'iat al H'amrâ (xvi<sup>e</sup> siècle, COUR, l. c., p. 8).

— (Drâ'ah) : zaouïas de Sayid Moh'ammad, Ibrahim, Ah'mad S'ouâik', Barakat, « Vyçaaden » d'Aqqâ (vi, 14, MRM), Moh'ammad al Qâim, le Sa'adien de Tagmadart (WEIR, p. 20). Auprès grandissent les 'Alaouiin du futur Tafilalt.

— (Sous) : Ah'mad ou Moûsa (Ilig').

— (H'âh'ah, « Marocco ») : Ragrâga du Jabal H'adid (Aqarmoud, WEIR) ; Sidi Qannoûn d'Amizmizi (ii, 33) (MRM, iii, 57) ; Ibn 'Abd al Monaïm, probablement en « Semmeda » (ii, 40) ; les Img'ariin de Tamslouht, et l'ermite d'Ag'mât (ii, 57), ou « moro santo de Gamat » de Rabbi Abrâo (ap. LOPES, App. 5 : 1514).

— (« Duccala ») : Abou S'oua'ib ben Oua'roûd d'Azammour ; les « Benimegher » (Img'ariin ?) ; les deux frères Ibn 'Addou et Fâris en « Monte Verde » (MRM, iii, 68) ; Al Majd'oûb des Bani Farrâj (+ 1529) (voir §§ 122, 230).

**101.** — (Maroc du Nord) : 'Abd Allah d'Alqçar al Kbir (WEIR, p. 14) ; Ibn 'Isâ de Miknâsah (+ 1523 chef des « Aïssâoua »), disciple d'Abou'l 'Abbas al H'arîl'i ; près des Bani Ya'zig'ah, la zaouïa de « Gueblen » préludait à celle de Dila (iii, 154) ; il y avait encore un saint faiseur de miracles à Taza (iii, 145) (1), des tholba buveurs de vin chez les « Beni Mesgalda » (iii, 127, cfr. les joyeux Haddâoua du Rif au xviii<sup>e</sup> siècle, M, ii, 187, 351), et les « nobili » des Bani 'Aroûs (chorfa 'Alâmiin).

**102.** — Le mouvement, se propageant du sud au nord, avait gagné Fez (1465, révolution), comme le prouve la silsilah qui unit Aj Jazoûli à Abou Fâris at Tabba', k'athib (2) de la Qairouiin (+ 1485 ou 1508), maître de G'azoûani de Tâmasnâ (+ 1529) et de Rah'al (+ 1537, voir § 227). Il préparait le triomphe des Sa'adiens, qu'il renversera plus tard.

(1) Est-ce L'At-Tâzi de l'*Istiqâ*, ii, p. 157 ?

(2) Voir liste ap. ROUD (1144-1326) et ap. WEIR (1460-1570), p. 299.

**103.** — C) 1° *L'école coranique* ; elle suivait partout la mosquée et la zaouïa ; Léon connaît deux cents écoles coraniques à Fez (III, 40).

**104.** — 2° *Le « collegio »* pour « gli scholari ». Léon nous permet de dresser une liste des *madarsah* où se réunissaient les *tholba* du XVI<sup>e</sup> siècle.

Elles n'apparaissent en Orient qu'au XI<sup>e</sup> siècle (Niz'âmîah de Bag'd'âd', fondée par le vizir saljouqide Niz'âm oul Moulk), au Maroc qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, sous les Mérinides, enseignement officiel destiné peut-être à lutter contre l'enseignement libre des zaouïas (*Marçais*).

A Fez, la première fondée fut celle de Fas Jdid (1320), puis celle d'Al Andalous (1321) : Léon connaît celle qui est contiguë aux salles de la Qairouïin, Al 'Aththârin (fondée en 1323), et décrit la fameuse madarsah Abou 'Inâniah, fondée après 1351 (III, 24).

Les autres grandes villes en furent pourvues : Marrâkech, Sala, Al Qçar al Kbir (sous Abou 'Inân, 1348-58), Sibtah (1), Sijilmâssah (détruite par les Arabes). Miknâsah, Taza eurent jusqu'à trois madarsah.

**105.** — A la mosquée des Beni Ierso (2), en plein Rif, se donnait un enseignement juridique célèbre, avant sa destruction (1512). On cite, parmi les maîtres de ce temps, 'Abd al Karîm Al Mag'îli à Fez (1477 à 1492), et deux fqïhs ouriâg'îlî, 'Abd al 'Aziz à Fez (vers 1464), Sidi Moh'ammad à Al Qçar al Kbir, vers 1530 (AM, II, 147).

**106.** D). — Les *tribunaux* étaient rares, en dehors des villes soumises aux rois de Fès.

Léon nous conte le cas des tribus du désert retenant à prix d'or les légistes que le hasard avait amenés chez elles, pour leur servir de juges (I, 20). Lui-même fut ainsi pris comme arbitre, plusieurs jours durant, dans le Haut Atlas, en Semmeda (II, 40). D'autres tribus entretenaient un personnel coûteux de juges permanents ; telles en Hea la tribu d'Eitdeuet (II, 12) ; en Marocco, Seusaua et Tenmelle (II, 41, 43) (3) ; et au Rif, Merniza et Guazerual (III, 119, 123).

---

(1) Détruite par les chrétiens.

(2) Voir § 257. Cfr. la mosquée d'Ag'mât, fondée par Ibn Noçair (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. ?)

(3) Léon cite encore les juges de Tesegdelt (II, 10), Tedsî (II, 24), Elginmuha « nova » (II, 32).

## GÉOGRAPHIE ETHNOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

### I. — Populations arabes (1)

#### A) Fractions fixées au Mag'rib avant le XI<sup>e</sup> siècle

**107.** — Avant l'invasion hilalienne, l'élément arabe est numériquement très faible. Il provient :

1<sup>o</sup> Des « *jound* » arabes qui conquièrent l'Égypte en 647 (liste ap. An Nouairi) (2) et atteignirent l'Espagne ; 2<sup>o</sup> Des « *jound* » venus de Syrie en Espagne au VIII<sup>e</sup> siècle avec Balj-al-Qos'airi (listé ap. Dozy, Recherches, II, 84).

La grande révolte de 740 laissa survivre au Maroc quelques fractions de ces colonies militaires. Les Idrisides tentèrent d'en faire leur makhzen. C'étaient les Sidf (Kinda) à Ceuta, Madahaj (al-Fadhl) à Asila et Fez, Qoda'a (Himyar) à Baçrah, K'aoulân à Tanger, Kirz (Zog'ba), Ajis, Qaïs, El Houzd (?), Beni Yahthob (Bokhtor ?), Haçabioun (?) à Fez. Des familles isolées perpétuèrent leurs nisbah jusqu'au temps de Léon : les Siddâfi, Ajisi, Azdi, K'azraji, Jod'ami Qos'airi, K'aoulâni, furent des fonctionnaires sous les Mérinides.

**108.** — On doit rattacher aux premiers de ces « *jound* » α) les « *rabidîn* » du faubourg de Cordoue, Bani Mousa et Bani Mohallab, qui refluèrent après 818 à Fez (Andalous), Ouazaqqour, Ag'ig'a, la Crète et la côte algérienne. β) Les Grenadins au XV<sup>e</sup> siècle, dont Léon faisait partie (II, 63, cfr. Al Dog'aïli, Al Mandhâri).

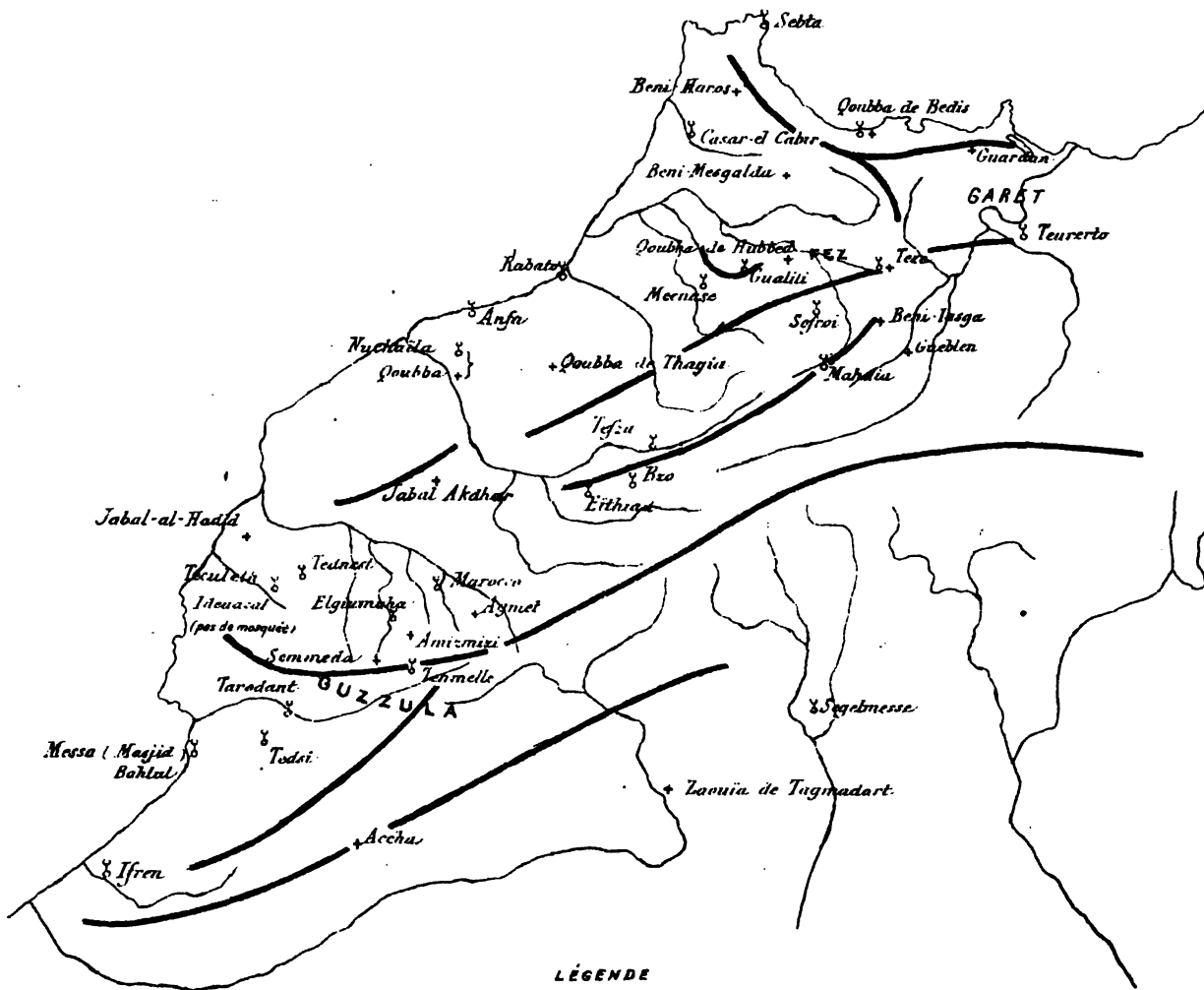
**109.** — 2<sup>o</sup> Des « *ansâr* » dont les chefs dirigèrent les « *jound* » cités plus haut pendant la conquête. Il y eut des familles issues des khalifes Abou Bakr, 'Omar (Hintâta, Hafsides, et divers santons) (3)

(1) Cette division était alors purement *linguistique*. Léon met parmi les Arabes les berbères Saidima, parce qu'ils parlent arabe (I, 16).

(2) Ap. I. K., trad., I, p. 314. seq.

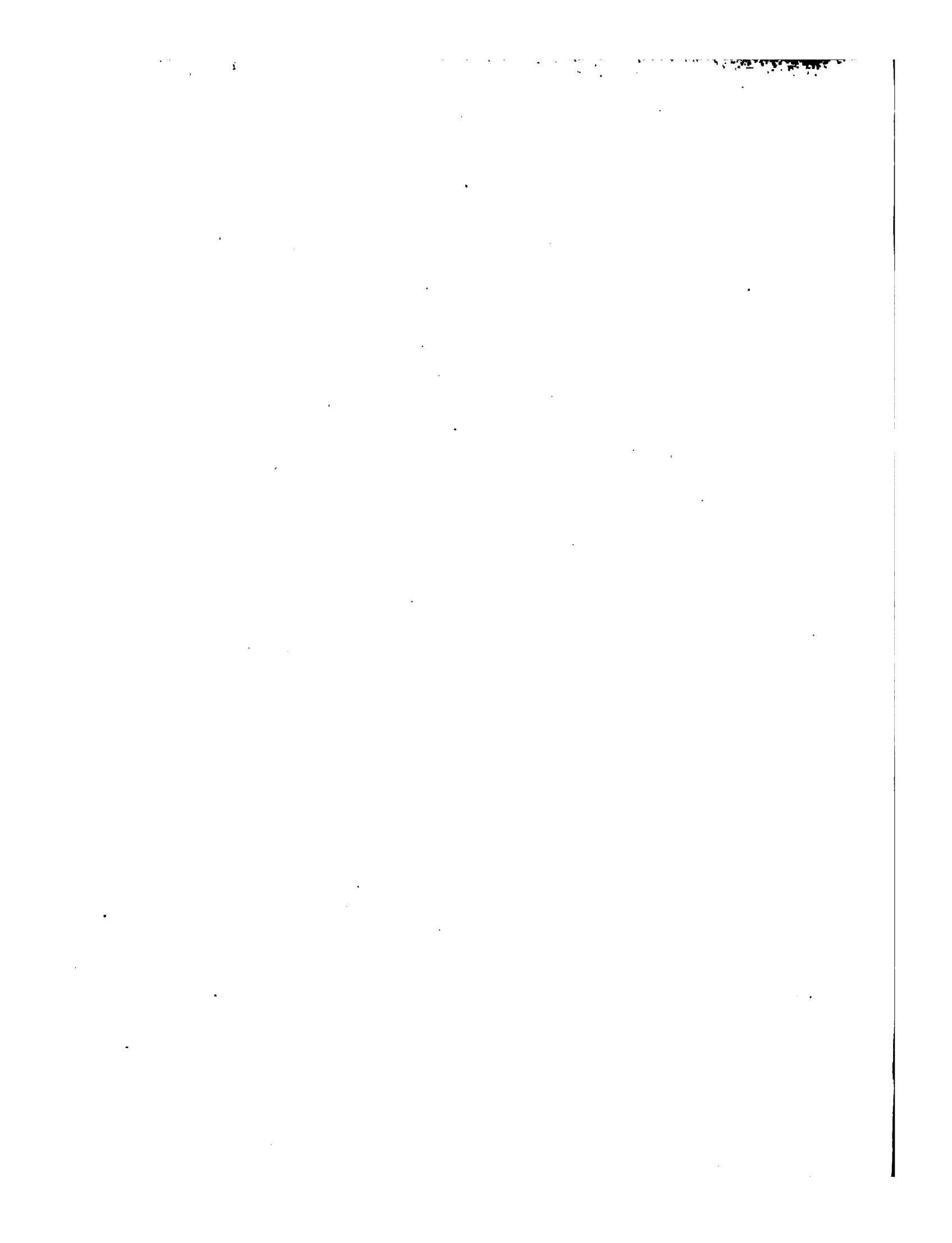
(3) Les marabouts actuels du Tadlà (Bou-al-Jâd), Taflalt (Sfâlat), de Fez (Fâsiin).

—XII—  
**MOSQUÉES ET ZAOUÏA**



**LÉGENDE**

- ☞ Mosquée célèbre, citée par Léon
- + Zaouïa



Ot'mân (Sidi Abou Harazhîm). Les Bani Mtir venus du Sahara au Guigô se réclament d'un 'ansâr (AM, II, 281).

**110.** — 3° Des *chorfa*, issus d'Al H'asan-b.-'Ali-b.-Abou Thalib, (voir § 165), « nobili » (LÉON II, 65, 75 — III, 19, 92).

*B) — Invasion hilâlienne*

**111.** — La liste des tribus qui la composaient est mal établie (cfr. At-Tijâni, p. 89. Al Qaïrouâni, liv. v, p, 143, 111). Parties en 1050 du Sa'id égyptien, elles se scindent en trois groupes à la hauteur du Zâb, — Solaïm en Tunisie méridionale, Hilâl vers Tlemcen, avec une faible avant-garde, les Ma'qil, sur le Guîr; — le Maroc n'était qu'effleuré.

**112.** — En 1191, Ya'qoub-al-Mançoûr les installe au plein cœur du pays, en déportant les tribus les plus turbulentes du Zab à l'Ouest de Fez. C'était un mélange confus des diverses races arabes, qui durent alors s'unir en nouveaux clans avec de nouveaux noms, et de nouvelles généalogies, — les routes du retour vers leurs frères du Sud-Est leur étant coupées par les berbères de la montagne. Ils se vengèrent aux dépens des campagnes voisines, qui furent dévastées pendant les troubles politiques de 1215-1268 et de 1407-1417 (« guerres de Sahid »).

En Azg'ar, c'étaient les Jos'am, comprenant les K'oulouth (Al-Montafiq), Çobbaih' (Riâh'), Dallâj et Sofiân (Riâh').

En Tadrâ les Bani Jabir (berbères arabisés : Çadrâtah) et les Bani Ma'dan Zou'aïr (NZ. 328-329).

En Duccala, de nombreuses fractions unies sous le nom des At'baj (voir énumération de DAMIAO, § 122).

En Hea, dans la plaine d'« Heli », ce sont les Al-H'arit' et les An-Nadr. Tels sont les groupes du G'arb et du H'ouîz.

**113.** — A l'Est de Fez dominant les *S'râga* (« Chérâga »), terme géographique englobant les diverses tribus arabes Riâh' du Makhzen Tlemcénien. Quand les Mérinides occupèrent Tlemcen, ils s'en servirent au Maroc.

Mais ce n'est que plus tard, sous les Sa'adiens et Filâlis, que la conquête turque rejeta vers Fez ces tribus qui forment le Makhzen actuel du moyen Sebou. Au xvi<sup>e</sup> siècle, parmi ces *S'râga*, As'ja' et



Karfah n'avaient pas dépassé le Garet, — et les As'ja' isolés en Duccala étaient une exception.

**114.** — Au Sud de l'Atlas, ce sont les *Ma'qil* (1). Après 1280, ils s'introduisent dans les hautes vallées sahariennes (Ziz), humbles vassaux des Mérinides ; — nomades comme eux, ils suivent leur piste le long de la Moulouia (1280-1350) jusqu'au Garet, cet « étrange tentacule du Çah'râ » (M, 1, 139) ; — ils coupent en deux les Zanâtah, entre Fez et Tlemcen.

Et, très vite, l'hégémonie leur revient sur berbères et arabes Chéraga (As'ja', Karfah) ; ils osent pousser des pointes jusqu'aux cols du Farklâ et du Dâdis vers le Nord-Ouest, — les D'oui 'Amrân « confédérés » (ah'laf) aux Monabbah entraînant leurs frères et vassaux H'osain — Sijilmassah est détruite (1362).

**115.** — Au Sous, les Bani-Yaddar, princes hostiles aux Mérinides, appellent les Ma'qil (1280-1307) ; le pays tombe au pouvoir des D'oui H'asan — les autres Ma'qil se tiennent à la lisière du désert.

**116.** — Au xvi<sup>e</sup> siècle, Léon connaît donc au Maroc : des Arabes au N. de l'Atlas, déportés, tributaires, fixés au sol, — et au Sud de l'Atlas, conquérants, suzerains et nomades.

Depuis, la situation lentement s'est renversée. Le Sud a été la grande réserve de tribus Makhzen pour les Sa'adiens et Filalis ; il s'est appauvri en tribus arabes, — sauf au Sahara. Et quelques fractions se teignent d'éléments berbères : les « Hamr » de Léon, mis à contribution pour le Makhzen du H'oûz, sont devenus les « Aït-ba-'Amrân » (LC, 1). Les Roh'a ont perdu la suprématie du Dra'âh, — car les berbères, Ida-ou-Belâl, et Brâber, sont descendus de l'Atlas pour reconquérir les hautes vallées.

**117.** — Inversement le Nord s'est vu lentement arabiser par l'incessant appoint des tribus que Léon avait connues nomades dans le Sous et le « Chau » ; elles l'ont appauvri, renouvelant à chaque occasion les pillages inaugurés par leurs frères dès 1191.

**118.** — Les données de Léon sont :

a) *Statistiques.*

---

(1) Sens : forteresse (A.).

§) *Généalogiques* (1), d'après Ibn-ar-Raqtq. Elles nous montrent le caractère essentiellement politique et « fragile » de ces généalogies ; deux tribus voisines et alliées relient leurs généalogies. « Sobaich » et « Dellegi », séparés des Rîah' leur tribu-mère, après le xiv<sup>e</sup> siècle (1κ), relient leurs ancêtres à ceux des « Etbegi », leurs nouveaux voisins.

119. — a) Léon nous fournit une série de chiffres statistiques, évidemment approximatifs. Marmol les a complétés, suivant une méthode que l'on peut contrôler pour les Doukkala grâce à DAMIAO, ce qui permet de voir que Marmol a une grande tendance à grossir les chiffres de population. (LÉON, I, 15-19. MRM, I, I, c. 29-31, DAMIAO, III, 47).

Néanmoins ce tableau, tenté déjà par CARETTE (p. 436), qui n'avait malheureusement pas fait la critique des chiffres de Marmol, est utile à titre d'indication :

		Population totale.		Douars.
		Fantassins.	Cavalliers.	
A) 1° At'bj (2) (6 tribus (3)).....	(MRM)	93.000	4.800	515
2° As'ja' [+ G'arbia + S'iâdma de Duccala].....	—	90.000	4.000	450
3° Ibn Malik Sofîân [et « Sobaich »].	—	40.000	8.000	»
4° K'olth.....	—	50.000	8.000	»
5° [Sa'id] (dans le Sud Algérien)... (déduit des 150.000 têtes).....	environ (LÉON).	43.000	»	»
6° Dallaj.....	—	petit nombre	»	»
7° Bani Jabir.....	—	—	5.000	»
8° Zou'afr .....	—	—	4.000	»
B) 1° Bani 'Amir (dans le Gourâra).....	—	—	6.000	»
2° Al-H'ârit' (+ An Nadr + S'iâdma de Hea).		30.000	400	200
C) 1° Roh'a (« Ruche »).....		8.000	600	»
2° Salim.....		20.000	3.000	»
3° Al H'açln.....		10.000	500	»
4° K'inâna.....		20.000	3.000	»
5° Oulad Dalim .....		10.000	500	»
6° Barabls' (ou Barbous').....		50.000	700	»
7° Oudaïa.....		60.000	»	»
8° Rah'amna (LÉON) .....		12.000	»	»
9° 'Amr .....		8.000	300	»
<b>A reporter.....</b>		<b>544.000</b>	<b>48.800</b>	<b>1.165</b>

(1) Voir tableau (§ 120).

(2) LÉON, sans entrer dans le détail des tribus, leur donne 50.000 fantassins et 50.000 cavaliers, ce qui fait le même chiffre global de combattants.

(3) Cfr. la statistique des cavaliers Makhzen en Duccala dans le NZ, p. 285.

	<i>Report</i> .....	514.000	48.800	1.165
10° D'oui 'Amrân .....		50.000	3.000	»
11° Monabbah (+ Karfah).....		20.000	2.000	»
12° H'osaïn (+ Abou'l H'osaïn).....		50.000	6.000	»
13° K'araj .....		30.000	4.000	»
14° Hadaj.....		»	500	»
15° Ja'ouna (comptés dans 13° et dans 14°).		»	»	»
<b>TOTAL</b> .....		<b>694.000</b>	<b>65.300</b>	<b>1.165</b>

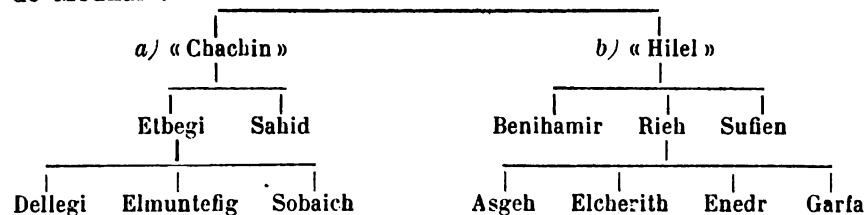
Ces deux chiffres additionnés  $694,000 + 65,600 =$  environ 760,000 combattants. En admettant la règle de CARETTE : « Que le chiffre de la population armée augmentée d'un quart, représentant les non-valides, — est égal au tiers de la population totale dans les tribus arabes d'Algérie » (p. 439), nous avons :

$760,000 + 190,000 = 950,000$  ;  $950,000 \times 3 = 2,850,000$  Arabes, ou prétendant l'être, dans le Maroc au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

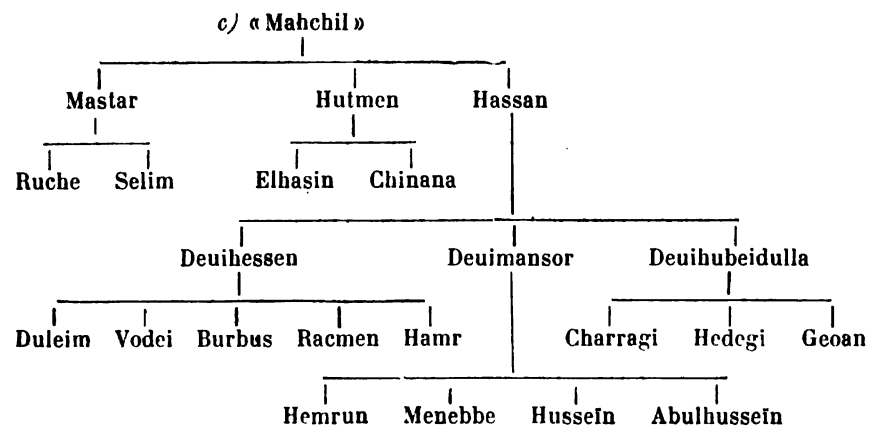
**120. — Tableau généalogique.**

I. Selon Ibn-ar-Raqiq (Léon, 1, 14-19), les Arabes du XI<sup>e</sup> siècle venus jusqu'au Maroc, appartenaient :

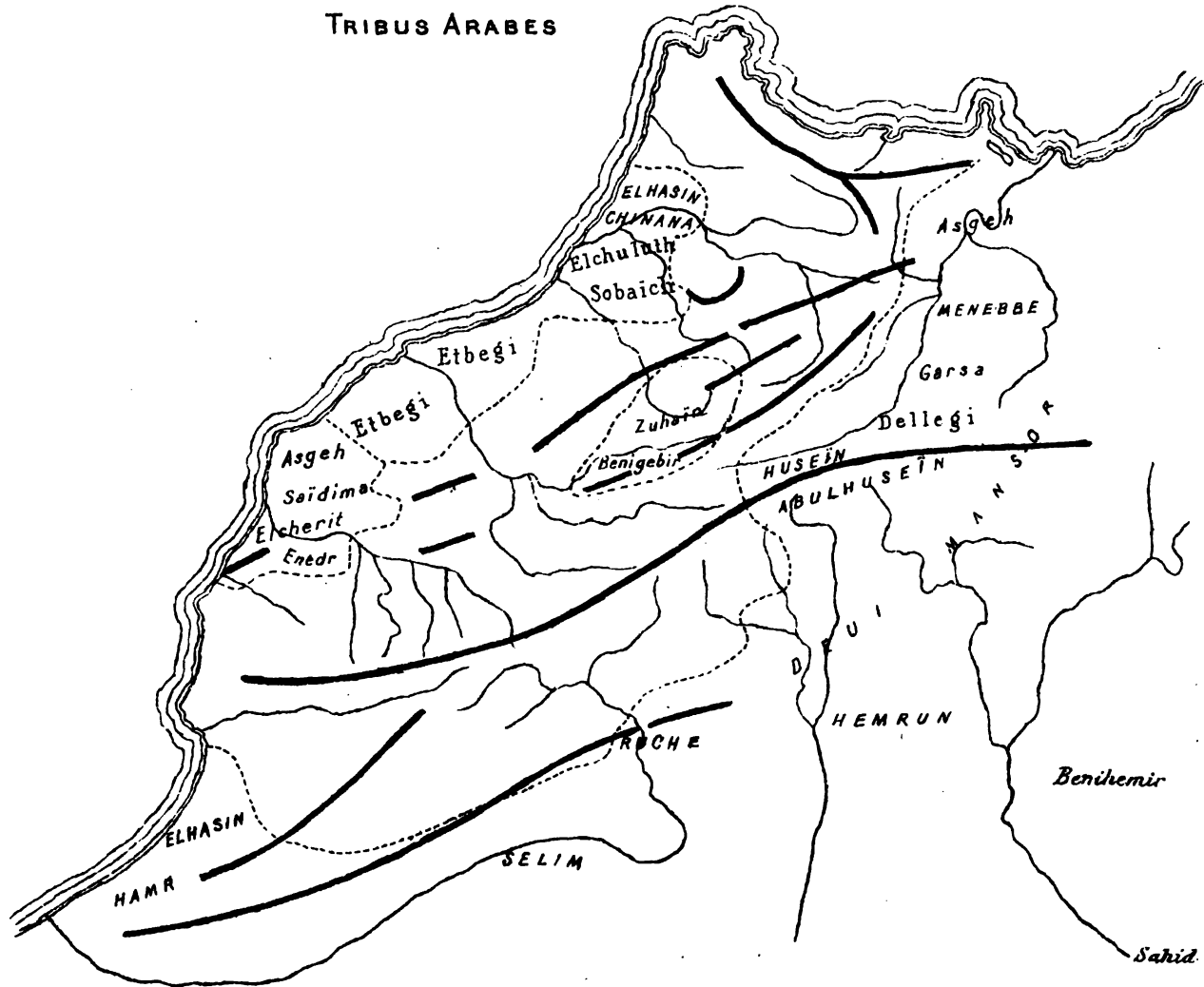
1° Aux descendants d'*Ismaël*. C'étaient, provenant de la tribu de Modhar :



2° Aux descendants de *Saba* (1, 19), c'étaient les Yamânites :



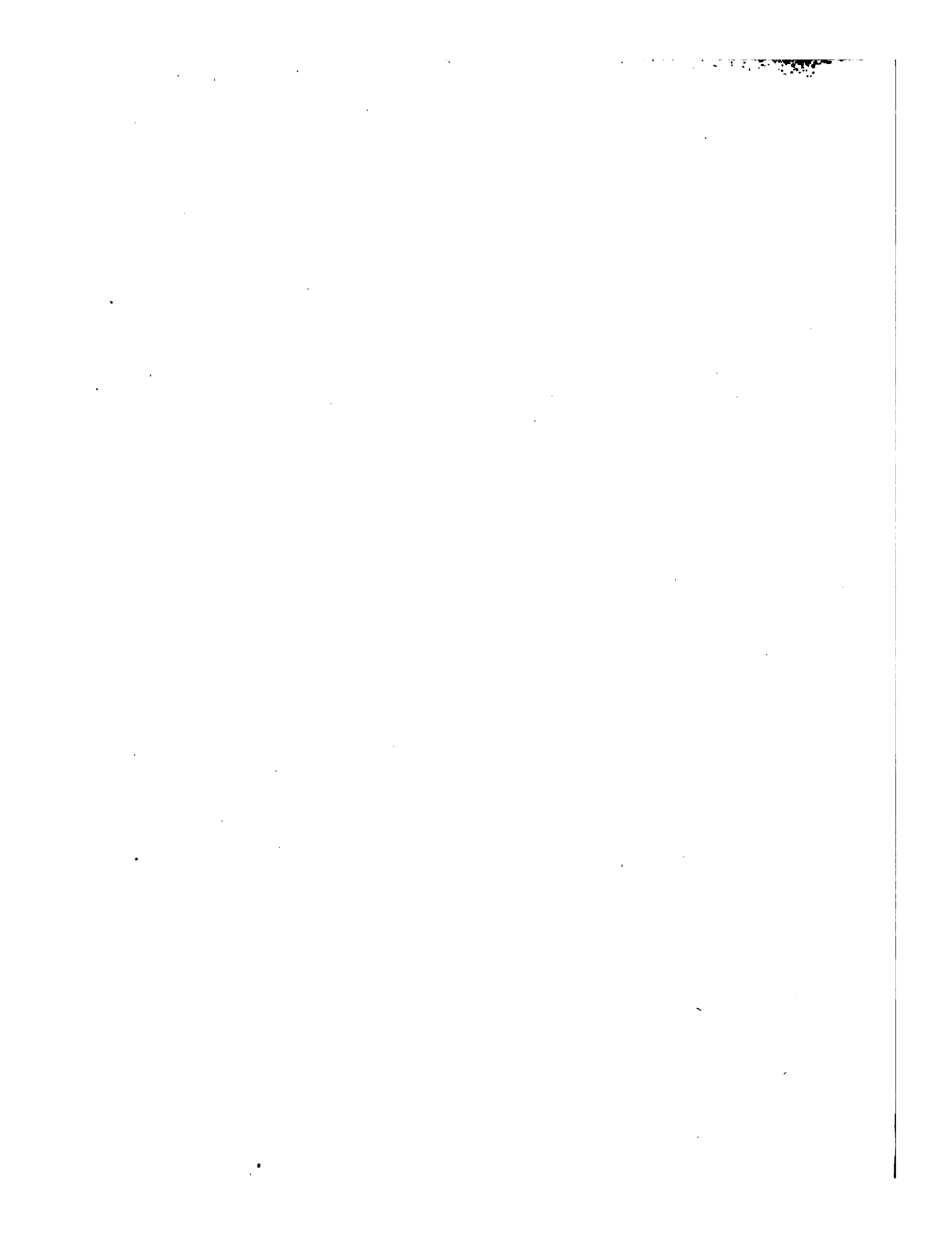
—XIII—  
**TRIBUS ARABES**



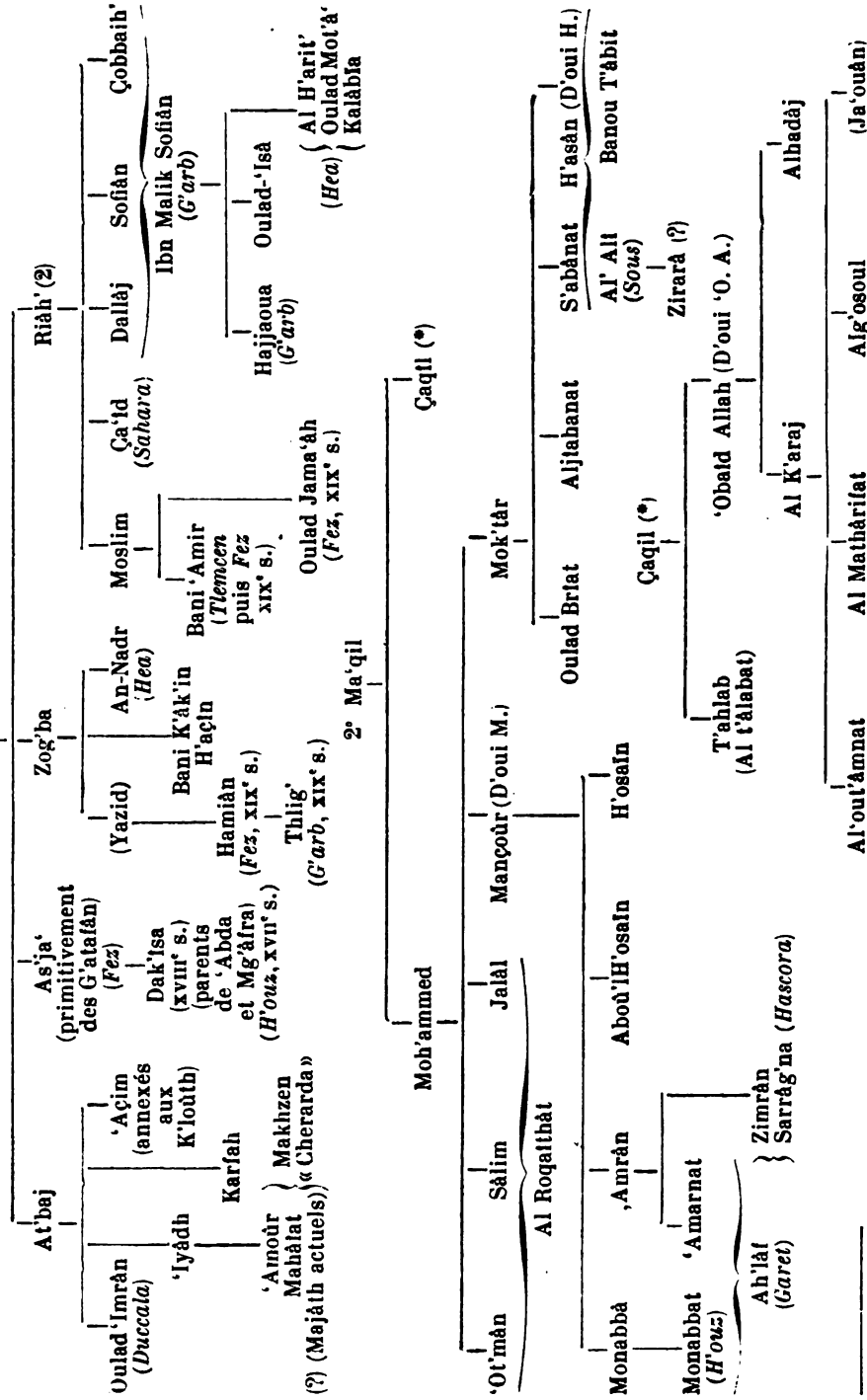
RACMEN  
 DULEIM  
 BURBUS  
 VODEI

**LÉGENDE**

- Tribus issues de { Chachin  
 Hilel  
 MAHCHIL
- Montagnes
- - - - - Zones des Tribus



121. — *Tableau généalogique d'Ibn Kaldoun, complété jusqu'aux fractions contemporaines (1)*  
1° Hilal



(1) Cf. KAMPFMEYER (ap. Mitteil. des Semin. für Oriental. Sprache, 1859).

(2) Cf. AM, IV, 58; v, 23, 67, 117.

*Noms des tribus*

**122.** — « *Chachin* ». — Phonétiquement les K'ak'in, simple branche des Zog'ba, fils d'Hilal, selon IK, — ou « *Schachin* », cfr. BARTH : Ssekakena (Reisen, v, 547).

« *Etbegi* ». — Les At'bij d'IK (1). Léon y range toutes les tribus de Duccala soumises par les Portugais, dont on peut dresser la liste suivante : A-G Arabes de « Xerquia » ; H) de « Abida » et « Garabia » (DAMIAO).

A) Oulad 'Imrân (Olleidambram Lithalli et Discanai, DAMIAO, III, c. 14) (Heitahelli et Ezcahun, LOPES). Subdivisés en O. I. Ahl Oufah Hali (de la plaine d'« Heli ») et O. I. de « Izkahoun » (ATAIDE, lettre, ap. LOPES, l. c., n° 15 de l'App.).

B) Oulad Zobait (Ollezobeth DAMIAO, III, 12-14) (Oulle Çobeta, LOPES, App. n° 15) (Oulad Sbïta actuels).

C) Oulad Ya'qoub (Olledeacob, DAMIAO, III, 12).

D) Oulad Abou 'Aziz (Olledeboaziz, DAMIAO, III, 12), actuellement à la même place.

E) Oulad Hamid [ibn Nahal]. (Olidemete, DAMIAO, III, 14). (Oullede b. Hamet (LOPES, App. n° 15).

F) Oulad Farraj (Uleide Farax, DAMIAO, III, 47), actuellement encore en Doukkala.

G) Oulad [Yah'ia ibn] « Daquo » (Uleid Aquo (2), DAMIAO, III, 47) (Houllède Yea b. Daquo; LOPES, App. n° 15).

H) Arabes de G'arbia et 'Abda (Garabia y Abida, DAMIAO, III, 14).

I) Arabes d'Al Madinat (Almedina, DAMIAO, III, 14).

J) Oulad As'ja' (Olledeçeja, DAMIAO, III, 12; Ceja) les « très braves » (A).

Ces derniers nous fournissent un exemple tellement frappant des déformations successives d'un nom et du genre de méthode des géographes du xvi<sup>e</sup> siècle, que je n'hésite pas à l'exposer avec plus de développement. Le nom d'« As'ja » (IK, I, 38, 118) est transcrit régulièrement « Asgeh » par Léon, qui le cite en Duccala. DAMIAO, non moins exactement, parlant des tribus de « Duccala », transcrit en portugais G'arbia et As'ja' par « *Garabia y Ceja* » (III, 47). Malheu-

(1) L'identification proposée ap. AM, IV, 71 (note) est inadmissible (erreur chronologique).

(2) MRM l'estropie en « Uled Acozon » (I, 29).

reusement, Marmol, le copiant, joint le « y » (= et) au nom des « Ceja », et parle des « Garbia Yceja » ou « Ycexa » (MRM, I, 29). Sous cette forme, CARETTE n'arrive naturellement pas à retrouver les « Oulad Zia » actuels (FLOTTE, 1897) (CARETTE, p. 436), ni à reconnaître que ses « Yceja » font double emploi avec les « Asgeh » que MRM (1) a recopiés d'après Léon. Ceux du Garet sont devenus makhzen près de Fàs (2) (Chedja' de FOUCAULD, p. 388).

K) Kalbia (Kalabia, IK, I, p. 64). (Çelabis, DAMIAO, III, 12). (« El-Guelab », SGA, 1901).

L) LOPES fournit encore (App., 15<sup>o</sup>) les noms suivants : « Holede Ocef (Yousouf), Oullede Amar bene Çaleme, Oullede Hu, Oullede Çifa, Oullede Nehalla (Ibn Nahal ?) »

*Dellegi*. — Dallâj, IK (I, 138).

*Elmuntefig*. — K'olth d'IK, K'loûth actuels. Ils se sont assimilés les Açim (après le XIV<sup>e</sup> s. : FA), etc. Ils avaient perdu au XVI<sup>e</sup> siècle la mémoire de leur généalogie indépendante (Arabes de Bahraïn).

*Sobaich*. — Çobbaih' d'IK. Unis aux Sofiân, forment les Ibn Malik Sofiân (MRM, I, 29). Qaïds héréditaires 'Ababsa (Al 'Abbâsi).

*Sahid*. — Ça'id (IK) actuels.

*Benihamir*. — Bani 'Amir (IK, I, 102) actuels; introduits au Maroc (XVII<sup>e</sup> s.)

*Asgeh*. — Voir plus haut.

*Elcherith*. — Al H'arit' (IK, I, 64) (3), non pas S'rid, ni Krîd (SCH. CARETTE, p. 436). Ils ont pris le nom de leurs chefs, les *Oulad Mol'a'* (IK) (NZ) actuels.

*Eneidr*. — An Nadr (IK, I, 59).

*Garfa*. — Karfah (IK).

*Sufien*. — Sofiân (IK) actuels. Chefs héréditaires Bani 'Aouda.

*Mastar*. — Nom altéré de l'éponyme Mok'târ (IK).

*Ruche*. — Roh'a, encore dans le Tarnâta (O. Dra'ah) (FOUCAULD, p. 292, REGNAULT, 32).

*Selim*. — Les Roqaïthât de IK, dont Salîm fut un ancêtre. Ce sont les Oulad Sallâm actuels (AM, II, 280), primitivement inféodés aux Rah'amna.

---

(1) MRM donne même une troisième variante : « Ahaxa » (IV, 35).

(2) LC les appelle « Sédja » (I, p. 35). Il en reste encore dans le Garet (FOUCAULD, I. c.).

(3) Cfr. SOUSA (1781, I. c., XII).



*Elhasin.* — H'açin (IK). Ceux de l'Azgar semblent être une fraction berbère des Bani H'assan, prétendant à une généalogie arabe (IK, II, 134). Ceux du Sous subsistent chez les Aït al H'asan des Aït Balla (FOUCAULD, 346).

*Chinana.* — Kinâna. La nisbah « kinâni » est connue au XIV<sup>e</sup> siècle (ROUD, 558). Les Kinâna ne sont plus qu'une fraction des As'ja' (Sédja) du h'oûz de Fez, les « Guenana » (cfr. LC, I, 55).

*Duleim.* — Oulad Dalfm (SIDI BRAHIM de MASSAT, p. 32). Quelques fractions, dont les *Tagana*, sont actuellement makhzen en Duccala (SGA, 1901).

*Vodei.* — Oudaïa, cfr. MRM : Udaya (VII, 6), « Lodea » de Val. Fern. Alemâ (1506) (ap. KAMPPFMEYER). Ont des fractions makhzen au H'oûz.

*Racmen.* — Rah'amna. « Ulad Arrahamena » (MRM, I, 31). « Arrhama » de V. F. Alemâ. Actuellement makhzen au H'oûz.

*Burbus.* — Barabîs'. « Brebisch » de V. F. Alemâ. Encore au Sahara (cfr. Bull. C. A. F., 1897, R. C., p. 45).

*Hamr.* — Oulad Ah'mar. « Oulhe da mar » de V. F. Alemâ. Ils ont fourni : les Ah'mar, makhzen au H'oûz ; les Aït ba 'Amrân au Sous, et les « Ludamar » du Bak'ounou (Soudan).

*Deuimansor.* — Le préfixe ذى, d'origine himyarite, signifie simplement « qui appartiennent à » (KAMPPFMEYER, l. c., p. 176). Ce sont les D'oui Mançour, savoir :

*Hemrun.* — 'Amârnat (IK, I, 129). « Hallaf » de FOUCAULD (p. 385).

*Menebbe.* — Monabbât (IK, I, 125). Makhzen sa'adien au Sous (FOUCAULD, 334) et au H'oûz (SGA, 1901).

*Husein.* — H'osain (IK, I, 119). Entre Tafilalt et Gourâra.

*Abulhusein.* — Abou'l H'osaïn (IK, ibid.).

*Charragi.* — K'arâj (IK, I, 120).

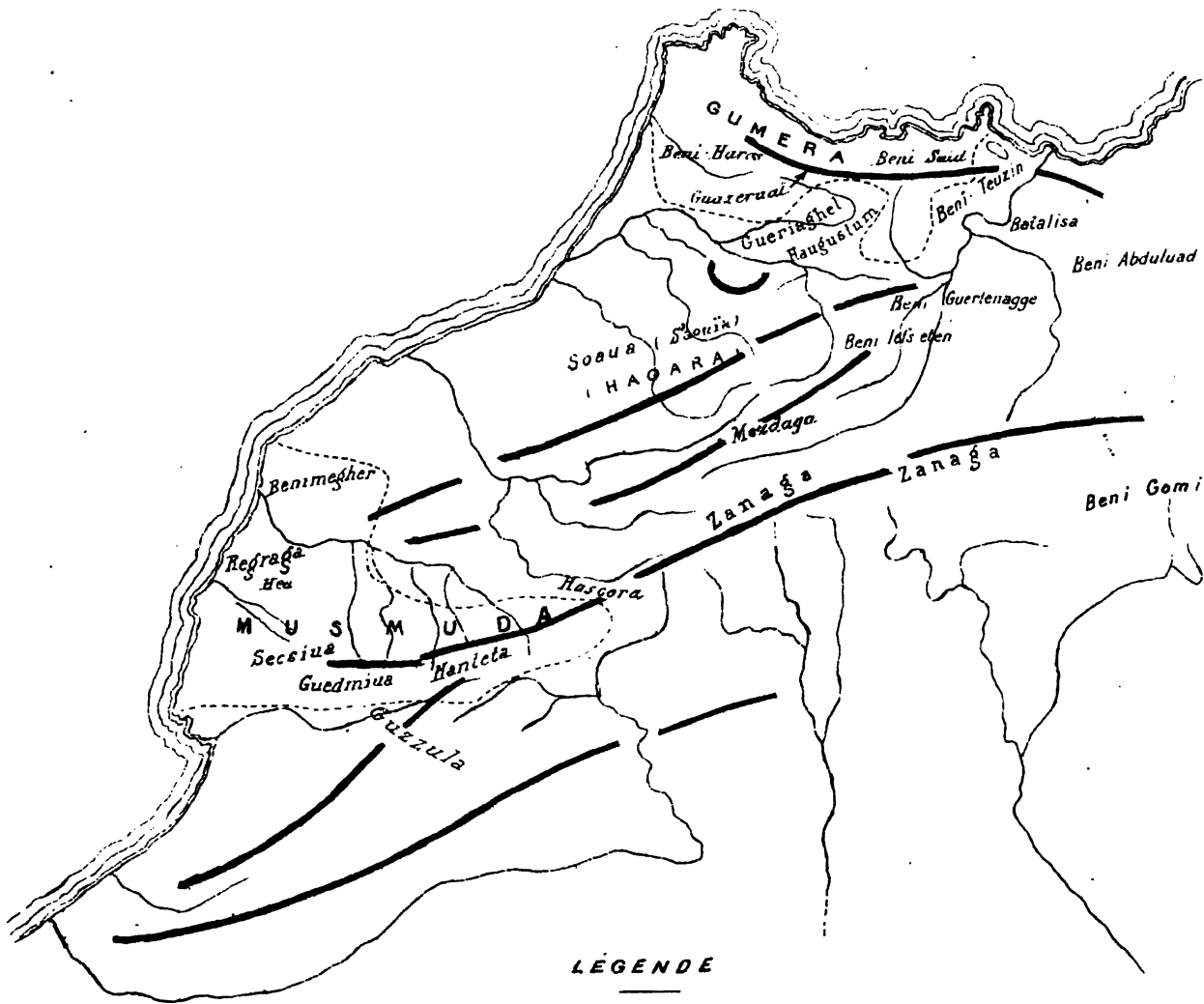
*Hedegi.* — Hadâj (IK, ibid.).

*Gehoan.* — Ja'âouanat (IK, I, 122).

## II. — Populations berbères

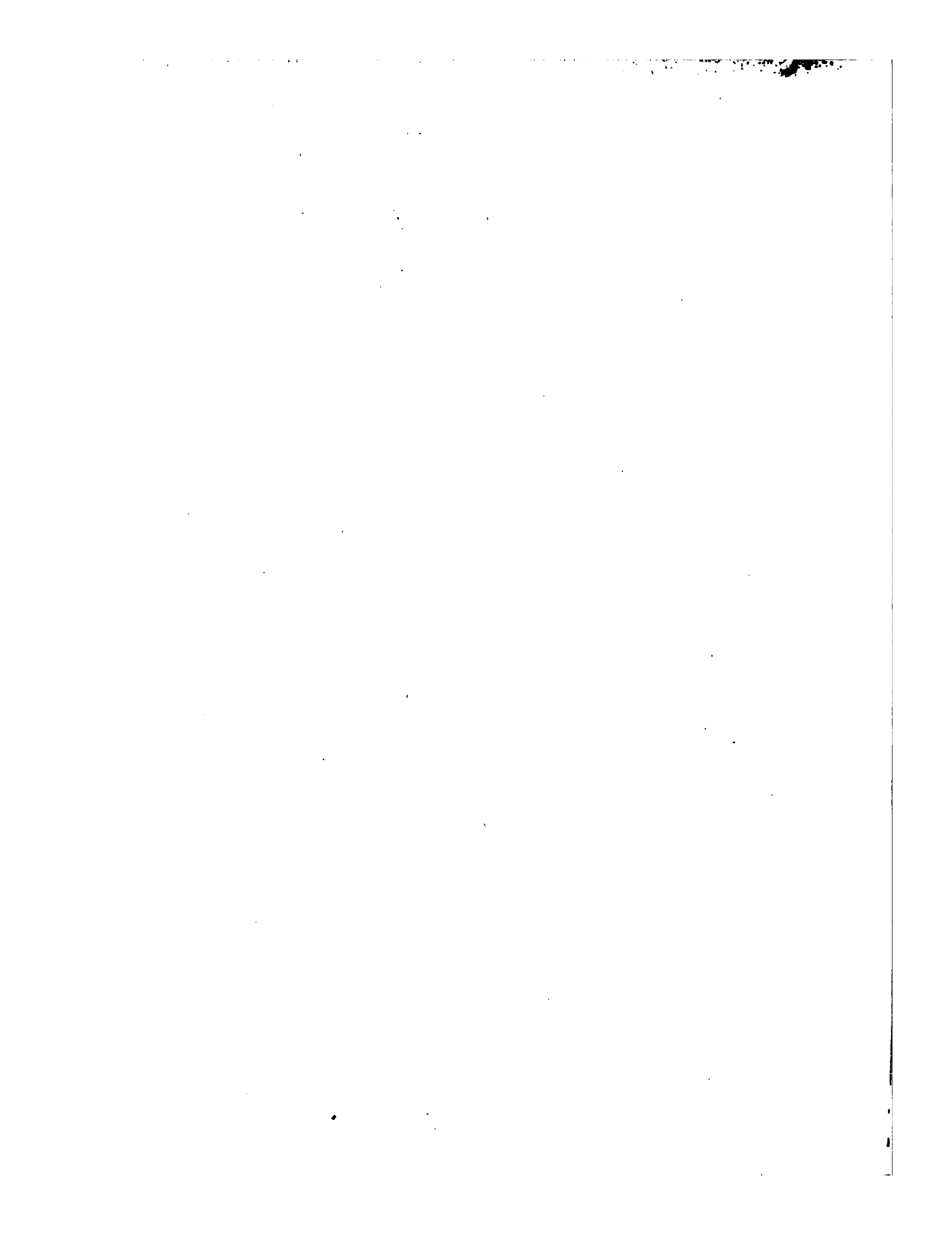
**123.**— Le problème des origines berbères est loin d'être éclairci. Du moins vient-on récemment de proposer une explication aux textes nombreux (cfr. IK, t. II) qui indiquent une immigration de berbères

**XIV**  
**TRIBUS BERBÈRES**



**LÉGENDE**

- Races des { Sanhagia (Zanaga)  
 Zenata
- Montagnes



venue de Syrie en Ifriqīah quelques siècles seulement avant 'Oqbah N. Slousch). Les éponymes de ces tribus nouvelles auraient été des réfugiés *juifs*, venus de Palestine après la mort de Barkokba (+ 115), — et appuyés par un ancien élément libyco-punique.

**124.** — La comparaison des divers textes arabes nous permet en tout cas de reconstituer la formation des tribus connues de Léon, depuis le VII<sup>e</sup> siècle. L'invasion se heurta alors à deux peuples déjà fixés dans leur domaine actuel : les s'ilh'a *Maçmoûdah* de l'Atlas W., les *G'omârah* du Rif W., groupement assez faible. Les Maçmoûdah, enrichis par le commerce côtier (punique, romain) s'étendaient jusqu'au delà du H'ouïz, au Bouragrag.

A l'intérieur, vers le haut Sebou et la haute Moulouïa, les fils de Fâtan étaient unis sous l'hégémonie précaire des Matg'arah.

Enfin, au Sud, partis du rebord saharien de l'Atlas, rayonnant autour de Tizkî Harâtîn, nous rencontrons les trois (1) fils de Tizkî (IDRĪSĪ) ou Tiskî (IK); *Zanâg* (Çanhaj), le premier, a remonté des hautes vallées sahariennes où son nom subsiste encore (Léon II, 77, III, 169) (FOUCAULD), tourné au Nord des Matg'arah jusqu'au Rif; au Sud, ses fractions campent en plein désert; *Gozzoul* (Jod'd'al), le second, demeure fixé au Nord de Tizkî Haratîn jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Léon II, 47) (FOUCAULD); le troisième, *Lamth*, dont le totem paraît avoir été l'antilope mohor, campait au Sud de Noul Lamthah, à l'Ouest des Zanaga sahariens.

Tels sont les éléments anciens de la Berbérie marocaine; Léon les connaît et les isole, mais, de son temps, les Matg'arah étaient dispersés (III, 146, III, 18).

**125.** — Aux tribus du Nord s'étaient ajoutées à une époque inconnue des colonies de Berbères orientaux, Haoûarah de l'Algérie orientale (Taza), Louâtah et Nafzâouah de Tripolitaine (Garet, Rif).

La conquête arabe amène une série d'émigrations. Les *Zanâtah* de l'Algérie centrale (Aurès-Tlemcen) commencent leur mouvement vers l'W., précédés par les débris de leurs anciens suzerains juifs, les Jarâouah, qui s'installent près de la Moulouïa (695), — et

---

(1) Il y en eut plus tard un quatrième : *Haskoûr*.

par les Aourabah du Sud Tunisien qui s'implantent au Zerhoun (IK, 1, 290) — (686).

**126.** — Au IX<sup>e</sup> siècle, il y a déjà deux peuples Zanâtah au Maroc : Zouag'a dans la plaine de Fez, Miknâsah dans le couloir de Taza.

Le gros de la nation suit, sous deux familles rivales, Aimg'âran (Mag'râoua) et Ifran, — atteint la Moulouia. La fondation du khalifat national de Qairouan accélère le mouvement ; en 920, les Miknâsah dépassent Fez, les Zanâtah Ijfas'i (ISTIBÇAR), plus au Sud, pénètrent au cœur de l'Atlas, que l'amg'ar Oûaththâs traverse pour prendre Ag'mat (IK, II, 71).

**127.** — Les Zanâtah se heurtent alors à un grand empire « hérétique » (Léon III, 2), des maçmoûdiens de la plaine, les *Barg'ouâthah* (Baraguata MRM, 1, 27). Léon connaît mal ce grand état : et pourtant, c'est à lui, qu'à l'époque des Idrisides, appartenaient les deux-tiers du pays au Nord de l'Atlas. Nous avons la liste des vassaux de son roi Abou Maççoûr 'Isâ (952 + 84) en 963 (ap. BAKRI, 314, recopiée dans l'ISTIBÇAR).

C'est un document inappréciable pour les origines ethniques du « blad-sibâ » actuel. La dynastie mi-sémitique d'Isâ avait étendu son autorité depuis la côte Atlantique, jusqu'aux Jarâouah, par delà l'Atlas central (1), au Sud de Fez ; étaient soumises de ce côté les Brânis, Matg'arah, Zouag'a, Bani Yâzig'a, Bani Abi Naçir (Ouablân), Manjaçah, Mathmathah ; depuis la chute des Barg'ouâthah, ces tribus, retranchées dans leurs montagnes, se sont isolées du reste du Maroc, refusant obstinément tout impôt, au XVI<sup>e</sup> siècle (Léon), comme maintenant encore, pour la plupart ; — un tel isolement s'explique au début par le fanatisme religieux, le caractère mi-hébraïque de la réforme Barg'ouâthah.

**128.** — 'Isâ soumet un moment les Zanâtah du Jabal ; mais ils se soulèvent, le tuent, et, tout le long de son empire, des principautés Zanâtah se fondent, « rongent » la frontière ; de S'alla au Tadrâ ce sont les Ifran, à Ag'mat et à Fez ce sont les Mag'râoua ; au Fazaz (III, 160), les Ijfas'i de Qala'at Mahdi.

---

(1) De cette époque datent les Maçmoûdah du Rif (IK, II, 134).

**129.** — Cette première vague zénatienne s'arrête en 1060 ; un réformateur, Ibn Tas'fin (1061 + 1106) unifie pour la première fois le Maroc, et détruit par la force la féodalité Zanâtah. Il parfait du moins son œuvre en portant les derniers coups aux « hérétiques » Barg'ouathah ; les riches cultures de leur pays firent place à un désert (III, 2).

Le Makhzen d'Ibn Tas'fin n'a pas laissé de traces sérieuses dans l'ethnographie Marocaine. [C'étaient des Berbères sahariens (voir § 175)]. Celui des Almohades non plus.

**130.** — En 1191, l'élément berbère commence à être menacé par les nomades arabes. Alors se produit la seconde invasion zénatienne. Les Bani-Ouâsin (Mérinides, Toujin, 'Abd al Ouadites) s'avancent des Hauts-Plateaux algériens vers la mer et vers la Moulouïa, suivant à la trace les nomades arabes internés par Al Mançour. Les tribus concernant le Maroc seront étudiées plus loin (§ 177). Dans la vallée de la Moulouïa, ces Zanâtah refoulèrent loin d'eux, dans la montagne, bien des tribus ; « Merasen », « Mesettaza » sont rejetés vers le Fazâz où Léon les signalera ; au Garet et au Rif, les Brânis, les Bani-Oulid, les Mernisa surtout sont rejetés vers l'W.

Pour repeupler le pays Barg'ouâthah (Temesna), les Mérinides y appellent des Zanâtah et Haoûarah de l'Est (III, 2) ; ce sont les « Soaua » de Léon, les *S'âouïah* actuels (Xauios MRM, IV, 1) (1).

**131.** — Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, la carte ethnographique berbère s'est peu modifiée. Les tribus arabes du makhzen ont noyé ou refoulé dans les montagnes les dernières tribus berbères de la plaine (Doukkâlah, Bani Mâg'ar, S'iâdimâ, Râgrâga). Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les berbères de la montagne se sont groupés en confédérations ; ce sont en 1787 (CHÉNIER III, 101), les ligues des *G'omarâh* (Rif), *G'airouân* (S. Meknès) (cfr. FOUCAULD, 40-42, ISTIQÇA IV, 107), *Zammour* (« Timour ». SW. Meknès), *S'âouïah*, — au Sud de Fez ; — des « *Michboya* » (Masfiouâ) au Sud de Marrakech. La plus célèbre est maintenant celle des *Brâber* (SEGONZAC, EZZIANI), dont le chef

---

(1) On remarque effectivement des analogies entre la langue « chaoula » du Maroc et celle de l'Aurès.

Mhaouis' vainquit le sultan en 1819 (HEMSO, c. IV, p. 54). Elle déborde actuellement au Sud de l'Atlas vers le Tafilalt.

*Statistique*

**132.** — Léon nous donne, comme pour les tribus arabes, quelques éléments d'approximation statistique :

a) LES TRIBUS

		Combattants	
		à pied	à cheval
I. (Hea).	« Ideuacal » ... .. .	» 20.000	»
	« Demensera ».....	» 25.000	»
	« Regraga » .....	» 12.000	»
II. (Marocco).	8 tribus de montagne .....	(« molti »)	
III. (Sus et Guzzula).	2 tribus de montagne .....	—	
	« Ilalem » .....	» 6.000	»
IV. (Hascora).	« Tenueues »... arbalétr.-arqeb.: 100	»	2.000
	« Tensita » .... id. 100	»	1.500
	2 tribus de montagne .....	(« poveri »)	
V. (Tedla).	3 tribus de montagne .....	—	
VI. (Temsna).	Soaua (« Zeneta » et « Haoara »)	200.000	» 60.000
VII. (Fez, Azgar).	« Zelag » et « Zarhon ».....	(« ricchissimi »)	
VIII. (Habat).	Ezaggen et Rahona.....	»	400
	7 tribus de montagne .....	(peuplées)	
IX. (Erri).	3 tribus de montagne .....	—	
	Beni Mansor (MRM)...	» 3.500	»
	Beni Giusep — ...	» 3.000	»
	Beni Zaruol — ...	» 2.000	»
	Beni Razin — ...	» 4.000	»
	Seusaoen — ...	» 5.000	»
	Beni Gebara — ...	» 2.000	»
	Beni Ierso et Tazarin — ...	» 6.000	»
	Beni Buseibet — ...	» 3.000	»
	Beni Gualid — ...	(« molti »)	
	Merniza — ...	» 5.000	»
	Haugustun — ...	» 3.000	»
	Beni Iedir — ...	» 6.000	»
	Lucai — ...	» 10.000	»
	Beni Guazerual — ...	» 25.000	»
	Beni Gueriaghel — ...	» 12.000	»

	Beni Achmed	— ...	»	4.000	»
	Beni Ieginefen	— ...	»	3.000	»
	Mesgald	— ...	»	12.000	»
	Beni Guamud	— ...	»	4.000	»
X. ( <i>Habat</i> ).	Beni Sahid	— ...	»	8.000	»
	Azgangan	— ...	»	4.000	»
	Guardan	— ...	»	8.500	»
	Echebdenon et Beni Teuzin	...	(« molti »)		
XI. ( <i>Chaus</i> ).	Matgara	.....	»	7.000	»
	Gaiata	(MRM)...	»	7.000	»
	Beni lasga	— ...	»	6.000	»
	Azgan	— ...	»	6.000	»
	Megesa	— ...	6 à 7.000	»	»
	Baronis	.....	(« molti »)		
	Beni Guertenage	.....	»	3.000	»
	6 tribus de montagne (importantes)	.....	»	»	»

Le total est de 463.600 combattants pour 32 tribus, ce qui fait une moyenne de 622.000 combattants pour les 43 tribus que Léon cite sans donner de chiffres. Le total serait donc de 1.085.600 combattants, qui, suivant la règle de CARETTE (p. 439), représenteraient 4.071.000 habitants *berbères* au XVI<sup>e</sup> siècle, au Maroc, approximation qui n'a évidemment qu'une valeur relative, et toute de comparaison, avec celle trouvée précédemment pour les Arabes.

Il faut pourtant remarquer que, totalisant les chiffres donnés pour « Errif » et l'Est du « Habat », qui sont les *Jbala* actuels, on a 106.000 + environ 60.000 combattants = 166.000, au XVI<sup>e</sup> siècle, là où l'on a maintenant (LC, 1) environ 143.000 fusils, chiffres bien voisins.

#### b) POPULATION URBAINE

**133.** — Il convient d'ajouter à ces deux tableaux statistiques des tribus *arabes* et *berbères*, la liste des villes dont Léon nous donne le chiffre de population ; villes mixtes dans la plaine, *berbères* dans la montagne :



	Nombre des			
	villes		feux (1)	
(Hea).	Sur 11 villes citées,	9	ayant (ou ayant atteint)	6.700
(Sus).	— 6 —	4	—	19.000
(Marocco).	— 9 —	3	—	13.000
	Marocco eut sous 'Ali al Lamthouni (1106-1142):			100.000 (?)
(Duccala).	— 11 —	6	—	6.600
(Hascora).	— 5 —	3	—	3.200
(Tedla).	— 4 —	2	—	1.000
(Temesna).	— 11 —	2	—	800
(Fez) (2).	— 13 —	Mecnase	—	6.000
(Azgar).	— 4 —	Casar el Cabir (au XIII <sup>e</sup> s.)...	—	400
(Habat).	— 12 —	2	—	800
(Errif).	— 6 —	Bedis	—	600
(Garet).	— 4 —	Melela	—	2.000
(Chaus).	— 5 —	2	—	8.000
(Darha).	— 13 —	4	—	(MRM) 10.500
(Segelmesse).	— 3 —	Tenegeut	—	1.000

L'insuffisance de ces renseignements (3) était intéressante à signaler, auprès de la précision un peu suspecte des chiffres portant sur les tribus.

*Tableau de la division des tribus berbères*

**134.** — I) Selon Ibn ar Raqîq (Léon, 1, 10) :

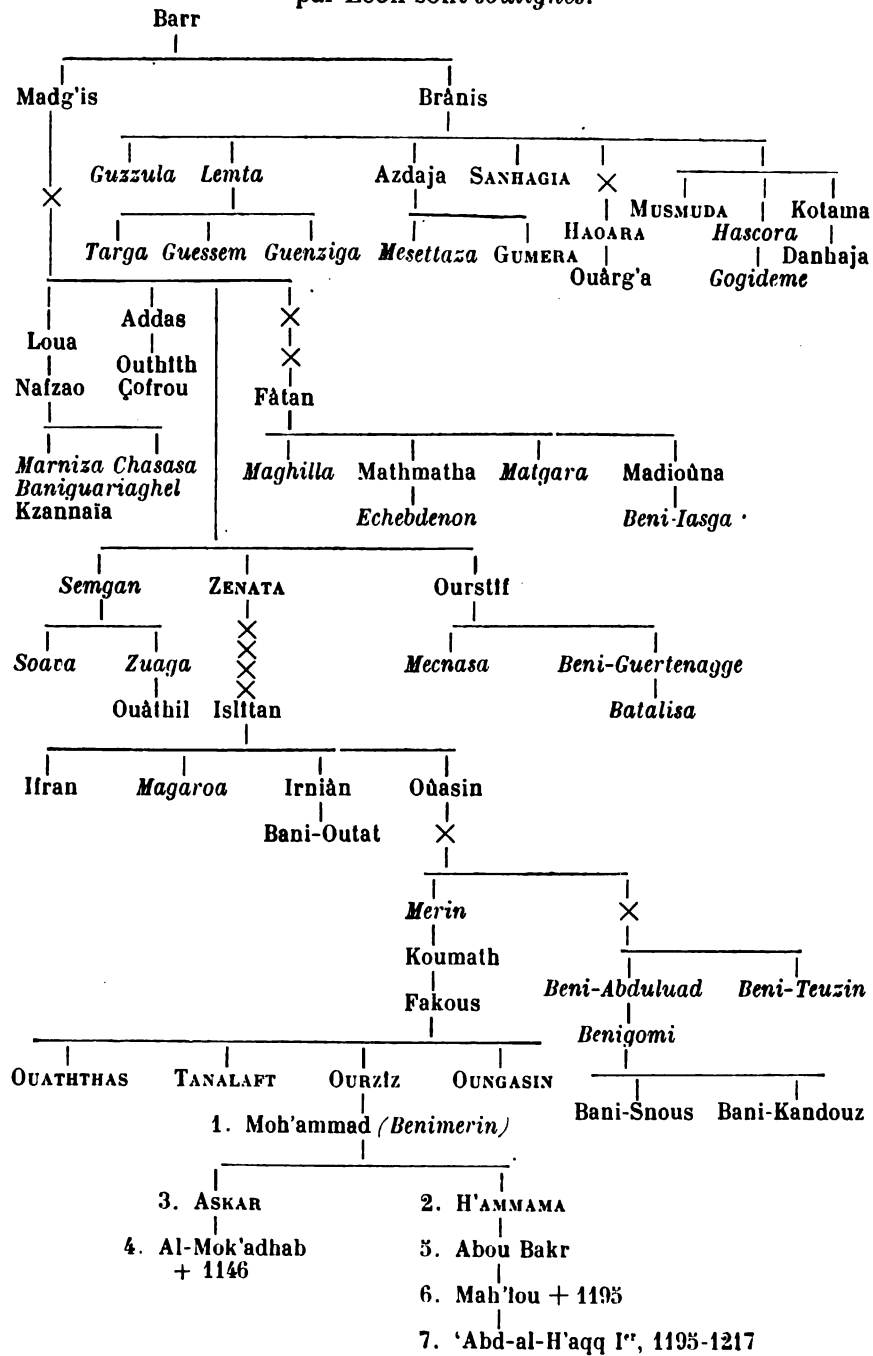
- 1° « Barbari » : Sanhagia, Musmuda, Zeneta, Haoara, Gumera.
- 2° « Numidi » : Zenaga, Guenziga, Terga, Lemta, Berdeua.
- 3° « Soaua » (à demi arabisés), en « Barberia ».

(1) Un feu représente en moyenne cinq habitants.  
 (2) Voir notice sur Fez (§ 240) ; population de 300 feux sous Idris II.  
 (3) V. F. Alemâ ajoute (1506) : 3,000 habitants à Azafi ; population de Casar el Cabir tombée de 12,000 à 1,000 habitants (comme celle d'Azammour).





II A) *Tableau généalogique d'ensemble (IK).* — Les noms cités par Léon sont *soulignés*.



**135.** — II B) « *Musmuda* » ('ABD AL OUAH'ID AL MARRAKOS'I, IK) :

Harg'a (*Tenmelle*), *Hanteta*, *Guedmiua*, *Ourlka* et 'Allana (*Agmet*) ;  
 Hazmira et Hazraja (*Marocco*). — Puis :

Ganftça (lanfaça, ap. MRM, III, 43)   Secsiua	Assâdan   Masfloua	Hea   Regraga Ideuacal	Duccala   Beni Megher
---	--------------------------	---------------------------------	-----------------------------

II c) « *Gumera* » (IK) :

Bani Hamid	Ig'sâoua ( <i>Ierso</i> )	Bani ou Zaroual	Majakaça   Bani H'asan	Mthiôda   <i>Haugustum</i>
------------	---------------------------	-----------------	------------------------------	----------------------------------

II D) « *Sanhagia* » du Rif (IK) :

Boththiôda	Fis'tâla	Bani Hamid	Bani Mazg'alda	Majaça   Bani ou 'Amoud	Lokai   Bani Ouari't'in
 Baqqouia	 Bani Ouriâg'ol (Rif)			 Nomâlatab	

**136.** — Tels sont les éléments ethniques berbères suivant le système d'Ibn K'aldoun. Ce système généalogique, évidemment imparfait, est basé sur les théories des historiographes berbères (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) au service des princes zénètes de la « reconquête » berbère. Une première esquisse s'en trouve dans le BAÏAN (Ibn-Idhâri), une seconde dans le ROUDH.

A côté de lui nous trouvons :

- 1° Le système géographique d'Ibn-ar-Raqq, repris par Léon ;
- 2° Les noms groupés par IBN-HAOUQAL (trad. Ouseley, p. 27) ;
- 3° La fameuse liste, purement géographique d'IBN-K'ORDABDAH (854, p. 65), reprise et altérée par MAÇ'OUÏ (c. XLVI) et AL-IDRÏSI III, 1) ;
- 4° Quelques noms qu'AL-YA'QOUBÏ (VII, XIII) est seul à citer.

**137.** — 2° Les noms groupés par Ibn-Haouqal (X<sup>e</sup> siècle).

Il cite d'abord isolément Barg'ouathah, Massoufa, Haouarah, Miknâsah, Madiounah. Puis il donne une classification générale :

- I. — *Barbar* : Matkarah, Miknâsah, Haouarah, Madiounah.
- II. — *Brânis* : Kotâmah, Zanâtah, Maçmoûdah, Mathmathah, Çanhâjah.

Voici le texte :

بربر :	مكورة	مكناة	هواره	مديونة	
برانس :	كتامة	رباه	مصودة	بلله	صهاحة

Et la restitution proposée :

بربر :	مَتَكُورَة	مَكْنَاة	هواره	مَدِيُونَة	
برانس :	كُتَامَة	زَنَاتَة	مَصُودَة	مَطْطَة	صَتْهَاجَة

**138.** — 3° La liste d'*Ibn K'ordabdah*, *Maç'ouði*, *Idrîsi* (ix<sup>e</sup> siècle, xii<sup>e</sup> siècle) :

Elle a été étudiée par Barbier de Meynard puis de Goeje, par Jaubert puis de Goeje dans leurs éditions et traductions de ces trois auteurs. Elle comporte de 28 à 31 noms de tribus, sans ordre apparent. En combinant les diverses versions on a la liste suivante, où je souligne les tribus représentées au Maroc :

*Haoudrah*, *Zanâtah*, *Amtâhah*, *Dharisah*, *Mag'ulah*, *Mag'dara* (*Matghârah*), *Banou 'Abd Rabbih* (1), *Oûarfajoûma*, *Nafzah*, *Nafzâ-ouah*, *Mathmathah*, *Lamthah*, *Çanhajah*, *Kotâmah*, *Louâtah*, *Mazâtah* (*Zanâra* au *Tadlâ*, *İK*), *Çadrâtah* (au *Tadlâ*), *Ifallâsin* (*Fâlousan* d'*AL-YA'QOUBÏ*; *Ifallosan* de *BAKRÏ*, au haut *Sebou*), *Madlounah* (*id.*), *Zabboujah*, *Mindâsah* (2) [à *Da'i* (*IDRÏSÏ*) et au *Sous* (« *Madâsah* »)], *Qâlamah*, *Oûthîthah* (au *Zarhoun*, voir § 159), *Oûalâlah* (non *وليطه*) (*Zarhoun*), *Banou Manjaçah* (?) (non *منهبوس*) [au *S.* *Fez* (*IDRÏSÏ*)], *Banou Simjôuna* [haut *Sebou* (*IDRÏSÏ*)], *Banou Ouârgalân* (3), *Banou Iasdourân* (*İK* : *Sadoura*) (4), *Banou Zirjî*, *Oulhâsah* (non *ورهاسة*) (*S.* *Meknès* : *BAKRÏ*), *Zarhoûna* (*Zarhoun*); *Çadînah* (*Tétouan* : *AL-YA'QOUBÏ*), *Maçmoûdah*, *G'omârah*, *Aourabah*, *Azdajah*? [*Arkinah*? *MEYNARD* : *Afbas*? (*Maç'ouði*, trad.)], *Banou Ouanjiz*? (ou *Ouanjin*, mais non pas *Ouartajin*). La proportion importante des tribus citées occupant la « terre de passage » marocaine (de *Tlemcen* au haut *Sebou*) est à noter.

(1) La nisbah est connue. Mais cette place dans la liste suggère les *Banou 'Abd Razzâq* (voir § 259).

(2) Cfr. *İK-IDRÏSÏ*.

(3) Ou *B. Kamlân* (*Haouarah*). Cfr. *FAZARI*, « *Jabal Ouarklân* ».

(4) Lu « *Nabdoura* » (*SLANE*) : au haut *Sebou*.

**139.** — 4° Les noms d'AL-YA'QOUBI (IX<sup>e</sup> siècle) :

C. VII. Banou Dammar, *Banou Irnān*, à l'W. du Zab, auprès des *Çanhâjah* et Zoûâouah : connus sous le nom collectif d'*Al Brânîs*.

C. XII-XIII. *Haouarah Tasqadalt* (au haut Sebou selon IDRÏSÏ) à l'Ouest de Tiâret, *Madg'arah* (1), *Mathmathah* (fractions Thamtila, Aizrâg), *Miknâsah*, *Çadînah*, *Nomâlatah*, *Fâloûsan*, *Targ'ah* (au Ziz au VIII<sup>e</sup> siècle, puis au Sahara), *Gazzoulah*, *Çanhâjah*, *Injifah* (?), *Injizah* (?), *Nafzâh* (à Nokour) *G'omârah*, *Banou Dar'ah* (sur le futur Ouad Dra'ah), *Mindâsah* (Sous). Auprès du bas Sebou, les *Barg'oûathah* ? (برقصد).

#### Noms des tribus

(Voir l'étude régionale pour les sous-tribus locales)

**140.** — « *Barbari* ». Cfr. FOUCAULD, 362, SCHIRMER, c. I, STUMME, p. 3.

L'étymologie de ce nom est encore discutée.

Il suffit ici de rappeler le sens général où le prend Léon, et le fait qu'il apparaît généralisé dès IBN-K'ORDABDAH et même dès ALFARGANI (830, ch. XI, 4); IBN-HAUQAL (voir plus haut) semble le restreindre.

« *Sanhagia* ». Doublet de « *Zanâga* » ; très anciennement formé par l'incertitude de la transcription arabe du *g* dur (voir p. 28), il s'impose depuis IBN-K'ORDABDAH à tous les historiens et géographes, — pour les *Çanhâjah* du désert. « Celle qui laisse » (B.) (M. II, 413).

« *Zanâga* ». Réservé aux *Çanhâjah* du Sénégal et de l'Atlas.

« *Luntuna* ». Lamthounah du désert, frères des Lamthah. IBN-K'ORDABDAH.

« *Gümera* ». Les *G'omârah* actuels (M. II, 251, carte pisane 1300 : « *gemera* »). Connus dès IBN-K'ORDABDAH. « la complète » (B.) (2).

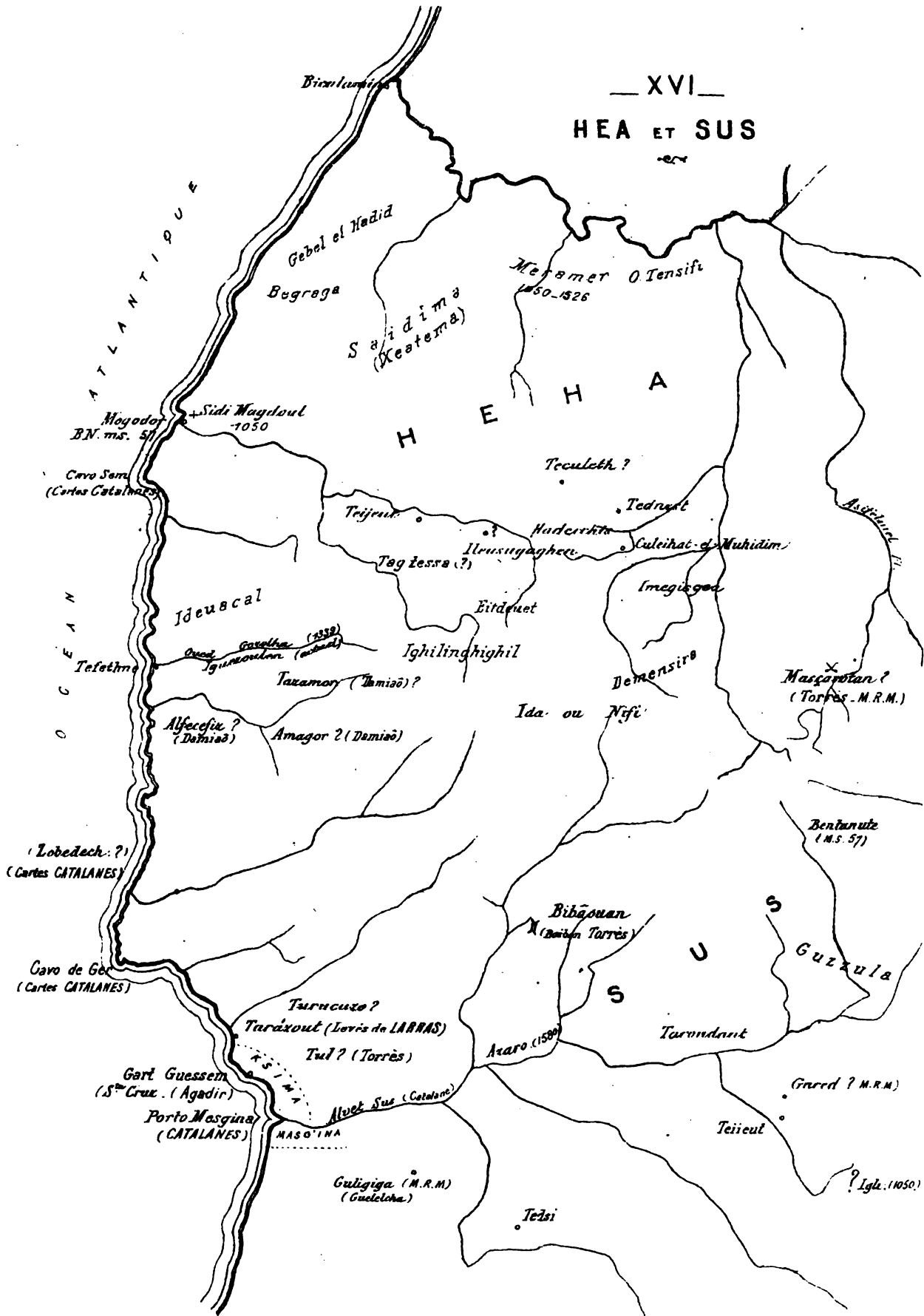
« *Zeneta* ». Les *Zanâtah*. D'où « *ginete* » (Espagnol). « *Zanâtah* » signifie maintenant ceux qui parlent en « *Znâtiyah* ». IBN-K'ORDABDAH. AL-YA'QOUBI. IBN-HAUQAL. Nom d'une fraction des « *Chaouïa* » actuels.

« *Mecnasa* » (I, 10), les *Miknâsah*. (AL-BAKRÏ) de *Miknâsat-Taza*. IBN-HAUQAL. (Étymologie : *Knîsah*, église ?).

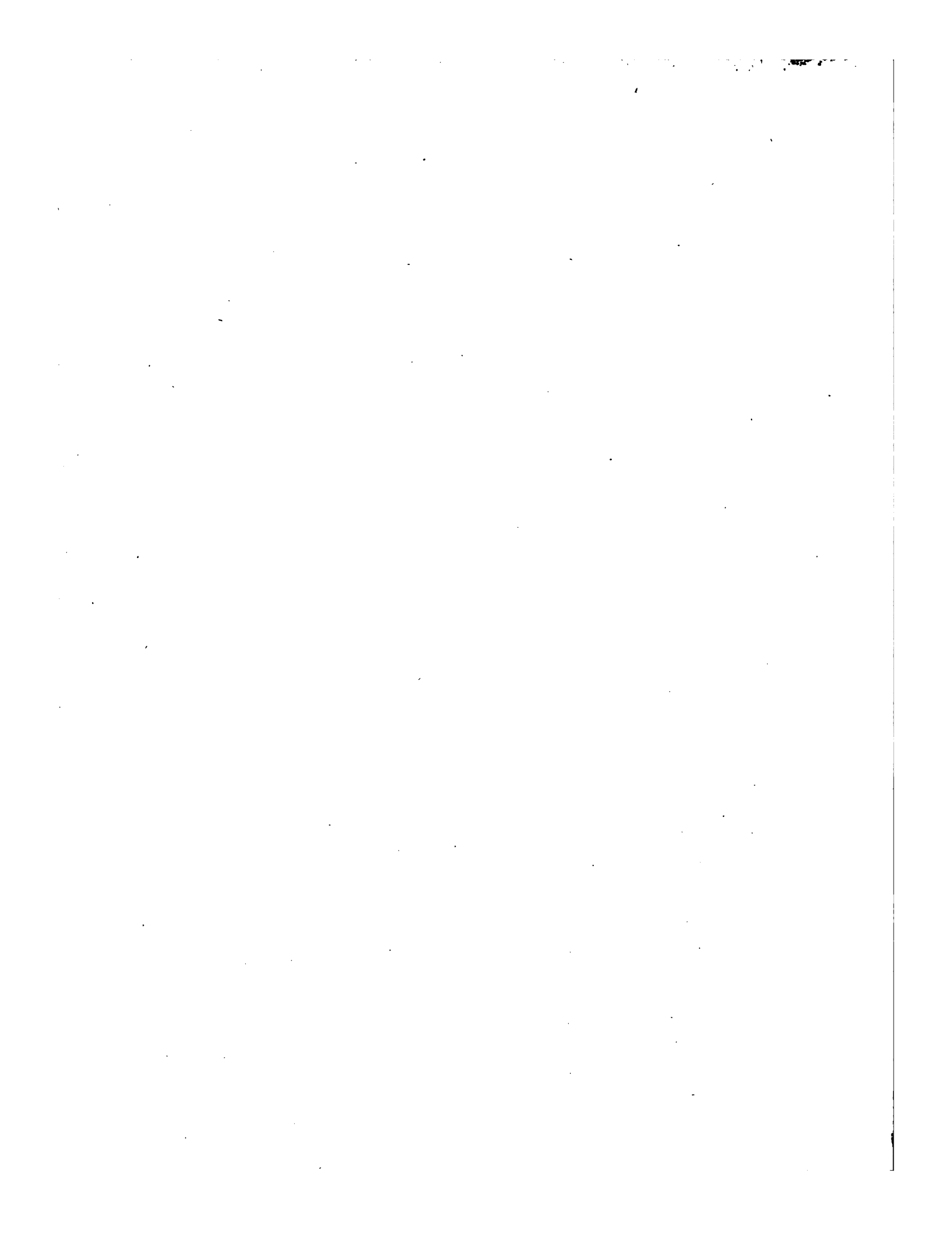
(1) De « *amadg'ar* », tortueux (B.) ?

(2) Est-ce plutôt de « *ig'mran* » (B.), *les bras* (Stumme, p. 39) ? « *Gomeles* » (Simonet, Granada, p. 70). Sous-tribus au temps de Léon (voir § 257) : *Bani Ziyât'*, *Bani Zajjal*, *Bani abi Zrâ* (WEIR, M. II, 311).

— XVI —  
HEA ET SUS







« *Magraoa* » (1, 10) ou « *Magaroa* ». Forme arabisée de « *Aimg'âran* », les « chefs », les « anciens », 1K. *Imag'ran* actuels (du Dâdis).

« *Haoara* » (1, 11), les *Haoûarah*. Subsistent encore dans la *Moulouïa* moyenne et le *Sous*. *IBN-K'ORDABDAH*. « *La vaste* » (B).

« *Lemta* », les *Lamthah* (*IBN-K'ORDABDAH*). « *Aoullimiden* » (?) (*BARTH, Reisen*) actuels (Soudan).

« *Guenziga* » (1, 20), les *Ounzig'ah* (1K, t. II, p. 104-105). « *Guane-ceris* » (*MRM*, VIII, 5).

« *Musmuda* » (1, 10), les *Maçmoûdah* actuels, — et parmi eux les « *Hargia* » (1). Connus d'*IBN-KORDABDAH* (2).

### III. — Population israélite

141. — 1° Ses éléments : a). Les « *Carain* », pseudo-*Karaites*, juifs non talmudistes, dont *N. Slusch* (3) a le premier discerné l'importance. Émigrés de Palestine au 11<sup>e</sup> siècle en Cyrénaïque, ils atteignent l'*Ifriqiah* (« *Afraqia* ») avant le 7<sup>e</sup> siècle ; là ils se mêlent aisément, n'étant pas talmudistes, aux libyco-puniques (*De Goeje*) (4), se concentrent dans la plaine de Fez et la vallée du *Dra'ah*. Ce serait là la fameuse émigration berbère du 11<sup>e</sup> siècle (1K) ; les éponymes des *Jarâouah* (*gerim*) seraient caraites. (*N. Slusch*). Ces tribus, refoulées dans la montagne (et dans le *Fazâz*) (cfr. § 144) par le premier flot de l'invasion arabe, redescendirent par groupes dans les villes nouvelles, pour exercer leur commerce de l'argent (5), indispensable en pays musulman. De suite Fez, après un court conflit, s'en trouva peuplée (*Fondaq-al-Ihoudi*). Ce sont les *forasteros* actuels.

---

(1) Voyez « *Hergha* » plus haut, § 135 (*Harga*).

(2) Étymologie : *Semmedh*, être froid (B.), ou *maçmoûdah*, pierre de lavoir (M. II) ? cfr. le nom propre local *Amçmoûd* (Istriqca, II, 149).

(3) Dans ses recherches, publiées depuis (ap. *AM*, VI, 1, 2), *Slusch* a singulièrement précisé l'enchaînement de l'histoire des *juifs marocains*. Un point cependant serait à reprendre, le récit des guerres d'*Idris I<sup>er</sup>* contre les tribus juives, — où il a cru devoir suivre le récit tout romanesque de *Fischer* (1817) (l. c. p. 28), récit sans références ni critique des sources, émaillé de noms bien suspects (*Abou'l Afya, Chaouïa, Agrath, Benjamin*).

(4) Ap. le journal *De Gids*, 1890, II, pp. 30-43 : « *Jets over Phœnicie.* »

(5) Et frappe de la monnaie. Leur rôle au 15<sup>e</sup> siècle est précisé par *Slusch* (l. c. p. 148).

**142.** — β). D'autres israélites les y rejoignirent, juifs *talmudistes* chassés d'Espagne à plusieurs reprises (persécutions wisigothiques (612-681), Castillanes (1391, 1492) ; ces derniers convertirent la plus grande partie des Karaïtes.

**143.** — γ). Ainsi formée, la population juive donna vite ombrage aux souverains. Après une persécution (Almohades) (1132-45-60) et un court retour de faveur sous les Mérinides (Bani-Roqasa † 1302), — Abou Sa'id la cantonna par villes dans des ghetto ou *mallah'* (1320), en commençant par Fez (1), — pour la protéger contre la foule, et pour l'imposer plus à son aise. Malgré l'institution des *mallah'* qui durent encore, il y eut une série de crises antisémites. En 1465, les chorfa 'Imrâniin (voir § 165), sous leur naqib, tuent le dernier Mérinide de Fez, 'Abd-al-H'aqq II, qui voulait protéger contre la foule son vizir le juif espagnol Haroun Ibn-Santoun (1459 † 65) ; la crise dure dix ans, malgré l'exil des 'Imrâniin à Tunis (1471-1572), grâce aux prédications d'Al-Mag'ili (LÉON, Libellus, xxx) ; ce dernier, exilé de Fez, s'en va prêcher contre les riches israélites du Gourâra (1492-1516), avec l'approbation dogmatique d'un imâm, l'historien At-Tanassi († 1494) ; ainsi ce cheïkh tlemcénien aboutit à provoquer des massacres au Touât, où son fils périt. (Ah'mad Baba, ap. Recueil notes et Mém. Soc. Archéol., Constantine, 1854-55).

Ainsi donc, au début du xvi<sup>e</sup> siècle (2), la population israélite du Maroc (*Magrabim*), persécutée (cfr. 1523-30) et pillée, favorisait l'invasion chrétienne. Léon, qui ne l'aime pas (1, 30), relate les tailles subies par les juifs de Tefza en 1511 (II, 73), — le péage exigé par des arabes sahariens sur les seuls israélites (Ummelhesen, VI, 24).

**144.** — Voici la liste des *mallah'* (3) au temps de Léon et Marmol :

---

(1) Beaucoup de juifs abjurèrent plutôt que de quitter leurs boutiques de la Qaisariah ; ce sont les ancêtres des plus grands négociants actuels de Fez.

(2) Sur les rabbins de Fez du x<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle, voir AM. II-3, VI-1, 2 — le « Sepher Hatecanot » (PLAYFAIR, I. c., n° 37), la risalah de R. Yahouda-b.-Qorais' (900 J.-C.), le « Miclal yopi » (1323) de Salomon-b.-Malik cité par NÈVE (I. c.), enfin les « Marokkanische piutim » de Kauffmann (ZDMG. t. 50, 1896). Quant aux voyages contemporains de *David Reubeni* (1323), voir leur texte ap. *Neubauer : Medieval jewish chronicles*. Oxford, 1895, II, pp. 133-224 (avec index).

(3) Cfr. la liste des *mallah' Castillans* (avec leurs contributions) en 1328, ap. *L. Saez* (I. c., § 31), p. 470.

I (*Hea*). — Tednest (100 à 200 feux), Hadechhis (150 feux), Eitdeuet (de la tribu de *Juda*). Demensera (Caraites, cfr. Host, p. 146).

II (*Sus*). — Messa, Teieut (200 feux), Tedsî, *Tâoudant* (RABB. 1728), Tagaoust (300 feux).

III (*Marocco*). — *Marrâkos'* (RABB. 1728), Seusaua (« molti »), *Amiçmîzi* (RABB. 1728), Hanteta (*caraites*).

IV (*Duccala*). — *Azmoûr* (RABB. 1728) (*Azaamur*) (400 feux), Azafi (100 feux), « Centopozzi », Tit.

V (*Hascora*). — Elmadina (*Damnat*, RABB. 1728).

VI (*Tedla*). — Tefza (200 feux, *Tafzah*, RABB. 1728), Efza, Eithiad (*Ait 'Aïâd*, RABB. 1728), *Ait 'Attâb* (RABB. 1728).

VII (*Temesna*). — (Rabato?), Tegeget.

VIII (*Fez*). — *Salâ* (RABB. 1728), *Miknâsah* (id.), *Fâs* (id.) (Fez).

IX (*Azgar*) (*Habat*). — (Lharais? Arzila?). (Tangia? Sebta?), *Al Qçâr Kbir* (RABB. 1728), *Aizâgtn* (*Izzâjin*, RABB. 1728), *Tith-thâouin* (id.).

X (*Rif*). — Bedis (100 feux, [Bani Guazerual]).

XI (*Garet*) (*Chaus*). — *Boutât* et *Boûyâhyt* du *Nahr Tigouïd* (RABB. 1728, Beni bou Yah'yi de l'Ouad Tigaoud? FLOTTE, 1904, S. Melilla), *Dubdu* (id.), Teza (*Tazah*, id.), *çofrou* (Sofroi, id.), *Garts* (*Nahr-al-Kala'*? *Qala'at Mahdi'*? RABB. 1728, *Azrou* (id.), *Garsaloûin* (id.).

XII (*Darha*). — Beni Sabih, Taragalel (MRM, VII, 16) (400 feux). Ce sont les « villages du *Nahr Dra'ah* » (RABB. 1728) (1) et « *Ait-K'abâr* » (id.).

XIII (*Numidia*). — Segelmesse (transféré au *Tafilalt* (RABB. 1728), Tegerarin.

**148.** — Le tableau méthodique des mallah' actuels (ap. FOUCAULD) montre que cette distribution géographique n'a guère bougé: à l'intérieur les juifs sont concentrés au Tedla (8 mellahs), Hascora (10), à Fez (2), Marrâkech', au Soûs (54), Dra'ah (81) et Tafilalt (22).

(1) RABB. 1728, indique une liste rabbinique de 1728, ms. communiqué par N. Stousch. Elle énumère 25 mallah', en ajoutant à ceux-ci *Tilimsan* et *Oûjdah*; chaque ville est suivie du nom de la rivière qui y passe (détail nécessaire pour les formules de divorce).

(2) Noter son rôle spécial: seconde patrie d'Ish'âq al-Fâsi (+ 1103) né à la *Qala'at Hammoudite* (qui n'est pas *Qala'at Mahdi* du § 259, cfr. *Stousch*, p. 55), centre d'études rabbiniques, ravivées par des immigrants comme les *Azulai* (1492), castillans, et les rabbins du Soûs (1670) (cfr. *Schlæssinger* ap. *Jewish Cyclopaedia*, New-York, 1901 art. FEZ).

IV. — Les anciens centres romains et « goths »

146. — Léon ignore, fort heureusement, de façon presque complète, les géographes grecs et latins. Il n'essaie donc pas d'identifier les *ruines* qu'il cite. Ce sont : 1° (1) anciennes cités *romaines* :

Arzilla (*Habat*), Tangia, Sebta, Mergo (2), Sala (*Fez*), Gualili, Maghilla, Pietra Rossa, Palazzo del Faraone (Volubilis), Anfa (*Temesna*), Salla, Hain el Challu, Tezarin (*Rif*), Dedes (*Tedla*), Segelmesse (*Numidia*).

147. — Ces villes furent identifiées très arbitrairement avec des noms extraits de Ptolémée, par C. A. CURIO et MARMOL. Ce dernier rétablit cette liste : Zilia (*Habat*), Tingis, Civitas, Tocolosida, Salla (*Fez*), Bulibile, [Gontiana], Epticiana, x, Abça (*Temesna*), Mençala, x, x, Dorahc (*Tedla*), x. Il base sur ce canevas de pures consonnances un report complet des noms de Ptolémée sur la carte de Léon. GRAMAYE et DAPPER complétèrent, en l'aggravant, ce système absolument artificiel.

TISSOT (3) (1878), le premier, retrouva de façon certaine les deux voies romaines et les principales positions ; mais il s'est peut-être trop avancé en identifiant « Autololes » et Aït Hilâla (+ XII<sup>e</sup> s.), « Baccuatae » (4) et Barg'ouathah (+ VIII<sup>e</sup> s.). — Cfr. fouilles de la MARTINIÈRE (BESNIER, ap. AM, 1, 301, sqq.).

---

(1) Les « villes romaines » d'IBN G'AZI (p. 120) sont d'époque idrside.

(2) Encore appelée « Fâs Bâli » (Fez le Vieux) (SEGONZAC, l. c., p. 16).

(3) Tissot, l. c. (pagination du tirage à part). L'autorité illimitée que l'on accorde généralement à cette œuvre (Müller, édit. de Ptolémée; Besnier, l. c., p. 322) me paraît assez fragile. Tissot connaît à peine les *portulans* du moyen-âge, dont la comparaison serait si fructueuse. Sans insister sur ses inadverstances (*Al Bakri* daté de 1154 pour 1067, d'où une fausse étymologie p. 92, ignorance du mot حِدِيْقَة, p. 109), il faut relever un trop grand nombre d'identifications arbitraires (pp. 18, 21, 117) et d'hypothèses gratuites (p. 16, et sa théorie de l'affaissement rapide de la côte atlantique, pp. 86, 104, 114, 115). Toutes ses identifications si patiemment échafaudées pourraient bien s'écrouler quelque jour; pour le *Rif*, tout au moins, elles sont à reprendre, car il y place 'Agraθ (Ptolémée, p. 582) à la pointe Omara actuelle, alors que le nom subsiste, toujours en place, à 100 kil. à l'Est, au jabol *Ajrdt* (IDRISI, *Agrath*, NZ).

(4) Géographiquement, il serait plus raisonnable d'y voir les *Baqqouiah* du Rif.

**148.**—2° *Gothiques*. Les *Goths* « *Gotiin* » (MRM) n'occupèrent la Tingitane que de 428 à 534 (1) (Dozy, Recherches, 1881). Léon leur attribue la fondation de Tit, Conte et Meramer (*Duccala*), Tetteguin (*Habat*), Terga et Bedis (*Errif*), la conquête de Salla (*Temesna*), Arzilla, Tangia, Sebta (*Habat*), Melela (*Garet*); je n'ai pu savoir sur quels témoignages.

#### V. — Divisions politiques au début du XVI<sup>e</sup> siècle

**149.** — 1° Les *Banou Ouaththâs* ont hérité du domaine mérinide au Nord de l'Atlas seulement; et, même sur ce versant, le H'oûz leur échappe. A l'Est, leur frontière, quittant la mer, suit la Moulouia, puis le Zâ, laissant Oujdah aux Tlemcénien, et Figuig à une « *jama'ah* » autonome. De là, elle suit la crête de l'Atlas, englobant les centres du Tedla (conquis en 1510), jusqu'à 'Animmâi, aux portes de Marrâkech'. Puis elle flotte au Nord du Tensift, en Doukkala, jusqu'à atteindre l'Atlantique au Jabal H'adîd. *Fez* est la capitale.

**150.** — A l'intérieur de cette limite, on remarque des tribus de montagne insoumises, et une série de véritables principautés à peine vassales, vivant de la croisade contre les chrétiens : *Titthâouin*, *As' Saouân*, *Majjouja* (Meggeo), au Rif; — cheïkhs Banou Far'oûn d'*Azafi* et *Bou La'ouân* en Doukkala. Sur la Moulouia, la vice-royauté de *Dubdu* couvre Fez contre les rois de Tlemcen.

**151.** — Dans le H'oûz, les chefs *Hintâta* sont descendus de la montagne à 'Animmâi, *Marrâkech* et *S'is'aouâh*. Auprès d'eux, l'« hérétique » 'Omar ('Amr) -ibn-Slimân as Saiyaf al Mag'it'i, neveu d'Aj Jazouli (voir § 99), et possesseur de ses reliques, pille les « *Sâidima* » (H'âh'ah), jusqu'à sa mort, en 1485 (LÉON, 1494) (Cfr. ISTIQÇA, II, 161).

**152.** — 2° Au Sud de l'Atlas, c'est l'anarchie (2). Hormis le haut Dra'ah où deux lignées héréditaires d'*Amzoûâr* (3) (littér<sup>t</sup> : Premiers) maintiennent en paix les Berbères, les habitants, pillés par les tribus

(1) Et non pas de 618 à 712, comme l'a écrit DE SLANE (IK, introd., p. XIX).

(2) Cfr. LÉON, II, 26, 47.

(3) « *Mezuars* ». Noter inversement les « *jama'ah* » ou communes démocratiques, comme *Tefza* (Tedla); « *anfaliz* » berbères (FOUCAULD).

arabes que nul ne réprime, se groupent autour des saints personnages qui y ont leurs zaouïas, comme les Sa'âdiens de Tagmadart. Au delà du Dra'ah, depuis le Ziz jusqu'à Ouargla, les cheïkhs arabes rançonnent le pays.

**153.** — 3° Les chrétiens profitent de cette anarchie. Les traités hispano-portugais (1) de 1494, 1509 et 1511 délimitent leurs zones d'influence (COUR, l. c., p. 42) :

A) *Espagnols.* — Côte méditerranéenne, à l'Est du Peñon de Velez. Ce sont: le *Peñon*, devant Badis, occupé de 1518 à 1520 (2), et repris sur les Turcs en 1564 (-1905). *Melilla*, enlevée en 1481 ou 1496 (-1905) et *Chasasa* (1481?-1538). Enfin, dans la zone portugaise, les Espagnols occupent *Targa* (Rif, 1533-34), et *Santa Cruz de Mar Pequena* (au Sud du Sous) (3), avec des colons de Lanzarote (Canaries), qui s'avancèrent, dit-on, jusqu'à Tagauost.

**154.** — B) *Portugais.* — Le reste de la côte marocaine, du Peñon à l'Ouad Noun, ou « *Fronteiras d'Algarve aquem mar* ». Dans le G'arb, ce sont de simples postes fortifiés, autour desquels le pays est méthodiquement razié: *Ceuta* (1415), *Al Qçar aç Çag'ir* (1458), *Anfa* (1465-66) (4), *Tanger* (1471-1660) et *Arzila* (1471-1541, 1578-1691).

Dans le H'oûz, la plaine est soumise et cultivée sous leur suzeraineté par les tribus alliées. Les points d'appui sont les forts de *Santa Cruz* (Aguer, Agadir) (1504-41) (5), *Safim* (Azafi) (1506-41), *Mazagão* (Al Boraijah) (1506-1769), *Azamor* (1507-41) (6); mais on paie l'impôt portugais en Hea et jusqu'aux portes de Marrâkech.

(1) Textes ap. Alguns documentos do Archivo nacional do Torre do Tombo. Lisboa, 1892, pp. 69-208. Il y avait eu conflit, coalition hispano-maure contre Ceuta en 1475 (*Alemá*, p. 240).

(2) Ou 1522 (DE CASTRIES, Sources, I, 190).

(3) Fondée en 1476 par Diego de Herrera (DE CASTRIES, l. c., I, 44); sur « un fleuve poissonneux »; prise et détruite par ordre du roi Dom João; restituée en 1509 à l'Espagne (V. F. ALEMA). Est-ce Ifni? Asaka? (cf. QD., 125-126).

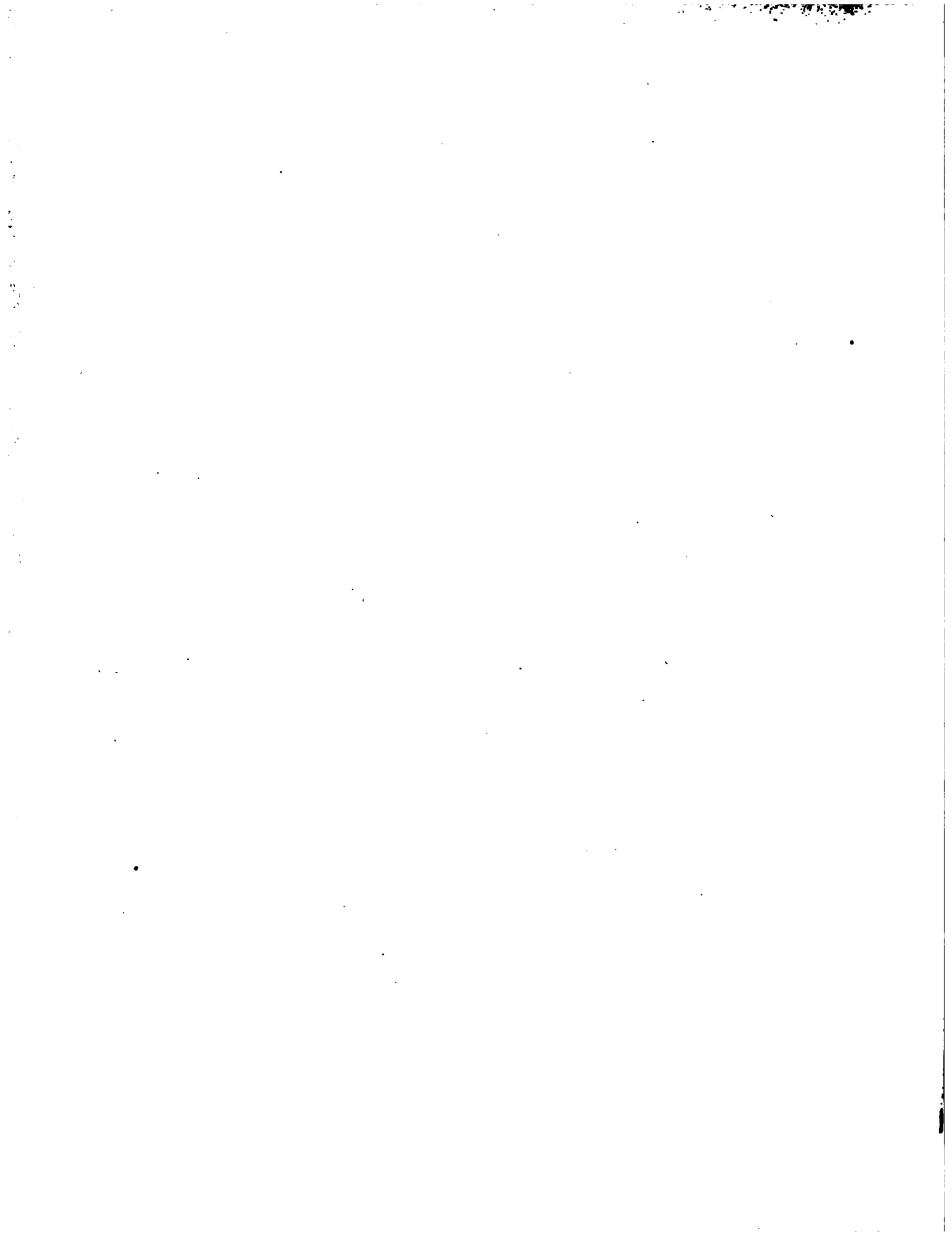
(4) V. F. *Alemá* dit que c'est en 1468-69 que Dom Fernando la pillra; elle fut reconstruite en 1515 et appelée *Casabranca* (Casablanca actuelle).

(5) Voir sur cette date *De Castries* (l. c., I, pp. 58-106). Sur le maintien de l'occupation de certains ports après le XVI<sup>e</sup> siècle, et sur le privilège dit de la *Santa Cruzada*, voir *De Castries*, ibid., I, p. 55.

(6) Tributaire depuis le 3 juillet 1486 (V. F. *Alemá*), date de l'établissement de la ferme des *aloses* dans L'Oumm-ar-biâ' (*Sabin Berthelot*: la pêche sur la côte W. de l'Afrique).







**155.** — 4° Les tribus indépendantes de la montagne étaient : au Rif, *Lucai, Beni Gualid, Merniza* ; près de Taza, les *Gaiata, Megesa, Baronis*, et, plus au Sud, *Beni Merasen, Zanaga*, du Ziz au Seggheme.

## VI. — Les « pays »

**156.** — Les seize provinces marocaines de Léon avaient au xvi<sup>e</sup> siècle une signification politique et administrative, — que va nous indiquer l'étude historique des différents partages du Maroc.

Mais ce sont aussi des zones naturelles définies par des conditions physiques et économiques permanentes. Ce sont :

1° Au Nord, une chaîne montagneuse, pays de refuge, sépare une « riviera » étroite, bordant la Méditerranée (*Rif*), d'avec des vallées plus amples allant à l'Atlantique (*Habat*).

2° A l'Est, deux longs couloirs stériles, zones de migrations, dirigés N.-S. et E.-W., se croisent sur la moyenne Moulouïa entre deux steppes d'h'alfa, le *Garet* et la *Dahra* (*Chaus*).

3° Au centre, trois régions de peuplement, largement arrosées s'ouvrent sur l'Atlantique ; — ce sont : la vallée du Sebou (*Azgar* et *Fez*), que limite au Sud un grand plateau, pays d'élevage, chez les « Chaouïa » (*Temesna*) et les *Duccala* ; — la vallée du Tensift, (*Marocco*) ; la vallée de l'ouad Sous (*Sus*).

4° Au versant Nord de l'Atlas, s'abritent une série de hautes vallées autonomes (*Hea, Hascora, Tedla*), de l'W. à l'E. — De même au versant Sud (*Guzzula, Darha, Todja, Fercala, Tazarin, Matgara, Reteb, Cheneg*), — qui rejoignent les oasis sahariennes au delà de *Segelmesse* : le *Teguat* (Touât), « Touggourt » et « Ouargla ».

**157.** — 1° *Les partages Idrisides.*

Les monnaies des premiers Idrisides sont seules à nous donner des indications sûres pour l'extension réelle de leur royaume (789-828). Nous les compléterons par l'examen des villes citées par Ibn K'ordabdah (854) et Al Ya'qoubi (872). Les traditions se sont déjà altérées quand Al Bakri les recueille (1067).

**158.** — Idris I ne possédait que le Zarhoun, avec les villes d'*Oùllah* (Oulili) (monn. 789) et *Tazg'a* (monn. 790) (cfr. Ibn G'âzi,

120. Lavoix a lu : Todg'a). Idris II y ajoute, à l'Est, *Madinat Fâs* (monn. 801), *Madinat Al 'Aliyah* (Andalous) (monn. 819), *Oujtah* (Ous'tah de BAKRI, entre Mag'ilah et Fâs), *Al Baçrah*, *Matg'arah*.

C'était en tout le Zerhoun, avec le Saïs à l'Est, et le bas Sebou à l'W. — Ibn K'ordabdah y adjoint les *G'omârah*, avec Al Hajir au Nasr, Tâgragra, Matrouka (?), Al K'adrâ (Qçar Çag'ir?) au Nord, — et Oûazaqqoûr (Qoûra, Idrîsi), Souq Fankour (BAKRI), Hiçn Da'i (lu Zâg'i par de GOEJE) et Aouâris? ('Aouâm?), au Sud de Fez.

159. — En 828, à la mort d'Idris II, son fils aîné Moh'ammad, conservant la suzeraineté (monn. Al 'Aliyah, 831), garde seulement Oualilah et Madinat Fâs pour lui; il apanage ses frères :

1. *Al Qâsim* (1) reçoit Al Baçrah et Thanjah, puis ne garde qu'Aslla.

2. 'Omar, — les G'omârah, avec Qala'ah Çadînah (Tétouan), Malhaç (Izajin). Son fils 'Ali, devenu émir suzerain de Fez, a des monnaies frappées à Tâgragrâ (*Rif?*), Oûrzîg'ah (E. Meknès, BAKRI, IBN G'AZI), Ouarg'ah (Bani Taouda sur l'Ouarg'ah).

3. *Da'oud* reçoit le pays à l'Est de l'Ouad-aj-Jaouâhir (« aux perles » « O. Lamharija » de Ibn K'ordabdah), c'est-à-dire la future Madinat Ahl al Andalous (AL YA'QOUBI) (= Tasalmat? BAKRI). De lui, une pièce est datée de *Ouâthil* (Bani-Ouâthil, zouaga de Fez, IK, I, 233).

4. *Yah'ya*, — Hiçn Da'i. D'où il partira conquérir le Dra'ah.

5. 'Isa, — Sala, et Oûazaqqoûr (monn. 839).

6. *Hamdoun* (*Hamza*), — le Zarhoun (partiellement). Il reste de lui une pièce, datée de Outhîth (Outhîthah des listes § 138, Al-Aoudîah d'ALBAKRI). Auprès, ville de G'ousjah (Bani 'Aousjah BAKRI), plus tard à son petit neveu Hamza-b.-'Ali-b.-'Omar. (Cfr. ROUD, IBN G'AZI).

7. 'Abd Allah, — le Jabal Lamthah (N. Fez). Il commencera la conquête du Sous. Une monnaie de lui est datée de *عرغان* ('Araggan? d'IBN G'AZI, Yag'arhân?. Est-ce *تمدالت*, Tamdalt, Sous)?

160. — Telle est la forme primitive de ce fameux partage, symbole religieux sans prix; il indiquera la répartition qui se fit des pays à évangéliser entre les enfants bénis d'Idris II, le « fils des apôtres

---

(1) Ses descendants fondent les principautés d'Aslla, Ijjajin, Ouinakam, Altis (avec Souq Kotâmah et Zabjouka), Tos'ommos', Masnah.

d'Allah » (selon son protocole). (Cfr. partage du pays de Tlemcen entre les Banou Soulaïman ap. FOURNEL, II, p. 11).

A ce partage remonte l'arbre généalogique de tous les chorfa Idrisides ; — aussi chaque siècle a-t-il apporté en offrande sa gerbe de légendes à cette tradition révéérée, — attribuant de nouveaux éponymes idrisides aux nouvelles annexions de l'Islam.

**161.** — AL BAKRI commence les altérations : il fait fonder Fàs en 806, envoie Idris I jusqu'à Tlemcen (alors aux Banou Soulaïman) et Idris II à Niffis (812), conquise par son arrière-petit-fils Hamza. Du moins cite-t-il exactement les apanagés ; et il ne fait pas de parts aux plus jeunes frères de Moh'ammad : Ah'mad, 'Obaid Allah, Idris, Ja'far.

**162.** — Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur du *Baïan* (p. 304) dédouble le partage (en 828 et en 837) ; un nouveau fils d'Idris apparaît, H'osain, émir d'Ag'mat. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'auteur du *ROUD* (pp. 61-62) introduit des villes modernes (Al 'Araïs', etc.) dans la nomenclature des apanages, qu'il grossit démesurément, et attribue sans raison Tlemcen (des Banou Soulaïman) à Hamza ; Miknâsah, le Fazaz et Tadrâ à Ah'mad ; Al Baçrah et l'Ouarg'ah à Yah'ya. IBN K'ALDOUN (1390) (II, pp. 145, 162) rétablit l'apanage d'Hamza, mais conserve à Yah'ya les domaines que lui donne le *ROUD*.

**163.** — Après lui, la tradition reprend sa croissance ; la forme la plus ornée et la plus riche se trouve chez Al 'As'mâouï au XVIII<sup>e</sup> s. (trad. par FÉRAUD, ap. RA, t. XXI, 1877) :

Idris II s'en va mourir au Sahara, à la zaouïa 'arouïsiâh de la Sag'iat al H'amrâ, d'où partiront, au XV<sup>e</sup> siècle, les missionnaires mythiques de l'Islam algérien. Auparavant, il envoie ses fils, qui sont devenus onze, évangéliser tout le Mag'rib :

(Abou) *Al Qâsim* reçoit Ceuta ; — 'Omar, Badis ; — *Da'oud*, Tlemcen et les Trara ; — *Yah'ya*, Marrâkech (fondée en 1062) ; — 'Isâ, le Daïat Asla (Sala) ; — *Hamza* reçoit Taza ; — 'Abd Allah, le Sous ; — *Ah'mad*, le Habath ; — *Kal'ir*, Malaga, Grenade et Gibraltar (en souvenir des Banou H'ammoud) ; — 'Imrân, Tijassa (Rif) ; — enfin, 'Alî, éponyme de la dynastie actuelle, devient un fils d'Idris II, qui l'envoie islamiser le Tafilalt. En dix siècles, la légende avait multiplié l'étendue primi-

tive du domaine idriside, au point d'en couvrir le Maroc tout entier, où la postérité d'Idrîs a effectivement essaimé (voir tableau, § 165).

**164.** — Léon, nous parlant de cette tradition, indique qu'Idrîs eut *dix* fils, qui se partagèrent le pays, laissant le *Habat* à leur aîné (III, 74), ce qui est puisé à des sources aussi altérées (quoique indépendantes) que la version d'IK ; cependant nous devons faire dater de 828 l'apparition de quelques « provinces » de Léon.

Ainsi le *Habat* du XVI<sup>e</sup> siècle ressemble singulièrement à la part d'Al Qâsim (1), et la part de Da'oud est un premier « H'ôuz » de Fez, en attendant le « *Chaus* » mérinide.

---

(1) Surtout quand les Omaïades de Cordoue l'organisèrent après la conquête, sous des gouverneurs Banou Hamdoun, résidant à Baçrah (fin X<sup>e</sup> siècle), Yah'ya (+ 979) et Ja'far (+ 983).



**166.** — 2° *Les préliminaires du partage mérinide.*

Au x<sup>e</sup> siècle, les derniers Idrisides succombent aux attaques qu'ils subissent à l'E. des Fatimites de Qairouan, à l'W. des Omaïades de Cordoue, et de nouvelles divisions territoriales apparaissent avec l'invasion zénète. Mais elles n'ont qu'une valeur ethnique, désignent seulement des terrains de parcours où les tribus nouvelles n'auront pas le temps de se fixer et de « s'individualiser ». Telles sont les principautés miknâsah de Tsoul et Sijilmâssah, Mag'râoua et Ifran. Exception doit être faite pour les Barg'ouâthah : c'est à eux que remonte la formation du *Temesna* de Léon.

Au xi<sup>e</sup> siècle, Ibn Tas'fin partage le pays entier en quatre commandements militaires (ROUD, p. 200). Nous connaissons mal les véritables divisions administratives almoravides, et encore moins la nouvelle répartition almohade de 1159 (ROUD, 281).

**167.** — 3° *Le partage mérinide* (III, 140).

Au temps de Léon, la légende dynastique attribuait à 'Abd al Haqq I, mort en 1215 sans avoir dépassé Taza vers l'W., une division du Maroc du Nord en *dix* provinces, correspondant à *sept* provinces de Léon, et destinées chacune à recevoir une des tribus makhzen (voir répartition, § 177). Administrativement, elles se réduisirent à *sept* ; dans le Maroc du Sud, il semble que l'on arriva de suite au chiffre donné par Léon. Au xiv<sup>e</sup> siècle, Habath, Azgar, Tamsnâ, Tadrâ, sont citées comme de réelles provinces (par IK, ROUD). Vers 1420-30, les Portugais énumèrent les gouverneurs Çalih' ben Çalih' (*Habat*), Bou 'Alî (*Marocco*), Abou Zakaria (Salâ = *Fez*), Mançour (*Rif*), — Miknâsah étant déjà un apanage réservé (à Zian, 1443) (COUR, l. c., p. 29).

Dès le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, les modifications politiques entraînent une réorganisation des provinces (1). « Duecalla » et « Temecene » apparaissent pour la dernière fois chez DAMIAO (III, 50, 47), avec ce sens.

**168.** — Les Mérinides avaient installé, à côté de ces divisions régionales, des gouverneurs, relevant d'eux directement, dans les

---

(1) Les noms même changent : Hascora (1515) > Duminete (1540).

villes les plus importantes. Au temps d'Abou'l H'asan (1331-51), il y en avait 26 au Maroc, 19 au royaume de Tlemcen (annexé), et 3 en Andalousie; la liste en est donnée par *Ibn Fadhl Allah*.

169. — 4° *Les provinces sa'adiennes* (ms. port. 57; SOUSA, 1681, l. c.).

Vers 1585, les renseignements portugais montrent le Maroc divisé en huit vice-royautés :

*Marrocos* (comprenant Hahaha, Ducella, Duminete); *Sus*; *Tedula*; *Micines* (comprenant Azahar, Temessena); *Fez* (Habat, Errif, Garit, Chaus); *Dara*; *Taflete*; *Tegurere* (= Gourâra).

Elles subsistèrent jusqu'en 1670.

170. — 5° *Les provinces h'assaniennes* (MOUETTE, p. 76; et App.).

Sous Moulai Isma'îl, MOUETTE, qui ne s'est heureusement pas inspiré de Léon, énumère :

I. Fez : Alcaladia (*Garet*), Riffe, Algarbe (G'arb), Asceiz (Saïs), Serhon (Zarhoûn), Jebelzebïe (Jabal Azzabib d'Anjrâ) et Benzeroël (Bani Zaroual), monts de la Meluya, Zaoüias (« Chaouïa »), Temesena et Tadela.

II. Maroc : Marachx, Duquella, Haha, Guilaôa (Glaouâ) et Zaimby (Bani Zaïnab, sources du Dra'ah), Itata (Tatta).

III. Désert : Tafilet, Toüat, Drus (Dra'ah), Sara (Çah'râ, cfr. ms. port. 57).

6° Un siècle après, Host (II, 2) (1768) constate l'existence de :

I. Fez : Temsna, Bani H'asan (*Azgar*), Habat, Chus (H'oûz, d'Al Qçar à Tanger et Tétouan), Errif, Gart (*Garet*).

II. Maroc : Sus, Haha, Gezula, Erhamna (Rahâmna), Dukala, Abda, Tédla, Zérara (Zirâra sahariens), Siédma (« *Saidima* »).

171. — Cela n'empêchait pas les compilateurs et lexicographes du temps (voir p. 66) de recopier les « provinces » de Léon dans leurs notices « au cœurant » sur le Maroc (1) ! D'ailleurs, l'idée pre-

---

(1) CHÉNIER lui-même appelle Taza le « Chaus », Damnât l'« Escura », quoique les Haskoura l'eussent alors quittée (III, pp. 1-8).



mière du partage mérinide subsistait, avec la persistance d'une quinzaine de grands commandements. Ainsi :

**172.** — 7° En 1809 (JACKSON, carte) :

- I. Fez : Er Rif, Garb, Beni Hassan, Fez, Tedla, Shawiya, Temsena.
- II. Maroc : Duquella, Abda, Shiadma, Haha, Marocco, Sus, Draa.
- III. Bled el Tafilelt.

8° En 1834 (HEMSE, 1, p. 16) :

- I. Fez : Fas, Temsena, Sciavoia, Beni Hhasan, Elgharb, Hiaïna (W. Taza), Rif, Gart, Sciaus, Angad (W. Tlemcen).
- II. Marakesce : Tedla, Zerara Beni Meskin, Ducalla, Abda, Scedma, Hhahha, Erhammena, Sceragna (Sarrâg'na), Escura, Sus el Adnâ.

**173.** — Il y ajoute la liste des « *bassas* » (cfr. § 168) des villes :

- I. Fez : Fas Beli (Al Bâli), Fas Gedid, Miknas, Dar al Baida, Arbat, Sala, Beni Hhasan, Alcassar, El A'raisce, Tangia, Tetuan (et Rif), Sceisciuan, Teza, Dubdu, Ugeda.
- II. Merakesce : Merakesce, Erhammena, Tedla, Ajana, Gerari (Zirara ?), Sabanet (S'abânat), Scedma et Olmar (Ah'mar), Berigia (Mazagan), Azamor, Asfi, Abda (ou Emssira), Ducalla, Sceragna ou Domnet (Damnât), Sfia (Mesfiouâ) et Beni Melk, Suïra (Mogador), Tarudant et Hhahha, Agadir.

**174.** — 9° Les « *bassas* » deviennent des *amals* sous Al H'asan (1873-94). Il y en eut 44 (LENZ, 1880, en cite 13). Al H'asan, le premier, multiplia méthodiquement le nombre des *qaïds* des tribus soumises : il y en eut entre 300 et 350.

## VII. — Distribution locale des impôts

### A) LES TRIBUS PRIVILÉGIÉES

**175.** — A) *Origines du Makhzen des Bani Marîn.*

C'est à Ibn Tas'fin (+ 1106) qu'il faut faire remonter la première ébauche d'un makhzen. Avant lui, le chef d'une tribu homogène avait souvent imposé pour quelques années sa suzeraineté à d'autres

tribus, mais rien n'était plus précaire qu'une telle domination. Les Idrisides, eux, s'étaient appuyés sur certaines tribus arabes et berbères (voir § 107), — mais sans que l'on connaisse leur organisation financière.

Ibn Tas'fin avait conquis le Maroc avec ses nomades sahariens, Lamthah, Lamthounah, Gazzoulah. Il eut l'idée d'en répartir les fractions aux points stratégiques du pays conquis, pour tenir en respect les vaincus. Quatre-vingts ans après lui, Idrîsî (1150) signale des Lamthah, Lamthounah, Gazzoulah sur les routes du Tâmasna; — Fez même était gardée au Nord par les Lamthah (qaçbah de Bani Taoudâ, au gué de l'Ouarg'ah), au N.-E. par d'autres Lamthah (Jabal Lamthah), dont une section occupait la qaçbah même de Fez (Lamthiin), à l'W. par la qaçbah de Tâqrârt (Meknès). Ces tribus Makhzen, fanatiques mais disciplinées, furent décimées dans la guerre sainte en Andalousie.

**176.** — Les Almohades (1144) reviennent à un système berbère. Les six tribus maçmoûdiennes, Harg'a, Hintâta, Janfisa, Jadmîoua, Haskoura, Tinmalal, — avec des Çanhajah (de l'Atlas), et les Koumia (W. d'Oran), de la famille d'Abd al Moumin, — forment l'armée dynastique. Mais les tribus mêmes ne quittent pas l'Atlas; et, dans les villes, ce sont de simples garnisons, commandées par leurs cheïkhs. Ce système manquait de solidité: on le vit quand de véritables tribus, arabes de l'Ifriqïah, furent déportées au cœur du Maroc (1191), — elles le pillèrent bientôt à leur guise; et l'esprit particulariste des cheïkhs berbères les amena à s'allier avec elles dans les guerres de succession.

**177.** — B) *Le Makhzen Mérinide.*

Ils vinrent du désert, « sur leurs chameaux et leurs chevaux, comme les Lamthounah » (ROUD, 402), — mais en nombre beaucoup plus faible. Marîn, éponyme de la fraction suzeraine, avait vécu huit générations auparavant.

Les premiers Mérinides partagèrent le pays conquis entre les tribus de leur famille et de leur « leff ». Les Mérinides *Banou Askar* reçurent Taza, Taourirt, Fandlâoua (*Chaus*), les *Banou Hammama Garsif* (*Chaus*), les *Oung'asin* (et après eux les *Ourtajin*) Dabdou

(*Chaus*); on ne connaît pas la part des *Banou Tánalast*; les *Banou Ouâlhthâs* reçurent une partie du *Rif*.

Leurs alliés les *Banou Irnân* reçurent l'*Azg'ar* (1), les *Bathalça* le « *Garet* »; plus tard, des *Banou Toujin* reçurent le *Rif Oriental*. Les autres provinces du Nord, *Habath*, *Fez* et *Miknâsah*, *Tamasnâ*, furent gouvernées directement par la dynastie.

Tel est bien le partage indiqué par Léon (III, 140).

**178.** — Dans le H'ouz, la dynastie essaya d'abord de contenir les montagnards Almohades par des berbères qu'elle importa; *Mag'râouah* *Banou Ouârâa* et *Banou Kandouz*, à *Marrâkech* (IK, III, 279, IV, 163). Mais ils ne purent résister aux tribus arabes, *K'loûth*, *Sofian*, *Banou Jabir*, que les Mérinides se résignèrent à prendre comme *Makhzen*. Et, jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ils les eurent assez en main. C'étaient: des *S'râga* (*Riâh'*) près de *Fez*: *Has'im*, *Çou'aïd* (à *Garsif*), *Banou 'Amir*, *Çobbaih'*. Au S.-W. de *Fez*, c'étaient les *Sofian* (B. *Mohalhal*), *K'loûth*, *Banou Jabir* (*Ourdig'i*), *At'baj*.

Au Sud de l'Atlas, des nouveaux venus, les arabes *Ma'qil*, sollicitèrent et obtinrent une place dans le *Makhzen* Mérinide: *D'ouï H'asan*, *S'abânat*, — *H'osaïn*.

**179.** — Les clans conquérants s'usèrent assez vite; aussi les souverains s'appuyèrent de préférence sur trois gardes de choix:

1<sup>o</sup> La garde chrétienne (*Moustarabiin*); créée sous 'Ali-b.-Yousouf (1120) sous la direction d'Ar-*Robertir*, — elle avait été conservée par les Almohades et renforcée en 1228 (12,000 castillans), — avant de passer aux Mérinides; groupée dans deux *qaçbahs*, à *Fez la Neuve* et à *Marrâkech*, elle devait subsister (2) jusqu'en 1420, avec la libre pratique du culte, desservi par des prêtres (cfr. liste des évêques ap. *Godard* (RA, 1858-64) — (*Dozy*, *Recherches*, II, 437).

**180.** — 2<sup>o</sup> La garde kurde (3) (*G'ouzz*); ils étaient venus d'Asie en *Ifriqiah* avec l'aventurier *Qarâqoûs'* (fin XII<sup>e</sup> siècle). — Les

(1) Et une partie du *Chaus* (IK, III, 281).

(2) Après 1420, les descendants de ces chrétiens se convertirent: MENDOÇA (*Jornada...*, pp. 171-172) les retrouve en 1578, formant à *Fez* une garde de « 5 à 6,000 escopeteiros » nommés *Azuagos*.

(3) Cf. la garde esclavonne (*Saqalâba*) des *Banou Çalîh'* du *Rif* au IX<sup>e</sup> siècle (BAKRI).

Mérinides les installèrent à Fez la Neuve, sous le commandement de leurs chefs, les Louïn et Tabîr. Leur arme était le grand arc, Qoûs ar rijal. Ce sont les « arcieri, certo popolo di Levante » de Léon. Ils disparurent très vite du Makhzen (1320) (1) ; au xvi<sup>e</sup> siècle, les G'ouzz étaient les archers du bourreau. (Dozy, glossaire : « algoz »).

3<sup>o</sup> La garde nègre (*Ahl ad Douar*) ou Ouaçifân (FA).

**181.** — Tel quel, le Makhzen Mérinide ne dura pas. Au Nord, les clans dynastiques se désagrégèrent ; au centre et au Sud, les tribus arabes devenues la majorité, se rendirent indépendantes. Dès la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, les Ma'qil sont maîtres au Sud de l'Atlas ; puis les Al H'arit', installés en H'âh'ah (IK, I, 64) et à Marrâkech suivent leur exemple.

**182.** — C) *Le Makhzen des Banou Ouathhâs.*

1<sup>o</sup> *Tribus.* — Les nouveaux souverains s'appuient sur un Makhzen en majorité arabe. Là est la grande innovation (2). Au cœur du G'arb, ce sont les « Holotos » et Sofian (MRM, II, 38), les Banou Jabir au Tedla. Les gardes chrétienne, kurde et nègre ont disparu, remplacées par une garde arabe unique (*as' s'ourthah*, à Fas Bali : ISTIQQA, II, p. 173). Et l'offensive chrétienne change la répartition même des garnisons. Dès lors s'affirme dans les textes le sens actuel du mot *makhzen* (mak'zin, de خزن), restreint d'abord aux fractions des garnisons permanentes : V. F. Alemâ (1506) expose la répartition du *machazen* dans trois classes de villes ayant des *dar machazen* pour loger 50, 100 ou 200 lances. Ces garnisons, groupées dans le Nord, comprenaient en tout 8,000 cavaliers et 40,000 hommes de réserve (3).

Fez (4) est couvert au Nord par les villes fortes de Meggeo, Badis, Seusaoen, Tetteguin, Ezaggen (150 lances), Lharais (50), Casar el Cabir, Mahmora, Sala.

---

(1) Leur grand arc ne valait pas les nouvelles armes, arbalètes, arquebuses (III, 54) et fusils.

(2) Qui leur coûta le trône, selon *Az-Zyany* (AM, VI, 443).

(3) Après V. F. Alemâ, le mot devient usuel : « magazenis » (MRM), « almagazenia » (CASTRIES, I. c., '1, 592). Le texte de V. F. Alemâ est traduit en all. par *Kunstmann*, I. c. § 35, n° 3, pp. 221-285.

(4) Léon ne donne pas le chiffre de sa garnison. *Marmol* le donne (pour 1556-64) : 1,500 lances et 2,000 escopettes à Fez la Neuve, 1,200 et 300 à Fâs Bâli.

Tout le reste est dégarni, hormis Dodbou (Ourtajin), et les villes féodales du Tedla nouvellement annexées.

Les chefs sont principalement des réfugiés grenadins. L'un d'eux, Al Dogaili, reprenant la guerre de course (1) commencée par les gens d'Anfa et de Badis, crée la célèbre flotte de course salétine.

**183.** — 2° Auprès du roi, le Makhzen comprend :

Une série de grandes familles où se recrutent ordinairement les vizirs et secrétaires (2). Sous les Mérinides, c'étaient les Banou l'Ouazir (Ouaththasi), Al Kâs (Ourtajin), Has'im (Riâh'), Iâbân, Banou Fouddouûd (Ibn Rah'ou) (IK, IV, 433) (FA). C'étaient aussi des israélites, comme les Banou Roqasa (1300-02), et Ibn Santoun (1459-65) (3), — à la grande indignation des croyants.

**184.** — Léon donne une liste des titres des fonctionnaires royaux (III, 54) (cfr. FARIA l. c., c. 18-19) :

1° Le grand conseiller (*vizir*); 2° un secrétaire, trésorier, « *maggior domo* » (*mezouar*); 3° des capitaines de cavalerie, commandant de provinces (*qaïd* des tribus Makhzen); 4° les gouverneurs de villes (*ouâlis*, *pachas* actuels); 5° les percepteurs (*almous'arif*); 6° les chefs de la garde royale, « baroni » féodaux (*qaïd ar raha*) qui reçoivent des terres et doivent entretenir des cheuau-légers pour le service du roi. Leurs valets d'étable sont des prisonniers chrétiens; 7° le chef chamelier (*qaïd az zammâlin*) (MRM), de la tribu des Çobbaih' (IK, IV, 422), chargé des transports; 8° le grand vivandier chargé du service des tentes (*qaïd al fraig'in*); 9° le préposé aux écuries royales, aux valets (*mouâlin ar rouâ'*); 10° le commissaire des avoines (*'allaf*); 11° le capitaine des courriers (*ms'aoûriin*); 12° le chef de la garde secrète (*as saqâf*) (MRM), *msâk'rin* actuels); 13° le chef des « laquais » (*h'ajîb*); 14° le chef du train des équipages royaux (maintenant, à l'*'allaf*) 15° les guides, tambours (instruments de cuivre) et porte-

---

(1) Cfr. COUR (l. c.) p 23 sqq.

(2) Cfr. au XIX<sup>e</sup> siècle les Jama'î.

(3) Cfr., au temps de Léon, le ministre juifisant du premier Ouâththâsi S'amoull al Bornoûçi, et l'Espagnol S'amoull, de Valence, qui leva pour Ah'mad des volontaires israélites (*Schloessinger*).

étendards ; 16° les trompettes ; 17° le « maître des cérémonies » (*qaïd al mas'ouâr*) ; 18° les esclaves *nègres* (eunuques, femmes) (1).

**185.** — 3° Au point de vue politique, le makhzen ouaththâsi finit par rompre, sous la menace de l'invasion chrétienne (Tétouan 1400, Ceuta 1415), avec la politique tolérante qui avait abouti pour les Mérinides à la catastrophe de 1465. Il avait encore essayé au début de lutter contre l'effervescence religieuse à Fez ; les chorfa 'Imrâniin sont exilés à Tunis (1471-1572), l'antisémite Al Mag'îlî est banni par les autorités (1492). En 1495, le makhzen excepte d'une trêve avec les chrétiens, les plus vaillants musulmans, les princes de Tétouan et de « Chéchouan ». C'est le dernier effort, — car le mouvement pour la guerre sainte commence, et menace la dynastie. Les Banou Ouaththâs se résignent ; après 1492, ils accueillent les réfugiés grenadins avec leur roi Abou 'Abd Allah « Al Zogovi » qui mourra pour eux à la bataille de Bou 'Oqbah (1526), — aident Sidi Moh'ammad du Dra'ah à racheter les grenadins captifs en Espagne (2) (WEIR). Et, lorsque le mouvement religieux trouve enfin des chefs dans les chorfa Sa'âdiin du Dra'ah, aussitôt, les Banou Ouaththâs tentent de s'arroger eux aussi une descendance chérifienne, comme semble le montrer protocole d'Ah'mad (1524-46) : « Moulai Ah'mad S'arif », roi de « Fâs, Marrâkech, Soûs, Dar'ah, Taqrour et Ouad Noun » (lettre du 29 mai 1526, ap. SOUSA, l. c., n° 46). Mais ces berbères eurent beau se rapprocher des tribus arabes et des chorfa, ils ne gagnèrent ni leur confiance, ni leur appui, — ils tombèrent sous les coups d'un makhzen ma'qil discipliné par les chorfa Sa'âdiens.

**186.** — Les destinées ultérieures du makhzen sont connues (cfr. AUBIN, l. c., p. 174) (3) ; les ma'qil sahariens sont installés dans le H'oûz, les S'râga tlemcèniens dans le G'arb ; — la garde nègre reformée par les Sa'âdiens, reçoit une organisation définitive (Boûak'ar) sous Isma'îl (1671-1727) — (voir les noms § 121). Enfin, depuis les Sa'âdiens, les sultans tiennent registre exact des contingents (*harka*),

---

(1) Il y avait toujours auprès du roi une garde de 6,000 cavaliers, 500 arbalétriers, 500 arquebusiers.

(2) Dix ans plus tard, Sidi Barakat, reprenant son œuvre de rachat doit s'appuyer cette fois sur les Sa'âdiin.

(3) Cfr. esquisse antérieure de *Mauduit* (BCAF, RC, déc. 1903).

qu'Isma'îl avait groupés sur les lignes stratégiques, jalonnées de 76 qaçbah, — suivant la tradition d'Ibn Tas'fin (Ezziâni, p. 41-44).

### B) LES IMPÔTS

**187.** — Léon explique très clairement la nature et l'assiette des impôts au xvi<sup>e</sup> siècle (III, 53); il avait été à bonne école (III, 23-25) et avait lu « Al Moudaouâna » de Sah'noun (cfr. NZ, p. 361 sqq) [786 + 854, élève d'Ibn al Qâsim (+ 807), à qui WEIR (*l. c.* préf.) attribue cette œuvre, revue par Ibn Iyâdh de Marrâkech (+ 1149)].

**188.** — 1<sup>o</sup> Les premiers conquérants arabes firent payer au cultivateur mag'ribin, — infidèle, — en pays *conquis* (*Çalih'â*, opposé à '*Anouât*), les deux impôts du non-musulman : *jazïah* (capitation) et *k'arâj* (prix du terrain de labour que lui loue la communauté musulmane, propriétaire par droit de conquête).

Une fois convertis, les Berbères voulurent payer les deux impôts coraniques (1), et ceux-là seulement, pour échapper aux autres : au *quint*, prélevé sur les mines (BAKRI); aux razzias d'esclaves. La révolte k'arajite éclata. A la domination arabe, dont elle triompha, on vit succéder l'anarchie; des chefs locaux chargèrent les villes de taxes (*qbâla*) sur les denrées de première nécessité [ex. : le millet et les fuseaux taxés à Ag'mât (IDRÏSI)].

**189.** — La réforme almoravide (1081-1144) les supprima toutes; le budget d'Yousouf Ibn Tas'fin et d'Ali s'est réellement équilibré avec le seul produit des deux impôts coraniques : *al-âs'our* (2 1/2 % du capital en dinârs) et *az-zakat* (10 % de la récolte en moudds), grâce à la *jazïah* sur les juifs et chrétiens des villes, grâce au *quint* prélevé sur le butin fait à la guerre sainte.

**190.** — 'Abd al Moumin, en 1159, réintroduisit le *k'arâj* (2), basé cette fois sur un terrier nouvellement dressé; les pays de montagne, insoumis et sans cultures, y échappaient, la fiction juridique

---

(1) Vainqueurs, les Barg'ouâthab instituent « az-zakat » pour leurs coreligionnaires, et la refusent à leurs sujets musulmans (BAKRI, 311).

(2) Payable en argent (*daïra*) ou en nature (*kouïfa*)

en faisant des terres de *capitulation* ('*Anouât*, cfr. Sah'noun, ap. NZ, l. c.). C'est la naissance du Blad Siba actuel, enregistrée officiellement.

Après 1159, de nouveaux impôts furent créés : *al-fithrah* (aumône de rupture du jeûne de ramadhân, supprimée en 1286); *an-nakas* (taxes sur les ventes); taxes sur les maisons (suppr. 1286); octrois aux portes (*moujibat*); péages perçus par les postes armés veillant à la sécurité des routes (*ar-rotobah*, Dozy, 337, suppr. 1351).

**191.** — 2° Les réformes mérinides et le système connu de Léon.

Il est issu de deux réformes : sous Yousouf (1286-1307) et sous Abou Sa'ïd (1310-25). Il comprenait d'abord :

Les deux *impôts coraniques* pour tous les musulmans; la *jaziâh* pour les infidèles (1); les *amendes* légales; les taxes sur les hôtelleries, les « meretrici »; le droit de chaîne (1<sup>d</sup> 1/4) perçu sur chaque prisonnier; des *hdiâh* (« dons gracieux » exigés).

**192.** — Les *campagnes* durent payer, en outre, le *k'ardj* (« *gar-rama* » de TORRÈS), (2) réparti par « *zouija* » (l'espagnol « *jovata* », superficie labourable en un jour par deux bœufs, 8 hect. en moyenne) (Léon, III, 54, cfr. AM, I, 228, Dozy, gl., 292); puis la *naïbah*, sorte de *jaziâh*, par feu ou par tête; comme les 'ansâr (vis-à-vis des infidèles), *chorfa* et tribus *makhzen* s'en virent exempter nominativement par les Mérinides.

**193.** — Les *villes* souffraient d'impôts indirects (*mostafadh*), multipliés. Abou Sa'ïd (ap. FA) imagina de les remplacer tous par l'établissement d'une ferme (*dhamân*) unique (3) de la *dogana* (diouân) et *gabella* (qbâla). Ibn Fadhl Allah nous donne par régions le produit annuel des impôts ainsi réorganisés (entre 1310 et 1351).

Léon expose en détail ce système pour Fez (III, 33) :

1° *Dogana* (*mokous*, 1904), octroi, généralement de 2 %, sauf sur les bœufs, les poules et le bois qui ne paient rien (c'étaient les

---

(1) Pour les *juifs* de Fez elle fut d'abord individuelle (2 dīnar et 1/8 par tête. AM. VI, 144) puis globale (400 ducats par mois, LÉON).

(2) 1 ducat 1/4 (LÉON).

(3) Cfr. la réforme française de 1680 (fermiers généraux).



chameaux, bœufs et moutons en 1310-51) et sur les « corniole » (25 %).

2° *Gabella* (*nakas*, 1904). Sur chaque pièce d'étoffe européenne vendue, on perçoit dans la Caisaria (au Fondaq an Najjârin actuel) un baiocco.

3° Taxes indépendantes de la ferme. —  $\alpha$ ) Taxe sur la *vente* des viandes frites, des légumes. —  $\beta$ ) Taxe d'un quattrino sur les *mesures* servant au marché aux grains (1).

**194.** — Ce système s'est modifié depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, par l'organisation définitive de la naïba (2) (1552, Al Mahdi), la revision du cadastre (1580, Al Mançoûr), l'extension des droits de douane (portant sur le sucre, l'argent et l'or, en 1681), les monopoles en régie (soufre, kermès, acier au xviii<sup>e</sup> siècle; soufre, kif, tabac au xix<sup>e</sup> siècle), avant l'anarchie actuelle, issue du Tertib de 1901.

**195.** — *Revenus des douanes et gabelles* (villes groupées par « provinces » de Léon) :

	Années 1310-1351 (FA)	Années 1760-1768 (Host, p. 170)	
		Douanes	Gabelles
Fez (ville).....	150.000 mit'qâl or	»	158.000 marks
Marocco (ville).....	150.000	»	145.000
Mecnase (ville).....	60.000	»	80.000
Hea (3).....	»	855.000 marks	110.000 (?)
Sus.....	(indépend')	220.000	30.000
Marocco.....	25.000	»	»
Duccala.....	50.000	110.000	25.000
Hascora-Tedla.....	»	»	»
Temesna.....	40.000	»	40.000
Fez (3).....	40.000	220.000	55.000
Azgar.....	30.000	330.000	40.000
Habat.....	80.000	285.000	80.000
Rif-Garet.....	45.000	»	»
Chaus.....	36.000	»	»
Segelmesse-Darha (3)...	150.000	»	»
<b>TOTAL.....</b>	<b>856.000 dinârs</b>	<b>2.783.000 marks</b>	
	(voir § 34).	(voir § 198).	

(1) Cfr. la taxe actuelle sur les balances du marché aux huiles.

(2) Tableau ap. COUR (l. c.), p. 93.

(3) Léon signale la douane de Tefethne (*Hea*), de Sala (*Fez*), de Fez; Marmol signale la douane sa'adienne d'« Elciteuha » (*Darha*).

Ces deux tables nous renseignent, en interpolant, sur le chiffre de ces revenus au temps de Léon. Ce dernier nous permet de dresser le tableau géographique suivant, approximatif et incomplet :

**196.** — A) *Revenus annuels de la « camera del re »* (« bit al mal » actuel) :

( <i>Temsna</i> ).	Rabato.....	ville imposée.
( <i>Fez</i> ).	Ferme (douane et gabelle).	10.650 ducats.
—	Juifs du mellah de Fez...	4.800 —
—	Zalag.....	3.000 moudds de grain.
( <i>Azgar</i> ).	Elchuluth (nomades)....	très imposés.
( <i>Habat</i> ).	Ezaggen .....	10.000 ducats.
—	Rahona .....	3.000 —
—	Beni Fensecare.....	3.000 —
—	— .....	3.000 — (au capitaine d'Ezaggen).
—	Beni Haros.....	3.000 — (au capitaine de Casar).
—	Beni Guedarfeth.....	simple nafbah.
( <i>Rif</i> ).	Mezemme.....	5.000 moudds de grain (au prince de Badis).
—	Bucchuia .....	simple nafbah.
—	Beni Chelid.....	très imposés (au prince de Badis).
—	Beni Zaruol.....	très imposés (au capitaine de Seusaoen).
—	Beni Razin et Seusaoen..	considérés comme makhzen (contre les Portugais).
—	Tezarin et Beni Ierso....	très imposés.
—	Beni Gualid.....	simple nafbah.
—	Haugustum .....	simple h'diah.
—	Beni Iedir .....	400 ducats (au prince de Badis).
—	Beni Guazerual.....	18.000 —
—	Beni Achmed .....	gros impôts.
—	Beni Mesgalda .....	id.
—	Beni Guamud .....	6.000 ducats.
( <i>Garet</i> ).	Echebdenon et Beni Teu- zin .....	makhzen.
—	Guardan.....	simple h'diah.
( <i>Chaus</i> ).	Beni Bahlul.....	très imposés.
—	Mesettaza.....	simple h'diah.
( <i>Tedla</i> ).	Tetza.....	20.000 ducats.
—	Efza.....	simple h'diah.
—	Eithiteb .....	imposés.
( <i>Hascora</i> ).	Alemdin.....	7.000 ducats.
( <i>Marocco</i> ).	Hanimmei. ....	imposés.

Il faut y ajouter les revenus des apanages concédés aux princes royaux, et les h'oboûs (mainmorte) des mosquées de Fez :

(Fez).	Mecnase.....	gros impôts (au prince héritier).
—	Banibasil.....	20.000 ducats (h'oboûs de la « Qarouiin »).
—	Macarmeda.....	ancien apanage du chef des chameliers.
—	Hubbed.....	imposés (h'oboûs de la « Qarouiin »).
—	Zauia.....	id. id.
—	Zelag.....	500 ducats (au « maître des cérémonies »).
—	Beni Guariten.....	impôts (aux jeunes frères et sœurs du roi).
—	Aseis.....	imposés (au « châtelain » de Fez).
—	Guraigura.....	10.000 ducats (à un frère du roi).
(Rif).	Badis..	imposés (à un parent du roi).
—	Beni Gebara.....	2.000 ducats id.
(Chaus.).	Teza.....	imposés (au second fils du roi).
—	Beni Iasga.....	8.000 ducats (au « châtelain » de Fez).
—	Sofroi.....	imposés (à un fils du roi).

**197.** — Le total montait, au temps de Léon (11, 73), à un revenu annuel de 300.000 ducats, dont 150.000 payés en nature (4.350.000 fr. et 26.100.000 fr., au cours actuel des métaux monnayés). — De ces 300.000 ducats, 60.000 arrivaient jusqu'au roi, 100.000 étaient réservés au grand vizir par le bit al mal, et 140.000 demeuraient aux mains des chefs locaux. Nous avons vu la valeur du ducat (§ 34).

**198.** — A ce tableau, on peut comparer celui qu'a dressé Host pour les années 1760-68 (pp. 143, 146, 170 sqq.). En voici le résumé :

I.	Impôt sur les Juifs (jazlah).....	100.000 marks
II.	Douanes.....	320.000 piastres
III.	Al As'our et Az Zakat.....	270.000 —
IV.	An Nakas : α) Octroi (gabelles).....	723.000 marks
—	β) Monopoles.....	42.000 —
—	—.....	18.000 piastres
—	γ) Amendes.....	74.000 —
V.	Al H'dīah.....	250.000 —
TOTAL.....		865.000 marks + 932.000 piastres

En réduisant en marks (la piastre espagnole était fixée à 5 fr. 43 c., monnaie actuelle, à partir de 1772, et alors le mark valait 1 franc), nous avons environ 6.000.000 marks, et, au cours d'alors, le mark

valant 1/15 du « ducat » marocain d'or (Host, p. 279), 400.000 ducats, ce qui se rapproche singulièrement du chiffre de Léon.

*Blad-as-Siba*

**199.** — Le « Blad-as-Siba » actuel ne comprend que les tribus indépendantes de la montagne. Il est à noter qu'au Rif, les tribus des Beni Haros et Beni Gebara (devenues, avec les Beni Ierso et les Beni Zaruol, les « K'amis ») sont devenues « sîbin » depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, excipant de leur titre de « disciples de Sidi Abd as Slam » (LC, I, pp. 84-90). Au « Chaus », près de Taza, les Branis (« Baronis » de Léon) et les Riata (« Gaiata » de Léon) sont toujours « sîbin ». Dans le haut Atlas, les Zanaga le sont restés ; dans l'ensemble, le « Blad-as-Siba » n'a pas été entamé auprès de Fez depuis le xvi<sup>e</sup> siècle.

**200.** — Mais du temps de Léon, il comprenait également les « seigneuries » de l'Atlas occidental énumérées plus haut (§ 151-152), avec les possessions *portugaises*, les possessions du « *Serif* », les territoires des *tribus arabes indépendantes*.

1<sup>o</sup> Possessions *portugaises*.

Dans le H'oûz, un système régulier d'impôts fonctionnait, s'étendant en Hea, Duccala et jusqu'à Tameglast (II, 34) et Tazarot (MRM I. III, c. 34), aux portes de Marocco. Damiao de Goes nous a conservé le tableau de répartition des impôts en Duccala, tableau que MRM (I. III, c. 53), puis FARIA Y SOUSA (I. VII, c. 84), ont recopié en l'estroplant (DAMIAO, I. III, c. 14) :

Abida [Abda] .....	I. grain : 1.000 chg. chameau. — II. chevaux . 4		
	(250 blé, 750 orge).		
Garabia [G'arbla] et Ceja [S'aja'] .	»		
Olleid-ambram { Lithalli . . .	»		
[Oulad Amran]. { Discanai . . .	»		
Xiatima [S'iâdima].....	»		
Olid-emete [Oulad Ah'mad].....	»		
(Arabes d') Almedina . . . . .	3.000 charges (1.500 blé, 3.500 orge).	4	
(—) Aguz (Qoûz), Acher et Namer.	1.000 charges, 4 faucons,	4	

Lorsque les Sa'âdiens reprirent le pays (1541), ils lui appliquèrent le même système d'impôts qu'au reste du Maroc.

**201.** — 2° Possessions du « *Serif* ».

Dès sa proclamation, le « *Serif*, prince de Sus et Hea » (II, 23), s'était organisé solidement une réduction de « *makhzen* » ; des 500 cavaliers qu'on lui avait donnés d'abord au Sous contre les chrétiens, il était arrivé à 3.000 et avait, au passage de Léon, un trésor de guerre bien fourni ; les fantassins lui venaient en nombre « infini » (II, 23) de Guzzula (II, 47), Hang'isa (« *Hanchisa* », II, 26) ; Berbères et Arabes « *Racmen* » (Rah'amna, cités § 122) lui fournissaient cavaliers et fantassins tout ensemble (MRM, I. VII, c. 8). Il percevait la « *naïbah* » pour la guerre sainte (NZ). Avec cette organisation supérieure, son fils devait non seulement conquérir le Maroc du Nord, mais mater définitivement les Arabes Ma'qil, conquérants du Tafilalt et du Dar'ah, en établissant des garnisons à Tasset, Tabornost, Afra en Dar'ah (MRM, I. VII, c. 4, 8, 9, 11), en aidant les Berbères du Tafilalt à secouer le joug arabe dans l'Ouad Ziz, et ses descendants allaient réussir, les premiers, la traversée du désert pour entrer au Soudan.

**202.** — 3° Tribus arabes.

Partout où une tribu arabe est suffisamment forte et maîtresse de ses terrains de parcours, elle exige des sédentaires qui cultivent les terrains limitrophes une dîme, un tribut généralement disproportionné. Zidan, un de ces sultans sa'âdiens qui ont tant travaillé à soumettre les Ma'qil, les accuse, dans une lettre (NZ, p. 361 de la trad.), d'avoir « ravagé toute la terre... et dévasté le monde ». Il est certain qu'ils détruisirent Sijilmassah, comme le déclare Léon (VI, 21). Voici le relevé des points où Léon note que les tribus arabes percevaient ces dîmes ruineuses :

- (Hea)..... Gebel-el-Hadid (avant 1515), Tednest.
- (Marocco)... Elgiumuha, Tesrast (Tazarot, MRM), Imizmizi, Guedmeua.  
A Tenezza, ils exigeaient le tiers de la récolte.
- (Hascora).. Elmadina.
- (Tedla).... Tetza.
- (Fez)..... Fanzara.
- (Chaus).... Haddagia, Garsif, Umm-Giunaibe.
- (Numidia).. Tasset, Dara, Segelmesse, Cheneg, Matgara, Reteb, Tebelbelt,  
Farcala, Beni Besseri, Guachde, Tegorarin, Meszab,  
Guargala.

Ils régnaient sans conteste sur la lisière du désert.

---

# GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

---

## INTRODUCTION

**203.** — On trouvera ci-dessous groupés pour la première fois, dans le cadre des « provinces » de Léon, les éléments d'un répertoire méthodique de géographie comparée du Maroc.

Tout nom géographique donné par Léon y est suivi :

1° De la forme correspondante arabe transcrite suivant le système indiqué (avec son *sens*), — et, si elle a changé, de la forme actuelle.

2° Du nom des deux auteurs l'ayant cité, l'un pour la première, l'autre pour la dernière fois. — Seulement au cas où l'identification est sujette à discussion, suivront les noms et citations d'auteurs permettant de la vérifier.

3° Du nom de la carte moderne qui nous a permis de la reporter sur la carte de détail annexée à la description de chaque province.

**204.** — Il est maintenant nécessaire d'indiquer brièvement les conditions d'une étude de cette nature.

a) Les conditions cartographiques. L'état actuel de nos connaissances est résumé dans les dernières cartes de DE FLOTTE ; le canevas est maintenant suffisant, sauf dans certaines hautes vallées de l'Atlas, — pour permettre le travail des identifications. De plus la reconnaissance de FOUCAULD a inauguré une méthode nouvelle de description des sites (*topologie*) et des accidents de terrain qui complète heureusement l'examen cartographique des distances.

Au Maroc, la question des identifications est particulièrement délicate. L'élément toponomastique est d'une mobilité spéciale, —

l'élément ethnique est une tribu le plus souvent nomade, de gré et de force ; les campements, l'importance des fractions et des ligues, le nom même des tribus varie incessamment.

**205.** — Il est donc indispensable de ne pas céder aux séductions d'une homonymie fortuite, comme l'ont trop souvent fait SCHEFER et BROWN. Sauf pour des cas bien constatés de migrations, les identifications que je propose ne font pas sortir la localité considérée hors d'un rayon de vingt kilomètres décrit autour des positions de Léon comme centres.

**206.** — Je me suis appuyé pour cela sur deux éléments un peu plus stables : 1° Les routes commerciales, puisque les conditions économiques ont à peine changé. Et, s'en déduisant, l'emplacement des gués, des foires, des marchés ; au Maroc, tel lieu a pu changer plusieurs fois de nom qui conserve toujours son jour de marché. 2° Les accidents de terrain (ex. : le tertre légendaire d'Oukkâs'ah) (IDRÏSI, SEGONZAC, p. 85).

**207.** — β) Les conditions philologiques. (Cfr. Dozy, glossaire des mots espagnols et portugais issus de l'arabe, 1869).

La question des identifications est particulièrement délicate pour des noms provenant des textes arabes. Les mss. en défigurent les consonnes (omissions ou erreurs dans les points diacritiques), — en négligent les voyelles. Et les éditeurs européens des géographes arabes n'ont pu en corriger toutes les erreurs, faute de les avoir contrôlés un à un avec les transcriptions des textes européens, portulans et explorations.

**208.** — Une seconde difficulté naît des graphies variées des divers auteurs arabes (cfr. p. 28). Un secours inattendu nous vient des notes rabbiniques étudiées par N. Slousch ; elles donnent avec une minutie massorétique l'orthographe ancienne, transcrite en hébreu, d'un certain nombre de noms (voir § 144).

**209.** — On trouvera dans les pages qui suivent deux toponymies distinctes, nettement juxtaposées, la berbère (1) et l'arabe.

---

(1) D'après STUMME, Handbuch des Schilhschen von Tazerwalt († glossar). Leipzig, 1899 ; et BASSET.

Leurs proportions relatives se sont-elles modifiées depuis le xvi<sup>e</sup> siècle. Voici le tableau par régions des *pourcentages* moyens de noms *berbères* ou berbérisés au xvi<sup>e</sup> siècle (d'après Léon) et au xx<sup>e</sup> siècle (d'après un relevé sur la carte de Flotte). Ce n'est, bien entendu, qu'à titre d'approximation. Heha (78 à 61 %), Sus (100 à 66), Marocco (85 à 72), Duccala (57 à 15), Hascora (72 à 56), Tedla (66 à 51), Temesna (46 à 20), Fez (40 à 41), Azgar (16 à 22), Habat (40 à 34), Rif (72 à 60), Garet (84 à 60), Chaus (61 à 64), Numidia (75 à 80).

Le pourcentage total de l'élément berbère a baissé de 64 à 54 % ; la baisse est particulièrement significative en Duccala et Marocco (due aux tribus arabes makhzen). Inversement, il convient de signaler une recrudescence berbère que semblent montrer certains chiffres ; réelle en Numidia, elle est factice dans les autres régions, où elle provient du vocabulaire nouveau des hautes vallées récemment découvertes, et que Léon ne décrit pas.

#### EXAMEN DES DEUX TOPONYMIES

##### 210. — A) *Berbère*.

Elle n'est pas homogène ; à côté d'éléments qui semblent originaux, elle renferme :

1<sup>o</sup> Un très ancien appoint *phénicien* (cfr. Agrath, Tingis, Luccus, Sala'), et cela, non seulement sur la côte, mais à l'intérieur, grâce à l'élément mixte « libyco-punique ». On commence à soupçonner des traces de ce dialecte punique. — (Cfr. *Movers, Bérard*).

2<sup>o</sup> Un élément *hébraïque* antérieur à la conquête musulmane, et qui s'est aggloméré presque partout au précédent. N. Slousch y rattacherait les noms des Jarâouah (Gerim), Louâtah (Loubîm), Fazaz.

211. — 3<sup>o</sup> Un élément *latin populaire*, encore visible dans les noms de plantes et de vêtements (cfr. SIMONET, *Glossario... mozarabe*, p. LXXVI, n. 1, et SLOUSCH, ap. AM, VI, 82, 89, 101).

##### 212. — 4<sup>o</sup> L'élément original.

Il frappe d'abord par son caractère primitif, presque totémique. Il est d'une topologie très imagée et très naïve. Ex. (1) : Tîth (œil, ap.

---

(1) Cfr. M., II, 337 ; IBN BAÏT'AR.



LÉON), Tefza (sable, ap. LÉON), Aman Imalloulin (eaux blanches, Mlillo), Tanzart (nez, Tansor), Tazoûthah (petit genêt), Tâg'assa (squelette, Tegassa), Azammour (olivier cultivé?), Tighlis' (asphodèle, Igliz), Toûjdah (1) (plante, Oujdah). — Et nous n'avons maintenant qu'une faible partie de ce vocabulaire sous forme primitive. Le reste a disparu, noyé par les noms arabes. Cependant on peut le retrouver sous forme de *doublets*, soit puniques, soit arabes.

**213.** — A la première série appartiendraient les noms suivants : Noun (anguille) (2), Soûs (cheval ?), Dra'ah (Banou Adra', fils du bras ?), G'iât'ah (aigle ?), traductions sémitiques de mots berbères (cfr. N. Slousch).

**214.** — Dans la seconde série, qui n'a pas encore été étudiée, je puis citer la célèbre expression العُدوة (3) « terre de passage », désignant le G'arb, et simple traduction de « Abrîda », mot berbère signifiant « chemin » (STUMME, l. c.), figurant dans l'Anonyme de Ravenne (v<sup>e</sup> s.) pour désigner une région où s'élevait encore, au XI<sup>e</sup> siècle, la ville de « Tabrîda » (route Fez-Tlemcen). J'y rattacherais aussi les noms arabes du type رُحْمَانِيَّة, le « rhamnus » (arbrisseau, ap. IBN BAÏT'AR, III, 326), village du Zarhoun (voir § 159).

**215.** — Au point de vue dialectal, les noms berbères du XVI<sup>e</sup> siècle se répartissaient entre la « xilha » (s'ilh'ah) du Sous et la « tamazegt » (tamâzig't) du haut Atlas, la « zenetia » (znatîah) de la Moulouia, et le dialecte des Sicutana (Sakatâna) du Dra'ah occidental (MRM, I, 33; VII, 29). L'ensemble formait l'« aquel amarig ».

**216.** — Léon notait dès lors la zone intermédiaire d'un dialecte arabisé, celui des *Soaua* (« Chaouïa »), qu'il faut rapprocher du « Chaouia » de l'Aurès pour certaines formes, comme l'avait soupçonné Léon, en rattachant les Soaua à certains Berbères tunisiens (I, 23).

---

(1) Cfr. IBN BAÏT'AR, II, 251.

(2) Cfr. IBN BAÏT'AR.

(3) Cfr. IBN BAÏT'AR, c. I, 11 (note de LECLERC). De même les *Jbâla* actuels (A) synonymes du classique جَبَل (Jabal'Alam actuel), *montagne* (A), traduiraient la « Mauritania *Egelin* » du ravennate (Ig'ilain = collines) (B).

**217.** — L'élément arabe est tout différent. Il est homogène; et il est la création de tribus ayant une unité de traditions et de civilisation. Il s'est assimilé par des calembours (1) quelques noms berbères (ex. : Fâs ?); il en a traduit d'autres (2), mais la grande majorité de ses noms est bien à lui. On y distingue :

**218.** — 1° *Des noms religieux* rappelant les lieux saints d'Orient. Ils datent, pour la plupart, des Idrisides. Ex. : Çarçar, Al Baçrah.

**219.** — 2° *Des mots usuels*. La naïveté populaire s'y marque assez peu. Ce sont : al madinat (ville où il y a des juges) (3); al joumâ'ah (ville où il y a le marché du vendredi); al qala'at (la forteresse) et ses synonymes. Tous ces noms sont généralement suivis de celui de la tribu. Ex. : « Camis Metgara » (marché du jeudi chez les Matg'arah). Ces tribus ont bien pour noms des sobriquets. Ex. : Beni Gebara (les enfants du poignet) (M, II, 156). Mais la plupart remontent à des éponymes arabes dont le nom propre se trouve avoir par surcroît un sens imagé. Ex. : les « Chebib » de Léon = Ahl Jabal al *H'abîb*, se réclamaient au XI<sup>e</sup> siècle (BAKRI, p. 245-46) de *H'abîb* b. Yousouf al Fihri, fils du dernier gouverneur 'abbaside d'Espagne, et maintenant sont dits simplement « de la montagne de l'Ami » (M. II) (4).

**220.** — 3° *Des noms de saints*. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle cette catégorie de noms s'est multipliée au point de supplanter complètement par endroits les noms purement géographiques ou ethniques. Les tribus comme les montagnes perdent leur ancien nom pour garder exclusivement celui du haut protecteur qu'elles se sont choisi. Ex. : la

---

(1) N'est-ce pas le cas des Bani 'Aroûs (fils du fiancé) (A), pour le berbère *ârouzi* (fleur de l'« aspalathus ») ? (IBN BAÏR'AR, I, p. 73.)

(2) « Nuchaila » (les petits dattiers), en Temesna (de Tazdit ?) (B). *Liste*: jorf (A.) azrou (B) falaise; qaçbah: tazrouthah, « rocca »; nahr, ig'zer, rivière; ouad' asif, fleuve; jabal, idrar, mont; koudiah, taourirt, tertre; jaddân, tafzah, travertin; ma'dan, irçan, mine; marj, açdal, pré; sahb, azgar, plaine; saqfah, targa, rigole, bir (h'assi, 'aîn), thala (tîth, tin, ouanou), source — mâ, aman, eau — foun, imi, bouche — bab, tâza (tîzi), porte — tah't, adda, en bas — fouq, afella (annaj), en haut; qçar (qalâ'ah), ag'rom, fort; banou'aît, fils.

(3) Puis des souq (« madîna » de Fez).

(4) Cfr. le caractère encore plus administratif et abstrait de la toponomastique dans les routiers romains (ap. Konrad Miller, Die Weltkarte des Castorius (Peutinger), Ravensburg, 1888, p. 104).

ville de Tâg'iah prend le nom d'Abou Ya'za qui y meurt, K'aoulân du saint Ibn Harazhîm (§ 227), la région d'Animmâi (§ 234) ne se souvient plus que de Sidi Rah'al (+ 1540), le pays d'Azgan (§ 259) de Sidi al YouÛssi (+ 1620), la plaine d'Ar-Roummân en Temesna des chorfa Mog'râoua (= Mugurus du ms. port. 57), la tribu des Semket (§ 231) des chorfa Aït Bou Zaïd, — la montagne d'Amergo (§ 256) de Abou S'tah (+ 1589).

**221.** — 4° Sur ces noms, il arrive parfois qu'une réaction berbère se produise, qui les transforme. Ex. : (dans Léon) : « Ezaggen » = Izajjin, = Ijjâjin, pluriel berbérisé de *H'ajj*, pèlerin. « Agla » = Ag'ila, forme berbérisée de l'arabe *Qala'ah*, forteresse. Et « Timezquit » = Timazg'ita, de l'arabe *Masjid*, mosquée (MRM).

**222.** — Au point de vue dialectal, les noms arabes du xvi<sup>e</sup> siècle ne nous fournissent rien de sûr. Il n'en est pas de même pour l'évolution de la prononciation mag'ribine à cette époque.

Notre lexique arabe de Léon permet d'établir :

1° (*Voyelles*) *a*,  $\overset{\prime}{a}$ , en position faible tourne déjà à l'*é*; *i*,  $\overset{\prime}{i}$ , de même à l'*é* (Sebta).

2° (*Consonnes*) *ç* ne se prononce plus.  $\overset{\prime}{ç}$  est déjà dur devant les sifflantes (« *hegazzare* » boucher (LÉON, 11) (cfr. *gazzârin* actuels), — mais il commence à peine à tourner au *z* dans les autres cas (1).

Le  $\overset{\prime}{ç}$  est encore à ce moment plus voisin du *g* dur que de l'*r* grasseyé (*gu* italien).

Le système de transcription de Léon (cfr. p. 29) nous a montré que : l'on confondait déjà ت et ث, د et ذ, ص et ط, ص et س et ز; — ج et ش s'échangent, pour le *j* doux berbère.

3° Léon nous ferait assister à la naissance même d'un phénomène fondamental des dialectes marocains, la loi du *sursaut* (cfr. *Marçais*, Dialecte arabe de Tlemcen, p. 53) :

Arabe classiq. : فَصْرٌ > Casar (Léon) > فَصْر (dialectes actuels), fort.

— : خُلُثٌ > Chuluth (—) > خُلُث ( — ), k'loùth.

(1) Cfr. A. FISCHER, ap. M. S. O. S., 1, 2 (1898), pp. 188, seq.

Le mot « rethl » (actuellement رَظْل) nous montre même que le déplacement de l'accent commençait à peine (II, 21). De même le nom géographique « Adacsen » > أَذْخَاسِن (dialectes actuels).

#### EMPRUNTS AUX CLASSIQUES

**223.** — Un dernier élément toponomastique est à signaler chez Léon, l'élément *classique* (auteurs gréco-romains). Il comprend six noms :

1° « *Africa* » (= Ifriqīah) et « *gli antichi Africani* » = Les Berbères ;

2° « *Mauritania Tingitania* ». Cfr. définition de *Gastaldi* (loc. cit., p. 27) ;

3° « *Mauritania Cesariāna*, » — qu'il fait flotter depuis « *Telensin* » (cfr. *Gastaldi*), jusqu'à Fez, où la placera Torrès (c. LXX) ;

4°-5° *Numidia* et *Libia* (définies, § 1) ;

5° « *Atlante* » (cfr. BAKRĪ : Adlant, IDRĪSĪ : Latlant), forme arabisée du nom d'« Atlas Mons », Ἀτλας, doublet du punique *abal*, pilier (abyla) (Bérard) (1).

Je ne cite que pour mémoire l'étymologie latine (sigillum + mess(a) qu'il attribue à Segelmesse (VI, 21).

---

(1) *Africa*, *Atlante* surtout, seraient plutôt de la langue latine *populaire* indiquée au § 211. — Mais *Caisaria* (voir § 248), semble *byzantin*.

## ROYAUME DE MAROCCO

---

### Hea (Heha) (1)

(Cfr. FOUCAULD ; DOUTTÉ, B. C. A. F. (suppl. janv. 1903, p. 11)

**224.** — *Hea*. — H'âh'âh. — 'ABD-AL-OUAH'ID AL MARRAKOS'1. FOUCAULD. « Hahaha » (ms. port. 57), Tribu maçmoûdienne connue. FLOTTE.

*Asifemel*. — Asif al Malh', *fleuve (B) du sel (A)*, MRM. « Assefe Mel » (ms. port. 57). FLOTTE.

*Tensift*. — Tânsift (2) (RABB. 1728), « *la brisante* » (B), IDRISI, NZ., « rio Tancifit ». (Torres, XI). — « Rio de los savolos » (DAPPER, p. 184 et sqq.), FLOTTE.

*Tednest*. — Tadnast. — IK., FARIA. Fondée au XII<sup>e</sup> siècle, détruite en 1514. « Tendeste » (TORRES). « Tedoest » (DAPPER, p. 198). Retrouvée par N. Larras. FLOTTE.

*Teculeth*. — Taqoula'fat, « *petite redoute* » (A, B). « A 18 milles W. de Tednest », position de l'actuelle *Al Qoulax'at* (levés mss. Larras). C'est probablement « Alguel » des Portugais (DAMIAO). Fondée au XII<sup>e</sup> siècle, détruite en 1514 ; homonyme ap. M. I., 93.

*Goz*. — (Ribâth) Qoûz, « *regarder* » (B). BAKRI, DIMAS'QI. « Aguz » (DAMIAO). « Agus » (ms. port. 57), « zaouïah Qoûz Hartanâna » (ISTIBÇAR). Ce sont les ruines dites « Souairah Qdîmah » (FLOTTE).

*Hadecchis*. — Ida-ou-Kazzou ? de DOUTTÉ, l. c., p. 11. — « A 8 milles au S. de Teculeth », position de l'actuel *Tiggi* (levés mss. Larras), détruite en 1514. Avait une foire et un mallah. FLOTTE.

*Ileusugaghen* (var. : Heusugaghen). — [Ida-ou-] Is'kajan (DOUTTÉ, l. c.) « 10 milles au S. d'Hade'chis ».

*Teijeut*. — Taqouâoût. — « 10 milles à l'W. de la précédente » position de Taqouaout (levés mss. Larras). FLOTTE. Détruite en 1515.

---

(1) Cette forme, la seule correcte, ne se rencontrant qu'une fois, j'emploie l'autre.

(2) A rapprocher ainsi que « Ouansifan » (§ 231) de la racine « nsf », briser (B). (STUMME).

*Tesegdelt.* — « 12 milles au S. de Teijeut ». Homonymes dans BAKRI, pp. 184, 335; FOUCAULD, p. 93.

*Tagtessa.* — Tak'taza. « Avoir besoin » (B)? Sorte d'agadir, « à 14 milles de Tesegdelt et 1 mille 1/2 d'une rivière ».

*Eitdeuet.* — Aït (berb.) Daouid (hébr.). Tribu de Juda, centre israélite « à 15 milles au S. de Tagtessa. »

*Culeihat el Muridin.* — Qoulai'at al mouridin (1), « *rocca dei discepoli* » (A) et non « Culeyhat el muhaydin » (MRM); « à 1 mille 1/2 de Tesegdelt et 18 d'Eitdeuet ». Le nom réel est *Afoug'al* (2) (NZ, cfr. COUR, l. c., p. 33.) Fondée par Aj Jazouli qui y meurt (1465), occupée par Al Qaim (1514-1517). C'est peut-être l'actuelle zaouïa Sidi 'Abd-al-Moumin, FLOTTE.

*Ighilinghighil.* — Ig'ilm-g'ig'il, *colline de l'orphelin* (B) (RENOU)? « à 6 milles au S. d'Eitdeuet ».

*Tefethne.* — Tafatnah. — DULCERT, 1339 (Taftana), « Taftant » (NZ), « Trefana » (TORRES, FARIA) (3), Tefelne » (HEMSO). FLOTTE.

*Ideuacal.* — Ida Ouïqal. — « Ideuachal » (RUSCELLI, 1561), Ce sont « entre Tefethne et Ighilinghighil », non les Ida ou Baqil (! BROWN), mais les descendants des *Ouig'lan* (IK), fraction maîtresse des H'ah'ah au XIV<sup>e</sup> siècle. Localité « Ida Ouiguel », à 10 heures au S. de Mogador, selon HOST (App. Cfr. RENOU. 408), Aït Joujguel (DOUTTÉ).

*Demensera.* — Damansirah. — « Tenzera » (MRM., DE MAIRAULT. Relat. de Maroc, 1727-30, pp. 178-83). « Entre Ideuacal (W) et Niffis (E) ». C'est le « Damsiran » (SGA, 1901) ou « Nsira » (FLOTTE), actuel.

*Gebel el hadid.* — Jabal al H'adid, *Mont du Fer* (A), IDRISI. NZ. « Azeze » de DAMIAO. FLOTTE.

*Regraga.* — Raqrâqa. IDRISI, IK. Ils habitaient (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) le Jabal al-H'adid, autour d'Aqarmoud, (« *tuile* » (A)).

## Sus

**225.** — *Sus.* — Soûs [al-aqçâ] *cheval*? IBN-K'ORDABDAH. Nom du Mag'rib extrême (cfr. Soûs-al-Adnâ), restreint ensuite; il provient du fleuve:

(1) Nom spécial des disciples d'Omar (cfr. ISTIQA, II, p. 161). V. § 151.

(2) Sens: « monstre, fruit vert »? (cfr. M. I, 185 et BAKRI, 247.)

(3) Auprès, l'« *Amagor* » de MRM. (cfr. la « taqbilt tamaqqort » de DOUTTÉ, l. c. p. 10).

*Fiume Sus*, Ouadi as Soûs, BAKRI. « Nahr as Soûs al Aqça » d'ABOUL FADHA, « al uet Sus » de DULCERT (1339). FLOTTE.

*Messa*. — Mâssah, Tamast (B). « Masjid Bahloûl » (AL YA'QOUBI). BAKRI. « Messa » (DULCERT). FLOTTE (Arbalou). Fondée au VII<sup>e</sup> siècle.

*Teiieut*. — Tioûtoûît (tijnouth ?), *térébinthe* (B) (?) IDRISI, IK, IBN AHAS, « Teget » (mappemonde BORGIA, XV<sup>e</sup> siècle), « Teccut » (MRM); FARIA (VIII, 1), TORRES. C'est « Tiout » actuel, FLOTTE, « à 35 milles à l'E. (non W). de Tarodant ».

*Tarodant*. — Târoûdant (1), IDRISI. Fondée au XII<sup>e</sup> siècle : « Qaïdat-as-Soûs » d'ABOU'L H'ASAN AL MARRAKOS'I. « Therudante » (SALAZAR), FLOTTE (cfr. BONELLI El Sahara, Madrid, 1887, p. 192).

*Gartguessem* (var. : Guertesén). — Gart Kisimah, *la pointe des Kstmah* (B). C'est le nom primitif d'Agadir (Aguer, Santa-Cruz, Cabo de Gé, Darrumia (FARIA), ou Tiguimi Rumi). FLOTTE. Les Kstmah sont connus (Quicima MRM, Jasimah NZ), FLOTTE, (FOUCAULD, 345).

*Tedsi*. — Tidsi, « rire » (B) ? IK, NZ. Ses trois quartiers existent toujours (FOUCAULD, FLOTTE), « à 30 milles à l'W. (et non E.) de Tarodant. « Les 60 milles de l'Océan » seraient vrais pour Teiieut.

*Tagauost*. — Tâqaoûst (*tagast* ? épine B). Ik. « Tagoast » (mappem. BORGIA, XV<sup>e</sup> s.). « A 60 milles de l'Océan, 50 de l'Atlas, 10 du fleuve Nun (et non Sus) ». « Tagauus, à 15 legoas S. de Messa, donc 35 de Tarodant, pas loin de la mer » (ms. port. 57). « Près des sources de l'Ouad Noul » (IK). Au SW d'Ilg' actuel (FLOTTE).

*Hanchisa*. — Hang'isah — (*ing'oûsa*, épines) ? (2) IK. (I, xcvi). « Nag'isah » (IK, I, 119). « Au-dessus de Messa ». Cette tribu occupe encor l'actuel « Ankhessa » (FOUCAULD, p. 278).

*Ilalen*. — Ilâlan (ou Aït Hilala, cfr. § 229). — « A l'E de l'Hanchisa », cette tribu subsiste : « Ilalen » (FOUCAULD, QD. p. 146). Leur célèbre mine d'argent amena au IX<sup>e</sup> s. la fondation de Tamaddoult (*cimetière* (B)), ville idriside (BAKRI), en 1183 de Qçar Iskandar (« Zojondar » ap. ISTIBÇAR), fort almohade (ROUD, 299). Cfr. BONELLI l. c. p. 197 (3).

*Taganot* (1, 17). — Tagant. — Le désert actuel de Tagant, au N. de Tombouctou.

(1) La forme simple est Roudânah (EZZIANI), « fer de lance ? » (A).

(2) Ou plutôt « imkssâoun », *les bergers* (Stumme, p. 37) ?

(3) Le « mont Ilda » (II, 47) en serait une variante (? BROWN).

### Marocco

**226.** — *Marocco.* — Marrâkos' (1). — « Merrakech », FLOTTE. Doublets (almoravides) en Duccala et Segelmesse. ALFAZARI. IDRÏSI « Morroch » (traité Pisan, 1133). « Marrococ » (DAMIAO). « Marruecos » (MRM.). — La ville primitive fut fondée en 454 (= 1062), par Ibn Tas'fin dans de grands pâturages où purent paître les chameaux de ses sahariens, à l'angle SW. de l'enceinte actuelle ; ce fut Tamarrâkos't (FA), qui grandit autour de la Jama'ah Ibn Tas'fin et du Soûr al H'ajar. L'enceinte démesurée d'à présent date des Almohades (2).

1° « Rocca », qaçbah, au S. de la ville. α) à l'intérieur de la grande enceinte, suivant sa lisière N., de l'O. à l'E., on a : la Jama'ah 'Abd al Moumîn (1), « El Bora » (quartier de la garde chrétienne) (2), les « arcieri » (3), qui surveillent la place de la mosquée de l'Est (« Cereque, MRM.), Jama'ah al Fnâ, auprès de la « casa d'i negotii » (4) ; au-delà c'est le Dar-aç-çina'ah (5) (3), puis l'enceinte s'infléchit au SE., par les écuries, l'« Acequife » (Dar-as-saqâif (4)) et la madarsah (6-7), longée (E.) par la « rah'bat » aux chevaux où le mellah fut installé après 1557. A l'W. des Saqaïf, l'école des fils du roi (8), contiguë à la seconde enceinte, au vrai Dar al Mak'zîn, ainsi que les gardes g'ouzz.

2° (Dar-al-k'ilafat). Là, trois parties (5) : palais des audiences (« vieux méchouar ») et des ambassades (6), h'arîm, palais des enfants du roi (9-11). Autour, au S. et SE., des jardins avec « loggie » et bassins se reliaient par une ménagerie (« Stanza dei leoni ») à la « rah'bat » aux chevaux, où FA signale les pavillons des tholba de la madarsah — et la moçallâ.

La qaçbah avait trois portes : au N. (Cierço MRM.), Bab al 'Irâqiin,

---

(1) Etymologie inconnue (cfr. İSTIQA I, 107 et RINN, orig. berbères, 1889, p. 332).

(2) Voir Paul Lambert et Beaumier ap. Bull. Soc. Géogr. Paris, nov.-déc. 1868 ; J. Gatell 1869-79 (PL, n° 1044, 1342) ; Erckmann, 1883 (PL, n° 1622) —.

(3) « Palazzo della vittoria » (Léon).

(4) Les descendants des disciples d'Ibn Toumart.

(5) Dar-al-Baroûd, Dar-ar-Rih'an, Dar-al-Mâ (FA).

(6) A côté de la célèbre Jama'ah Al Mançoûr et de la monnaie — la Jama'ah Al Kasstr était plus à l'Est (FA).



vers la ville; à l'E., Bab ar Riadh, sur la rah'bat; au S., Bab al Boustan sur le jardin (Al jira);

3° *La Madinat*. Au centre, le mallah' (jusqu'en 1560-70), avec le souq-al-kbir et la qaïsariah. A l'W. Tamarrakos't, avec la Jama'ah Kbir (Ibn Tas'fin) et la Koutoubiah (« El Quetibin » MRM.), et le faubourg « Arriat Zeytun », contigu à la qaçbah, appelé vers 1570 « Orgiva Jdid » par des réfugiés morisques (MRM.). Au SE., la place de la Jama'ah as' S'arqïah (Al Fnâ);

4° *Les portes*. Ibn Fadhl Allah les énumère du SW. au N. et au SE. : Bab al Mak'zin, Bab Nafis (Bab Rob), B. Mastoufâ, B. Douk-kalah, B. ar Rijâ (= B. Tarzout?), B. Mahoura, B. Fâs (= B. al K'amis), B. ad Dabbâg'in, B. San, B. 'Aïlan, B. Ag'mat (Ourika) (1).

### Marocco

**227.** — *Elgiumuha*. — [Souq]-aj-jouma'ah S'ï[f]s'âouah. *Vendredi du S'is'âouah* (A.B.). BAKRI. AL MARRAKOS'I. Détruite sous « Almuxor » par les Mérinides (XIII<sup>e</sup> s.). C'est l'actuelle « nzala Chichâoua ». FLOTTE. Pour le souq, voir plus bas.

*Seuseua* (var. : Siffaia). — Ouad S'is'âouah. — BAKRI. A. O. AL MARRAKOS'I; « Xauxaba » (TORRES). L'ouad « Chichâoua » actuel, FLOTTE.

*Imegiagen* (pluriel de « mejja »?). — Qaçbah « à 25 milles au S. d'Elgiumuha », aux S'âd'ouliin. La position est celle de l'actuelle « Imilhaïn » (Blad Imerjan), FLOTTE. Tout près d'elle, on trouve la Qaçbah Qahirah qui la précéda (IK. II, 269 sqq.) et devait lui succéder (ms. portug. 57).

*Tenezza*. — « A 8 milles de l'Asifelmel, dans le Ghedmiua ». Ses ruines seraient dans le Jabal « Tisguin » (FLOTTE).

(d) *Elg(i)umuha Nova*. — [Souq]aj-jouma'ah-aj-jdid. *Nouveau vendredi (du S'is'âouah)*, effectivement remonté 19 km. au S. de l'ancien dans la haute vallée (xvi<sup>e</sup> s., xix<sup>e</sup> s.) (LEMOINE, ap. Bull. C. A. F. 1905, Supp., p. 150). LÉON le place un peu trop au SE. « aux sources de l'Asifelmel ». Alors qaçbah de l'Hintâti Idrîs, « roi de la montagne ».

(1) Ibn Fadhl Allah donne le nom d'une série d'autres portes : B. al Koh'l, B. as Sa'dat, B. as' S'artah, B. as Çalib'iah, qu'il ne nous permet pas d'identifier actuellement; de même celui de la « Bib Tobul » de Marmol.

*Amizmizi.* — Amiçmîzi (RABB. 1728). — « Amsmiz », FLOTTE. Elle est sur le Nahr Anoûgal (RABB. 1728).

*Niffis.* — Niffis. — Quad Nfis, FLOTTE. Dès le VII<sup>e</sup> s., il avait donné son nom à une ville (BAKRI, IK, IBN AHAS), au N. d'Amsmiz.

*Tumeglasi.* — « Tamdegost » (MRM.). — Groupe de trois fortins « à 3[0] milles [SW] de Marocco, et 14 milles au N. de l'Atlas ». Il faut peut-être y voir la zaouïa de Tamslouht, fondée par les Img'ariin avant 1529 (FLOTTE).

*Tesrast.* — Tâçirout. — « Tazarot » (MRM.). Une des zaouïas d'Omar, neveu d'Aj-Jazouli, où mourut Al Qâim (1517. non pas à Afoug'al : MRM.). cfr. COUR, l. c. pp. 43-44. Ses ruines seraient à « 14 milles W. de Marocco, et 20 milles au N. de l'Atlas, sur l'Asif-elmel », à l'W. du Frouga (ms. portug. 57) de la carte de FLOTTE.

*Agmet.* — Ag'mât (de « lekmet, vendredi, puis mosquée (B) ? cfr. M. II) IBN-HAUQAL. EZ-ZIANI. Double ville, Ag'mât 'Aïlân (fondée par Ibn Noçaïr, VIII<sup>e</sup> s.) et Ag'mât Ourïka, habitée par deux tribus maçmoûdah. « Gumete » (ms. port. 57); en ruines au XVI<sup>e</sup> s. FLOTTE.

*Hanimmei.* — 'Animmâi. — NZ (Anmai). « A 15 milles, E. du fleuve d'Agmet », sur la rive W du Taççâout occidental, auprès de la nouvelle zaouïa de Sidi Rah'al (mort 1540; WEIR, 228) qui la supprime (FLOTTE) (1). Ce ne peut donc être Damnat (! RENOU). Dans le h'oûz d'Animmai, MRM. connaît « El houz, Astar, Izquineden, çoc el Focor, Merremer ».

*Niffa.* — « Première montagne à l'E. du Hea », position des Idaou-Nifi actuels. FLOTTE.

*Semmeda* [Mzouda?]. — Sammadh « être froid » (B) (?). A l'Est du fleuve Seusaua, cette montagne inconnue par ailleurs renfermait une nouvelle zaouïa, peut-être celle des 'Abd-el-Monaïm (Barada'a) (NZ). Mzouda actuel, FLOTTE.

*Seusaua*, S'is'aouah (Jabal). — « montagne aux sources dudit fleuve », au S. du Mzouda actuel. « Xauxaua » (MRM). NZ.

*Secsiua.* — Saqsîouah. — IK. NZ. Tribu connue. FLOTTE.

*Ghedmiua.* — Jadmiouah. — A. O. AL MARRAKOS'I-K-ROUD (252).

---

(1) Le NZ d'ailleurs cite séparément « Anmai » et « Demnat ». Et l'ISTIQÇA (II, 175) confirme formellement notre identification.

(2) Cfr. « Maçmoûdah » ?

HOST (78). « Igdamioun » actuels (QUEDENFELDT, R. A., 1903); « entre le Semmeda (W.) et Amizmizi (E.) ». Au N. du Jabal Ogdimt (FLOTTE).

*Tenmelle.* — Tanmallalt, « celle qui est blanche » (B.) IDRISI. Fondée en 1120, chez les Masakkala (AL MARRAKOS'1) par Ibn Toumart d'Ijlf (Ouarg'an (voir § 229), au Soûs), berbère H'arg'i de la fraction des Isârg'inan (chorfa). Supplannée après le XVI<sup>e</sup> s. par la Qaçbah goundaft du haut Niffis. Ruines visitées par DOUTTÉ. FLOTTE.

*Hanteta.* — Hintâtah. — A. O. AL MARRAKOS'I. IK. NZ. « A l'Est du Ghedmia jusqu'à l'Adimmei », aux crêtes de l'Atlas. Cette tribu s'est morcelée depuis le XVI<sup>e</sup> s. « Reraïa, Aït Iren » actuels (FLOTTE).

*Adimmei.* — Est-ce une erreur pour 'Animmai (MRM.)? C'est la crête de l'Atlas, « des Hanteta au Teseut ». Masfioua et Glaouï actuels (FLOTTE).

**228.** — *Guzzula.* — Jozzoûlah « les petits, maigres » (B.). Grande tribu berbère (voir § 124), connue de BAKRI (Jod'd'alah), ABOUL'FADA, DULCERT (1339); makhzen almoravide, elle s'use au loin; et son nom se restreint au XVI<sup>e</sup> s. aux hautes vallées de l'Oued Tifnout (FLOTTE) où FOUCAULD le signale encore. Là, leurs querelles avec les Siquoutanah (voir § 229), leurs voisins méridionaux, amènent la division des tribus du Sous en deux leff (L. C., 1, Sous). On y connut les villages d'Al Kostah (AL MARRAKOS'1) et Tamart (1) (WEIR, 39). La nisbah en est « Jazouli » (voir § 99). « Igisel » actuels. FLOTTE.

### Sous extrême

**229.** — J'insère ici l'examen d'une liste très complète des tribus situées au S. du Guzzula au XVI<sup>e</sup> s., et connues par MARMOL quand il suivit l'expédition contre Ouâdan (Adrar) (VII, 2, 3, 29) :

1<sup>o</sup> *Sicutana.* — Siquoutânah, « Sektânâ » actuels, FLOTTE (LC). — *Etuazguil*, « Khela Tasghirt » actuels (? — S. G. A. 1901), toutes deux au N.-W. d' « Ylata » ou « Garib », oasis actuelle de Tatta. FLOTTE.

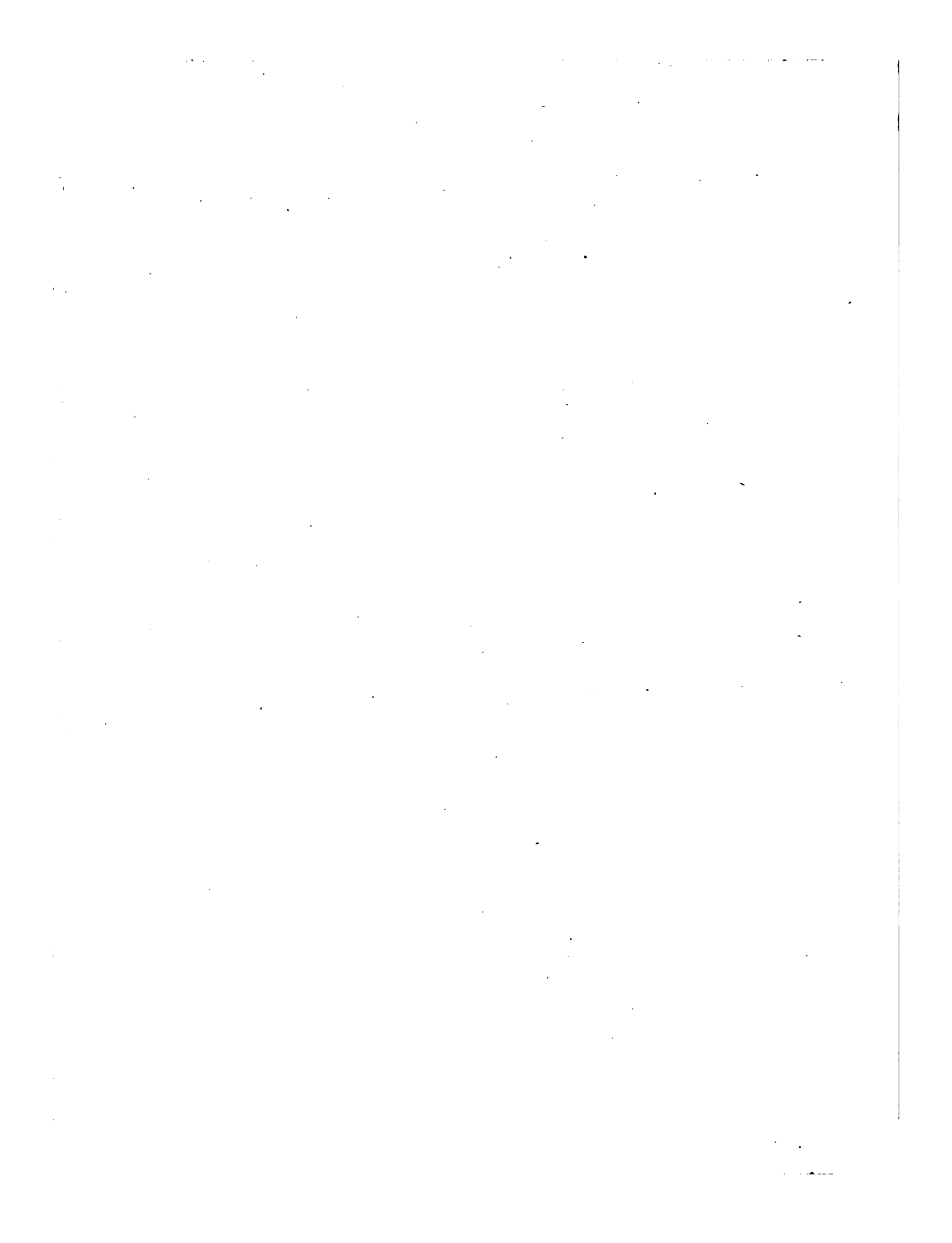
2<sup>o</sup> Au S. de l'Ouâd Soûs :

*Hileles* (Aït Hilâla, AM. II, 280), *Oulad Zaragana* (Sarrag'na actuels, makhzen sa'adien. Leur nom subsiste à la porte S. de Tarôudant

---

(1) « Barbe » (B.).





(cfr. MRM. III, 24; Bab Zourgan, FLOTTE), *Quicima* (voir § 225). Plus loin :

*Ydauzquerit* (Ida-ou-Zekri FOUCAULD), *Ydiauzan* (Aït Iasin, FOUCAULD, 346), *Mereit* (Merait, S.G.A. 1901) et *Deudyzdad* (Ida ou Zaddou S.G.A. 1901), *Deufeniz* (Ida ou Finis, ibid.), *Yndeuzel* (Indazoual, ibid.), *Arrahala* (Irrahalen, ibid.), « *Dendradayf* » (sic) (Ida ou Ndif?, ibid.).

*Argan*. Ce sont les « Argan » actuels (S.G.A. 1901), « Ouarg'an » d'AL MARRAKOS<sup>1</sup>, chez qui s'éleva (VIII<sup>e</sup> XI<sup>e</sup> s.), au débouché du col du Goundafi sur le haut Soûs, la capitale idrissime d'Igli (BAKRI), patrie d'Ibn Toumart (Agli, FLOTTE); *Deuquinsus* (Ida ou Kansous, NZ. FLOTTE); *Aytiacob*(?); *Tizitit*(?); *Ydeunadayf* (Ida-ou-Guenidif, S.G.A. 1901); *Estuca* (Chtoûka, FOUCAULD); *Ydaquazinguel* (?); *Ydaubaquil* (Ida ou Baqil, FLOTTE, cfr. § 225); *Deursemutg* (Ida ou Garsmouk[t], FLOTTE).

### Duccala

**230.** — *Duccala*. Doukkâlah « *les réunis* » (B.) (selon M. II, 768), tribu maçmoudienne : IDRÏSI — NZ — « Duecalla » (DAMIAO); « Duquela » (MRM.); « Ducella » (ms. port. 57); FLOTTE. — *Duccala* (I, 7) est un lapsus de Léon pour « Dangala » (Dongolah, Nubie).

*Azafi*. — Asafi, de Asif? (B.) « *fleuve* » BAKRI; « Çafim » (DAMIAO), « Safi » (MRM.); « Zaffin » (FARIA). Saffi, FLOTTE.

*Conte*. — « Conte » (DAMIAO); « Conti » (LOPES, app. 5; MRM.). « A 20 milles N.-E. d'Azafi ». Ruines actuelles de Qassin (FLOTTE), près du « Cabo de Conte », ou « Cantim », le cap Cantin actuel, FLOTTE.

*Tit*. — Thith, *œil* (B.). DAMIAO. EZZIANI, ISTIQÇA (III, 41-42), GUYON (223). « Tite, Titi » (ms. port. 57); cfr. portulans. Tout près du Ras-el-Baidha (BAKRI), le cap Blanc. FLOTTE. Al Majd'ouïb (voir § 100 naquit à Tit (cfr. DE CASTRIES, Gnomes d'Al Majd'ouïb..., Paris, 1896).

*Elmedina*. — Almadînah al G'arbîah, *Cité occidentale* (A.). « Almedina » (DAMIAO). « Midinna » (ms. port. 57), détruite au XVI<sup>e</sup> s. Ruines à l'E. de Qassin, cfr. DOUTTÉ, Merrakech, p. 193. FLOTTE.

*Centopozzi*. — Maïat bîr ouâ bîr, *Cent puits* (A.) (MRM.); MOUETTE (252); EZZIANI. Au N. du Tensift près de son embouchure. (HOST y signale la qoubbah d'Ali-b-'Athiyah). DOUTTÉ (l. c. p. 188 l'a

retrouvé mais croit que le texte de Léon s'appliquerait mieux aux ruines voisines de *Sernou* citées par MRM.

(Oled) *Subeit*. — Soubaith (MRM.). « Sur l'Ommirabih, à 40 milles d'Elmedina ». Détruite au xvi<sup>e</sup> s., il semble que le nom « Olle(d)-zobeth » (DAMIAO) survive encor, tout près d'« Elmedina » : Dar Oulad Sbita ; léproserie (DOUTTÉ, l. c. p. 240). FLOTTE.

*Temeracost*. — Tamarrâkos't — « Plus en amont, sur l'Ommirabih ». Fondée au xi<sup>e</sup> s. par les Lamthouhah, homonyme de « Marocco » ; il ne faut pas en rapprocher la Tamadg'ast barg'ouathah, « Tamdrost » de la carte actuelle. FLOTTE (cfr. FARIA, VII-164 et DOUTTÉ, l. c. p. 227).

*Terga*. — 'Aïn-at-Targ'a, « source de la rigole » (A., B.) DAMIAO ; FARIA (VII, 89) ; FLOTTE ; cfr. DOUTTÉ, l. c. p. 228.

*Bulahuan*. — Qaçbah Bou'l 'Aouân « fort du secours » (A.) ; « Baluao » (DAMIAO) ; « Bulaaguan » (MRM.). C'est la cité d'Oummar-rbîa' (IDRISI, selon RENOÛ) ; sur la route de la mine d'« Auuan » (d'où le nom ? § 48). FLOTTE ; (cfr. EZZIANI écrit aussi « Tabulawan »). Du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s. (cfr. DOUTTÉ, l. c. p. 216).

*Azaamur*. — Azammoûr « olivier (cultivé) » (B.) (1). AL FAZARI ; « Azamor » (DAMIAO) ; FLOTTE.

*Meramer*. — Marâmir. BAKRI. « A 5 lieues E. de Safi » (MRM.), au S. du Tensift. FLOTTE.

*Benimegher*. — Bani Mag'ar doublet arabisé d'Img'aran (B.), « les grands ». IK. « Serra de Benimagre, chef-lieu : Idenart » (DAMIAO) ; zaouïa des Img'ariin ; sous Moh'ammed Abou Dobaïrah (cfr. § 100 et MRM.) vers 1540. FLOTTE.

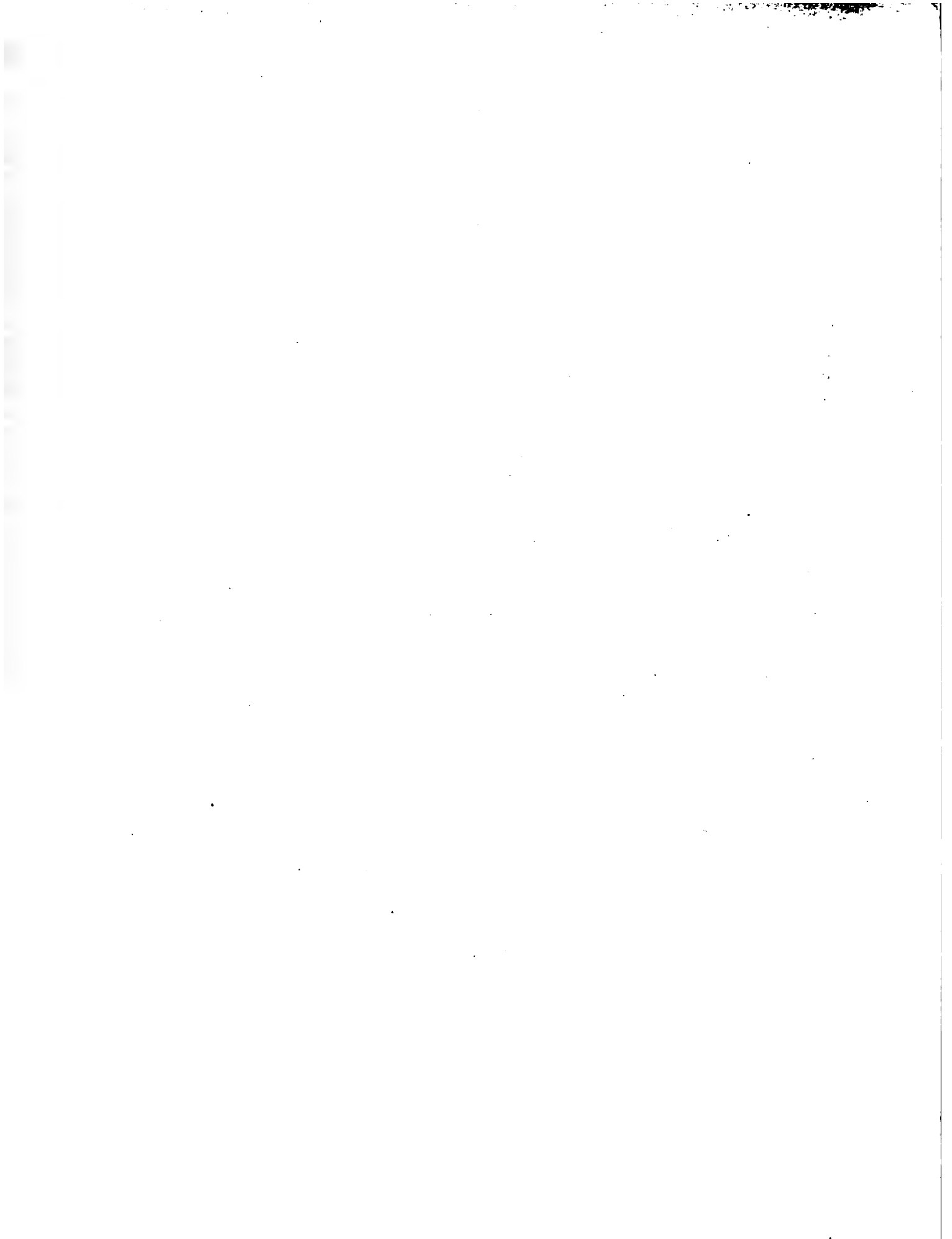
*Monteverde*. — Jabal Al Ak'dhar (A.), « Sierra Verde » (FARIA) ; FLOTTE ; MRM. y connaît les bourgs de « Telmez, Ulmez, Benacafiz, Tafuf, Guilez, Terrer, Cea ». Le fameux lac (QD. p. 107) que LÉON y vit, « grand comme le Bolsena », c'est la Bahira (El Bahira FLOTTE, au versant S.) : « marais, lac en hiver, de 20 kilomètres sur 2 à 3. bordé de salsolacées, avec l'atriplex halymus, qui permet l'élevage ». (BRIVES, Notes de voyage au Maroc, 1905, p. 27). (Voir hypothèse légèrement différente ap. DOUTTÉ l. c. p. 231).

---

(1) Mais il manque à Azammour. Est-ce Azmir, « agneaux » (B.) ?







### Hascora

**231.** — *Hascora* (var. : *Hasara*), — Haskoùrah « *perdrix femelle* » (B.), tribu berbère (BAKRI, I<sup>k</sup>) ; depuis elle est passée au versant S. de l'Atlas (Skoura, FLOTTE), ne laissant au N. son nom qu'à « Skoura », dchar des Entifa (*ibid.*). Dès le milieu du xvi<sup>e</sup> s., la province d'Hascora s'appelle Dominet (MRM. ; Damnât).

*Guadelhabid* (1) (var. : Lhebich). — Oûad-al-'Abîd « *fleuve des serfs* », « *rio dos negros* » (ms. port. 57). Il se jette dans l'Oumm-ar-rbiâ' au gué Mas'rat-as-Sfah (MRM.) Ouad-al-'Abîd, FLOTTE.

*Elmadina*. — Al Madînah Haskoùrah, *cité des Haskoùrah* (A). Toujours capitale de province, à la croisée des routes de Marocco-Fez et de Duccala, avec ses « *bellissimi pergolati* » de gros raisins (II, 65. FOUCAULD, 77-78), ses vignes et ses beaux oliviers ; c'est, dès le xvi<sup>e</sup> s., Al Madinah Damnât, FLOTTE. « *Duminete* » (ms. port. 57). « *Damnât* », sur le « *Nahr Mahâçir* » (RABB, 1728).

*Alemdin*. — Lamdint, *cité* (A. B.). Ruines signalées « à 4 milles W. d'Elmadina » (voir carte).

*Tagodast*. — Tâkoûdâst. *Cosse de pois* ? (B) (cfr. SCH). « *Isadagaz* » (MRM), « à 5 milles W. d'Elgiumuha » ; Taksit ? (ap. FOUCAULD) ; El Qelaa ? (FLOTTE).

*Elgiumuha*. — [Souq]aj jouma'ah ; *Vendredi* (A.), marché à « 20 milles W. de Bzo », sur le Gorgor, affluent de l'Ommirabih (MRM). C'est l'actuel Souq-aj-jouma'ah des Entifa (FLOTTE) qui se tient en réalité le *lundi* (QD, 134, n° 1).

*Bzo*. — Bizou, *sable* ? (B.) (cfr. SCH), FLOTTE. Dans le h'ouîz de de « Bizu », MRM cite « Daraa de Itindiguen, Ben Zemat, Bu halir ».

*Tenueves*. — Tan-ouaouiz. — « *Tenendez* » (MRM.). Principauté d'un des deux « *mezouar* » du Dra'ah, au S. de l'Atlas. C'est le Glaoui actuel (Telouet) avec le Mazgîta (FLOTTE). Ce nom se retrouverait dans la localité Ouaouiz (antou) des Glâoua (AM, II, 263) (§ 152).

*Tensita*. — Tansîtha. — « *Tenzita* », (MRM). Principauté du second des « *mezearas* » (DAMIAO, III, 35), au S, du Tenueves et du Dedes, au

---

(1) Nom synonyme du nom arabe « *Ouad Oudçifan* » tiré par calembour du nom primitif berbère, peut-être « *fleuve des fleuves* », *Asif Ouâsiffan* : *Ouansifan* de BAKRI, ISTIBÇAR, A. O. AL MARRAKOS'I, usité jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle.

S. du Darha » — « Tansitha », de FOUCAULD, (au Tarnata), non « Tanzida ». Vingt ans après, le chef-lieu était à 25 kilomètres plus au N., sur la même rive droite, à Tinzoulin (§ 152), FLOTTE.

*Gogideme*. — G'oujdâmah. — IK. — « Guigidime » (MRM). C'est exactement le pays actuel de « Haskoura », au versant S. de l'Atlas ; le versant N. ayant été dévasté comme le dit Léon, d'après IK (II, 172), par 'Abd-al Moumin (XII<sup>e</sup> s.) FLOTTE.

*Teseuon* (var : Teseuhin). — (duel de) Ouad Taççaouît (IX-2) « les deux bordures » (B.) FLOTTE.

### Tedla

**232.** — *Tedla*. — Tâdlah, *gerbe de blé* (B.) (cfr. SCH), IDRISI. La ville du XII<sup>e</sup> s. laisse son nom à une province (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), puis reparaît. « Thedila » (ABOU'L FADHA) (SALAZAR), « Tedula » (ms. port. 57).

*Tefza*. — Tafzah, *travertin* (B.). Sur le « nahr Agbalou » (RABB. 1728), alors chef-lieu, à 5 milles de la plaine, et 2 milles d'Efza ; si ces 2 milles se comptent au N., Tefza est la Qaçbah Tadlah actuelle, sur l'Oumm-ar-rbîa' ; si c'est à l'W., Tefza est la Qaçbah Beni Mallal, sur l'ouad Dâ'î, qui est l'ancienne mine Hiçn Da'î (IBN K'ORDABDAH, v. § 48) (BAKRI), près du Fah'ç Imallou (BAKRI), des çanhajah Amâlou (IDRISI) actuels. FLOTTE. La première hypothèse est la plus plausible, Da'î paraissant désigné par MRM. comme « un fortin au S. de Fixtela ». — « Tebza » (MRM).

*Efza*. — Afza. — « Fixtela » (MRM.) (SALAZAR) ; « Fistala » (FLOTTE). MRM. semble la confondre partiellement avec « Tefza » et commet des fautes d'orientation.

*Eithiteb*. — Aït 'Attab. — EZZIANI ; « à 10 milles à l'W. de Efza », leur marché coïncide avec l'actuel « el had » qui conserve encore son mellah sur le « nahr Ouad-al-'Abid » (RABB. 1728). FLOTTE.

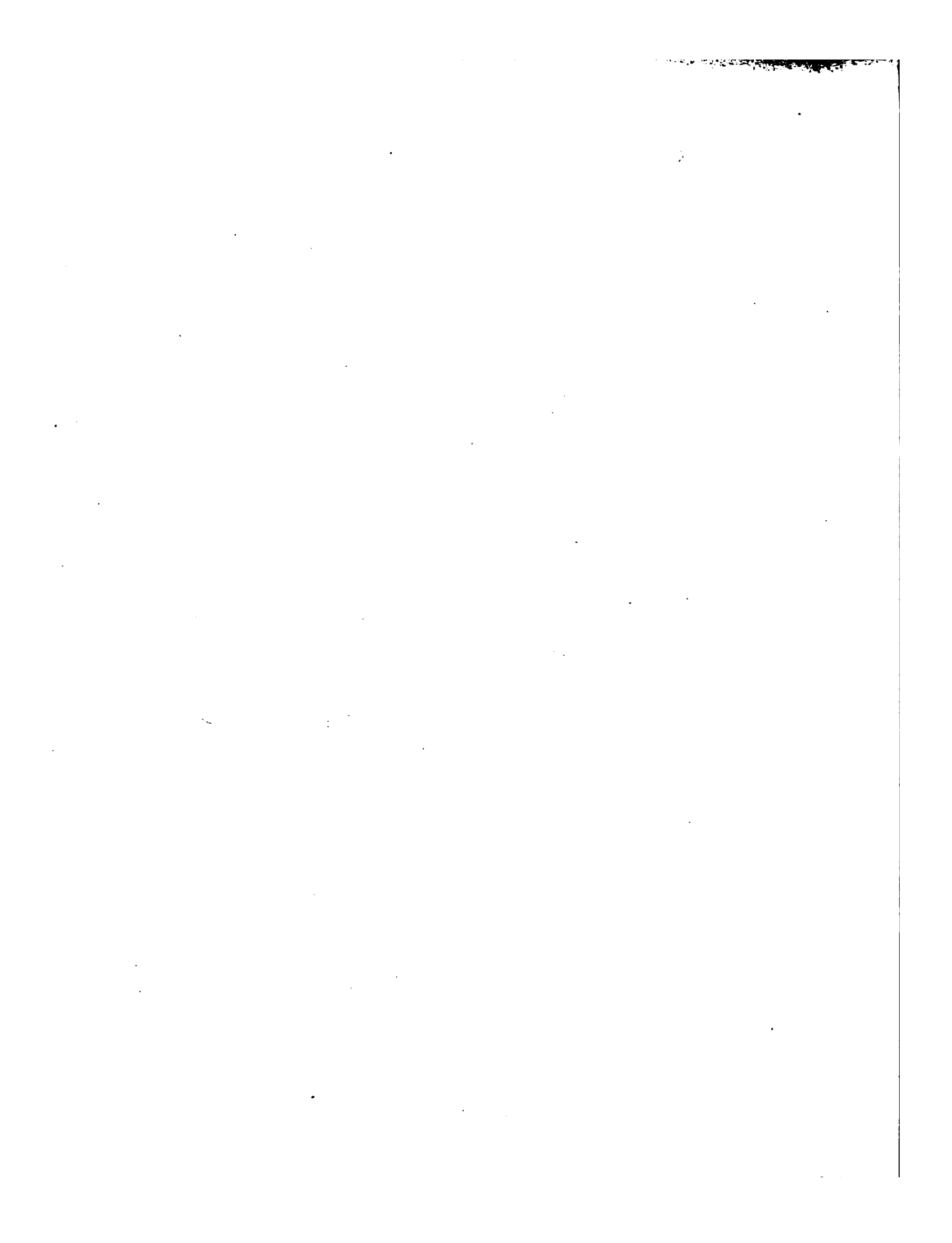
*Eithiad*. — Aït 'Aïad. « A 12 milles au NW. d'Eithiteb », leur marché survit dans l'actuel « Souq et tlela Aït 'Aïad », FLOTTE.

*Seggheme*. — Isimgan, *esclaves* (B.), « au versant S. de l'Atlas, à l'E. des sources des Teseut, au S. de Fixtela » ; ils ont coutume de grouper leurs cabanes par 3 ou 4 (1). Ces quatre indications les identifient aux Aït bou Zaïd actuels (FLOTTE, cfr. QUEDENFELDT, ap. RA.

---

(1) Cette coutume ne se retrouve ailleurs qu'en Hea (FOUCAULD, 73).





1903, n<sup>os</sup> 244, seq.), Leur tribu s'appelait, avant l'arrivée des chorfa Bou Zaïdin (AM. II, 274), non pas Sarrag'na (Arabes, alors au Sous ! RENOU), mais *Ismig* ou *Semket* « esclaves » (B., cfr. le nom de l'Oûad-al-'Abîd, trad. de Asif Ismig?) dont les derniers furent dispersés en 1783 (AM. II, 274-82, EZZIANI, 152). Le nom même de « Segghem » serait à rapprocher d'un des éponymes *Saggoum* des fractions Mathmathah (IK, I, 246).

*Magran.* — Imâg'ran, *les grands* (B). « Magaram » (MOUETTE, 195). Dernières fractions des Mag'râouah du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. (Ag'mât) (cfr. MRM), « Imerran », FLOTTE.

*Adacsan.* — Adâk'sân. — « Dak'isan » (EZZIANI, 41, 44, 182, « Adk'âsin » AM. II, 332). Qala'at Adâk'san, auprès de Dila » (AM. VI, 457-459), « Qaçbah Hadacsan » (haute Oumm-ar-rbîa'), FLOTTE.

*Dedes.* — Ouad Dâdis. — FOUCAULD, FLOTTE.

*Zuhaïr.* — Zou'aïr. — Tribu arabe, NZ. (328-29). Retrouvés en place par FOUCAULD (262), sur l'ouad de l'antique *mine* de Dâ't, d'où ils ont pris plus fréquemment le nom de *Bâni Ma'dan*, FLOTTE.

*Benigebir.* — Bani Jâbir. — Tribu arabe, IK. Une seule fraction en subsiste, les *Ourdig'i* (IK. — S. G. A. 1901). « Ourdira » (FLOTTE) (voir § 178). Ce ne sont pas les « Beni Mtir » (! BROWN) du Çah'râ et du Guigo (SEGONZAC, 105).

*Fiume Derna,* Ouad Darnâ. — BAKRI. « Coule au pied d'Efza » ou « Fixtela ». FLOTTE.

## ROYAUME DE FEZ

### **Temesna**

**233.** — *Temesna*. — Tâmasinâ (thamzin ? *orge* (B)). C'est d'abord semble-t-il une ville barg'ouathah (1) (BAKRI), qui apparaît à la disparition de la ville idriside de Masinâ du bas Sebou (IBN-HAUQAL). Dès IDRISI ce devient le nom d'une province : DIMAS'QI, NZ, ms. port. 57, JACKSON, HEMSO. « Temecena » (DAMIAO), « Lemezma » (FARIA). Dès le XVI<sup>e</sup> s., les habitants s'appelant « Xauios », les Portugais nomment la province « Enxouia ». — « Chaouïa », FLOTTE.

*Anfa*. — Anfâ. — ALFAZARI, IK., « Niffe » (PISANE 1300, VESCONTE 1318). Détruite en 1465. Rebâtie en 1515 : Casabranca (portug.). Dar-al-baidhâ (A), Casablanca, « la maison blanche ». FLOTTE.

*Mansora*. — Qaçbah Mançoûriah, EZZIANI (164, 176), FLOTTE.

*Fiume Ghir*, Oûad G'îr. — « Ouad Neffikh » actuel, FLOTTE.

*Nuchaila*. — Nk'âllah, *petits dattiers* (A). Ce nom, doublet arabe du nom (Tazdit ? B.) d'un grand marché barg'ouathah, se retrouve dans l'« Oued Nkheïla » actuel, FLOTTE. (Souq-aj-jouma'ah ? actuel).

*Adendum*. — Adândoun « retentissement (B) ? (RENOU) ». A 25 milles E. de Nuchaïla, à 15 de l'Atlas; mine de fer ». Ville détruite (XI<sup>e</sup> s.) près de l'actuel « Dar-el-Daoudi », FLOTTE.

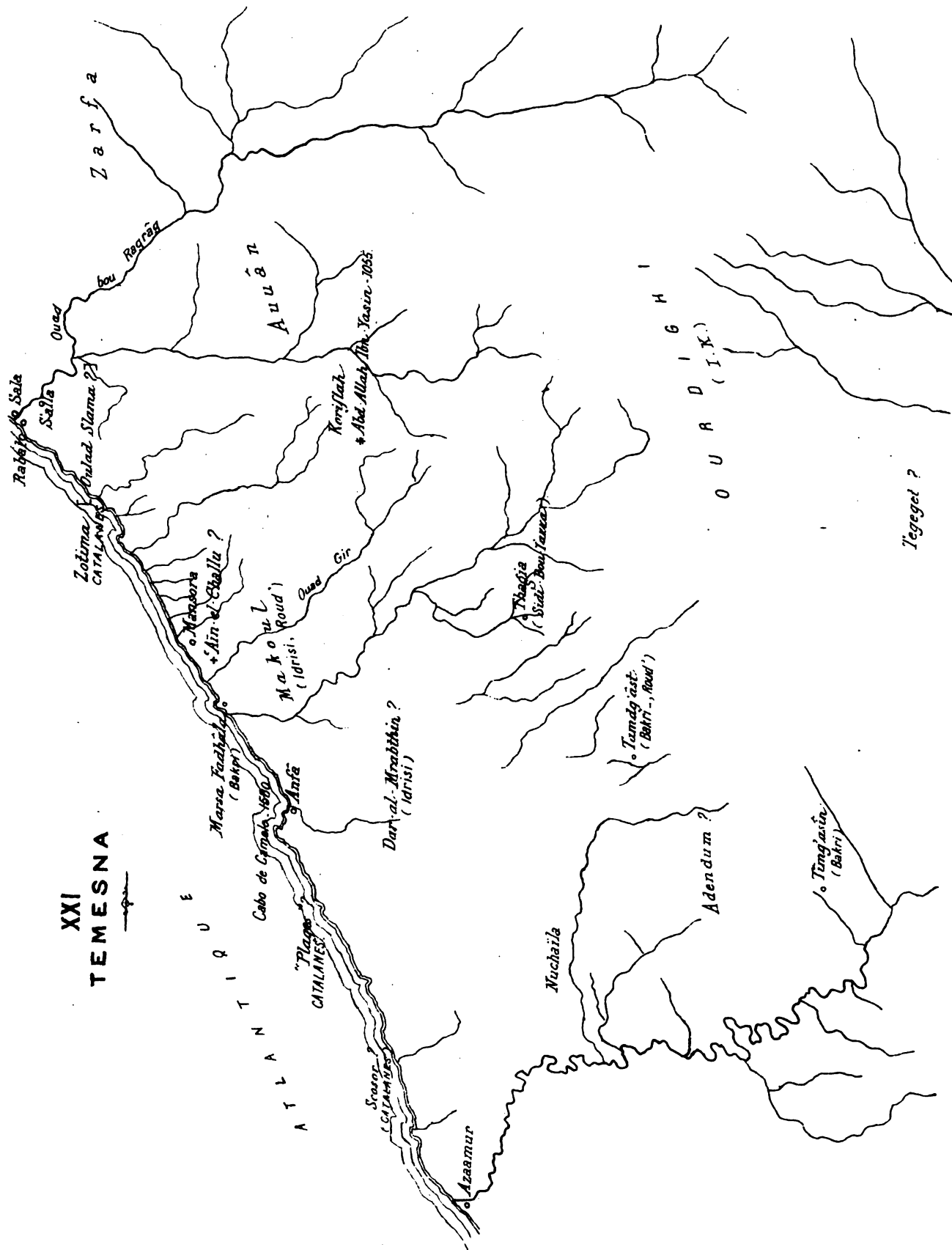
*Tegeget*. — « Au gué de l'Ommirabih, sur la route du Tedla à Fez ». « Tegegilt » (MRM). « Tezezat » ? (BROWN), « Tajkjît » ? (SCH.). Lu chez IK. « Tijdoug'î'n » par de SLANE ? Vers le qaçbah « Zidania » ? (FLOTTE). Est-ce « Teezaza », qoubbah d'Yah'ya-b-'Allan (WEIR, 193 ?)

*Fiume Ommirabih*, Oumm-ar-rbia', « rio de las yervas » (SALAZAR). BAKRI l'appelle Ouad Oua(n)sifan (Ouad al 'Abid ?). Le nom primitif paraît être « Nahrî Goudat » (RABB. 1728), « Goudet » de MOUETTE (p. 76) ? Le fleuve aurait pris ensuite (XII<sup>e</sup> s., IDRISI) le nom de son principal gué (Oumm), celui de Bou La'ouan, Oumm-ar-rbia' (cfr. Oumm-ar-rijlaïn, etc.) ? « rio de Morboa » (SALAZAR, VII), « Morrovea » (MRM), « Morbeya » (CHÉNIER).

---

(1) Ne pas confondre avec Timg'âsin (BAKRI). Temacin actuel (FLOTTE).

XXI  
TEMESNA





1990-1991

1990-1991

*Hain elchallu*. — 'Aïn al K'alloû. — Non pas 'Aïn 'Alloû de Fez ! SCH). C'est une « ruine tout près de Mansora » (Ad Mercurios ?) 'Aïn) Sba' actuelle ? (BROWN).

*Rabato*. — Ribath al Fat-h', *ribâth de la victoire* (A.). Fondé en 1194, A. O. AL MARRAKOS'I. DAPPER (211). Rabat, FLOTTE. A. M., v, 1.

*Sella*. — S'allah, Sala Colonia (ROM.). En ruines dès BAKRI. Tombes mérinides.

*Fiume Buragrag*, Bouraqraq (1) (RABB. 1728). Forme arabisée de « Asif Ourgraj » *fleuve du gravier* (QD. 130). « Ouad Sala » (IBN HAUQAL, BAKRI), « Ouadi l'Qonaït » (AL FAZARI), « Ouad Ismîr » (Ismig' ? Hazmîr ? voir §§ 232, 230) (ALFAZARI, IDRISI), « Ouadi-r-Rommân » (A. O. AL MARRAKOS'I). Depuis le XIII<sup>e</sup> s. ce fleuve porte son nom actuel. Orthographié « Bou Ragrah » par ABOU'L-FADHA et « Burgaba » par HOST (II, 2). D' « Ismîr » vient « Sumir » (MRM). A. M., III, 2, — FLOTTE.

*Mader Auuan*, pour *Maden Auuan* (corr. LORSBACH), Al Ma'dan Al 'Aouân. *La Mine...* — Célèbre mine de fer (cfr. § 48); une ville s'y fonde (lue « G'ouâm » ROUD, 49, 419), au XII<sup>e</sup> s., détruite en 1249 (cfr. ISTIBÇAR) (IK : « Al Mâdan »). Elle s'élevait sur le Buragrag, « à 10 milles de l'Atlas, près d'une forêt où l'on rencontrait des » des lions » déjà célèbres au XII<sup>e</sup> s., à un jour de Sala (IDRISI). Près de l'actuel Arbal (FLOTTE).

*Thagia*. — Tâg'iah. — AM, II-3, 278. « Dagia » (MRM.), Qoubbah d'Abou Ya'za, où le sultan vint encore en 1671, en pèlerin. FLOTTE.

*Zarfa*. — Zarfah, *argent* (B). « Azarfa » (MRM). « Cette plaine fertile », « au N.-E. », coïnciderait avec la plaine actuelle de Mzarfa (LC.1890).

## Fez

**234.** — *Sala*. — Sala', « les roches » (phénicien). D'abord simple ribath idriside (IBN HAUQAL), « Daïat Aslâ » (RA, 1877, l.c. § 163), « Cele » (MRM.), « Zale » (SALAZAR, 1), « Salé » (MOUETTE). FLOTTE, cfr. AM., III, 2.

*Fanzara*. — Tafinzârah. — « Finzara » à « 10 milles de Sala », à un jour de Sala, « sur la route de Mecnase », cfr. RÉDEMPTIONS (1704-09, ap. BROWN).

(1) Cfr. le Guraigura (§ 231) et la tribu Ragraa (§ 224).

*Mahmora.* -- Ma'moùrah, la florissante (B), « Al Mahdia » (ALFAZARI), « Qçar 'Abd Al Moumin Al Mahdia » (ABOULFADHA), « Al Ma'moùrah » (IDRISI, IK), « Al H'alq » (NZ), « la Mamora » (DAMIAO, III, 76), FLOTTE. Fondée en 937 de J.-C. par les Ifran (A. M., III, 454) (1).

*Tefelfelt.* — Tifalfalt, le poivre (arabe berbérisé : de Filfil). Le nom de Filfil n'est pas resté à l'oued qui y passe : l'actuel Ouadi-r-Rommel (S. G. A., 1901). La position même de la nzala, « à 16 milles de la mer, et 12 de la Mahmora, vers Fez », est « Tiflet » (LC, 1890). — (NZ, RÉDEMPTIONS, PELLOW, ALI BEY, cfr. BROWN).

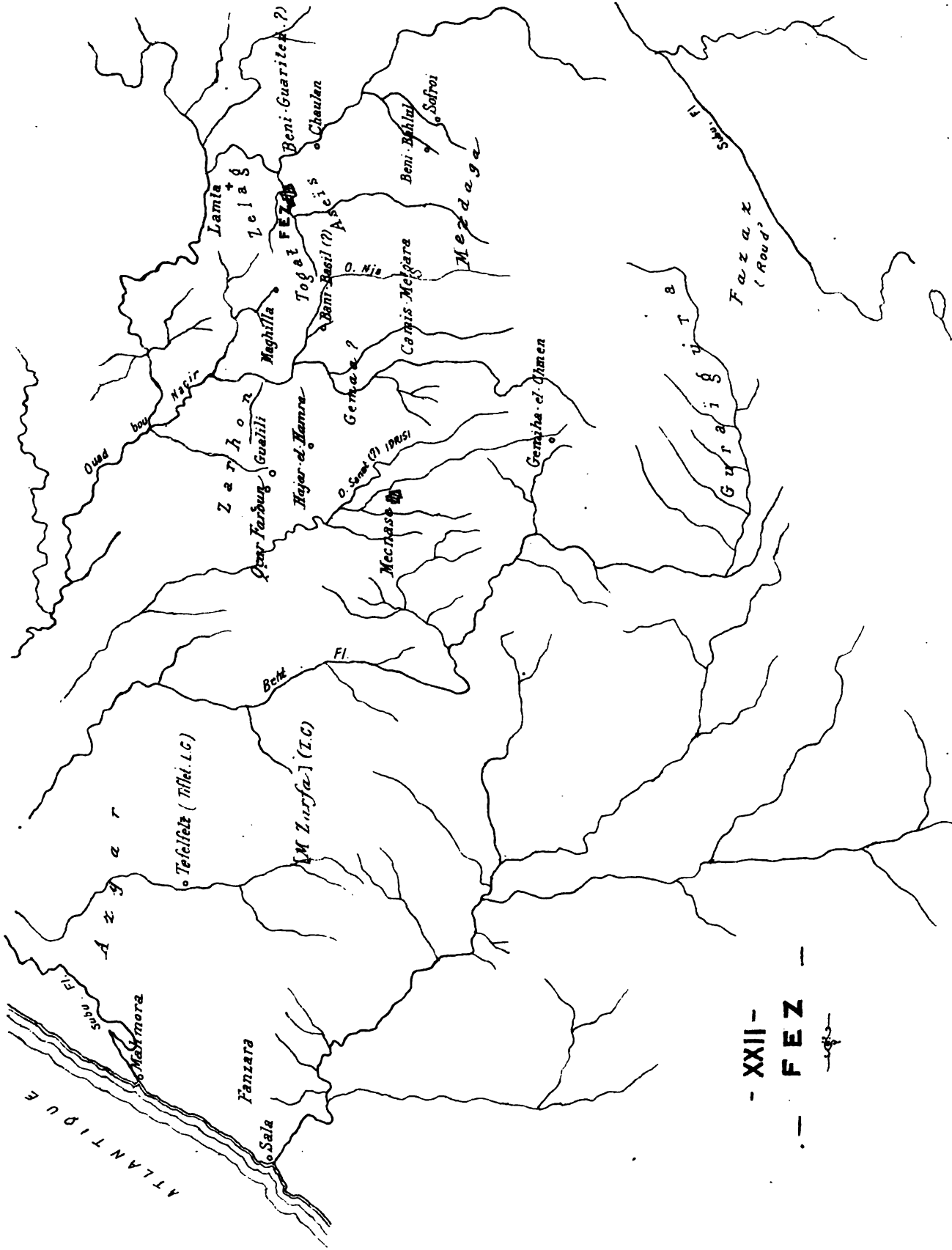
*Mecnase.* — Miknâsat-az-Zaitouïn (Miknâsah aux Oliviers, A.). Notice sur cette ville par IBN G'AZI (+ 1513, l. c.), k'âthib de la Qairouïin, sur des documents du XIV<sup>e</sup> s. AL FAZARI, IDRISI. « Mequinez » (SALAZAR). « Meknès », FLOTTE.

Ce fut d'abord la qaçbah idriside d'Oûrzig'a (BAKRI) sur l'Oued Ouïslan (détruite en 1212), puis la qaçbah miknâsah de Tîrzâjin, à l'E. du fleuve qui s'appela Filfil-(Nahr Palpal RABB. 1728 = *Poivre*), puis Abou Amaïr (XIV<sup>e</sup> siècle), puis « Bucehel » (MRM.), et maintenant Bou Fakran. C'était le chef-lieu des émigrés miknasah venus de l'E., de Miknasah-Tâzâ, avec Ibn Abou'l 'Afiâh. Autour d'elle étaient les bourgs Bani Taoura, Al Qçar, Bani Attous', Bani Bornouç (2), Bani Abou Nouâs, Bani Younous, Fâs aç Çag'irah, Aj Jnân aç çag'ir, Bani Zag'boûs, Bani S'loûs', Bani Moûsa, Bani Zaïad, Talâjrout, Souq al Qadîm, sur la rive W. ; sur la rive E., c'étaient Oûrzig'ah, Bani Marouân, G'afjoûm, Amtroun. Toutes ces petites cités furent soumises par Ibn Tas'fin à l'hégémonie de *Tagrart*, « Auge » (B), noyau de la future cité du sultan Isma'îl. Politiquement, la vice-royauté ouaththâsi de Miknâsah comprenait : le Zarhoun, les Bani Kolt'oûm, Bani Ourtankasin, Oulhâsa (BAKRI, au S. d'Oûrzig'ah), Bani D'ou'n Noun, Bani Araqqan et Bani Abou as Samh. Les Bani Miknâsah immigrés comprenaient deux fractions : Bani Sa'id, Bani Moûsa (IDRISI).

*Gemiha el-Chmen*, « réunion pour le bain » (A [?]). — « Gemaa el Hamem », « el hat de tarna » (MRM., voir § 70). « A 15 milles au S. de Mecnase, 10 milles de l'Atlas et 30 de Fez, sur la route du Tedla ». Fondée au XII<sup>e</sup> s. Détruite en 1407-17. C'est la « Qaçbat al-Hajeb » actuelle. FLOTTE.

(1) Le *Kither* phénicien (θυματήριον).

(2) D'où la nisbah du solitaire d'*Hubbed*, cité plus bas.



- XXII -

F E Z





*Zuaga.* — Zouâg'a. Nom de tribu, appliqué à la grande plaine en lisière (Sud) de la route de Meknès à Fez et au Sebou. Les Berbères Zouâg'a (voir § 126) étaient groupés là au ix<sup>e</sup> s., avec une fraction avancée très au S., sur l'Oûad al-'Abîd, séparée d'eux par les Mag'ilah du haut Oumm-ar-rbia'. Là, la qoubbah de « Sidi Quefer », l'infant Dom Fernand (+ 1443), (MRM.). Les « plaines de Azuaga » (TORRÈS, LII), des « Azuagos » (MRM.) furent peuplées de Grenadins réfugiés (du xv<sup>e</sup> s. à 1544), persécutés par les Sa'adiens; les Beni Mtir (voir § 232) les ont remplacés.

*Camis Metgara* [souq-al]-k'amîs al Matg'arah. *Jeudi des Matg'arah* (A), — « A 15 milles W. de Fez, sur la route du Tedla ». Ville idriside. Ses ruines sont-elles à Çoma'ah-al-Mgarjâ ? (AUBIN, I. c., 401)? (Ce n'est pas « Elkhemis » (EZZIANI, voir § 252).

*Banibasil.* — Bani Basil. IDRÏSÏ. Bâtie au XII<sup>e</sup> s., « à 18 milles W. de Fez, vers Mecnase » sur « l'Huet Nija, près de l'Aïn Zorc », détruite en 1407-17. Repeuplée en 1514 de gens de Tit et Subeit Duccala). « Aïn Zourg ». FLOTTE.

*Macarmedu.* — Maqarmahda, IK (III, 215), ISTIQÇA (II, 51). « Fondée par les Zeneta », détruite en 1407-17, « à 20 milles E. de Fez ». C'est à l'E. du Sebou, aux 2/3 de la route Fez-Taza, au lieu appelé Qala'ah Qarmatah (IBN HAUQAL, IDRÏSÏ). vers Masjidaïn (?), IK.

*Hubbed.* — Al 'Obbâd, *les hommes pieux* (A). WEIR (234). « Point de vue à 6 milles au N. de Fez ». Qoubbah d'Ah'mad al Bornoûçi (+ XIII<sup>e</sup> s.); cfr. Al 'Obbad de Tilimsan, qoubbah de son maître Abou Madian. Dans le Jabal Jibjib. FLOTTE.

*Zaouia.* — Zaouïah, *cellule* (A). Hospice et qoubbah dûs au Mérinide Yousouf, en l'honneur du saint Abou Ya'qoub al As'aqqar (+ 1288. ROUD, 562-70). Vingt ans après, les sultans venaient y prier pour obtenir de la pluie. « A 14 milles au S. de Fez », dans le Jabal al Kandâratin. Dj. Kandar actuel. FLOTTE. MRM. la confond avec une autre zaouïa.

*Chaulan.* — H'ammam K'aoulân. *Bains de la tribu de K'aoulân* (A., voir § 107). « Source chaude à 8 milles au S. de Fez, près du Sebou ». C'est l'actuelle « Aïn Sidi Harazem » (AUBIN, I. c., 393; ROUD, 33-40; NZ. ISTIQÇA (copie le ROUD). (GAILLARD, Fez, p. 3).

*Fiume Subu.* — « Seboû ». Subur (ROM.). AL YA'QOUBI. FLOTTE. Le bas cours s'appelait « Masinat » (BAKRI). « Sabugo » (ms. Port. 57) (1).

(1) *Kpafis* des anciens.

*Fiume delle perle.* — Ouad aj Jaouâhir (A). AL FAZARI. « Nahr al Gaouâhir » (RABB. 1728). Ouad Fez. FLOTTE.

*Fiume Bu Nasar.* — Ouad Abou Naçarâ. « A l'W. du Togat » ; c'est le Mikkas actuel, après le confluent de l'Ouad Nja, en aval de Qaçbat Naçrâni. FLOTTE.

*Fiume Beht.* — Baht. Tire son nom d'une ville barg'ouathah (BAKRI) ; Ouad Baht (ROUD). FLOTTE.

*Zelag.* — (Jabal) Zalag'. *Bouc* (B) (1) BAKRI. « Soloceia » (ms. port. 57). « Zalar ». FLOTTE. Le nom des Lamthah (MRM.) y persiste SEGONZAC, 95).

*Zarhon.* — Zarhoûn. — Primitivement nom de tribu ?, puis de cette montagne isolée où s'installent les Aourabah, Jaraouah, Zoûaga, Çanhajah, Soumatah, Louatah (MRM.). BAKRI, AL FAZARI. En plus des villes qui suivront, on y bâtit les villes idrisides de Tazg'a, 'Ousajah (Bani Aousjah, BAKRI) (IBN G'AZI). — « Zorohon » (TORRES LXVI). « Zarcom » (ms. port. 57). FLOTTE.

*Gualili.* — Ouâليلah. — « Tiulit » (MRM). Nom de tribu (IBN-K'ORDABDAH), puis de ville idriside (BAKRI) ; peut-être tiré de « Volubilis ». Zaouia Moulai Idris actuelle. FLOTTE. (Voir § 158).

*Palazzo di Faraone.* — Al Qçar Far'ouîn (A). IBN-G'AZI. (MRM). Ruines de Volubilis (romaines) TISSOT. Son éponyme serait, non pas un « pharaon » (Ibn-al-Kalbî), mais le chef Aourabah Far'ouîn (BAKRI). FLOTTE.

*Pietra Rossa.* — Dâr-al-H'amra (A) (MRM). Traduction du berbère Ag'ig'a « pierres sèches » ; cité au tiers de la route d'Ourzîg'a à Fez (BAKRI), « à la lisière (S.) du Zarhon ». Qaçbat an-Naçrani actuelle (Tazg'a ?). FLOTTE.

*Maghilla.* — Qala'ah al Mag'ilah, IDRÏSI. Qala'at d'une tribu célèbre, BAKRI-DIMASQI-ROUD (221-27) « au SE. du Zarhon, vers Fez » et non pas au S. de Fez (SLANE, ap. IK). Le nom de la tribu est resté à deux plantes du pays : la « *Centaurea calcitropa* » (S'oukah Mag'ilah IBN BAÏT'AR, III, 305), et l'ononis ou « s'îrs' » (« épine de Mag'ilah », *ibid.*, II, 329). La ville serait la « Qelaa » de FLOTTE.

*La Vergogna.* — Al g'imd, de غمد *Remettre au fourreau, dissimuler* (par honte) (A) WEIR (p. 251). « Gemaa » (MRM)., nous avait mis sur la voie ; « sur la route de Fez à Mecnase, au S. de Maghilla ».

---

(1) Cfr. BASSET, Notes de lexicogr., III, Chelh'a de Figuig, voir ici « Togat. »

*Beni-Guariten.* — Bani Oûarit'in. IK. (II, 123). ROUD, NZ. « Plateau à 18 milles (S) E. de Fez », avec les bourgs d'« Arouarat, Ar Rokn » (NZ). Ces Çanhâjah succédant aux « Iasdouran » (Sadoura, ROUD), furent refoulés au-delà au SE. par des Arabes (MRM.), vers le plateau actuel des « Beni-Ouarain ». FLOTTE. Ils rejoignaient ainsi les berbères qu'ils avaient évincés du h'ouz oriental de Fez, Bani (Fand)loûatah, Bahloul, Majaçah, G'iat'ah, Salâlh'oûn (1) (IDRISI).

*Aseis.* — Fah'ç as Sais, *Plaine du palefrenier* (A). ROUD (33). FLOTTE.

*Essich.* — As Saik', « l'enfoncement » (A), effondrement naturel à l'W. de Fez (BAKRI, 265 ; et 1904).

*Togat.* — (Jabal) Tog'at, *chèvre* (B) (2). « Trat » actuel (SEGONZAC, 95). FLOTTE.

*Guraigura.* — Qourâiqourah. AM. II, 271. ISTIQÇA (IV, 107). « Grigra ». FLOTTE. Haute vallée de l'Agobal (MRM.), affluent du Baht, avec le bourg d'Azrou, près d'une source (Maiit Zarou, RABB. 1728). Est-ce l'idriside Tagragra ? (§§ 158, 257). Homonymes ap. QD. 133, *Regnault*, 25).

### « Fez » ou « Fessa », Fâs

Fâs : IBN K'ORDABDAH. — « Fez » : (docum. aragonais du 18 nov. 1274, ap. MAS-LATRIE), voir p. 52

**235.** — Fez, seconde patrie de Léon l'Africain, est analysée d'une façon remarquablement complète au liv. III, c. 23-54 de son œuvre. Cette description nous est d'autant plus précieuse qu'elle montre cristallisée sous sa forme actuelle dès le XVI<sup>e</sup> siècle une cité marocaine, la seule qui ait subsisté avec son complet développement d'entre les cités *maures* du moyen-âge, andalous ou mag'ribin. Son développement exceptionnel, sa vitalité, sa personnalité tiennent à trois séries de causes :

Géographiquement, Fez s'est trouvée à portée de grandes cultures (céréales), de forêts, de carrières, de mines (fer) (voir § 48) ; et elle a eu dans sa banlieue argile à potier, gypse et sel.

---

(1) D'où la nisbah As-Salâlh'i de l'historien qu'a copié FA.

(2) Cfr. *Basset*, *Lexicogr. berbère*, 1883 ; II, 49.



Située à un point stratégique, à la jonction des routes de l'Espagne vers Tlemcen et du Sahara vers le Rif, son développement économique a été très hâtif, malgré les guerres, grâce au voisinage et à l'activité d'un fort contingent de tribus *juives* ou judaïsantes, dont l'importance numérique était constatée par des proverbes locaux dès le x<sup>e</sup> siècle.

Enfin elle est devenue historiquement le centre religieux et lettré de tout le *Mag'rib* extrême (1); d'abord à cause de son fondateur l'Alide Idris II, père commun des chorfa; ensuite et surtout parce qu'elle s'est trouvée jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle sur la grand'route des pèlerins andalous qui y développèrent une curiosité intellectuelle croissante et un échange incessant d'idées.

Grâce à eux, les berbères établis là entre les silhouettes arrondies du « bouc » (Zalag') et de la « chèvre » (Tog'at), devinrent les citoyens policés d'une vraie capitale. Et il n'y a pas lieu d'invoquer pour cette transformation l'arrivée des tribus arabes importées au xii<sup>e</sup> siècle dont toute l'influence, limitée d'ailleurs à la banlieue, s'est jusqu'ici traduite par de simples pillages et des dévastations méthodiques.

**236.** — L'étymologie du nom de *Fàs* est incertaine. La tradition (cfr. GAILLARD, p. 18) propose quatre solutions: renversement du nom de « *Sâf* » ville d'ailleurs inconnue, abréviation des noms *Fârs* (Perse) ou *Fâris*, ou bien le mot « *fàs* » hache; le souvenir incomplet de cette dernière (pioche en *or* du ROUD, p. 53) a dû amener Léon à celle qu'il donne: « *fàs* » = or. Il suffit ici de remarquer que celle de « al fez = la hache » (2) était populaire au xvi<sup>e</sup> siècle (donnée par V. F. ALEMÀ, 1506). Quant à la véritable prononciation, on pourrait s'aider des trois formes de transcription hébraïques du nom: « *Fîs*, *Fâs*, *Fâç* »? Et l'opinion de *Slousch* qui rapproche « *Fâs* » et « *Fazaz* » (voir § 259) semble plausible.

**237.** — *Formation de la ville.* α) La ville orientale.

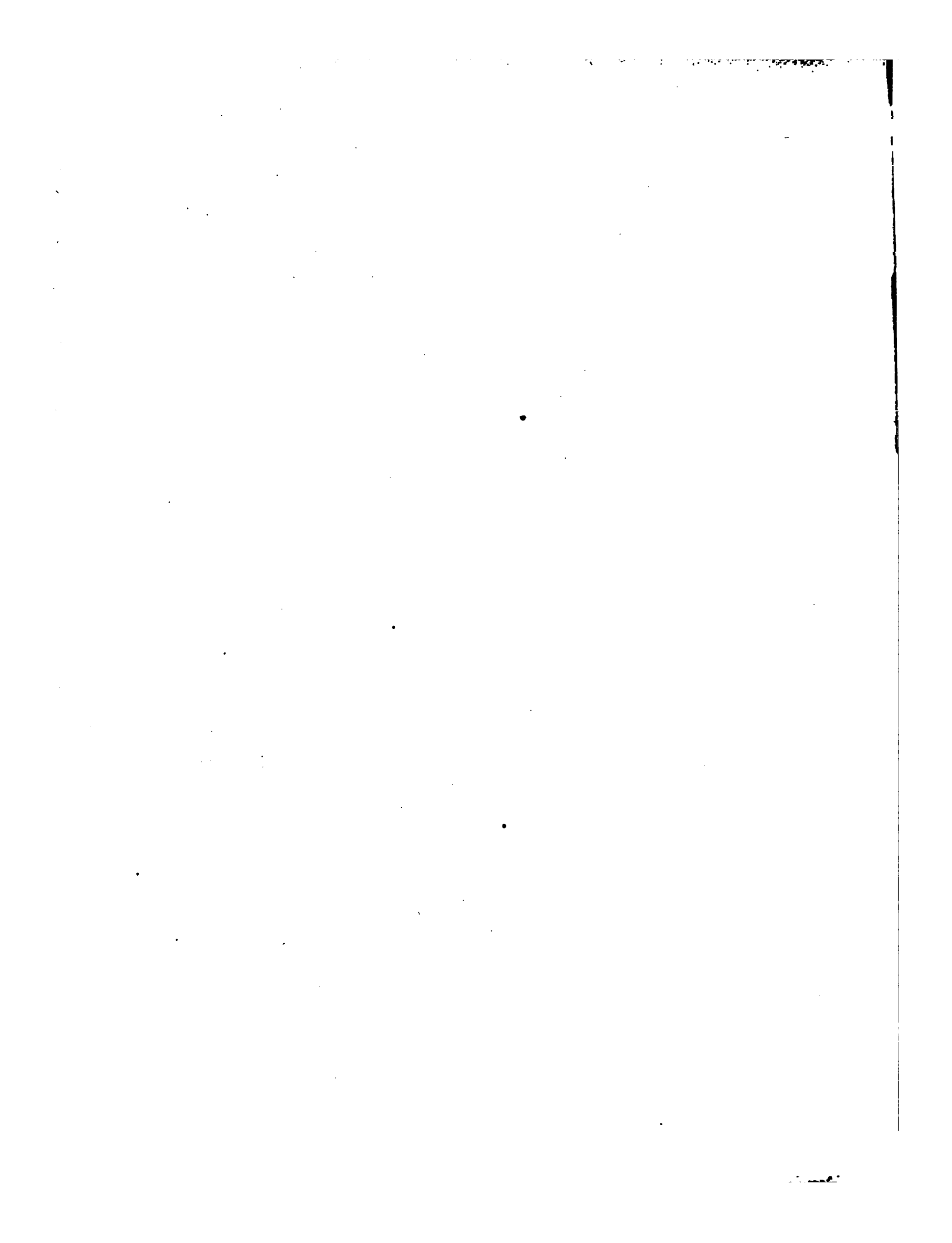
Idris II s'installa d'abord (3) sur la rive droite de l'Ouad-aj-jaouahir, auprès du « Bir-al-as'iâk' ». Et c'est là, sur la colline du Kaddân,

(1) Marrâkech est restée, malgré Almohades et Sa'âdiens, une cité mi-saharienne.

(2) En berbère, « as'aqqour » (*Stumme*, p. 39).

(3) Marmol rappelle ce fait, d'après Léon (III, 23).





que restèrent concentrés les nobles idrisides, autour de la première mosquée k'athib (1), la jama'ah al Anouar (jama'ah as' S'ïak' 1904), appelée au XIV<sup>e</sup> siècle « jama'ah as Sabîrin » (2) (AT TANASSI. Beni Zeiyan, trad. Bargès, 1852, p. 36). Jusqu'en 818, la nouvelle cité dut s'appeler « *Madinat al 'Aliyâ* » (monnaies). Puis des réfugiés cordouans (cfr. § 108) lui firent donner le nom de « *Madinat ahl al Andalous* » (AL YA'QOUBI) puis d'« *Adouat al Andalous(vin)* » qu'elle a gardé.

**238.** — β) La ville occidentale. Idrîs II passa presque aussitôt sur la rive gauche, sur la future « *Adouat al-Qairouïin* », fondée avant 806, dès 801 (cfr. LÉON, 185 hégire), d'après les monnaies (LAVOIX, p. XLIV), sous le nom de *Madinat-Fâs*. Les réfugiés juifs s'y concentrèrent, surtout dans la partie N. (Fondaq el-Ihoudî). Le centre religieux fut la jama'ah as'-S'orfâ (Zaouïah Moulai Idrîs), k'athib jusqu'en 918-932, puis la jama'ah al-Qairouïin (fondée en 859). La ville, elle aussi, prit le nom de réfugiés, Qairouaniens expulsés de l'Ifriqiâh.

A l'inverse de la ville orientale, celle-ci se trouva promptement à l'étroit dans l'enceinte d'Idrîs (voir plan ) qui fut reportée de Bab Hiçn Sa'doun à Bab Siâj (900), puis de Bab Ajîs'â à Bab al-Jîsâ (1204.)

γ) Ajîs'â (1060-1063) réunit les deux cités par une enceinte extérieure commune, mais c'est Ibn Tas'fin qui les unit véritablement en abattant les murs extérieurs de séparation (1069) ; Fas al-Bâli était créée (3).

**239.** — Après 1069, les traits de la physionomie de Fez achèvent de se fixer. A son apogée, au recensement d'An Naçir (1199-1214), Fez possède 785 mosquées et 89.236 maisons. Et les troubles du XIII<sup>e</sup> siècle coupent court à toute transformation de la ville ; elle se resserre, se concentre sur elle-même, se cristallise ; c'est l'époque mérinide. Une série de traditions statistiques s'établissent qui ne varieront pas du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle : Fez a 18 *quartiers* (h'aoumah), 700 *oratoires* (L), 600 *fontaines* (L ; 400 FA), 100 *étuves* (4) (L ; 93 sous

(1) Remplacée en 918-932 par la jama'ah al Andalous, fondée en 859.

(2) « Des cottes de mailles » (A.).

(3) Voir pour les transformations ultérieures : GAILLARD, Fez. André, 1903, et R. LECLERC, Commerce de Fez, apud B. C. A. .F, Supp. 1905, pp. 229-350.

(4) 21 maintenant (R. LECLERC, l. c., p. 348).

An-Naçir, 360 selon Cleynaerts, xiv), 150 « *cessi* » (L. ; noumoûq, non k'louâ selon FA), 366 ou 360 *moulins*, (FA, BN ms., p. 57. L., 370 selon TORRÈS, LXX. 472 sous An-Naçir. 300 au XI<sup>e</sup> siècle), 200 *hôtels-leries* (L. badis = bad'tah). Elles sont enregistrées dans des monographies de Fez, des « guides » ; le premier est celui d'*Ah'mad al-Bornoûçi* (BN ms., arabe 1892) (1) du XII<sup>e</sup> siècle, pillé par le Roudh al-Qirthâs, le plus complet est celui d'*Abou 'Abd Allah as-Salâh'i*, utilisé par Ibn Fadhl Allah.

**240** — Dès lors la population paraît avoir atteint (TORRÈS), dépassé même (selon Gaillard, p. 62 : 125.000 hab.) le chiffre actuel (90.000 hab.). Marmol donne le chiffre de 102.000 : 80.000 pour 'Aïn 'Allou, 4.000 pour Al-Blidah, 8.000 pour Fas aj-Jdid (4.000 : TORRÈS), 10.000 pour le Mallah' (chiffre controversé : André Bernaldez donne 10.000, LÉON 5.000, Cleynaerts 4.000 et Mendocça (p. 100) 1.000. Cfr. *Schlessinger Jewish Encyclop.*, art. *Fez*) ; ajoutons 5.000 pour les faubourgs.

**241.** — *Fâs aj-Jdid* (nouvelle ville).

Durant toute son histoire, la tendance constante de Fez a été de se déplacer vers l'W., de s'élever vers le Saïs. La tente du souverain idriside passa très tôt sur la rive gauche (2) ; la qaçbah de ses successeurs suivit le mouvement, montant vers Bou Jloûd, poursuivie et rejointe par les souq et les medersa (3). Aussi les souverains mérinides, soucieux de leur sécurité, s'avancèrent à deux kilomètres à l'W. pour fonder une ville à part, uniquement administrative et militaire, que la vieille ville tend à rejoindre. C'est Fas aj-Jdid. Elle se divise en trois « barrios », selon Marmol :

α) *Madinat al-Baidhâ*. — « Palazzo reale della Città Bianca », dar al-Makhzen actuel ; fondée en 1276. Un aqueduc, venant de 'Aïn Omaïr (al Azdi) (Gaillard, p. 49) y accède du côté Sud (L. ; 1904) (*norias* célèbres dès FA).

(1) Selon BASSET, ce ms. n'est qu'une mauvaise copie des emprunts du Roudh (cfr. BASSET, I. c. § 91, p. 5, n.).

(2) C'est le *Dar-al-Qaithoun* cité au § 97.

(3) Les chorfa eux-mêmes ont fini par s'ébranler, et ont passé le fleuve ; l' 'Aqbat ibn Çaouâl, par exemple, où beaucoup habitent, est au S.-S.-E. de la Qairouïin.





5) *Madīnat H'imç*. — Qaçbah fondée peu après pour les archers *g'ouzz* venus de Syrie (H'imç = Emèse, cfr. le jound syrien de Séville). En 1310-1325 (1), le sultan installa à leur place les *Juifs* de la vieille ville, qui ne purent y retourner que de jour et seulement auprès des 'Aththarin, au souq an-noqrah actuel. C'est le *mallàh'* actuel (IK. IV, 353, dès 1360), avec la dar sikkah (Monnaie) ancienne.

7) *Rabīdh an-Nçarâ*. — Faubourg chrétien de même époque, contenant la qaçbah de la *garde chrétienne* (*aç çâifat*, « al acequife » de MRM., pour « al aceife », cfr. § 226, et Dozy gl.) qui exista de 1120 à 1420. C'est la ville neuve actuelle, à l'E. du palais, toujours pourvue d'une longue artère, « piazza della città ». La qaçbah devint, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la dar aç çina'ah (darçana, MRM., arsenal), puis la dar sikkah.

8) *L'enceinte*. — Celle du XIII<sup>e</sup> siècle fut doublée (FA), puis redoublée sous Al H'asan (1873-94). Les portes, existant au XVI<sup>e</sup> siècle, étaient (MRM.) : « Bib Çeba » *Bab as Saba'* (KATTANI, III, 185), vers Fas al Bali, *Bab 'Ouyou'n Çanhâjah* (Bab Segma actuelle), « Bab el Gadar » *Bab el K'adhrâ* (1904), et *Bab aj Jidf* (1904). Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Fas aj Jdid resta complètement distincte de Fas al Bali (MRM. indique cependant que leurs qaçbahs étaient reliées par des murs).

#### 242. — *Fas al Bâli* (Fez la vecchia).

La description de Léon est encore si minutieusement exacte que j'ai pu la suivre pas à pas sur le terrain même en avril 1904. Suivant le procédé familier aux écrivains fâsi (cfr. Al Kattâni), Léon fait partir son itinéraire de la porte W. de la Qairouin, au centre de Fez, pour s'en éloigner graduellement, tournant à mesure suivant un rayon croissant. Avant de le suivre il convient de rappeler les traits généraux de l'histoire antérieure de Fez. En 1069, l'union des deux 'Adoua juxtaposait deux cités jeunes, pourvues chacune de tous leurs organes sociaux, édifices religieux, militaires et administratifs, fabriques, halles et boutiques. Dès lors elles vont évoluer comme un organisme unique. Les édifices *militaires*, les premiers, se groupent dans un quartier spécialisé, à la lisière W. de la cité occidentale, avec *l'administration royale*; et dès le XIII<sup>e</sup> siècle nous avons vu que

(1) Et non 1276 (GAILLARD, 44-46).



le makhzen entier était transporté au delà, dans une cité à part (voir § 241), ne laissant subsister dans son ancien quartier de Fez qu'un minimum de fonctionnaires pour l'administration municipale, la justice, les douanes et la police des marchés (*Rocca*, voir § 243).

Dans la ville ainsi laissée à elle-même, associations et confréries se multiplièrent sous l'influence d'une vie *religieuse* intense (et de l'*enseignement*) qui est restée jusqu'à ce jour diffusée dans tous les quartiers (elle a déjà été étudiée, § 97 seq.). Il nous reste à examiner la répartition de ces *corporations* ou corps de métier.

Du *xiv<sup>e</sup>* au *xv<sup>e</sup>* siècle, la spécialisation actuelle des deux Adoua s'acheva. La « *citta dell'oriente* », pourvue de canalisations plus abondantes, se resserra autour d'elles et des fabriques *industrielles* les utilisant, — la population s'y raréfia avec les marchés (voir § 240). La « *citta di ponente* » devint, grâce à des voies d'accès plus nombreuses, à l'esprit de négoce et au commerce de l'argent exercé par ses israélites, la ville *commerciale* par excellence; elle accapara même la vente des produits fabriqués sur l'autre rive de l'Oued Fez. Et entre les deux rives le besoin incessant de moyens de transport fit naître une corporation puissante et respectée de *portefaix*.

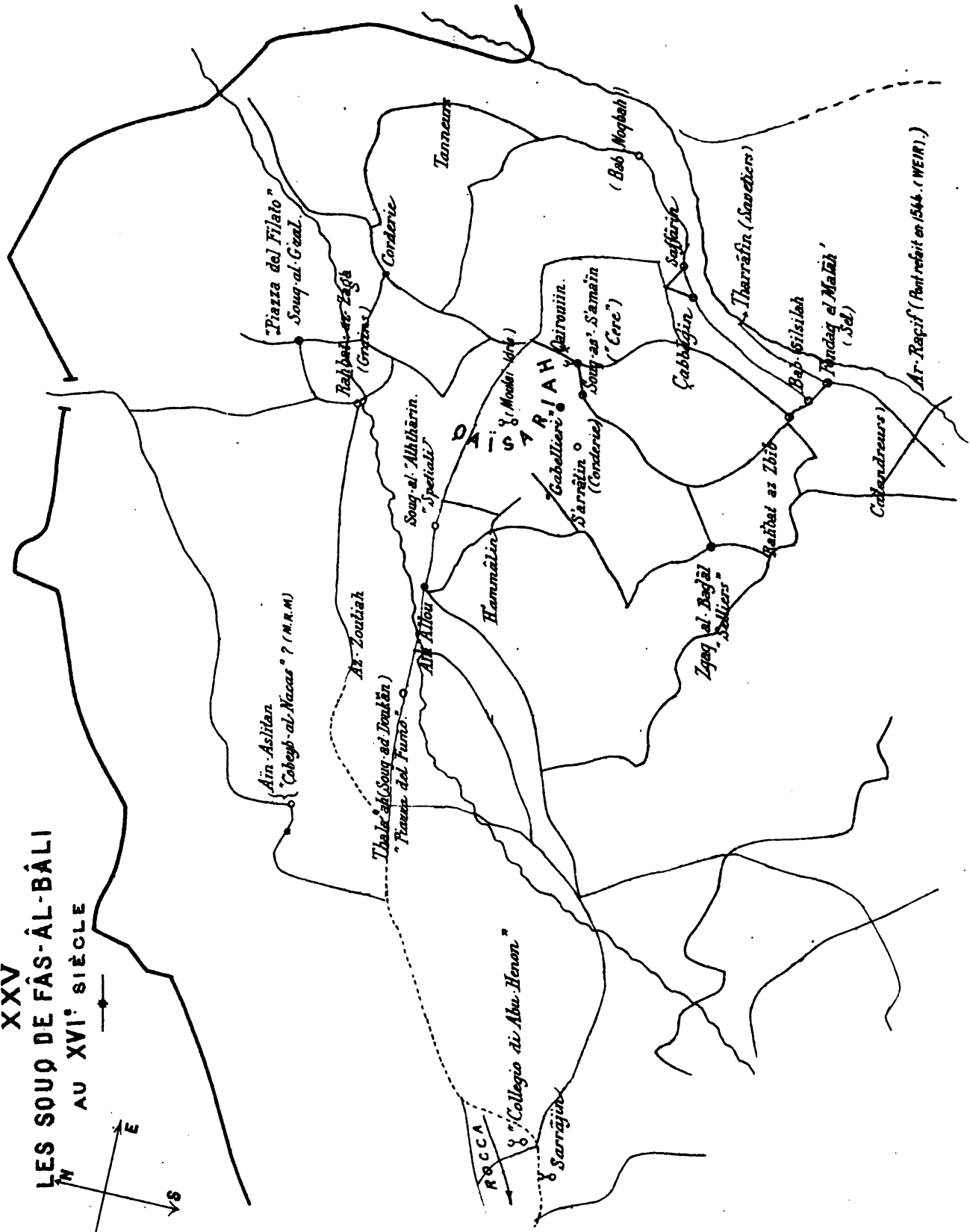
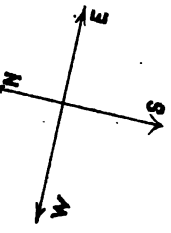
Les grands traits de la topographie économique de Fez sont donc, depuis le *xvi<sup>e</sup>* siècle :

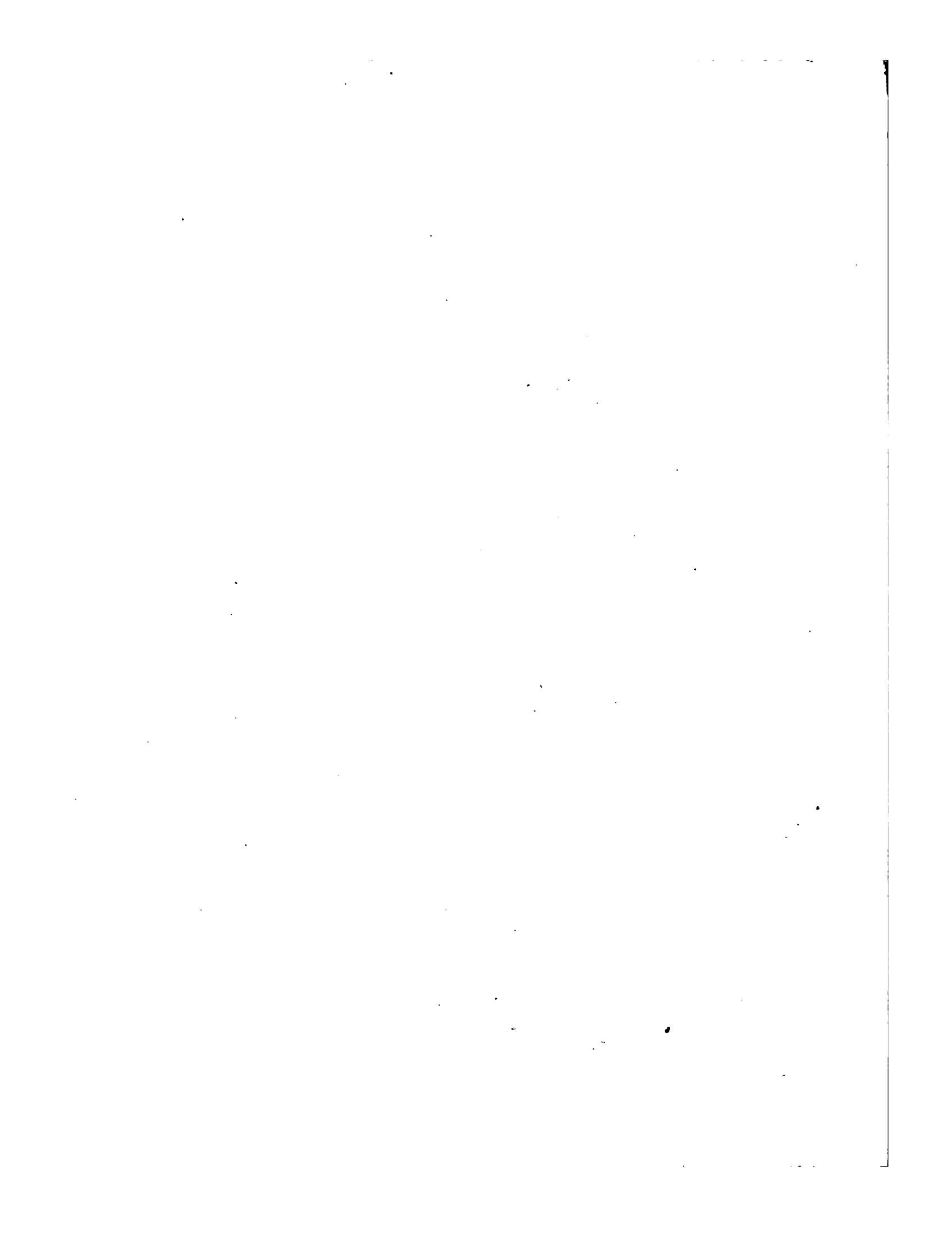
I) Sur la rive droite de l'Oued Fez : les *industries d'alimentation* (sauf les abattoirs qui sont sur la rive gauche, à proximité des mégisseries), du *vêtement*, du *bâtiment*, du travail des pierres et terres au feu. Seuls l'industrie des *cuirs et peaux* et le travail des *métaux* s'exercent en dehors de l'Adouat al-Andalous.

II) Les produits manufacturés là ou importés à Fez, sont amenés sur la rive gauche dans des *halles* (et des entrepôts). Les produits sont vendus à la criée à des marchands en détail dont les échoppes sont généralement groupées autour de la place même qui sert de halle.

**243** — 1<sup>o</sup> La « *ROCCA* » (QAÇBAH), à l'W., sur la hauteur. Simple ribath almoravide bâti à la sortie de Bab Iaslitān avant 1103, elle est enclavée bientôt dans l'enceinte et reste la résidence des « châteaux » gouverneurs de Fez jusqu'au *xvi<sup>e</sup>* siècle (les rois même s'y installent de 1230 à 1275). C'était véritablement une ville à part; elle

XXV  
 LES SOUQ DE FÂS-ÂL-BÂLI  
 AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE





avait de grands jardins avec deux bassins (saharij) et des pavillons (qoubbat ar-Ridha, FA), une mosquée (jama'ah Filalah actuelle?); au XVI<sup>e</sup> siècle tous ses palais s'étaient délabrés, sauf le *palais du gouverneur* (qaçbah Bou Jloùd (1904) selon Gaillard p. 38 ?, qaçbat al-Anouar, la qaçbah filalah actuelle?), limité à l'W. par un *g'our* (fossé) (cfr. IK. IV, 483) et pourvu d'une prison, — et le *palais de la sœur du roi* (Bit Yot de MRM. Bit Ah'mar Yadou d'EZZIANI, p. 54?).

**244.** — 2<sup>o</sup> 'AÏN 'ALLOU(n) (PARTIE OCCIDENTALE) (12 quartiers = h'aoûmah) :

I) Autour de la Qairouin (à l'E. : as-sab'a loufat, KATTANI, I, 130) : A partir des murs, en allant vers le Sud : « *notaires* » (80 échoppes) (mout'l'aqin ROUD, 'adoul, 1904); *libraires* (30) (saffârin, 1904); *revendeurs de babouches* (150) (pont des Tharrâfin, 1904); *cordonniers d'enfants* (50). Au N.-W., *revendeurs de légumes* (50) (1904). A l'E., les *chaudronniers* en cuivre (çaffârin, 1904).

**245.** — II) De la porte W. de la Qairouin jusqu'au Souq ad-douk'ân (1) (quartiers : Al-Mahdi, Ras al-Jnân, Jarnfz, Thala'ah Fâs, KATTANI, I, 111, 185, 99, 140) :

Vendeurs de *cire* (s'ama'in, ROUD, 1904); *merciers* (50, MRM). Le souq des *fleurs*, oranges et citrons (20) (Rah'bat az-zabib, ROUD, 1904); *laitiers* aux vases de maïolique; vendeurs de *coton* (qaththâniin) (30), de *cordes* (s'arrâtin, 1904), de harnais, *gaines* et fourreaux. Le souq du sel et du plâtre (qabbâsin), au Fondaq al-Mallah' (actuel); vendeurs de *vases* de maïolique monochrome (100) (qas's'âs'in); *mors* et *selles* (80-90 MRM) au Zoqaq al-bg'al actuel. — « *Piazza dei* (300) *facchini* » (h'ammâlin MRM, Zarzaïa, 1904); « *Piazza* » 'Aïn 'Allou (MRM) où siège (2) le « *capo dei consoli* » (moh'tasib), où l'on vend pendant cinq mois de l'année, *fèves*, *carottes*, *navets* auprès du vermicelle et des viandes frites à l'huile (k'alîa). — N.-W. : « *piazza degli herbolai* » (40) ('as's'âbin, 1904); montée de la « *piazza del fumo* » (15) (Thala'ah Souq ad-Douk'ân) (ROUD, p. 91), où se vend le « *pan melato* » (sfanj).

(1) Douk'ân : la *suie* des parfums (poix, styrax, myrrhe) (IRN BAÏT'AR).

(2) Il siège actuellement un peu au delà, au souq al-h'annâ (Souiqat ben Safi

**246.** — De ce souq au souq al-g'zal (quartiers : S'arabliin-Çag'a, Zoqaq ar-roumman, KATTANI, I, 225, 130, 204).

Le carré (qa'at az-zit actuel) où les 'abbârin mesurent l'huile, encore vendue (par les baqqâlin) avec le beurre salé et le miel; les *bouchers* (50; 40, MRM) (gazzârin) dont l'abattoir (mid'bah') est près du fleuve.

La « piazza » où se vendent les effets de *grosse laine* (100) (la Jutia MRM, az-zoutiah, 1904), criés par 60 dallâlin; polisseurs d'armes (*espaderia* de MRM); *poissonnerie* (h'outiah, 1904); *vanniers* (40) (sallâlin, 1904), dont les cages sont empilées auprès de la fontaine de la Qobaïbat an-naqç (MRM, cfr. R. L., l. c., p. 298); *savonnerie* (50) (de g'assoul, voir § 18); *fariniers, grains* et légumes (plaza de la cevada MRM, rah'bat az-zara' (ou çag'a) 1904 et qoubbat al-'asmar; c'est la plus ancienne des 5 halles aux grains actuelles); *paille* (10). La célèbre « *piazza del filato* », avec ses quatre loggias et ses mûriers, où les femmes (1) viennent encore vendre la laine qu'elles ont filée aux tisserands (*souq al-g'zâl*, 1904); on y vend aussi les esclaves (2) maintenant.

**247.** — IV) A l'W. du Souq ad-douk'ân jusqu'à Bab al-mah'rouq (porta di Mecnase) (quartiers : Siaj, D'ouh', KATTANI, I, 257) :

*Corroyeurs* (50 MRM) de sacs de cuir (14) pour les puits; fabricants de *huches* à farine (30); *revendeurs de babouches* (seconds Tharrâfin, 1904, cfr. RL, p. 344); *cordonniers* populaires (150); vendeurs de *boucliers* de cuir; *lavandiers* (200) (25 MRM), auprès des canaux voisins à l'E. de la madarsah bou 'Inaniah (voir § 104); au delà, vers la qaçbah, ce sont des fournitures militaires : bois des *selles* (barrada'in), garnitures et ciselures d'*éperons* (40) (« uxein »? MRM), de *selles* (100) (Sar-râjin, MRM, 1904) et de *lances*.

On est à la qaçbah, d'où trois « corridors » mènent, l'un à Bab al-k'adhrâ (Fas Jdid), l'autre à « Bit Iot », et le troisième directement à 'Aïn 'Allou.

**248.** — V) La « *piazza dei mercatanti, cittadella* », ou « *Caisaria* » (qaisariah, quartier an-Najjârin, KATTANI, I, 99).

(1) Cfr. à la description si vivante de Léon le vers de VILLON (édit. Longnon, v. 1514).

(2) Vendus d'abord avec les fruits des vergers (à la Rah'bat az-zib?) (Léon) puis à « El Berça ».

C'est le bazar central de Fez, d'Aïn 'Allou (W.) à la Qairouin (E.), développé graduellement autour des *halles* des *vêtements*.

Léon décrit son enceinte, ses douze portes, ses quinze sections :

1-2 (à l'E.) : *babouches* (50) (souq-aç-çobbât 1904). 3-4 : *soieries* (50) (h'arrârin Roud. 1904) et ceintures de femme (h'izâm). 5-6 : *lainages d'Europe* (malf, etc.) vendus par des marchands grenadins, et *matelas*; au S., « piazza dei gabellieri » qui surveillent et taxent les ventes faites à la criée par 60 « çaguacadores » (MRM. souaquin ? selon Dozy — gl. —) (Souq-al-h'aik 1904) 7-9 : *tailleurs* (k'azzâzin Roud. k'itâtin 1904). 10 : *turbans*. 11-12 : *toiles fines, chemises de femme* ('ammaïah), objets de luxe. 13 : *burnous*. 14 : vêtements de *confection européenne* ou *usagés* (souq-al-marqthan, SIMONET : glosario... mozarabe p. 360).— 15 : *vieilles toiles et tapis* (souq-al-bali, cfr. Gaillard, 112).

**249.** — VI. Au N. puis à l'E. de la Qaïsarïah, jusqu'à Bab-as-Silsilah (quartiers: Darb Thouil oùa'l Balîdah; Jiza'-ben-Skoun; Jiza, bou S'kroun; Ar Raçif (1) oùa Qalqâliin; Bab Noqbah; KATTANI, 1, 151, 305, 130).

Au N.-N.-W., la longue et belle « *contrada degli spitali* » (150; 170 MRM.) (souq-al-'aththârin, MRM., 1904), rendez-vous des élégants, où se vendent épices et drogues (liste ap. R. L., p. 310 seq.). A l'E. se vendent les *peignes de buis* (15 MRM.) (mas'sâtin 1904), *aiguilles* (50-40 MRM.) (al ibarin MRM.), *tourniers* (k'arrâtin 1904); « *plaçuela Arraheiba* » (Ar-roh'aibah MRM.) où l'on vend farine, savon et balais (20) et qui rejoint le Souq-al-g'zal; *coton, légumes, tentes et literie*; « piazza degli uccellatori » où se vendent *oiseaux* (16) (souq-ad-djaj), pigeons (?) et *cordes de chanvre* d'où son nom « El Berça » (MRM. de Baraço = marsah, corde, selon Dozy, gl., 236); là Marmol vit vendre les *esclaves*; *socques* de luxe, *arbalètes* (10) 'marchands grenadins), *balais* de palme (50) (mçalah' 1904), *clous* (20) (sammârin 1904), *vases-barils* de bois et *mesures* (qollah) pour l'huile; « calle de los Mantufines » (? MRM.) où l'on traite les peaux des moutons abattus pour leur *laine* et leur *cuir*. Au delà *tanneurs* des peaux de auprès, bœufs (dabbâg'in, Roud 1904). (RL, p. 343), *vanniers* en couffins (al h'alfâouin MRM.) rejoignant les çaffârin (voir § 244), entre

---

(1) Pont; littéralement « la chaussée » (A.) (cfr. Dozy, gl.).

l'oued et la Qairouïin. — *Mesures et peignes à carder*; « *lunga piazza* » réunissant les *affineurs* de ferrures et les *charpentiers* d'outils agricoles; « *una bellissima Fontana... dei tintori* » ('Aïn aḥabbâg'in ROUD, 1904), *teinturiers*, qui atteignaient aussi le pont actuel de Jiza'-ben-Skoun (« *guisom-es-sekkoun* » LARRAS, qantharah ḥabbâg'in MRM.) A l'W : les fabricants de « *bastili* » (bâts) (barradâ'in 1904 ou saqqâtin) sur une jolie place, fraîche, plantée de mûriers (Bab-as-silsilah, BAKRI; MRM; 1904), *maréchaux-ferrants* (h'addâdin 1904), *arcs d'acier* pour arbalètes, *fers* des chevaux, *calandriers* des toiles (qalqâliin 1904), sur la route d'Al Jorf et d'Al 'Ouyouïn (KATTANI, I, 84).

Léon n'indique pas où était de son temps la « *piazza dei carbonari* » (fondaq-al-fak'ar ou fondaq al fah'm actuels?) et « *dei colombi* » (7 boutiques) (1).

**250.** — 3° • EL BELEYDA » (2) (MRM.) (Al Bolaidah), PARTIE ORIENTALE (Andalous). 1 : (quartiers : Darb-as-S'iak' oûa Jazirah, Kaddân. KATTANI I, 342-349).

Les *souq* de la rive droite étaient déjà en pleine décadence; la qaisariah (ROUD) avait disparu. Partant du Kaddân, il indique :

La « *piazza di spitali* » (30) ('Aththârin). Vers l'E. et l'enceinte les *jak'k'ârin* actuels (briqueteries et poteries de vases blancs), toujours installés au quartier de Qarouâouah au N. de Bab al Fotoûh'. Revenant au N.: halle aux *grains* (R.L. p. 316 rah'bat az-zara'aç Ḥaffah'), et à la porte « *del tempio maggiore* » (Jama'ah al Andalous), une « *piazza di diversi arti et mistieri* », la Ḥaffah' actuelle.

**251.** — II) Quartiers : Jiza'-Ibn-Barqouqa oûal Mok'fiah, Alqouas oûa S'iboûbah oûa Roumlfah, Sidi-al-'Aouad (KATTANI, I, 336-349-305).

La grande industrie était dès lors concentrée sur les canaux de la Saqiah Maçmoûdah et de l'oued, à l'W.-S.-W. 520 ateliers de *tissage* employant 20.000 ouvriers (*darrâzin* 1904); 360 moulins (160 en 1904; cfr. R. L. p. 346 et GAILLARD p. 153) avec autant d'ouvriers et des portefaix amenant le grain des halles; 50 *blanchisseries* pour la

(1) « Rah'bat al qis » actuelle ?

(2) Ne pas confondre avec le quartier al-Balldah.

laine filée; des « *alberghi* » (traduction du mot *fondaq*) (1), installés en *scieries* où travaillaient les esclaves chrétiens.

**252.** — 4° LES FAUBOURGS DE FEZ :

I. *Au Nord*, sur le Qollah actuel (GAILLARD p. 68), s'élevaient non seulement les « *sepulture di Re* » (Qbab Bani Marin actuelles) mais un véritable palais (Qçar Bani Marin). Un peu plus bas, sur une pente abrupte, il y avait des « *fornaci* » (*fours à chaux*) (2) maintenant abandonnés. Puis le second *faubourg* énuméré par Léon, le Borj al Kaouâkib du Roudh, à mi-chemin des tombes royales et de la porte d'Al Jisâ.

Dès 1280 avaient été internés là les *lépreux* (3) venus du Rabidh al Mridha (xi<sup>e</sup> s.) de l'Andalouïs en 1240; il s'appelait *Al Moristan* (F.A., MRM.) (200 feux), du nom du célèbre hôpital voisin si bien décrit par Léon et fondé pour les fous à l'imitation du moristan du Caire (4).

II. *A l'W.*, sur le chemin unissant Fas-el-Bali à Fas-el Jdid, « comme la « *hoja* » au « *pomo* » de l'épée (TORRES, LXX), Léon énumère des faubourgs maintenant renfermés dans l'enceinte de jonction : d'abord une agglomération de 500 feux (300 MRM.), « *sentina della citta* », appelée alors *Al Mars al qdim* (« anciens silos ») (F.A., MRM.) et maintenant détruite. Puis le bourg des muletiers, menuisiers et maçons, (« *El Quifân* » MRM. 150 feux) (5), confinant aux lépreux.

Enfin, un bourg de 400 feux, encore aussi mal famé aujourd'hui : c'est Bou Jloûd, en face de la porte des jardins du palais. Il est toujours contigu à l'emplacement du « *mercato del giovedi* » (souq-al-K'mis 1904); ce marché, installé auprès de grands jardins (xiv<sup>e</sup> s.), atteignait alors le fleuve; il a dû remonter quelque peu au N. depuis la construction de l'enceinte de jonction des deux villes. Sur l'oued même, il y avait alors une centaine de *blanchisseries* (qaççârin, MRM).

---

(1) Deux sens : hôtellerie et entrepôt.

(2) *Koûs'ah* (A.) selon SIMONET, gl. . . mozarabe, p. 147.

(3) IBN BAÏT'AR cite 2 remèdes végétaux usités à Fez contre la lèpre (III, 107).

(4) De « *Bymaristan* », mot persan. Bâti vers 1350 (IBN BATOUTAH, IV, 346) sur le modèle de celui du Caire (LECLERC, édit. d'Ibn Baït'ar, I, 569); cf. le maristan bâti en 1367 à Grenade (SIMONET, Granada, 1872, p. 74).

(5) Sens : « garde défensive » ou كفتان les suaires?).



**253.** — *L'irrigation.*

Léon, selon sa coutume, la décrit avec précision, mais sans donner aucun nom. Marmol y supplée. Il indique l'*Huet el Cantara* (ouad Aj-jaouâhir, ouad Az-zitoun 1904) comme branche maîtresse, sa source à *Aïn el Hamiz* (3 lieues 1/2), ses subdivisions : Ouad-al-Kbir et Saqïah Maçmoûdah. Il indique ensuite l'*Huet Fez* (Ouad Fas 1904) qui, né à Arrazelma (Ras-al-Mâ) (3 lieues), vient longer Fez la Neuve, irrigue les jardins et rejoint l'autre ouad au pont des teinturiers. Il ajoute que Fez la Neuve possède un aqueduc lui amenant l'eau de la source de « Dar Dubag » (Dar-ad-Dbïbag') : c'est l'Aïn 'Omaïr el Azdî du ROUD (Aïn bou Amir, ARBIN, l. c., pl. III). Il note qu'à trois lieues de là la rivière de l'«Aïn Agobel », après une lieue et demie de cours, se perd dans la lagune de Timeduin (?).

A travers Fez, dès le XI<sup>e</sup> siècle, un réseau compliqué de canalisations permit à chaque maison d'avoir de l'eau courante pour le jardin — et le tout à l'égout — Léon l'a noté.

**254.** — *Les cimetières et les jardins :*

Léon mentionne brièvement les « sepulture comuni fuori della citta » concentrées maintenant à Bab al Fotoûh', Bab al Jisa, Bab al Mah'rouq (1). Il omet les cimetières intérieurs comme la Raoudhat al Anouar (Kaddân).

Il situe fort exactement les *jardins* et *vergers*. Dans la ville, il en est peu au N., où la colline, de travertin, est pourvue de silos (Al Harat al Mag'raouah, MRM.); ils sont concentrés dans le Sud, à moitié inhabité, où déjà les « gentilhuomini » venaient estiver d'avril à septembre (cfr. Gaillard, p. 183). Dès le X<sup>e</sup> siècle Zaïrî-ibn-'Athïah avait planté là des oliviers. Marmol nous donne le nom, *Al Zinjafir* (le cinabre, cfr. IBN BAÏT'AR, II, 221, 300) de ces jardins au XVI<sup>e</sup> siècle.

Hors les murs, surtout au N. et S. ; sur les bords de l'Ouad Fas existaient de grands vergers ; *Al Moçârah*, promenade favorite des Fasis dès le XIV<sup>e</sup> siècle (FA, Dozy gl. 131 lui donne le sens de « promenade publique » (2) —, et plus bas, les prés d'*Al Bouh'airah*, prés malsains, dont les habitants avaient le teint jaunâtre, selon l'adage (FA, LÉON, MRM.) ; c'était bien un h'aboûs de la Qairouiin.

(1) Voir, pour les portes de Fez, les plans, et GAILLARD, l. c. p. 7 seq.

(2) I. K. IV, 217.

### Azgar

(Cfr. AM. II, 2, iv-1 et v-1)

**255.** — *Azgar*. — Azg'âr. *plaine* (B), « Fah'ç Azg'ar » (A. B.) (ROUD, IK), NZ, « Azahar » (ms. port. 57). Territoire actuel des Bani H'asan; cfr. la fraction actuelle « Azrar » des « Chérarda » ? (LC. I, 64).

*Elgiumha*. — [Souq]-aj-jouma'ah (A) Al Qarouâs' (B) (MRM.). *Vendredi du liège*, « A 30 milles de Fez, sur la route de Lharais », « près du Guarga ». C'est l'actuelle « 'Aïn Garouach » (CARAMAN, 1828, ap. RENOÛ; SEGONZAC, 383); qui avait encore un qaïd en 1545 (MRM., II, 38). Depuis, le marché du vendredi s'est avancé de 10 km. vers le Sud, attiré par la nouvelle route de Fez à la mer (voir § 43): Souq-aj-jouma'ah-al-Haouâfat, au gué du Sebou. FLOTTE.

*Lharais*. — Al 'Araïs' mta 'Bani 'Aroûs (MRM.), « Laraxi » VESCONTE (1318). IK, « Larache » (DAMIAO), FLOTTE, cfr. R. LECLERC (B. C. A. F. Supp. 1905, § 43) (1). Avant le XIII<sup>e</sup> s., le port du Louqqoûs était à *Tos'ommos'* (« Tchemmich » FLOTTE), אַז (Liks) des anciens, sur la rive droite, à 3 kilom. de la mer (IBN HAUQAL, ISTIBÇAR), jusqu'en 1300 (« Tusi Musi » PISANE), et sur la rive gauche, il y avait un simple ribath, H'ara-t-al-Ah'sis (BAKRI, 259); le ROUD fait un anachronisme en citant Larache en 828 (voir § 162).

*Casar el Cabir*. — Al Qçar al Kbir, *Le grand fort* (A). Au X<sup>e</sup> s., c'est un qçar des Danhajah (IBN HAUQAL); un souq Kôtamah (BAKRI) se fonde auprès, et la ville naissante s'appelle Qçar 'Abd al Karim Danhajah (ALFAZARI, IDRÏSI, ABOU'L FADHA), puis Qçar al Kbir (IK) (voir AM., II-2). NZ. « Alçaçer » (DAMIAO), « Alcassar » (MOUETTE). « Alqçar Kabîr » (RABB. 1728). La légende du fondateur (ap. LÉON) courait encore au XVII<sup>e</sup> s., comme le prouve la version indépendante qu'en donne MOUETTE (p. 89).

*Fiume Luccus*. — Ouad Louqqoûs. Lixus (ROM.), « Nahr Louqqoûs » (RABB. 1728); le nom primitif triomphe d'un nom berbère, « Ouad Safdid » ou « Sagdid » (IBN HAUQAL, IDRÏSI) qui n'atteignit jamais son haut cours (BAKRI, 250-59), dès le XII<sup>e</sup> s. (ISTIBÇAR). IK. — FLOTTE. « Ouad al 'Araïs' » (NZ). Arabisé sous la forme « Ouad al Qoûs ».

(1) Cfr. encore *Teod. de Cuevas*. 1883. (PL. n° 1527).

### Habat

(Cfr. AM., 1-2)

**256.** — *Habat.* — Bilad al Habath, *pays de la descente* (A), des « Djébala » à l'Atlantique (cfr. AM. II-2, 29). Nom de province, traduit d'un terme berbère inconnu (Sars?). IBN HAUQAL, IK, NZ. Il disparaît au XVII<sup>e</sup> s. (CHÉNIER le cherche aux Bani H'asan, III, 10), laissant sa nisbah à une fraction des « Lékhmas », au S. d'As'-S'aoun, les « Al Habthîn » (M. II, 152). La nisbah « Habthî » est connue à Al Qçar (AM., I. c.).

*Ezaggen.* — Izaj(j)in (WEIR, 27) (A., B.) « *les pèlerins* » Jabal « Asjen » de FLOTTE (1). Au IX<sup>e</sup> s., c'est l'idriside « Malhaç » (AL-YA'QOUBI), d'où partaient les pèlerins, ce qui lui donna le nom (au X<sup>e</sup> s.) de « Al Madînat iou Ijjajîn » (voir § 44) (BAKRI). Elle s'appelait aussi « Hannaoua », « Janfarah » (BAKRI), au XI<sup>e</sup> s. — « Aezejem, beau site à 9 lieues d'Amargo vers Arzila » (V. F. ALEMA). « A 70 milles (N.-W.) de Fez, et 10 (N.-W.) du Guarga », au S. du gué de Zah'jouka (BAKRI) qui est connu. « Iazem » (DAMIAO, III, 8), « Jazen » (FARIA, VII, 48), avec un qaïd et une qoubbah (d'Imran) au XVI<sup>e</sup> s. Elle s'élevait sur l'Ouad « Sousas » (BAKRI), maintenant le « Zaz » (Aïzaggin, sur le Nahr Zaz, RABB., 1728). Supplantée par Ouazzan.

*Bani Teude.* — Bani Taoudâ « *filz de la peur* » ? (A., B.). « Ouarg'ah » des Idrisides, détruite par les Fatimides (X<sup>e</sup> s.) ; Ibn Tas'fin y bâtit une qaçbah commandant le gué de l'Ouarg'ah, « à deux jours de Fez et un jour d'Oukkas'ah » qui est connue : IDRÏSI, SEGONZAC, 85. IDRÏSI, ISTIBÇAR.

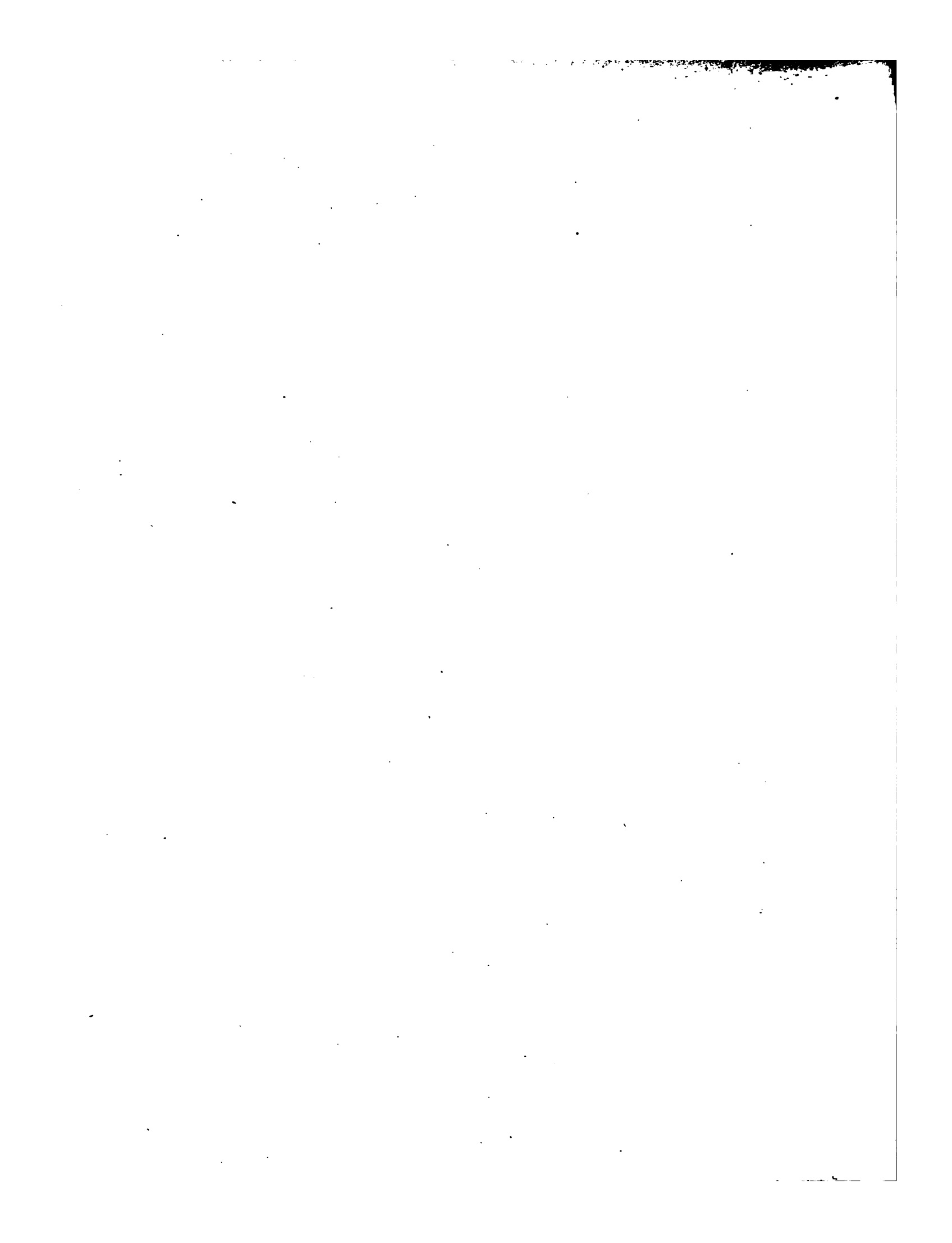
*Mergo.* — Jabal (Amargou). Amarkou *amertume* (A) ? — IK, ISTIQÇA (III, 97), FLOTTE. La Zaouïa Bou S'tah (NZ), s'y élève après le XVI<sup>e</sup> s., sur des ruines du X<sup>e</sup> s. Ville lue « Matrouka » dans IBN K'ORDABDAH ? « Amargo, fortin ruiné sur une colline, à un jour de Fez, dernier refuge des chrétiens à l'intérieur du pays... leur mort fut amère, d'où ce nom, tiré de la racine *emergu* » selon V. F. ALEMA (1506).

*Tansor.* — Tanzirt nez (B). « Tehart » (Tiñh'art) (MRM, IV, 46), fondée par des géants (cfr. K'iças Taqrour, ap. FAZARIET AM. VI, 458, (2) ;

(1) Le premier sens a dû être « izâjin » *les cimes* (B.) (cfr. Stumme, pp. 37-38).

(2) Ne pas confondre avec les Taqrour des oasis et du Soudan.





détruite au x<sup>e</sup> s. « à 20 milles de Mergo sur la route de Fez aux Gamera ».

*Agla.* — [Souq] As-sibt Ag'ila. *Samedi d'Ag'ila* (MRM.), qui signifie « Al Qala'at », « Château » en arabe berbérisé, « sur le Guarga ». Ville détruite au x<sup>e</sup> s. Une des « qala'at » actuelles des Fis'tala ? FLOTTE.

*Narangia.* — Naranjiat, « les cédrats » (A.). J'ignore le doublet berbère. C'est la « Fris'at » de (MRM.), « Froûh'ah » (AM. VI, 459). « Sur le Luccus, à 10 milles (N.) d'Ezaggen », aux vergers actuels de Zah'jouka (Ahl s'arif) (M. II, 529).

*Gezira.* — Al Jazirat al Mliha « *Ilha graciosa* » des Portugais. « Sur le Luccus, à 10 milles de la mer, et 100 de Fez ». « Castil de Ginozezes » (CASTRIES, I, 542). TISSOT la retrouve au confluent du « Tarfaïat » (Bull. Soc. Géogr., Paris, sept. 1876).

*Basra.* — Al Baçrah Al H'amrà, Al D'obban (A.) « la rouge », aux mouches (A). Souvenir idriside de la Baçrah d'Orient. LAVOIX. IBN-HAUQAL. Détruite au x<sup>e</sup> s. « Bezat » (MRM.). Ruines connues. FLOTTE.

*Homar.* — Al H'oumara. — « *Al houmara*, cité ancienne... habitants transportés à Arzila, à 1 lieue de là, par le roi de Fez. Ruines chrétiennes ». (V. F. ALEMA). Fondée sur l'Oued-ar-Rih'an » (aux myrtes) (1) par 'Ali b. Moh'ammad b. Idris, « à 14 milles au N. de Casar, et 16 au S. d'Arzila ». Détruite au x<sup>e</sup> s. Position actuelle : Houmâr (TISSOT, l. c.).

*Arzila.* — Aslith (*inscr.*). *zilia* (PTOLÉMÉE IV, 1), Azila (IBN HAUQAL), Asila « la bonne B. » (BAKRI). Açilâ actuelle (ISTIQA).

Ribath idriside, puis qaçbah portugaise, au S. du « Tagadarte » (Tah'addart, BAKRI, FLOTTE) et au SW. de la « Sierra do Farrobo » (Al k'arroûb ? BAKRI-FLOTTE) (ms. port. 57). Argille. Arzila. FLOTTE.

Entre Arzila et Tanger, le *Jabal Qimoûra* (A. M. VI, 459) appelé au xvi<sup>e</sup> siècle *Sierra San João* ou *Xymeyra* (V. F. ALEMA 1506).

*Tangiara.* — Thanjah. Tinga (phénicienne), Tingis. « Tange, la neuve, Ange, la vieille, ou Fange » (V. F. ALEMA. Cfr. TISSOT Mém. Acad., pp. 145-148). ALFARG'ANI (XI, 4). « Tanger (MOUETTE), FLOTTE. cfr. AM, I, 1.

*Casar ezzaghir.* — Al qçar aç çag'ir. « Le petit château » (A). « Al K'adhra » d'IBN-K'ORDABDAH et MAÇ'OUÏ ? Au lieu d'Algé-

(1) Cfr. *Istiqa*, II, 176.

ciras). En réalité, il succède sous les Almohades au port de Marsâ Mousa (IBN-HAUQAL, BAKRI), sous le nom de Qçar Maçmoûdah (IDRISI), (A. O. AL MARRAKOS'1), pour le passage en Andalousie, d'où les noms de Qçar-al-mijaz, Qçar-aj-jouiz, « du passage » (ROUD, ABOU'L FADHA). Nom actuel dès IK. -- V. F. ALEMA. FLOTTE.

*Sebta.* — Sibtah. Non pas *Civitas* (ROM., ap. MRM.) mais « [Ad] Septem [Fratres] ». C'est la phénicienne « Abyla ». IBN-HAUQAL. « Ceoûta » (MOUETTE). Ceuta. FLOTTE. Auprès, à deux portées d'arbalète, poste du makhzen à « Al Gezyra » V. F. ALEMA (1506) au XVI<sup>e</sup> siècle.

*Vignones.* — Ar Riadh Bani Younous ? (ABOU'L FADHA). Vergers dans la banlieue de Ceuta ; vers Oumm-al-H'ayat (AM, vi, 449) ?

*Tetteguin.* — Tiththaoûin, « yeux » (B.). FLOTTE. « Qala'at Çadinah » ? AL-YA'QOUBI, 15) : Tétouan. BAKRI la connaît. Détruite en 1400, elle est de 1471 à 1561 la capitale des chorfa « Berrased ». « Tetuão » (DAMIAO, III, 52). « Tuytuâ » (CLENARDI ep. VI), « Thituan » (SALAZAR, « Tituan » (TORRES, 64), « Toûtoûian » (MOUETTE, 48), Tetaun » (HOST, II, 2), « Tetuan » (HEMSO, 54). Sur le « nahr aougis », RABB. 1728). (Cfr. JOLY : AM, IV, 2, 3, V, 3). BUCHET (B. C. A. F. supp. 1905, p. 528).

\* *Rahona.* — Rahoûnah. — BAKRI. WEIR, 101. Berbères « Arrahiana » (FARIA VII, 155). « Ar Rhouna » actuels (LC, I, 93). Chez eux, bourgs de Zah'jouka, Qala'at an Nasr (idrisides). Rehouna, FLOTTE.

*Beni Fensecare.* — Bani Fanzikar. — ISTIQÇA, II, 172, CASTRIES, Sources, I, 137 ; A. M. I., II, 234-259. BAKRI ? (lu بنى فنزكار pour بنى فنزكار. SCH.). « Beni Fezkar » (WEIR, 66), « Beni Zequer » (MRM). Leur territoire « abondant en lin » (cfr. M. II, 502), « près d'Ezaggen », aurait été partagé depuis le XVI<sup>e</sup> s. entre les Ahl S'arif (« Alexarife » DAMIAO) du Jabal Sarif (IK) et les Bani Iadir venus du Rif.

*Beni Haros.* — Bani 'Aroûs. « fils du fiancé » (A), qui est Ibn Ms'is' (voir § 165) (M. II, 159-199). (LC, I, 82). FLOTTE. Peut-être « 'Aroûs » est-il un calembour sur un totem berbère de la tribu, la plante « aroûzi », l'aspalathus (IBN-BAIT'AR, II, 73). « Benarroz » (DAMIAO), mêlés alors aux « Benemarez » (id., MRM).

*Chebib.* — Jabal H'abib (voir § 219). BAKRI. LC (I, 81). FLOTTE. Une de leurs fractions, les « Benou Telid » étaient alors à 1/2 journée W. de As's'aoun (WEIR, 234) (MRM).

*Beni Chessen.* — Bani H'asan. IK. LC. (1, 79) M (II, 756). FLOTTE.  
*Angera.* — Anjrâ. — NZ. LC. (1, 69). FLOTTE. Cfr. ce nom avec « Tangia(ra). « Aldea Angera » (ms. port. 57), à « 5 legoas E. de Tangera, 3 NE de xece Alhambra, 1/2 N. de l'Outeiro do Infante » ; dans le jabal-az-Zabib (NZ). Successeurs des Bani Simg'arah (BAKRI).

*Quadres.* — Oûad Râs. — BAKRI. LC (1, 75). FLOTTE. Formes altérées : « Huat Idris, Uaterez » (MRM).

*Beni Guedarfeth.* — Bani Oûad al Fotouh' (MRM), forme arabisée des berbères Bani G'ourfoth, « Benigarfate » (DAMIAO, III, 9 ; FARIA, VII, 49), « Bani Jarfadh » (EZZIANI, 141-72). Leur nom vient-il de galfat' (A) » (retrousser. M. II, 750), ou de « Hued Fileh » (MRM) ? Les actuels « Beni Gorfit ». FLOTTE.

### Errif

**257.** — *Errif.* — Ar Rif (1). — *Ad Ripam*, traduction latine d'un terme phénicien (cfr. « Agrath »). ROUD. DULCERT (1339) le restreint au littoral entre « Terga et Gomera ». NZ. FLOTTE.

*Terga.* — Targ'a, « incendie » (B.). FAZARI. Lu « Tazog'g'a » ap. IDRISI (IV, 1). DULCERT (1339). SALAZAR (v) : « Tarraga ». « Al Madinat Targ'à » actuelle, port et cimetière de saints (M. II, 255 ; sur carte). Habitée au XVI<sup>e</sup> s. par les « Benou Ziyat » (WEIR. 237).

*Bedis.* — Badis. BAKRI. « Velez de la Gomera » (SALAZAR. 1). « Bades ». FLOTTE. Près du Jabal Al Ajrat (IDRISI : Akraath de PTOLÉMÉE IK) (2) (NZ).

*Ielles.* — Iallis', « calendule » (A). BAKRI (transcrit : يليلش > بيليش). « Ellis » (VESCONTE), 1318). Al Jazirat Lillis' actuelle (M. I. 86).

*Tegassa.* — Tag'assa, « squelette » (B.). Encor pourvue de commerçants et de vieux canons (M. II, 256, 292). Il semble qu'on la confonde souvent avec le port contigu, Marsa Tig'isas (cfr. A. M. VI, 450), « aux peupliers », (FLOTTE), car FA écrit indifféremment « Tijassa, Tijassas ».

---

(1) Etymologie mise hors de doute par SIMONET (Glossario... mozarabe, p. 490).

(2) Là se trouve la qoubbah signalée par Léon ; qoubbah non d'Abouya'za (MRM.) mais d'Abou'l H'asan 'Alī-ibn Ibrahim Al Bouztdi (NZ.) (?)



*Gebha.* — Ras-al-Jabhah » actuel (M. II, 257-343). « *Cap du Front* » (A.), repère pour les marins.

*Mezemme.* — AlMazammah. — IBN-HAUQAL. « *Motzemma* » (DULCERT, 1339). Nom berbère (cfr. Tamsaman), transformé en Al H'ouzamâ « *les lavandes* » par les Arabes (cfr. « *Goszema* », ap. PISANE), d'où le nom espagnol actuel « *Alhucemas* » FLOTTE.

*Fiume Noccor.* Ouad Nokoûr. — *Confluent ?* (B). BAKRI. Affluent : Ouad G'is (BAKRI). Embouchure au Tagragra (cfr. § 158, 235). BAKRI). Là se fonda au VIII<sup>e</sup> s. une principauté Nafzah (AL-YA'QOUBI, cfr. les Merniza) indépendante des Idrisides ; c'étaient les Bani-Çalih', qui s'arrogèrent au X<sup>e</sup> s. une généalogie himyarite (BAKRI). Leur capitale, Nokoûr, fut ruinée au X<sup>e</sup> s. : ses ruines appelées Bousankoûr (IDRISI, portulans). « sont à 5 milles au S. de Mazammah » (BAKRI, 210).

*Beni Garir.* — Bani Qarir « *Enfants du Consolé* » (?) (A.) ; Beni-Grir » actuels en « *R'omara* » (M., II, 290, 337).

*Beni Mansor.* — Bani Mançour « *enfants du vainqueur* » A. ; G'omarah Bani Mançour actuels (M. II, 335).

*Bucchuia.* — Baqqoûtah « *l'intrépide* » (B.) ; BAKRI (210) ; IK. SALAZAR (p. 79, « *val de Bochoya* ») ; Baqqoûtah actuels (M., I, 90) ; Botoya (MRM.).

*Beni Chelid.* — Bani K'alid « *enfants de l'éternel* » (A.) ; subsistent (M., II, 341).

*Beni Mansor.* — Bani Mançour, « au S. de Botoya, à l'W. des Beni Giusep » (MRM.). Ces seconds B. M. seraient (BROWN) près de l'actuelle pointe Jagerschmidt. FLOTTE.

*Beni Giusep.* — Bani Yousouf. « *Beni Issef* », qui, depuis, se sont déplacés vers l'W. (M., II, 501, (LC., I, 88).

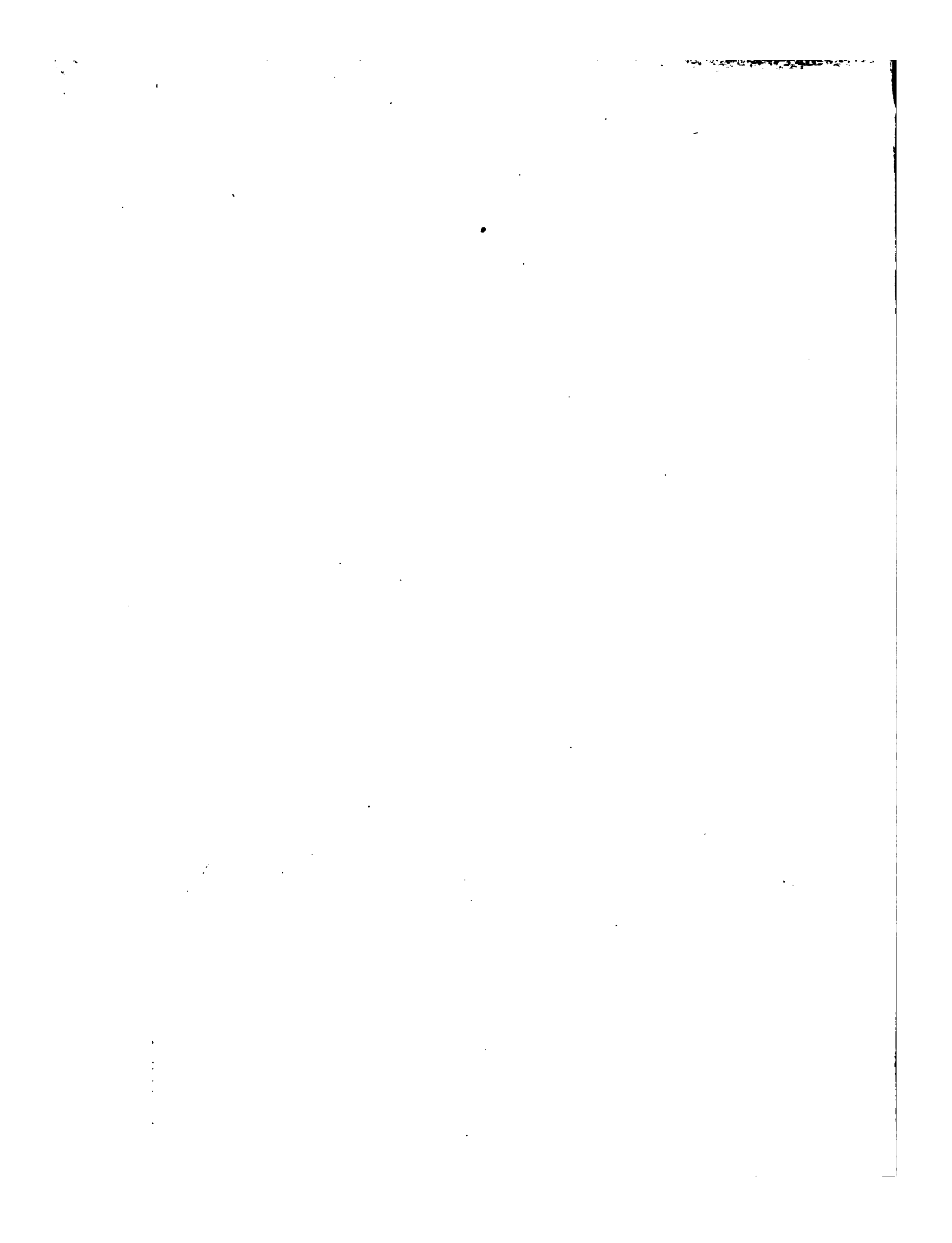
*Beni Zaruol.* — Bani Zarouil. — Restés en place, et membres de la confédération des « *Lekhmas* » (M., II, 119) ou « *Khamès* » (LC., I, 89).

*Beni Razin.* — Bani Razin. Restés en place : « *Beni Rzin* » de M. II, 340 ; « *Bani Rasin* » de BAKRI ?

*Seusaoen.* — S'ifs'aoûan. forme arabisée de As'-S'aoûn (B.), *les cornes*. Fondée au XV<sup>e</sup> s. « *Xexuão* » (DAMIAO, III, 12) ; « *Xixuan* » (SALAZAR, 15) ; « *Xijuan* » (TORRES, 64) ; « *Chéchouan* » FOUCAULD). M. II, 152. FLOTTE.

*Beni Gebara.* — Bani Jbarah « *enfants du poignet* » (A.). Restés en place LC., I, 91) sur le « *rio Halef Uguz* » (MRM.), simple fraction des « *Lékimas* », près du Jabal Bani Jbarah où se tient encore





leur grand marché (le jeudi) (M., II, 156) ; leur nisbah est connue à Al Qçar (AM., II, 154, 218, III 234-242).

*Beni Ierso.* — Iarçaoùah. — « Iosr » ? (ABOUL FADHA) ; « Ig'saouah » (IK.) ; « Rçaoùah » (ISTIQA, IV, 133) ; « Rzaoua » actuels (LC., I, 98). A 20 kilomètres plus au N., leur « collège de lois », détruit en 1512, s'élevait dans l'actuelle Al K'zanah (« armoire (A.) ; M., II, 120, 152) pourvue de 9 lieux de prières ; elle s'appelait alors « Al Jama'ah S'arafat Bani Falouat », et prétendait remonter à Tariq-ben-Ziâd (de Targ'a ?) (WEIR, 94 ; M. II, 756).

*Tezarin.* — Tiziran (MRM.) ; Tazarin (*figues*, B) ou Tazaran « belle vue (B.) ; Jabal Tiziran, actuel nœud orographique du Rif (ROUD., 296 ; M., II, 347). Le doublet arabe dès le XIII<sup>e</sup> s. était Jabal al Kaoûakib « mont des étoiles » (A.), (IDRISI IV, 1), nom retrouvé maintenant (M. II, 347).

*Beni Buscibet.* — Bani bou S'ibat « enfants de Barbe Blanche » (A.) Restés en place (M., II, 375) et vassaux des Mthioua (depuis 1875 ; M., II, 386).

*Beni Gualid.* — Bani Oûlîd actuels ; (BAKRI, IK., M., II, 382 ; LC., I, 109).

*Marniza.* — Marnizah, IK. Avant le XIII<sup>e</sup> s., ces nafzaouah étaient plus à l'E., en Garet, près de Kabdanah (BAKRI) ; M., II, 365 ; LC., I, 110 (Marnisah, BAKRI).

*Haugustum.* — 'Aljîs'toûm « la souche » (B.). Nom ancien des Mthioua qui est resté à un de leurs bourgs (M., II, 392), à la même place.

*Beni Iadir.* — Bani Iadir. Ils ont émigré vers l'W. (Haut Louqqous), en Habat (voir § 256) ; M. (II, 502) ; LC. (I, 80).

*Lucai.* — Lokaî. — « Beni Alcoy » (MRM.) ; « Lokaî » (BAKRI, ROUD. IK.). Sous la forme arabisée de MRM., ce nom, « situé à 35 milles de Fez, au S. du Rif », est peut-être « Al G'aya » (M. II, 33 ; LC. I, 102) ; « El Djaya ». FLOTTE.

*Beni Guazeual, Beni Guazerual.* — Bani-ou-Zaroual (IK.) (nom d'une plante berbère). Leur éponyme Zaroûal, vécut vers 815, étant le 5<sup>e</sup> ascendant du faux prophète Ha-Mim (BAKRI, 229) ; « Bani Zaroûal » (NZ.) (WEIR, 153) ; « Benzeroël » (MOUETTE, app.) ; Beni Zeroual », de FLOTTE.

L'identification des « Guazeual », de Léon, repose sur trois faits : l'hégémonie du nombre, qu'il leur attribue dans le Rif, et gen

MOUETTE (xviii<sup>e</sup> s.) puis LC. (I, p. 100) reconnaissent encore aux « Zeroual »; 2° la persistance des phénomènes volcaniques, signalés chez eux par Léon, chez les « Zeroual » (1); 3° l'existence d'une vraie citée pourvue de vergers, de légistes, de juifs, chez les « Guazeual », et dont les ruines subsistent, les seules au Rif central ayant cette importance; à Mazraoua des « Zeroual » (M. II, 83),

*Beni Gueriaghel.* — Bani Oûriag'ol actuels (BAKRI, IDRISI, IK.), G'omarah, parents des Koumfah ('Abd-al-Mqumin l'Almohade), originaires des environs de Nokoûr où des fractions subsistent (M. I, 94; II, 759) (LC. I, 103) (2).

*Beni Achmed.* — Bani Ah'mad as Sourraq actuels, IK. (M., II, 762) (LC., I, 91).

*Beni Ieginefen.* — « Beni Djanfen » actuels (IBN RAH'MOUN, ap. AM. III, 245). Leur nom s'efface depuis l'établissement des chorfa Oulad H'assoûn. « Beni Zanten ou Beni Yeginefen », séparés des Bani Ah'mad par une rivière (MRM.).

*Beni Mesgald.* — Bani Mazqaldah « les épais » (B.), IDRISI, IK. Restés en place (M., II, 452; LC., I, 96).

*Beni Guamud.* — Bani-oû-'Amoud, IK., « à 10 milles de Fez, au N. du Sebou ». Sont-ce les Bani Homaïd de BAKRI, au SW. de Nokoûr? Territoire actuel des « Hiaïna », FLOTTE.

*Fiume Guarga.* — Ouad Oûarg'ah « or » (B.), BAKRI (210), FLOTTE.

*Fiume Aodor.* — Ouad Aoud'oûr « l'énorme » (B.), FLOTTE.

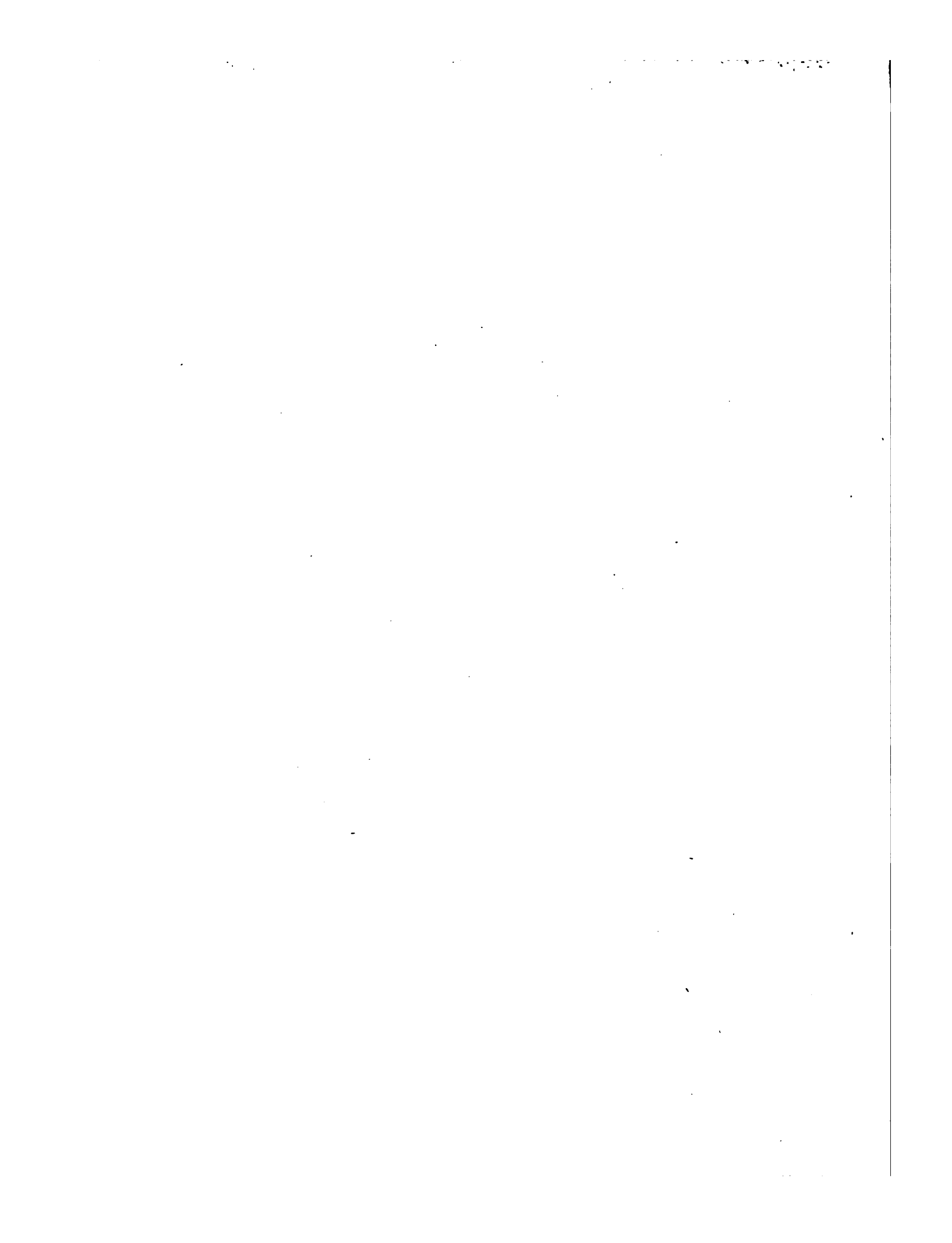
### Garet

**258.** — *Garet.* — Qârit, desséché (B). Le nom apparaît au « marsâ Qârit, à 10 milles W. du cap Ouark » (BAKRI, 205-28), « Tarfo Quirato », « Quilato » des Portulans. Il désigne au xvi<sup>e</sup> siècle une autre région, au SE., le désert d'h'alfa des « Qolou'a Jârat » de BAKRI, puis la province tout entière (IK); ensuite il s'est restreint aux Qârit, fraction centrale des actuels Beni-bou-Yah'ii (M., I, 139). BAKRI orthographe de même (228, cfr. IDRISI), l'Ouad Kart, voisin (FLOTTE « El Kert », de « kart (B), rocaïlle » (M., I, 140) (cfr. § 225). Même faute ap. IBN-HAUQAL: « Qarit » pour le « Jabal Kourt » (BAKRI, FLOTTE) en Habat.

(1) Cfr. déjà ap. l'anonyme de RAVENNE (I. III, c. 10).

(2) De la racine « ourig'il » *penser, croire* (B.) ?





*Melela*. — Malilah, ou plutôt Mlilah ; arabisé de « mlil » (B), se réunir, dans le dialecte riffain (zanatah après le XIII<sup>e</sup> siècle) postérieur ; « mlil » est dérivé de « mrir », et Mlilah est en tamazirt « Tamrirth » (M. I, 151, BASSET, l. c., p. 3), BAKRI. « Melilla », FLOTTE.

*Buthoia*. — Bouththiôûa, « le partage » (B), IBN HAQAL, IDRISI, SALAZAR (III) : « val de Bothoya ». Restés en place (M. I, 131).

*Chasasa*. — G'assaçat al Baïdha (FA) « . . la blanche ». Nom de tribu ; cité par BAKRI (208), passe à une qaçbah mérinide connue (ROUD, 539 ; FA, IK, Portulans. *Bull. Soc. géogr. Madrid*, (VII, 129) ; ce serait l'actuelle qaçbah Salouan selon SEGONZAC l. c., p. 38), FLOTTE.

*Tezzota*. — Tâzoûthah, « *calycotome spinosa* » (B), ROUD, ISTIQÇA (II, 7, 35), (AM., VI, 458). Qaçbah mérinide (*Bull. Soc. géogr. Madrid*, loc. cit.), « à 15 milles de Chasasa, sur un éperon montagneux », détruite en 1292, après une révolte oûaththasi, puis rebâtie, « à 10 milles E. de Meggeo ». Position actuelle « El DjemaMsamir », FLOTTE.

*Meggeo*. — Mazzouj, « crête de mont (B) », « à 10 milles de Tezzota, et 6 de la mer, vers Bedis ». Fondée au XV<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement actuel d' « Amazzouj » (Bani Sa'ïd) ou de « Mazzouja, Majouja » des Qaliyin (M. I) (SEGONZAC, 42), distantes de 15 kilomètres.

*Echebdenon*. — Ikabdanan, pluriel de « kabdana » (B), BAKRI, M. I, 167. FLOTTE.

*Beni Sahid*. — Bani Sa'ïd. M. I, 129.

*Azangan*. — Azg'ang'an. IBN-BATOUTAH (IV, 332) ; « Bezg'eng'en » actuels (M. I, 166).

*Beni Teuzin*. — Bani Toûjîn (IK), arabisés en Bani Toûzîn « enfants du pesage », « Quizina » (MRM). Installés là au XIII<sup>e</sup> siècle (voir § 177) ; aussi avaient-ils encore beaucoup de chevaux. FRÉJUS (ap. BROWN) ; M. I, 113, FLOTTE.

*Guardan*. — Oûardan (?) Nom inconnu. Pluriel berbère ? Sont-ce les Bani ورينن (BAKRI) lus Ourtedi par de SLANE, vers qolou'a Jarah, et que les Bathaliçah auraient refoulés (XIII<sup>e</sup> siècle) vers l'W. ? Position actuelle des « Beni Oulechchek » (FLOTTE), qui ont conservé le marché du samedi de « Guardan » : « Souq-as-sibt Bani Oulis's'ak (M. I, 129) où se tiendrait un qaïd du makhzen, prétendu « gouverneur du Rif ».

*Batalisa*. — Bathaliçah. IK, « Lamthalçah » actuels (M., I). Venus au XIII<sup>e</sup> siècle ; parlaient encore znatiah au XIX<sup>e</sup> siècle (M., I, 122).



*Muluua*. — Oued Moulouïah, « la tortueuse » (A), IBN HAQAL, FLOTTE. — Ce fleuve prit d'abord le nom des salines voisines de Bou Erg notées sur les itinéraires *phéniciens* comme plus tard sur les portulans *catalans* (Salinas, cfr., p. 60); — il s'appelait  $\text{Μολοχαθ}$ , de la racine malak', *sel*. Sur ce nom, les Romains firent un calembour et appelèrent la rivière *Malva* « la mauve », tandis que les géographes conservaient aux bouches des salines le nom phénicien (d'où le dédoublement ap. PROLÉMÉE, IV, 1, signalé p. 21). Ce nom phénicien des salines lui-même n'a-t-il pas « contaminé » la rivière à la faveur d'une homophonie avec « Amallal » (B) « [Les eaux] blanches », nom primitif du fleuve qui serait resté à son premier affluent de gauche, le « Millo » ?

### Chaus

**259.** — *Chaus*. — [A] H'oûz, « le devant ». (A.). Terme administratif marocain (voir § 164); Cfr. le H'oûz Merrakech actuel. Léon est le seul à noter un h'oûz à l'E. de Fez. « Cuzt » (MRM), « Foumal-g'arb » actuel; cfr. « Tabrîda » (B) (voir § 214).

*Zha flume*. — Oued Çâ. IBN-HAUQAL. « Luetes sa » (ms. port. 57), « Oued za », FLOTTE.

*Teurerto*. — Al koudïah Taoûrirt « la colline » (pléonasme (A., B), BAKRI, 209, IK), nom qui supplanta celui de « Madînat Ça » (IBN-HAUQAL); remplacé par l'actuelle qaçbah Moulaï Isma'îl (FLOTTE).

*Addhara*. — Ad Dhahra, FLOTTE. Non pas le haut Dra'ah (lapsus ap. KAMPFMEYER, M. S. O. S., 1899 l. c.) mais le désert de Dhahra.

*Tafrata*. — Tafrathah. Désert, IK, EZZIANI (23).

*Terrest*. — Tarrast. Basse vallée désertique du « Mulullo », près du « Fhama » actuel.

*Anghad*. — Ang'ad. — Plaine désertique, IK, FLOTTE.

*Haddagia*. — Hadajiah; qaçbah d'arabes Hadaj (IK, i, 122) au XIV<sup>e</sup> siècle « entre Mulullo et Muluua ». L'emplacement, très nettement fixé, n'a pas de nom sur la carte de FLOTTE. « Al Aouja » (? BROWN).

*Mullulo flume*. — Aman Imalloulin (B) *eaux blanches* (IK). Oued Millo, FLOTTE.

*Garsis* > *Garsif* (D'AVEZAC, Études, p. 56), Garsif (ABKRI),

« Agarsif », IDRISI, IK, ROUD). « Ajarsif » (ISTIBÇAR). En ruines, FLOTTE : « Karsif » (1).

*Beni Guertaggen.* — Bani Ourtajin (voir § 177).

*Dubdu.* — Doubdoû. — Qaçbah mérinide (IK), puis principauté (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle), « sur le nahr Boûdoûath » (RABB. 1728), FLOTTE, « Doboduc » (SALAZAR, XX), « Budubo (TORRES, XLIX).

*Teza.* — Tâzâ, porte (B), « Fajj Taza » (IBN-HAUQAL, pléonasme), BAKRI; « Bab Zanatah » (IDRISI) Au xiii<sup>e</sup> siècle se fonde dans ce défilé le ribath de Taza (ISTIBÇAR, A. O. AL MARRAKOS'1, NZ), « Ribath » tout court selon A. H. AL MARRAKOS'i et DULCERT (« Rabato »). Les Mérinides s'y bâtissent une « rocca », avec une grande mosquée, le « qçar Tâzroûthah » (IK, iv, 422-33, FA). Taza, FLOTTE.

*Inauen fume.* — Ouad Innaouan. IBN-HAUQAL, DIMASQ'i (ponctué اناون pour اناون) ROUD, IK. FLOTTE.

*Matgara.* — Matg'arah. Berbères connus (voir § 124), refoulés là après le x<sup>e</sup> siècle comme judaïsants, barg'ouathah (BAKRI, 314, 318), avec les Manjaçah, Branis, Bani Yazig'a, Bani Abi Naçir (FLOTTE), etc. « A 5 milles de Taza, vers Fez (?) ». cfr. BAKRI. Battent deux fois le roi de Fez au xvi<sup>e</sup> siècle. Pays actuel de « Tsoul » ? FLOTTE.

*Gauata.* — Jabal g'iat'ah, (voir § 213) « Mont aux Aigles » ? (phénicien). ALFAZARI غيثه, ou عينه qui est un mont voisin), IDRISI, ROUD (265), IK. « Riata », FLOTTE. Tribu judaïsante : « Banf k'tatha », sur le « nahr asmamil » (RABB, 1728).

*Megesa.* — Ma(n)jaçah. — BAKRI (314), IDRISI. Fraction actuelle « Mgaça » des g'iat'ah ? (SEGONZAC, 297).

*Baronis.* — Al Baranis. Éponyme célèbre (voir § 134); BAKRI, NZ. FLOTTE.

*Beni Guertenage.* — Bani Ourtnâj. IK. Afnés des « Bathâliçah » qui les laissent en arrière « à 30 milles S. de Taza ». La nisbah « Ourtnaji » est citée par IBN G'AZI. Est-ce la tribu barg'ouathah lue « Ourtenkesin » et « Ouzeksint » ? (BAKRI, IBN G'AZI). Au S. de « Keldaman » : IK, FLOTTE.

*Gueblen.* — Jabal Oûablân Bani Abi Naçir, « à 50 milles S. Taza, à un jour et demi S. S.-E. Fez », (ROUD, 104); il s'est arabisé : Jabal bou Iblân, SEGONZAC, 202; FLOTTE.

---

(1) Homonyme ap. REGNAULT, p. 30.

*Bani Iesfeten.* — Bani Ias'fâtan, MRM. Ce peuple, soumis à Dubdu, rappelle les Zanâtah Ijfâs'it de Qala'at Mahdi (ISTIBÇAR). Non pas « Beni Ieznaten » (BROWN. — Cfr. LÉON, IV, 31).

*Selelgo.* — Siliqou « qui engloutit » (B.) (STUMME, 224). « Ciligo » MRM., ms. port. 57. « Selkhat ». FLOTTE, Aux sources du Sebou.

*Beni Iasga.* — Bani Iâzig'a. — BAKRI transcrit بزرغ pour يزغ). ISTIBÇAR. Tribu barg'ouâthah où s'élevait la madinat Louâtah Madiounah (BAKRI); lui succéda la qaçbah mérinide de Fandlouatah ou Fandoula : IDRÏSI, ROUD, 40, 533; IK. M. I. 40. — FLOTTE.

*Azgan.* — Azgan (B.) moitié. « Mont de 40 milles sur 15, entre Fez et la Muluua, Sofroi et le Selelgo ». Ensemble de la région depuis le Kandar (voir § 234) jusqu'à Azrou (voir *ibid.*) et Sofrou. C'est l'actuel Jabal Aït Ioussi, dont l'éponyme, Sidi al Ioussi (+ 1620) de Ferklâ a fait oublier le nom d'Azgan. Faut-il lire ارغان pour ارغان d'IBN G'AZI, et رغان de BAKRI, ap. liste des tribus barg'ouâthah.

*Sofroi.* — Çofroûi. BAKRI. Quelquefois Sofrou. — « Çofroû, sur le nahr Agâi », RABB. 1728. Centre judaïsant hostile à Fez (IX<sup>e</sup> siècle) et bientôt conquis. « Sfrou » FLOTTE.

*Mezdaga.* — Mazdâg'a Les indigènes (B.) « A 8 milles W. Sofroi, 12 milles du S. de Fez ». EZZIANI 81. La nisbah est connue ROUD, 100) (1).

*Beni Bahlul.* — Bani Bahloûl. Bahloûl, chef Aoûrabah de Fez ROUD, 27) fut probablement leur éponyme. En place dès IDRÏSI; IK. FLOTTE.

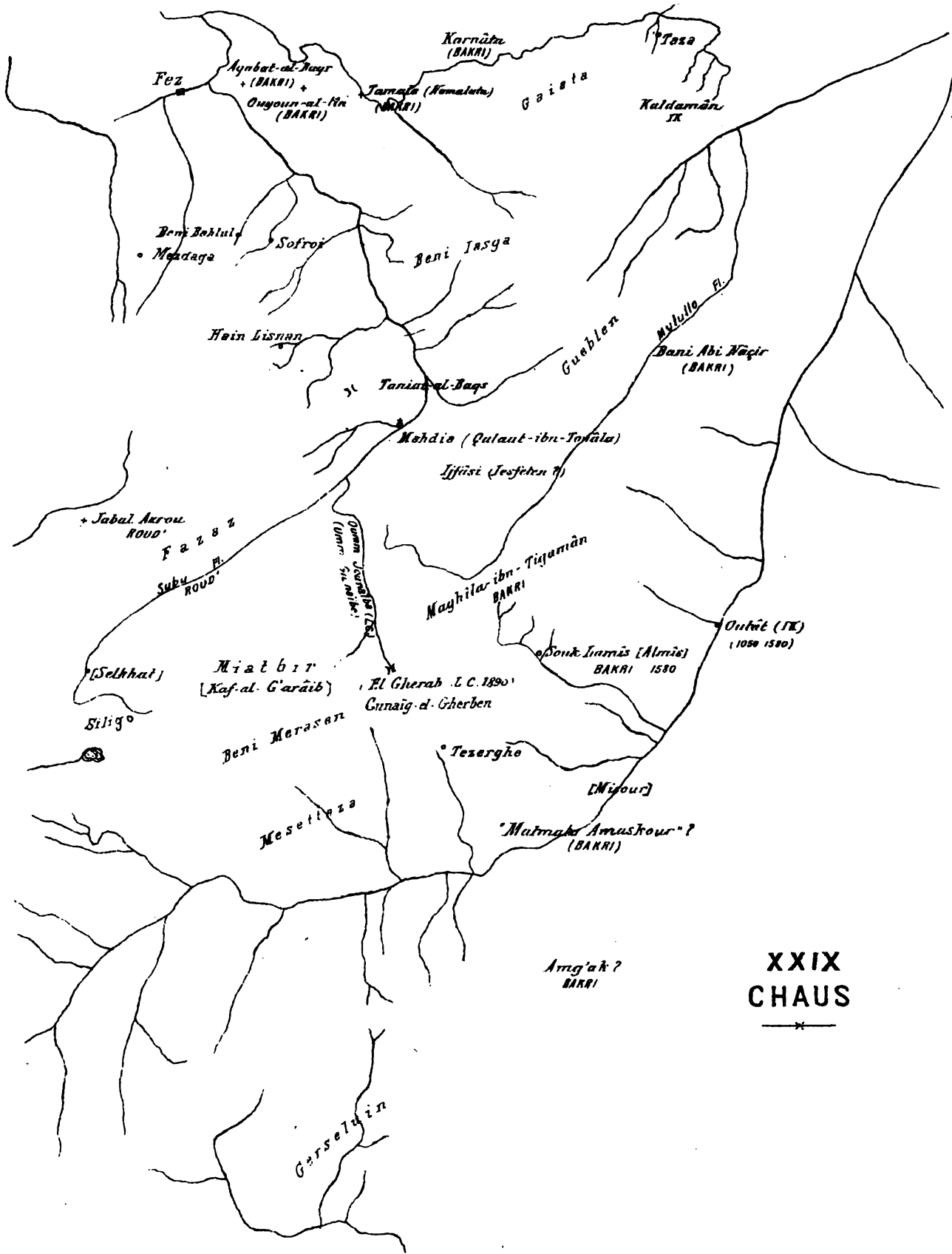
*Hain Lisnan.* — 'Ouyoûn al Açnam. Sources des idoles (A). Cfr. Aïn-el-Ginun (MRM). BAKRI, 326. D'AVEZAC. FLOTTE.

*Mahdia.* — Al Qala'at Mahdi-ibn-Toûîlâ. « Château d'Al-Mahdi » (A). C'est la capitale du Fazâz, fondée au X<sup>e</sup> siècle par les « Zanâtah du Jabal », Bani Ijfâs'it sous la suzeraineté barg'ouâthah; elle succédait à Oûâs'kah des espagnols Bani 'Abd ar-Razzâq (BAKRI), — FAZARI, IDRÏSI. Détruite vers 1120. ISTIBÇAR; ROUD (198). Ruines prèsd'« Aït Hammou » FLOTTE.

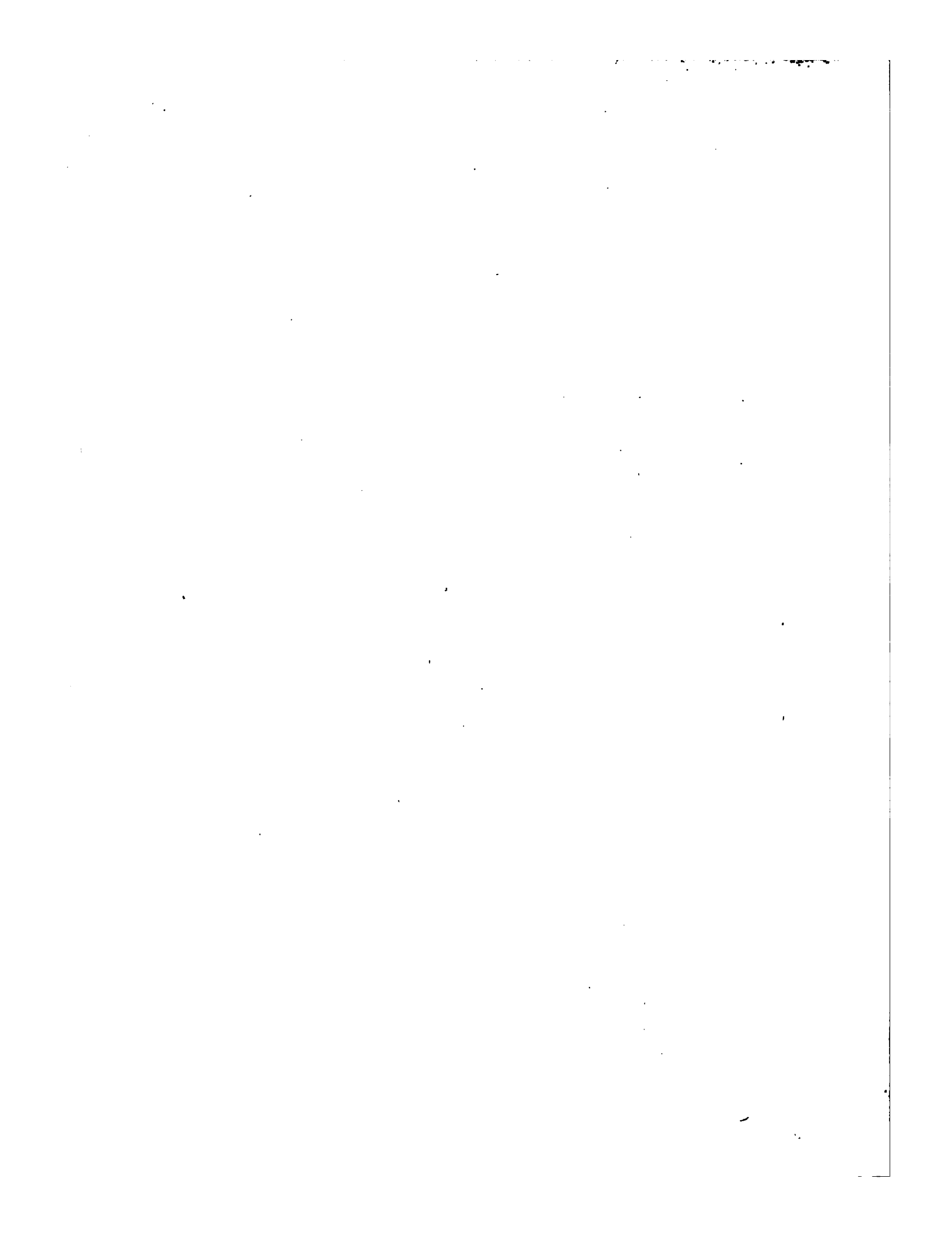
A la fin du X<sup>e</sup> siècle, c'était le centre des schismatiques et judaïsants coalisés. Il y aurait à en dresser la liste, comparée au tableau des fractions Brâber (ap. SEGONZAC), n'était l'altération des noms donnés par BAKRI, IDRÏSI, ISTIBÇAR, ROUD, IK. Citons seulement : 1<sup>o</sup> Pente occidentale de l'Atlas : Jarâouah, Zouâg'a, Ouag'mor

---

(1) Cfr. les Ait Izdeg actuels.



XXIX  
CHAUS  
—\*—



(Iag'môr), Bani Simjoun, Mazdâg'a (lus : Marouîni ?); 2° Rives de l'Innâouan: Barânis, Manjaçah, Matg'arah, Ifran, Ourtnaj — Bani Abi Naçir — Nomâlatah, Taskadalt (AL YA'QOUBI), Haoûarah actuels); 3° Haut Sebou : B. Yâzig'a, Iasdouran (Sadoura, Iskar), Mathmâthah, Tig'aman (lu: نغيت ? « Tekhiamin » ? SEGONZAC, 295), Bani an Noman (« Aït Naman ? S. des Beni Mtir ») Marâsin ; (lus : Badasin), Resana, Iafalmân ? (يالمان), Ifallousin (Aït Ouafella, v. § 138) (1), « Terarta » (Taourirt Bani Alaham ? FLOTTE), Makoud ?, etc.

*Sahb el Margâ.* — Sahab al marqa « *piana del prodo* » A (2) « Sahab almrijat » (RENOU). EZZIANI, 49.

*Azgari Cammaren.* — Azg'ar Ig'ommaran « *plaine des chasseurs* » (B), doublet du nom précédent (?). Il s'est à demi-arabisé : « Zogari Ahmar », puis « Zag'ar al Hammar », « *plaine des ânes* » (D'AVEZAC, l. c.). A mi-route de Sfrou, à Oumm Jonaïbah, « près des plaines d'Onzar, Iufeto, Mucin » (MRM).

*Cento pozzi.* Maïat bir (A). La fameuse caverne à trésors semble être celle que SEGONZAC signale à « Kef er Raraïb, caverne des merveilles » (p. 142).

*Cunaig el g(h)erben.* — K'onaiq al G'ourbân, « *Col des Corbeaux* » (A). « El Gherab » de LC, 1890.

*Tezerghe.* — Zargou (Aït Ioussi). — H'AJJ MOH'AMMAD S'ARIF (apud D'AVEZAC). « Tezergil » (MRM). « Aït Terho » actuel. FLOTTE. Auprès, MRM. cite « Tegazza », la « Tarsout » de AH'MAD BEN H'ASAN (ap. D'AVEZAC).

*Umm giunaïbe.* — Oumm jonaïbah « *gué de l'écrevisse* » (A). Connu dès 1355 (IB, IV, 448 ; il y reçut de la neige). AH'MAD (ap. D'AVEZAC) ; à mi-route de Sfrou au G'ers.

*Beni Merasen.* — Bani Marasin. — A Taourirt au XI<sup>e</sup> siècle (BAKRI) ; barg'ouathah, rejetés à l'E. de Qala'at Mahdi au XIII<sup>e</sup> s. (IK).

*Meseltaza.* — Misithaçah. — Près de Taza au XI<sup>e</sup> s. (BAKRI) ; rejetés au S. au XIII<sup>e</sup> s. (IK).

*Gerseluin.* — Garâslouïn (RABB. 1728). « Akirsilouin » (IK). « Gerseluy » de SOLERI (carte, 1475). « Kersellouïn » (COUR, 171). « Sur le nahr Ziz » (RABB. 1728). District actuel du « Gers ». FLOTTE.

(1) Est-ce « ifullusen », les *coqs* (B.) ? ou « iflissen », les *gens de confiance* (B. — Selon RINN, orig. berbères, p. 136) ?

(2) Ou plutôt « *plaine des hérétiques* » (A).

### Numidia

**260.** — *Helchemma*. — BR. et SCH. ne savent ce que c'est. Léon l'explique et place la localité près de Qairouan (v, 34); elle ne nous concerne pas.

*Tesset*. — Tis'it, « Tichit », oasis connue. De « tisint », *sel* (B.).

*Guaden*. — Ouadan. — Ouadan, dans l'Adrar actuel. « Hoden » (CADAMOSTO, xv<sup>e</sup> s., ap. RAMUSIO, *Navigat.*, 1550, p. 107), à 6 jours du Cap-Blanc. Non pas Ouaddan du Fazzan (! SCH.).

*Ifran*. — Ifran, « les cavernes » (B.). IDRÏSI (lu : Ag'arnou). Patrie d'Al Oufrani, auteur du NZ (xvii<sup>e</sup> s.). « Ofran » actuel, du haut Noun, FLOTTE.

*Haccha*. — 'Aqqâ-oû-S'a'ib. NZ, FLOTTE. Sens : « gorges » (B) (takkat, ap. REGNAULT, B. C. A. F., l. c., p. 28).

*Fiume Darha*. — Ouad Dra'ah. — Primitivement, nom d'une tribu, les « Banou Adra' » (1) (RABB. 1728, IBN K'ORDABDAH), « fils du bras » (phénicien)? Cfr. « Daradus » latin. Puis, c'est le nom d'un ouad et d'une ville. « Ouad Draa », FLOTTE. (AL YA'QOUBI, IDRÏSI); « uete giri » (ms. port. 57; dans son haut cours) Vocalisé  $\text{آء}$  jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle (Cfr. § 222).

*Beni Sabih*. — Bani Çabih. — FOUCAULD, FLOTTE. Marmol nous donne les renseignements suivants sur d'autres villes en amont, sur le Dra'ah :

*Tefuf*. — Tifaf (2) (B. : le « *Sonchus* » d'IBN BAÏT'AR, I, 314), la primitive « Madinat Dra'ah », « Tiyoumtin » BAKRI, « Temedi » IBN SA'ÏD.) « *Quiteua* », Al Qta'ouah actuelle (FOUCAULD, « Elciteuha » (ms. port. 57). « *Tezerin* » Tazarin (S. G. A. 1901) sur Dra'ah. *Tagumadert* zaouïah Tag'madart Fazoûatah (FOUCAULD, 292, NZ), pays des Sa'a-diens. *Tanugumest* Tanagamt (FOUCAULD, 291). *Tinzeda* Tansitha (S. G. A. 1901, voir § 231). *Taragalel* Tarrelil (Tarnatah), dont le mellah subsiste (FOUCAULD, 403). *Tinzulin* Tinzoulin (S. G. A. 1901), « Tenzolim » (ms. port. 57). *Tameguerut* Tamgrout (S. G. A. 1901). *Tabornost* Abornoûs (FOUCAULD, 288). *Afra* Afra Oulad as Soulthan

(1) Cfr. la forme berbère « Adràoui » (STUMME, 157), qui n'est peut-être pas dérivée. L'étymologie actuelle est « dra », *maïs* (Regnault, BCAF, RC, 1903, p. 19).

(2) Cfr. REGNAULT, l. c. p. 23, 33.

(FOUCAULD, 291), fondée après 1515. *Timezquit* Timazg'ida berbérisé de Masjid (A.), *mosquée*, « Mazgita » (FLOTTE), « Misqita » (ms. port. 57).

*Segelmesse*. — Sijilmâssah. — Fondée 757, détruite après 1362. AL YA'QOUBI. IBN AÏÏAS. Ruines déterminées par D'AVEZAC (Études, 1836), ap. FLOTTE. Entre 1515 et 1540, le nom est remplacé par celui des berbères « Filelis » (Filalah) du Tafilalt (MRM, VII, 23, 28), dirigés par des chorfa, les futurs H'asaniin.

*Cheneg*. — Al k'âniq, *le défilé* (A.). D'AVEZAC. FLOTTE. « Quenena » (MRM).

*Zehbel*. — Zahbal. — H'AJJ MOH'AMMAD S'ARIF (ap. D'AVEZAC), non pas Za'bal (SCH). « Foum Jabel ». FLOTTE. Homonyme, ap. NIÉGER : Touat (BCAF, suppl. 1904, n° 8).

*Gastrir*. — G'astir (MRM). — « A 15 milles au S. Zehbel, 20 au N. Tamaracost ».

*Tamaracrost*. — Tamarrâkos't (MRM). — D'AVEZAC. FLOTTE.

*Matgara*. — Matg'arah (Madg'arah?) « Metrara » actuel. FLOTTE. Le chef-lieu était alors « Helel » (1), à un cheikh arabe (« Qçar as-souq » actuel?); occupé depuis par les Sa'adiens (MRM).

*Reteb*. — Ar Rotobah ? *le péage* (A.) NZ. AL-AYYAS'I. D'AVEZAC. Ou « Arratama » Ar Ratamah, le *genêt*(rtem) (A), selon MRM. « Quad Reteb ». FLOTTE.

*Tenegeut*. — Tanijiout — « A 3 lieues N. Tebuhasant ». FLOTTE.

*Tebuhasant*. — Tabou'asamt. — FLOTTE. « Forme berbérisée d' « Abou H'asan » (cfr. Taboubekert, LC., III, 11). FLOTTE.

*El Mamun*. — Qçar Al Mamoûn. Devint probablement la « qaçbah Tafilalt »; « Bou 'Am » actuelle (FLOTTE, D'AVEZAC).

*Essugaihila*. — As Soufilat ? « à 12 milles S. de Segelmesse, 6 milles N. Humeledegi ». Ruines voisines d' « El Gaouz » dans l' « Essefalat » actuel. FLOTTE.

*Humeledegi*. — Oumm al Ah'd'âj, FLOTTE. Nom tiré des arabes H'adaj ?

(H)umm el Hesen. — Oumm al H'asan « à 25 milles de Segelmesse, sur la route du Darha ». Ses schistes affleurent peut-être au « Dj. bou Zeroual » actuel (FLOTTE).

---

(1) D'où Ta-hilal-t, Tafilalt? Tafilalt vient-il plutôt de l'oued Illi (ap. BERRIAU BCAF, RC, 8, 1904)?



*Tebelbelt.* — Tabalbâlat. — SGA, 1901, FLOTTE. C'est au district voisin (au S.-W.) que le ms. port. 57 réserve le nom du Çah'râ (cfr. QD, 184), « campo de Sara », « peuplé par les Grauys (1), fraction des Beni Curzias, sous [Moulai] Balassem, fils du roi (sa'adien) [Moulai] Amete », vers 1585.

*Todga.* — Todg'ah « Toudega » (MOUETTE), « Todra » (FLOTTE). Peuplé dès 1540 par les berbères « Aït Agariz » (MRM), « Aït Reris » (FOUCAULD, 220-23).

*Farcala.* — Farklâ. — NZ. « Ferquela » (MOUETTE), avec ses deux annexes « Guerify » (« Djerf » FLOTTE) et « Sedrat » (Çadrâtah = Aït Atta ?). « Ferkla » actuel (FLOTTE). Todg'ah, Farkla et G'aris forment le « Faih'a » (AM. VI, 438).

*Tezerin.* — Tazarîn (*figues*, B.) actuel (FLOTTE).

*Beni Gumi.* — Bani Qoumi (voir § 134) de « Taghît » (FLOTTE).

*Mazalig.* — Mazaliq. — « Sur le Ghir, [au S. de Taghît], à 50 milles E. de Segelmesse ». Au N. d' « Iqli », vers *Mezerell* (FLOTTE).

*Abu Hinan.* — Qaçbah Bou 'Inâniah (LARRAS), Bou Anan (FLOTTE). « Sur le Ghir, voisine de Mazalig ». Cette qaçbah méridionale aurait laissé son nom aux « Uled bu Anan » (BROWN), des Doui Ménia (B. C. A. F. supp. 1905, p. 265, col. 2).

*Chasair.* — Qos'air (2). Nom d'une tribu arabe (voir § 93) ? Sa mine de plomb est de nouveau signalée, près de « Béchar » (QD., p. 188). FLOTTE.

*Beni Besseri.* — Qçar Bani Bas's'ari. « Béchar. « FLOTTE. « Mine de fer ».

*Guachde.* — Oûak'dah (RENOU, p. 136). FLOTTE, cfr. CAVARD, ap. BCAF 1904, Supp. 281-282 (3).

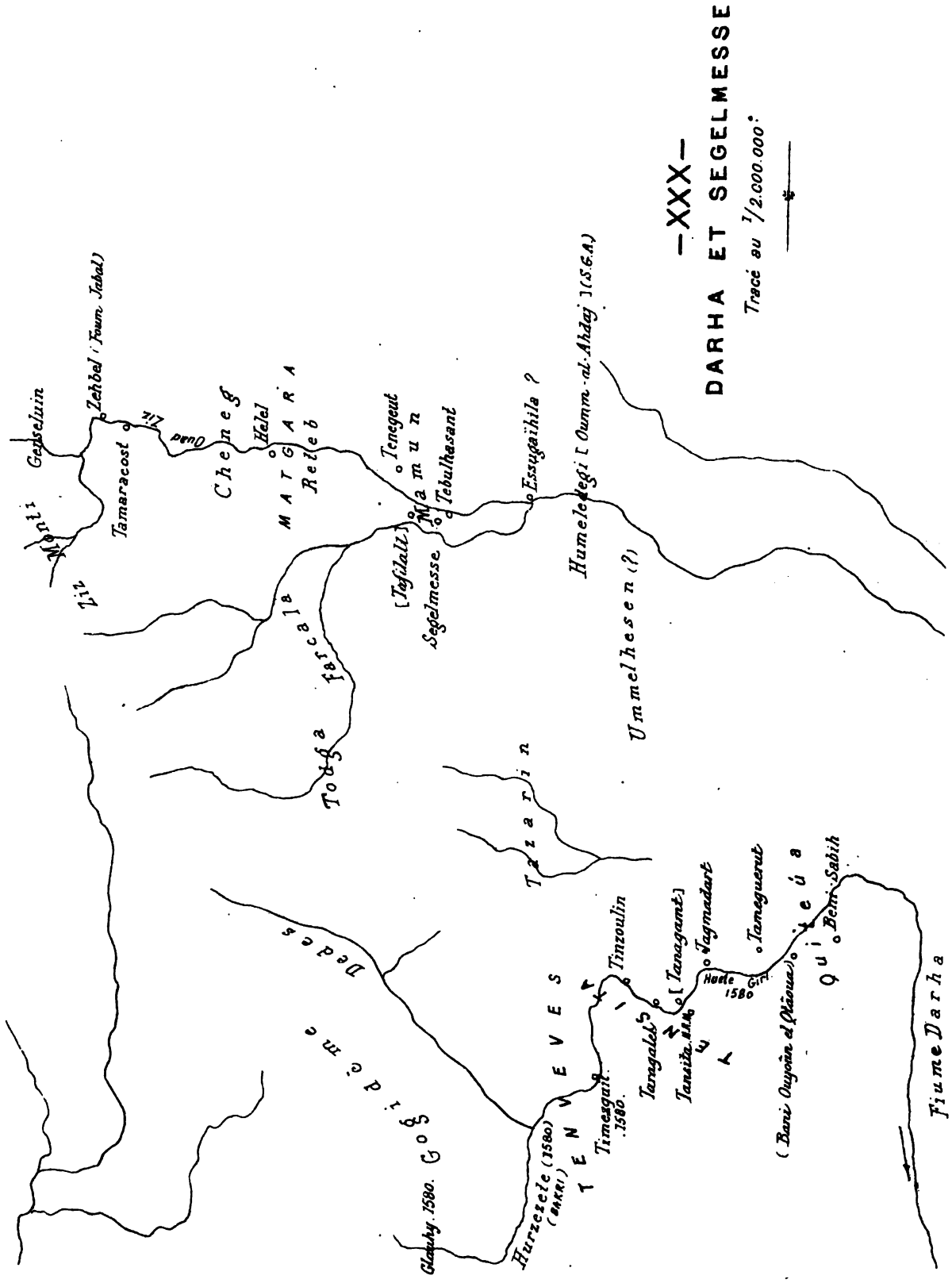
*Fighig.* — Fijij IK. « Figigi » (ms. port. 57). Qçar déjà riche et industriel, déjà pourvu de chorfa (voir § 165), Fighig. FLOTTE. —

J'ajoute, pour mémoire : les noms n'intéressant qu'indirectement mon travail : *Tesebit* Tasabit (IK. FLOTTE). *Tegorarin* (IK.) ou « Tagurere (ms. port. 57), chefs-lieux Xaruhy et Tamaimonite » (cfr. le nom de « Taqrour » au protocole cité, § 185), l'actuel Gourarah. *Mesrab* Mzab. *Techort* Touqqourt. *Guargala* Ouarqalan (MRM.).

(1) « Erg Er Raoui » (FLOTTE).

(2) « Le petit qçar » (A.) de Zaqqour (Cavard, 281, ?

(3) Cfr. *Poirneur* (ap. B. C. A. F., Supp., 1906, n° 2 3).

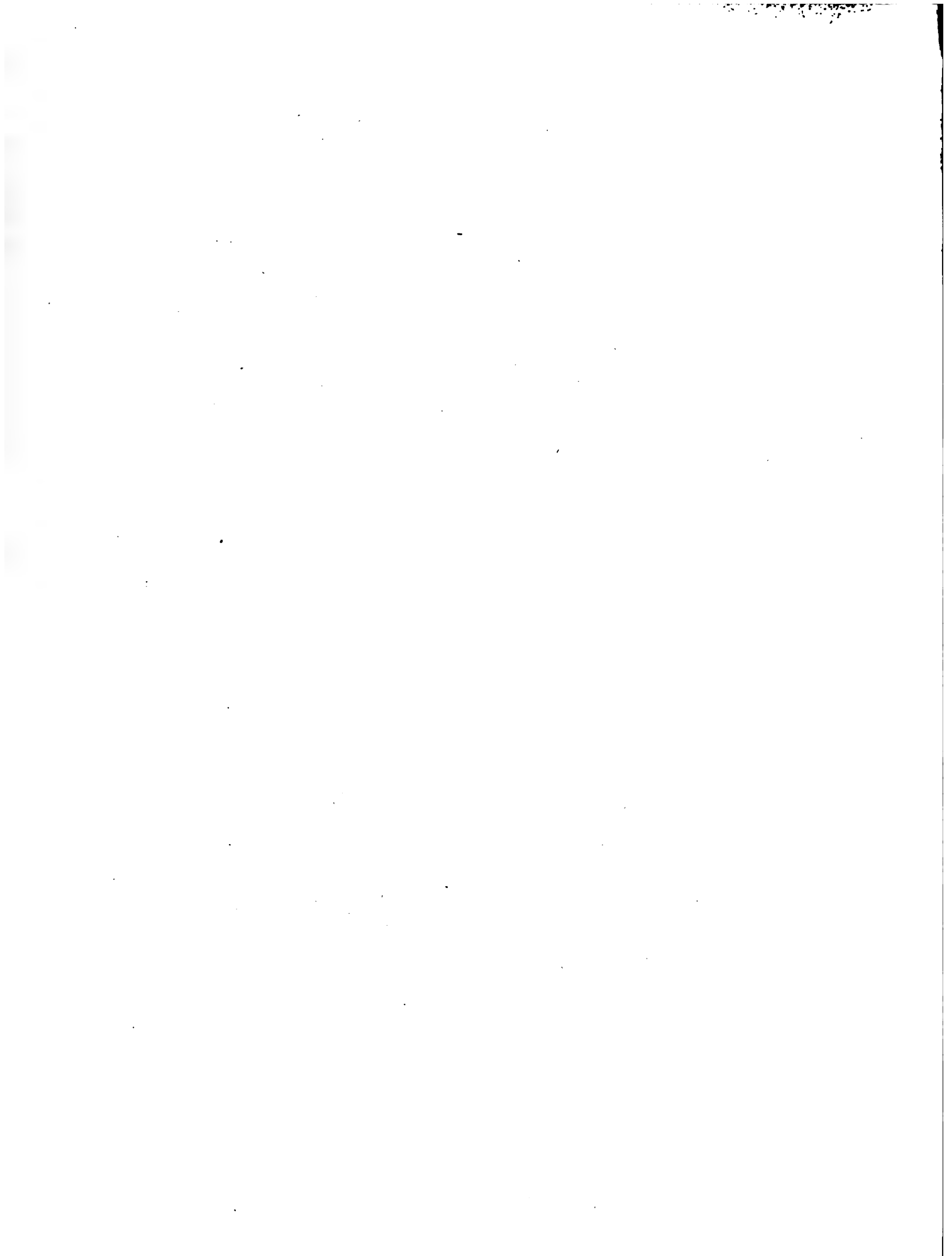


—XXX—

DARHA ET SEGELMESSE

Tracé au 1/2,000,000:





*Teguat* (I, 5) Toùat (« Tueto » des GENOIS, 1447, voir p. 59. Cfr. LAQUIÈRE : BCAF. Supp. n° 1, 1902).

*Nun.* — Ras Noûn. *Cap de l'anguille* (A)? « cap de Non » (DULCERT, 1339). Ville de Noul Lamthah (BAKRI) : Jabal Lamthah. (IDRISI), sensiblement au S. de l'Ouad Noun. « Cap Noun » de FLOTTE.

*Tegazza.* — Tag'azza. IBN-BATOUTAH (IV, 377). « Tagaza » CAAALANE, 1375). Aux Soudaniens Song'aï jusqu'en 1580-92 : conquête Sa'adienne. « Trarza » (CAILLIÉ). Salines célèbres.

*Fiume Ziz.* — Ziz. Ville détruite au VIII<sup>e</sup> siècle (IBN K'ORDABDAH, BAKRI), près Sijilmassah. D'où le nom d'un Ouad, le Ziz actuel (FLOTTE ; transcrit زير pour زيز ap. DIMAS'OI), et le nom des « Ziz monti » (III, 169), « Ari Aïach » actuel (FLOTTE).

Fiume *Ghir*. G'îr (nom berbère de *fleuve*) (B.). Ouad Guîr actuel (IK.). FLOTTE.

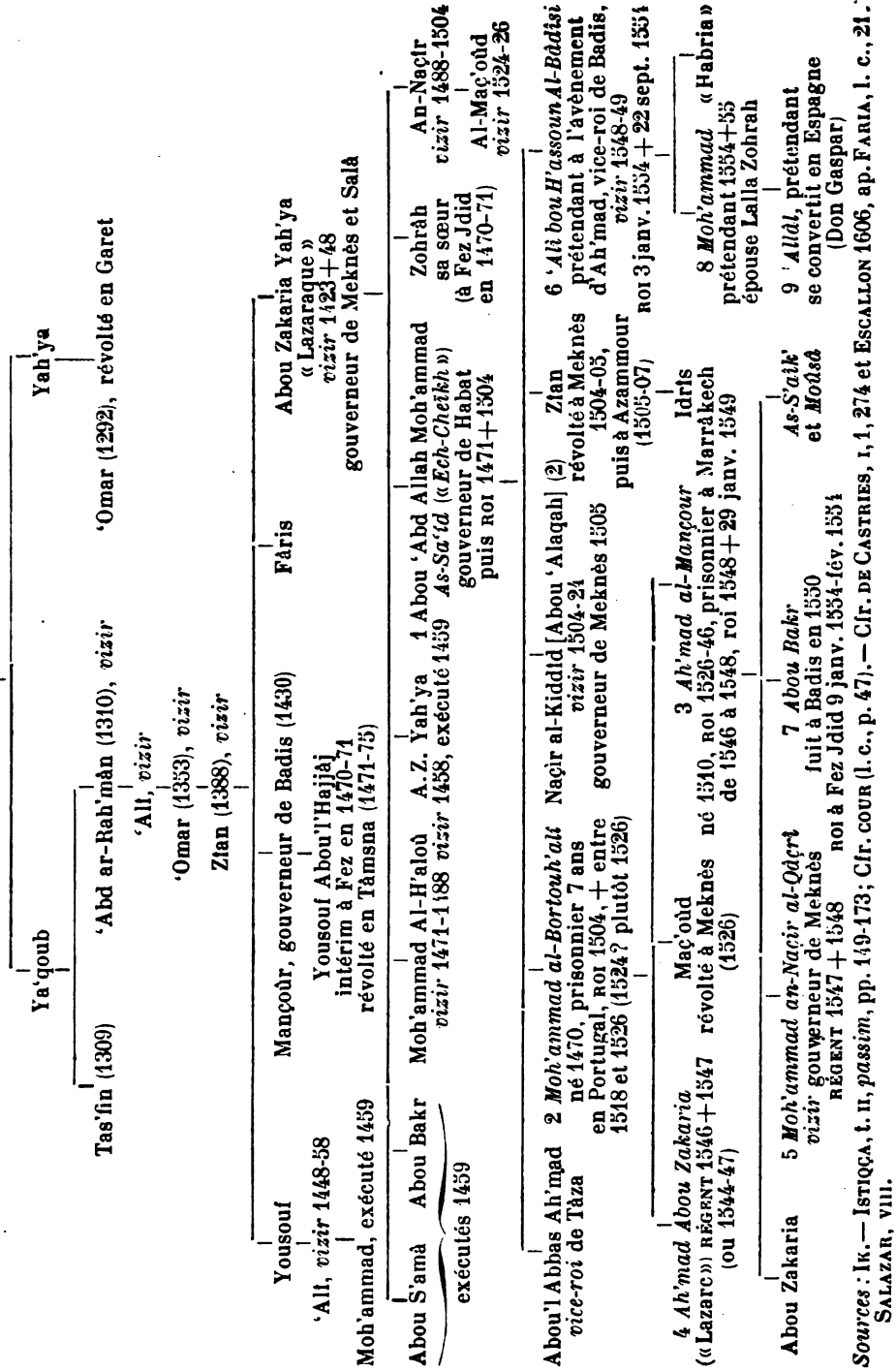
APPENDICES

I. — **Dynastie des Banou l'-Otazir, suzeraine des Banou Ota'athas, (1) « stirpe di Luntuna »**

[ 'All ben Yousouf ben Tas'fin, né 1084, roi 1106 + 1142 ]

[ 3 inconnus ]

Al-Otazir



Sources : Ik. — ISTRICCA, t. II, passim, pp. 149-173; Cfr. cour (l. c., p. 47). — Cfr. DE CASTRIES, I, 1, 214 et ESCALLON 1606, ap. FARIA, l. c., 21. SALAZAR, VIII.

(1) Sens : « les fils du Batailleurs » (A.).

(2) Sens : al-Kiddid (ap. ISTRICCA, II, 174); Abou 'Alaqh, l'homme à la bouche d'oreille (EUBEL, Dict. des bijoux dans l'Afrique du Nord. Leroux, 1906, p. 10).

## II. — Chronologie politique marocaine de 1400 à 1515

1400. — Une flotte espagnole détruit Tétouan.

1397-1421. — Règne d'Abou Sa'id II ; son compétiteur H'assoun (1415-21).

1415. — Prise de Ceuta (15-21 août).

1407-17. — Révolte d'As Sa'id b. 'Abd al Aziz au G'arb (IBN G'AZI, 144).

1417-37. — Al Lih'i'âni al Ourtajnî lui succède à Meknès.

1421-1429. — Une armée tlemcénienne installe Moh'ammad, arrière petit-fils d'Abou 'Inân, à Fez.

1421 à Mai 1465 — Abou Moh'ammad 'Abd Al H'aqq II b. Abou Sa'id règne à Fez (1).

Mai 1465-1471. — Usurpation du Jouthî Moh'ammad b. 'Alî, le naqib de Fâs.

24-28 août 1471. — Prise d'Arzila. As' S'aik'roi. (BANI OUATHTHAS).

1478. — Il rachète son fils prisonnier en Portugal (1471-78), soumet le Temesna.

1481. — Perte de Melilla et Ghassaçah.

1488. — Victoire portugaise de « Gezira ».

1489. — Soumission de Dubdu.

1495. — Paix avec les Portugais. Seconde révolte du Temesna.

1507. — 12 août. Perte d'Azammour. — 1511. Conquête du Tedla.

1511. — Campagne de « Buxentuf » en « Saidima ».

1513. — Campagne de Naçir en Duccala.

1514. — Le roi de Fez au Jabal Ak'dhar et en Duccala. Conquête d'Animmâi. Bataille de Bou La'ouân.

10 août 1515. — Victoire de la Mahmoura sur les Portugais.

---

(1) C'est le dernier *mérinide* ; après lui, Slimân al Jallâbi, premier sultan de Touggourt, se fera passer pour descendant des Mérinides (FÉRAUD. ap. R.A t. 23-26).

### III. — Chefs locaux contemporains des Bani-Ouaththâs

#### a) Nord. — As'-S'aouïn

Dyn. : BANI-RAS'ID.

1. Abou Jouma'at-al-'Alâmi..	1471-?
2. 'Ali b. Maimoun b. Abou Bakr (né 1450 + 1511...)	?-1494
3. Abou'l-H'asan 'Ali « Bar-raxa ».....	1494
4. Ibrahim b. 'Ali.....	1511-?
5. 1) Moh'ammad b. 'Ali (1530)	....
6. Ah'mad b. Moh'ammad (1530)	....
2) Abou 'Abd Allah Moh'ammad (2 <sup>e</sup> fois).....	?-1561

(Conquête Sa'âdienne)

#### Tétouan

Dyn. : BOU-'ALI.

1. 1) Abou'l-H'asan Al Mandhâri.....	?-1504
2. (usurp.) Sidi H'ammou bou H'asan.....	1504
3. Bou K'alifa al Doqalli (gouverneur ouaththâsi)....	1505
2) 'Ali Al Mandhâri (1509).	?-1535
4. Al H'asan, son petit-fils (Sitt Al H'orâ, régente ?)	1535-67

(Conquête Sa'âdienne)

#### Qaïds d'Al Qçar (al kbir)

1<sup>o</sup> Dyn. : BANI AS'QILOULA (1288-1450?).  
2<sup>o</sup> Dyn. : BANI 'AROUS 'ABD AL H'AMID:

1. Thalh'ah Al 'Arousi....	14.. + 1510
2. 'Abd el Ouâh'id Ah'mad « Laroç ».....	1510
3. Ibn Yah'ia (?) « Benxija »	1520-1530

(Réunion au Qâïdat de Larache)

#### Ouaththâsi de Badis (Rif)

1. Al Mançoûr.....	1500
2. Moh'ammad b. Al Mançoûr	1515
3. Ah'mad (Cfr. SOUSA, 1781 c. 42).....	1524
4. Ibrahim, beau-frère du roi, ami des chrétiens.....	1530
5. 'Ali bou H'assoun.....	1541+54

#### Ourtajin de Dubdu

1. Mousa b. H'ammou.....	1430
2. Ah'mad b. Mousa.....	1460
3. Moh'ammad b. Ah'mad..	1485-1515
4. Moh'amma' II.....	....
5. 'Ammâr.....	1550-63

(Conquête Sa'âdienne)

#### b) Centre. — Qaïds de Tefza

1. Az Zarâng'l.....	1511
2. Al 'Aththâr.....	1513-26
3. Ibn Dorao b. Al 'Aththâr	....
4. Ibn Ounzâr.....	1544
5. Moumln b. Al 'Ilj (Qâïd Sa'âdien).....	1544

#### Bani Far'ouïn d'Azafi

1. Ah'mad.....	1460
2. 'Abd ar Rah'mân.....	1490
3. 'Ali b. Oûas'mân (Gæsimen)	1505-06
4. Abou Zakaria Yah'ya b. Moh'ammad Ta'foufa.....	1505-06

(Les Portugais gagnent Ibn Ta'foufa)

#### Hantâti « della montana vecchia »

1<sup>o</sup> à Marrâkech :  
Naçir bou S'antouf (littéralement : « l'homme au toupet », as'antouf (B); ap. STUMME) 1460-1519 (1)  
Moh'ammad b. Naçir. 1519 ou 1529  
(Conquête Sa'âdienne)

2<sup>o</sup> Idrîs, roi de « Seusau ». 1495-1529

#### c) Sud. — Sa'âdiin de Tagmadart

Moh'ammad Al Qâïm, « prencipe »..... 1509-1517  
'Abd al Kâbir b. Moh'ammad, tué en..... 1517  
ses) Abou'l-Abbâs Ah'mad.. 1517 1535  
fils) Moh'ammad as'-S'atk' al Mahdi, conquiert tout le Maroc..... 1517-1537

#### Sources :

- I, 1, n<sup>o</sup> 2, Brockelmann; Istiqçâ.  
I, 2 : M. II, 240; MRM, II, 38.  
I, 3 : Istiqçâ, II, p. 172-176.  
I, 4 : Castries, I, 135; Salazar, III, XI.

- II, 1 : Léon.  
II, 2 : Marmol.  
II, 3 : Léon, Lopes.  
II, 4 : Damião.  
II, 5 : NZ; Faria, 1681, c. 153.

(1) Cf EUDEL, p. 37.

**TABLEAUX DE RÉFÉRENCE**  
DES  
**CITATIONS DE LÉON L'AFRICAIN**

---

**LISTE DES PARAGRAPHES AVEC LA PAGINATION CORRESPONDANTE :**

- 1° Du texte italien de 1550 ;
- 2° Du texte italien de 1554 ;
- 3° De l'édition française de Temporal, revue par Schefer (1896) ;
- 4° Avec la liste des §§ correspondants de Marmol (1573).



# TABLEAUX DE RÉFÉRENCE

DES

## CITATIONS DE LÉON L'AFRICAIN

### LIVRE PREMIER

[Préface de Ramusio : à Fracastor]

Pagination 1554	Pagination 1560	N° d'ordre des §§		Pagination de l'éd. Schefer	§§ Marmol
1 a	»	»	b) Descrizione dell'Africa e delle cose notabili che (qu)ivi sono... in IX parti :		
1 a	1 a	1	Africa onde detta.....	1	liv. I, »
		2	Termini di Africa.....	2	5
		3	Divisione di — .....	3	5
1 b	1 b	4	— e Regni delle dette 4 <sup>o</sup> parti d'Africa.....	7	6
		5	— di Numidia cioè d'i paesi dove nascono i datteri.....	10	10-11
		6	— di deserti, che sono fra Numidia e la terra negra.....	12	13-14
2 a	2 a	7	— della terra negra per ciascun regno.....	13	15
		8	Habitazioni di Africa, e la significatione di questa voce Barbar.....	15	24
		9	Origine de gli Africani .....	16	»
2 b	2 b	10	Divisione de gli — bianchi in piu popoli.....	18	»
3 a	3 a	11	Diversità e conformità della lingua africana.....	28	33
		12	Arabi habitanti nelle città d'Africa..	30	27

3 b	3 b	13	Gli Arabi, che... habitano nei padiglioni... nell'Africa in luogo di case.....	33	»
4 b	4 b	14	Divisione de gli Arabi venuti ad habitare nell'Africa, i quali sono detti Arabi-Berberi.....	47	»
		15	Divisione delle habitations d'i detti Arabi et il numero loro.....	53	29
5 a	5 a	16	Hilel popolo e l'habitation d'esso...	55	30
		17	Mahchil popolo e le sue habitations e numero.....	58	31
5 b	5 b	18	Deuimansor.....	61	32
		19	Deui hubeidulla.....	63	32
6 a	6 a	20	Costumi e modi di vivere... d'egli Africani, che habitano nel deserto di Libia.....	66	26
6 b	6 b	21	Vivere... degli Arabi habitanti in Africa (e costumi).....	74	28
7 b	7 b	22	Gli Arabi... che habitano ne' deserti, che sono fra Barberia et Egitto... •	80	28
		23	Suoava cioè quegli che attendono alle pecore, gente Africana che segue lo stile degli Arabi.....	83	25
8 a	8 a	24	Fede de gli antichi Africani.....	84	35
		25	Lettere usate da gli —.....	87	34
8 b	8 b	26	Sito di Africa.....	91	7
9 a	9 a	27	Luoghi fieri e nivosi di Africa.....	92	8
10 a	10 a	28	Moti naturali dell'aere in Africa e diversità, che da quelli procedono.	102	8
11 a	11 a	29	Brevità e lunghezza di etadi.....	110	»
		30	Infermitadi, che spesse volte accadono a gli Africani.....	111	»
11 b	11 b	31	Virtuti e cose lodevoli che sono ne gli Africani.....	115	»
12 a	12 a	32	Vitii e parti biasimevoli, che sono ne gli Africani.....	118-126	»
12 b	12 b				

LIVRE II

13 a	13 a	» Proemio.....	127	I. III,	1
		1 Hea regione verso Occidente,			
		2 Sito e qualita di Hea.....	Réunis.	128	2
		3 Modo di vivere di questo popolo....	129		»
13 b	13 b	4 Habito et costumi del medesimo....	131		»
		5 Tednest città in Hea.....	Réunis.	134	3
14 a	14 a	6 Teculeth.....	»		6
		7 Hadecchis città di Hea....	Réunis.	140	7
14 b	14 b	8 Ileusugaghen città in Hea. }			8
		9 Teijeut.....	146		9
15 a	15 a	10 Tesegdelt.....	148		10
		11 Tagtessa città.....	Réunis.	150	11
		12 Eitdeuet — .....	»		12
15 b	15 b	13 Culeihat Elmuridin, che suona la rocca d'i discepoli, réunis.....	154		13
		14 Ighilinghighil città di Hea .....	»		14
		15 Tefethne città e porto — .....	158		15
16 a	16 a	16 Ideuacal, prima parte del Monte Atlante .....	161		17
		17 Demensera monte.....	163		18
16 b	16 b	18 Monte del ferro, detto gebelelhadih.	164		19
		19 Sus.....	167		20
		20 Messa città.....	168		21
17 a	17 a	21 Teijeut città di Sus.....	170		22
		22 Tarodant — .....	174		24
17 b	17 b	23 Gartguessem.....	176		26
		24 Tedsì — .....	177		27
		25 Tagauost — in — .....	178		28
		26 Hanchisa monte.....	Réunis.	180	29
18 a	18 a	27 Ilalem — .....	»		30
		28 Sito della regione di Marocco .....	181	I. III,	31
		29 El giumuha città della sovradetta regione.....	182		32
		30 Imegiagen .....	183		33
		31 Tenezza.....	185		35
		32 Delgumuha nova.....	185		36

18 b	18 b	33	Imizmizi.....	188	38	
		34	Tumeglast .....	189	39	
		35	Tesrast.....	190	34	
		36	La gran città di Marocco. (Il Mâsor..., Marocco de chi fosse edificata, Morte miserabile del Re..., Marmo blanco..., Mansor...)	191	40	
20 b	20 b	37	Agmet città .....	209	41	
		38	Hanimmei città .....	213	42	
21 a	21 a	39	Nififa monte.....	215	43	
		40	Semedè .....	219	44	
		41	Seusaua .....	222	45	
21 b	21 b	42	Secsiua .....	224	46	
		43	Tenmelle monte e città.....	226	37-47	
		44	Gedmeua monte.....	228	48	
		45	Hantera — .....	229	49	
22 a	22 a	46	Adimmei — .....	231	50	
		47	Regione di <i>Guzzula</i> .....	232	51	
		48	Regione di <i>Duccala</i> .....	235	52	
22 b	22 b	49	Azafi città.....	236	53	
23 a		50	Conte città di Duccala ...	} Réunis.	242	54
		51	Tit — — ...		»	55
		52	Elmedina città in Duccala.....		244	61
		53	Centopozzi città di Duccala.....	245	60	
23 b	23 b	54	Subeit — nella medesima.....	247	62	
		55	Temeracost.....	248	63	
		56	Terga.....	248	64	
		57	Bulahuan.....	249	65	
		58	Azaamur città.....	252	57	
24 a	24 a	59	Meramer .....	255	58	
		60	Benimegher monte.....	256	67	
		61	Monte verde.....	257	68	
24 b	24 b	62	<i>Hascora</i> regione.....	261	69	
		63	Elmadina città di Ascora.....	263	70	
25 a	25 a	64	Alemdin — nella medesima.....	266	71	
		65	Tagodast — in <i>Hascora</i> .....	269	72	
25 b		66	Elgiumuha.....	274	73-IV, 39	
		67	Bzo città in Ascora.....	275	III, 74	

26 a	26 a	68	Tenveves monte.....	277	75
26 b	26 b	69	Tensita — .....	283	76
		70	Gogideme — .....	286	77
27 a	27 a	71	Teseuon.....	288	78
		72	Tedle regione.....	289	79
		73	Tefza città in Tedle.....	290	80
28 b	28 b	74	Efza — .....	305	81
		75	Cithiteb — .....	307	82
		76	Eithiad — nella medesima..	308	83
29 a	29 a	77	Seggheme monte — ..	310	84
		78	Magran — .....	314	85
29 b	29 b	79	Dedes — .....	316-319	86

LIVRE III

29 b	29 b	1.	Regno di Fessa .....	1	I. IV, »
30 a	—	2	Temesna provincia nel regno di Fessa.	3	1
30 b	—	3	Anfa città in Temesna.....	9	2
		4	Mansora — .....	13	3
		5	Nuchaila.....	14	7
31 a	—	6	Adendum (Adendun).....	16	8
		7	Tegeget.....	17	9
		8	Hain Elchallu.....	18	4
		9	Rabato.....	19	5
31 b	—	10	Sella città.....	24	6
		11	Mader Auuam (M. Auuan).....	27	10
32 a	—	12	Thagia città di T.....	30	11
		13	Zarfa .....	32	12
		14	Territor(i)o di Fez .....	33	13
		15	Sel(l)a città.....	35	14
32 b	—	16	Fanzara.....	39	15
		17	Mahmora.....	41	16
33 b	—	18	Tefelfelt .....	46	17
		19	Mec(h)nase città.....	48	18

34 a	—	20	Gemiha Elchmen.....	52	19
		21	Camis Metgara.....	54	20
		22	Banibasil.....	55	21
		23	Fessa magna città e capo di tutta Mauritania.....	57	22
34 b	—	24	Minuta et diligente descrittione di Fez.	65	»
36 a	—	25	Spedali e stufte che sono nella detta città.....	77	»
36 b	—	26	Hosterie.....	83	»
37 a	—	27	Mulini.....	88	»
		28	Artigiani diversi, botteghe e piazze.	89	»
38 b	38 b	29	Piazza d'i mercatanti.....	99	»
39 a	38 b	30	Discorso sopra il nome delle contrade dette Caisaria, denominate dal nome di Cesar.....	101	22
39 a		31	Spitiali e altri artefici.....	103	»
39 b		32	Secunda parte detta città. Subdivis. par TS. en II §§.....	107-108	»
40 a		33	Magistrati e modi di governare e d'amministrar giustitia, e costume di vestire.....	112	»
40 b		34	Costume tenuto in mangiare.....	118	»
41 a		35	Costume servato ne i maritaggi....	120	»
41 b		36	Altri costumi serbati nelle feste e modo di pianghere i morti.....	126	»
42 a		37	Colombi.....	128	»
		38	Modi di giuocare.....	129	»
		39	Poeti di lingua volgare.....	130	»
42 b		40	Schuole di lettere per i fanciulli....	132	»
43 a	42 b	41	[Di alcuni artigiane](1550) indovini.	134	»
43 a		42	Incantatori.....	139	»
43 b		43	Regole e diversita servate da alcuni nella legge di Maumetto.....	146	»
44 a		44	Diverse altre Regole e Sette, e supers- titiosa credulita di molti.....	153	»
44 b		45	Caballisti e altre sette.....	158	»
		46	Investigatori di thesori.....	161	»
45 a		47	Alchimisti.....	163	»

45 a	48	Ciurmatori e incantatori di biscie...	165	»
	49	Borghi, che sono fuori della città...	167	»
45 b 45 b	50	Sepulture comuni fuori della — ...	171	»
	51	— di Re.....	172	»
46 a 46 a	52	Giardini et Horti.....	172	I. IV, 22
	53	Fez città nova .....	174	»
46 b 46 b	54	Ordine del vivere, che s'usa nella corte del Re di Fez.....	179	»
48 a 48 a	55	Macarmeda città .....	191	23
	56	Hubbed castello.....	192	24
	48 b 57	Zauia .....	193	25
48 b	58	Chaulan castello.....	194	26
	59	Zelag monte .....	195	27
	60	Zarhon — .....	197	28
	49 a 61	Gualili città nel monte Zarhon.....	200	29
49 a	62	Palazzo di Faraone.....	201	30
	63	Pietra Rossa.....	203	31
	64	Maghilla .....	204	32
	65	La Vergo(g)na castello .....	205	33
	49 b 66	Beni Guariten contado.....	207	35
49 b	67	Aseis — .....	208	34
	68	Togat monte.....	209	36
	69	Guraigura — .....	210	37
	70	Azgar regione di Fez.....	212	38
50 a 50 a	71	El Giumha città in Azgar.....	214	39
	72	Lharais — .....	215	40
	73	Casar Elcabir : cioè il gran Palazzo..	217	41
50 b 50 b	74	Habat regione .....	224	42
	75	Ezaggen città de Habat .....	226	43
51 a	76	Beni Teude.....	228	44
	77	Mergo città.....	229	45
	78	Tansor .....	230	46
	79	Agla.....	231	47
	80	Narangia.....	232	48
	81	Gezira .....	233	49
51 b 51 b	82	Basra.....	235	50
	83	Homar.....	237	51
	84	Arzilla.....	239	52

52 a	52 a	85	Tangia città.....	243	53
		86	Casar Ezzaghir cioè il Palazzo minore.	247	54
		87	Sebta gran città.....	249	55
	53 a	88	Tetteguin.....	254	51
53 a		89	Monti di Habat.....	257	52
		90	Rahona monte.....	259	52
		91	Beni Fensecare.....	260	53
	53 b	92	— Haros.....	261	54
		93	Chebib.....	262	55
53 b		94	Beni Chessen.....	263	56
		95	Angera monte.....	265	57
		96	Quadres.....	266	58
	54 a	97	Beni Guedarfeth monte.....	268	59
		98	<i>Errif</i> regione di Fez.....	269	60
54 a		99	Terga.....	271	61
		100	Bedis hora detta Velles della Gumera.	272	62
54 b	54 b	101	Ielles.....	276	63
		102	Tegassa.....	277	64
		103	Gebba.....	278	65
		104	Mezemme.....	279	66
55 a	55 a	105	Beni Garir monte.....	281	67
		106	— Mansor —.....	282	68
		107	Bucchuia. —.....	283	69
		108	Beni Chelid —.....	284	70
		109	Beni Mansor.....	285	1. IV, 71
		110	— Giusep.....	285	72
		111	— Zaruol monte.....	286	73
		112	— Razin —.....	288	74
	55 b	113	Seusao(e)n.....	288	75
55 b		114	Beni Gebara.....	290	76
		115	— Ierso monte.....	291	77
		116	Tezarin —.....	291	78
		117	Beni Buseibet.....	292	79
		118	— Gualid monte.....	294	80
56 a		119	Meraiza —.....	295	81
		120	Ha(u)gustu(m) —.....	296	82
56 a		121	Beni Iedir —.....	297	83
		122	Lucai —.....	298	84



	123	Beni Guazeval — .....	300	85
	124	— Gueriaghel — .....	301	85
56 b	125	— Achmed.....	303	86
56 b	126	— Ieginefen monte .....	304	87
	127	— Mesgalda.....	305	88
	128	— Guamud.....	307	89
	129	Garet Sesta regione del Regno di Fez.	308	90
57 a	130	Melela città .....	309	91
57 a	131	Chasasa — .....	311	92
	132	Tezzota — .....	313	93
	133	Meggeo — .....	315	94
57 b	134	Echebdeuon monte.....	318	95
	135	Beni Sahid.....	319	96
	136	Azgangen.....	320	97
	137	Beni Teuzin .....	321	98
58 a	138	Guardan monte .....	323	99
	139	Fine del deserto di Garet.....	324	90
58 a	140	Chaus settima regione di Fez.....	325	100
	141	Teurerto città.....	327	101
58 b	142	Haddagia — .....	328	102
58 b	143	Garsis castello.....	329	103
58 b	144	Dubdu città .....	330	104
59 a	59 a	145 Teza — .....	337	105
	146	Matgara monte.....	342	129
59 b	147	Gauata — .....	344	128
	148	Megesa — .....	346	127
	149	Baronis — .....	346	126
	150	Beni Guertenage.....	348	125
	151	Gueblen — .....	348	124
60 a	152	Beni Iesfeten .....	350	123
60 a	60 b	153 Selelgo monte .....	354	122
	154	Del monte Beni Iasga.....	355	121
60 b	155	Azgan monte .....	358	120
	156	Sofroi città.....	359	106
61 a	157	Mezdaga — .....	361	107
	158	Beni Bahlul .....	362	108
61 a	159	Ham Lisnan.....	363	109
	160	Mahdia.....	364	110

	161	Sahbel Marga, che significa il piano del prodo.....	365	119
	162	Azgari Cammaren..	366	118
61 b	163	Centopozzi monte.....	367	117
61 b	164	Monte e passo d'i corvi detto cunaig el Gherben .....	370	116
	165	Tezerghe città .....	372	116
62 a	166	Umen Giunaibe .....	372	111
	167	Beni Merasen monte .....	373	114
	168	Mesettaza — .....	374	115
62 a	169	Ziz monti.. .....	375	113
62 b	170	Gerseluin città.....	378-379	112

LIVRE VI

78 a		§ 1. — 10: Tripolitaine actuelle.		
78 b	78 b	11 Tessel città in Numidia.....	209	I. VII, 5
		12 Guaden .....	211	6
		13 Ifran .....	213	7
	79 a	14 Accha .....	215	8
79 a		15 Dara .....	216	9-21
	79 b	16 Segelmesse .....	221	22
79 b		17 Cheneg.....	223	26
		18 Matgara .....	225	25
		19 Retel (Reteb) .....	226	24
	80 a	20 Territor(i)o di Segelmesse.....	227	22
80 a		21 Segelmesse città .....	229	23
		22 Essuoaihila castello .....	231	27
	80 b	23 Humeledegi.....	233	35
		24 Ummelhefen .....	233	34
80 b		25 Tebelbelt.....	234	33
		26 Todga .....	»	32
		27 Farcala ..	»	30
		28 Tezerin.....	»	31
		29 Beni Gumi.....	»	36

	30	Mazalig e Abuhinan castelli.....	238	37
	31	Chasair.....	238	38
	32	Beni Besseri.....	239	39
81 a	33	Guachde.....	239	40
	34	Figbig.....	240	41
81 a	35	Tesebit.    36. Tegararin.    37. Mes- zab.    38. Techort.    39. Guargala.	241-50	42-46
82 b	82 b	54 Diserti di Libia e prima di Zanhaga.	267	VIII, 3
		55 — to dove habita Zuenziga popolo.	269	5
83 a	83 a	56 — — Targa popolo..	270-72	»
		59 Nun habitatione .....	274	VII, 4. VIII, 2
		60 Tegaza....	275-77	VIII, 4

LIVRE IX

96 b	96 b	1 Tensift fiume (Tensift) .....	409	liv. I, 9
		2 Teseuhin .....	410	»
		3 Guadelhabid, cioè il fiume dei servi.	411	»
	97 a	4 Ommirabih .....	411	»
		5 Buregrag.....	412	»
97 a		6 Baht .....	413	»
		7 Subu .....	414	»
		8 Luccus.....	415	»
	97 b	9 Mulullo .....	416	»
		10 Muluua .....	416	»
		11 Za.....	417	»
97 b	98 a	22 FIUMI DI NUMIDIA : Sus.....	423	10
98 a	98 a	23 Darha .....	423	»
	98 a	24 Ziz .....	424	»
	98 a	25 Ghir .....	424	»
		26 (Nilo) .....	425	»
98 b	98 b	27 DE GLI ANIMALI .....	428	23
		28 Elephante .....	429	»
	99 a	29 Giraffa .....	430	»
		30 Camello .....	430	»

99 b	99 b	31	Cavallo barb(h)ero .....	435	»
	100 a	32	— salvatico.....	437	»
		33	Lant over Dant .....	437	»
		34	Bue salvatico .....	438	»
		35	Asino — .....	438	»
		36	Buoi di monti d’Africa.....	439	»
		37	Adimmain .....	439	»
100 a		38	Montoni .....	440	liv. I, 23
	100 b	39	Leone.....	441	»
		40	Leopardi.....	442	»
		41	Dabuh.....	443	»
100 b		42	Il gatto, che fa il giubetto.....	444	»
		43	Simia .....	444	»
	101 a	44	Conigli .....	445	»
		45	DE PESCI : Ambara pesce .....	446	»
		46	Cavallo marino .....	446	»
		47	Bue — .....	447	»
		48	Tartaruca testuggine.....	447	»
		49	Cocodrillo (Crocodillo).....	448	»
101 b	101 b	50	Dragone .....	452	»
		51	Hydra.....	453	»
	102 a	52	Dubb .....	453	»
		53	Guarat. ....	454	»
		54	Cameleonte .....	454	»
		55	Struzzo ..	455	»
102 a		56	Aquila.....	457	»
	102 b	57	Nesr .....	457	»
		58	Bezi altrimenti Astore.....	458	»
		59	Nottole — Pipistrelli.....	459	»
		60	Pappagallo .....	460	»
		61	Locuste.....	460	»
102 b		62	DE MINERALI : Sale .....	461	»
	103 a	63	Antimonio.....	462	»
		64	Euforbio ..	462	VII, 1
		65	Pece .....	463	»
		66	Maus frutto cioè Musa.....	464	»
		67	Cassia .....	464	»
		68	Terfez .....	465	»

103 a	69	Fico Egittio detto da gli Egittii		
		Giumeiz.....	466	»
103 b	70	Ettalche albero .....	466	»
	71	Tauzarghente radice.....	467	»
	72	Addad — .....	477	»
	73	Surnag — .....	478	»

---

Questo è insomma quanto di bello e memorabile ho veduto Io Giovan Lioni in tutta l'Africa, laquale è stata da me circondata di parte in parte, e quelle cose che mi parsero degne di memoria si come io le viddi così con diligenza di giorno in giorno le andai scriven | do e quelle che non viddi, me ne feci dar | vera e piena informazione da persone degne | di fede, che l'havean vedute, e dappoi con mia commodità questa mia fatica | messi insieme, e fecine un corpo trovandomi in Roma, l'anno di | Christo, MDXXVI, alli x di marzo.

---

Finisce il libro di Giovan Lioni nasciuto in Granata e allevato in Barberia.

---

## COLLATIONS

---

- 1° Collation du texte italien de 1554 avec celui de 1550 ;
  - 2° Collation du texte italien de 1554 avec la traduction française de Temporal, réimpression Schefer.
- 

### SIGNES EMPLOYÉS :

- ⊞ Passage du texte italien omis par Temporal ;
- ⊞ Passage ajouté par Temporal ;
- A. anno ;
- c. s. Traduction fautive de Temporal ;
- p. d. Passage délayé par Temporal ;
- p. t. Passage tronqué par Temporal.

## COLLATIONS

---

### 1° Collation de la vulgate de 1554 sur le texte primitif de 1550

I, 3	l. 15	d'una setta, <i>corrigé en</i> :	in un sito.
40	l. 7	rivera,	riviera.
	l. 23	quelli che iscacciorono,	... che scacciorono.
	l. 40	Banizeitan,	Banizeijan.
16	l. 20	pianure di Helin in compagnia...	di Heli, in...
18	l. 6	di Hemrô,	di Hemrum.
32	l. C, 1-2	becchi,	becchi.
	l. 2	...becchi; <i>senon se alcuni</i> , che habitano,	... becchi; <i>da alcun in fuori</i> , che habitano.
	—	..grâdi; <i>elli</i> infine hanno,	..grâdi; <i>essi</i> infine hanno.
II, 4	l. 35	terricivole,	terricivole.
	5 l. 2	matoni,	mattoni.
	9 l. 1	Teiieut... terricivola,	Teijeut... terricivola.
	14 l. 2	Eitdeved,	Eitdevel.
	20 l. 17	io pauco haurei,	io pauco <i>l'</i> haurei.
	37 titre	citta,	città.
	45 —	Hanteta (2° <i>t</i> mal formé),	Hantera.
	l. 7	Carrain,	Carain.
	49 l. 10	Guesimen,	Goesimen.
II, 53	titre	<i>Cento</i>   <i>pozzi</i> ,	Centopozzi.
	63 —	<i>Hascora</i> ,	□ <i>Ascora</i> (faute de 1550 à II, 67).
	68 l. C, 2	d'i <i>due</i> che erano,	d'i <i>quci</i> che erano.
	71 l. 2	Tagodast,	Togodast.
	79 l. D, 8	in <i>Lanno</i> 918,	nell'anno 918.

III, 4	l. 11	habita,	habiti.
	6	titre Adendun,	Adendum.
	11	— Auuan,	Auuan.
	15	— Sela,	Sella (faute).
	15	l. D, 5 Thomaso di Marino,	Thommaso di Marino.
	19	titre Mecnase,	Mecnase.
	23	(p. 35) B, 16 Carauuen,	Carruuen (faute).
	28	(p. 38) A, 22-23 fanno gran facende,	faccende.
	44	l. B, 15-18 Elcotb,	Elcorb (corrigé plus bas).
	56	l. 1 Giu   seppe (origine de la faute de Temporal),	Giuseppe.
	60	l. 23 Zalag (id.),	Zelag.
	62	l. 9 Salomon,	Salamon.
	65	titre La vergogna,	la vergona.
	100	— Bedis,	Bedis ora detta Velles de la Gamera.
	113	— Seusaon,	Seusaoen.
	120	— Hagustun,	Haugustum.
	140	l. 6 prencipe,	principe.
	141	titre Teurert,	Teurerto.
	159	— Hain Lisnan,	Hani Lisnam.
VI,	»	rien dans la partie qui	nous occupe.
IX,	28	titre Helephante,	Elephante.
	49	— Crocodillo,	Cocodrillo.



2° Collation du texte italien de 1554  
avec le texte Temporal (SCHEFER) (1)

LIVRE PREMIER

I, 1	l. 2	nella <i>italiana</i> ,	en nostre <i>vulgaire</i> .
3	l. 1	i <i>nostri</i> scrittori,	qui font <i>aujourd'hui</i> profession d'écrire (c. s.).
	l. 17	Eloachat,	Eloacat.
	l. 25	Tombutto,	Tombut.
	l. 30	Niger..... d'occidente di certi monti e correndo verso oriente,	passage tronqué (c. s.).
	l. 32	scorrendi per l' <i>acqua</i> (du <i>fleure</i> ),	tournoyant par <i>mer</i> .
4	l. 2	Hazcora,	Hascora.
5	l. 10	Segellomesse, Benigomi,	Segellamesse, Benigami.
	l. 11	Teguat... Guarghela,	Teguat... Guarghele.
	l. 12	Elborgiu,	Elborgin.
	l. 13	Nefreoa,	Nefreaa.
	l. 14	Gerbe, Garion,	Gerbo, Garian.
6	l. 4	hanno appresso alcune <i>campagne</i> (champs),	<i>compagnies</i> (c. s.).
	—	Azaoad,	Azaoard.
7	l. 18	Gorhan,	Ghoran.
9	l. C, 3	Mesraim,	Meraim.
10	l. 3	fiume di <i>servi</i> ,	fleuve de <i>Serui</i> (c. s.).
	l. 21	Haora,	Haoara.
11	l. 14-16	corrotta $\boxplus$ et molti della stirpe della gente di Haoara parlano pure arabico, et tuttavia corrotto, e cio avien per haver lunghi tempi hacuto conversatione con gli Arabi.	

(1) Son utilité ressort de cette simple constatation : des derniers écrivains s'étant occupés du Maroc. Gaillard (1905) et Cour (1905) citent le texte Temporal, Duceyrier et Tissot la traduction de Florianus ; Kampffmeyer (voir § 121), est le seul qui se réfère constamment au texte original, — et juge (avec sévérité : *Schreckliche*), les éditions Schefer et Brown (l. c. ; p. 179).

	1. 21	favella de gli Egyptii.	
		Quantunque...	(Ponctuation omise.)
I, 13	1. 23	Eluir Califa,	Elnir Calife.
	1. 26	a pericolo di <i>perder</i> li difese e gli eserciti della Barberia,	peril d'estre pris par l'appuy des Barbares (c. s.).
	1. 39	pervenne all'orecchie	eut entendu par <i>lettres</i> .
	1. B, 70	Iusef figliuolo di <i>Iesfin</i> ,	<i>Jessin</i> .
	1. B, 34	Abu Haf,	Abu Hafs.
14	1. 5	Huroa, Muslim,	Hura Muslain.
	1. 6	Garfa,	Garsa.
	1. 9-11	Deuihubaidulla, Deuihessen,	Deuihbeidula, Deuihessen.
	»	Dulein, Hamr, Garagi, Geoan,	Dulien, Hanir, Garragi, Gean.
15	1. 2	questi <i>a nostri di</i> .	(Omis.)
	1. 7	Sahid,	Sahit.
	1. 17	Elchaluth,	Elchalut.
16	1. 2	Benihamir,	Benihamiro.
	1. 6	Huraa... 2000 cavalli,	10.000.
	1. 10-11	Habru ☐ possono essere	<i>appresso 100 cavalli</i> .
	1. 18	Asgeh,	Afgeh.
	1. 20	pianura de <i>Heti</i> ,	Heha.
	1. 21	☐ e tutti gli Arabi di <i>Heha</i> fanno.	
	1. 24-25	Segelmesa,	Segelmesse.
17	1. 7	(Selim) ☐ una volta l'anno vanno.	
	1. 9	3.000 cavalli,	4.000.
	1. 14	Deuihubaidulla,	Deuihubeidula.
	1. 21	questi hanno il dominio,	occupans le domaine.
	»	di Guaden,	des Guaden (c. s.).
	1. 24	Haccha,	Haha.
	1. 25	12.000 combattenti,	2.000.
	1. 25-27	Hamr... Tagauost,	Hanir... Taganost.
18	1. 1	Dehemrun,	Dehemran.
	1. 6	Garfa, Esgeh... di Hemrum,	Garsa ☐ et Esgeh... de Hemran.
	1. 12	Matgara,	Matgagara.
	1. 19	Eddahra,	Eddhara.

- I, 19 l. 11-12 furono questi cerca a (Phrase reliée à la pré-  
3.000 cavalli. cédente) : ..... furent  
occis... 3.000 (c. s.).
- l. 14 Schachim, Cachim.
- 20 l. D, 14 Valevano *dieci* tanti, excédoit de beaucoup.
- 21 l. 6 asini selvatici, daims.
- l. A, 2 versi... d'Italia. (p. d.)
- l. 7 ☒ *poeti* arabes.
- 22 l. 17 *carovana* (1) nessuna marchand ni *voiturier*  
(cf. I, 27, l. C. 11-13 ; (c. s.).  
VI, 60, l. 5),
- l. 10 la *setta* di Maumetto, la *damnable* secte ma-  
hommetane.
- l. 12 sqq (Passage délayé et christianisé.)
- l. B, 8 la *fede* di Maumetto, cette foy *malheureuse*.
- 25 l. C, 7 furono signori... i *Gotti*. (c. s.)
- 25 l. D, 10-11 usi nello *scrivere una let-*  
*tera* strana. (c. s.)
- 27 l. B, 16-17 sqq. se io alcun danaro  
haveua addosso, s'il me blessait (p. d.).
- l. C, 2 ☒ *a canto il fuoco*. (p. d.)
- l. D, 9 Gorrhan, Ghorran.
- l. D, 24 alla *quarta* parte del *libro* (c. s.)
- 28 l. 4-5 ☒ *nel febraio... men freddo, ma sovente in un*  
*giorno fara 5 et 6 volte mutatione*.
- l. 10 ☒ *i... grisomeli*.
- l. B, 17 15 di febraio, 4.
- l. B, 21 16 di agosto, 6.
- l. B, 27 15 di agosto, 5.
- l. D, 28 Luglio (Juillet), Juin (c. s.).
- 29 l. A, 2 65... anni, 60.
- I, 30 l. 17 detto... mal francioso, ☐ *et en français mal de*  
*Naples*.
- l. 23 ☒ (netto) *come un pesce*.
- l. A, 11 ☒ (molte) *donne*.

(1) Le mot *carotana* était nouvellement passé en espagnol et en italien ;  
c'était l'arabo-persan « qalrouàn ».

- 31 l. D, 1 ☒ nel secondo libro, *au premier et 'second livre.*  
l. D, 20-21 ☒ *i fanciulli si abbattono... fra ragionamenti pur d'amore, subito si partono di quel luogo.*  
l. A, 9 *gomme e cacio salato.*  
32 l. 7 tutte le operationi e moti *les mouvements des*  
della natura, *cieux et l'influence d'iceux.*  
l. B, 6 *i Cornuti.* (c. s.)  
l. B, 16 ☒ *conducendosi nella Barberia.*  
l. D, 7 ☒ *Il poltroniere di nostro Re.*

---

LIVRE II

- Proemio l. 3 degne di memoria, ☐ *perpétuelle à la postérité.*  
l. 8 in sette parti, *huit.*  
II, 2 l. B, 5 ignoranza, ☐ *et sottise.*  
l. B, 11 *Arga,* *Argan.*  
l. B, 12-13 fanno *oglio*, il quale e di odore molto cattivo et etiando nell 'order d'i lumi, (p. t.)  
3 l. 3 cuocerlo, ☐ *de terrible manière car ils le mettent.*  
l. 6 farina ☒ *di orgio.*  
4 l. 3 et cingonsi... còn certi sciugatoi pur di Lana, (p. t.)  
l. 5 Lunghi 10 palme et larghi 2, 5 2.  
l. 17 ☒ *di Albania* o di Turchia.  
5 l. 3 1500 fuochi, 2500.  
l. 9 piccoli, ☐ *étroits, enlevés et illustres.*  
l. 5 ☒ *calzolari, fabbrici.*  
6 l. B, 15 A. 923... MDXIV, 923... 1517.

7	l. 2	700 fuochi,	100.
	l. C, 12-13	A. 922... <i>мрхш</i> ,	922... 1516.
8	l. 1	<i>Ileusugaghen</i> ,	<i>Heusugaghen</i> .
	l. 2	10 miglia,	2.
	l. D, 2	Serif ☐ <i>il quale si fa prencipe</i> di Hea...	
II, 9	l. 2	10 miglia ☐ <i>verso ponente</i> .	
11	l. 3	14 miglia,	4.
	l. 11	avanzo <i>dieci tanti</i> .	(c. s.)
	l. 12	A 919,	900.
12	l. 10	<i>Elmudenuana</i> ,	<i>Elmudenuaua</i> .
	l. C, 9	<i>Hegazzare</i> ,	<i>Hagazzare</i> .
13	l. D, 3	e, ☐ <i>fine al di d'hoggi</i> .	
14	l. 1	<i>Ighilinghighil</i> ,	<i>Ighilmghighil</i> .
	l. 2	400 fuochi,	300.
16	l. B, 14	come... falce ☐ <i>in Italia</i> .	
17	l. 2	<i>Nifisa</i> ,	<i>Nifisa</i> .
	l. C, 8	25.000,	de 20 à 25.000.
18	titre	<i>gebelelhadih</i> ,	<i>gebelehadid</i> .
	l. 15	A. 921,	☐ <i>de Mahomet</i> .
	l. 16	12.000,	de 10 à 12.000.
21	l. 8	l'oro come nascie,	☐ <i>par tout le territoire d'icelle</i> (c. s.).
	l. B, 6	<i>..ivi 6 ducati, e in Fez 8..</i>	à Fez 6 ou 8 (c. s.).
23	l. 1	<i>Gartguessem</i> ,	<i>Guarguessem</i> .
28	l. 1	<i>Nefisa</i> ,	<i>Nefisa</i> .
32	titre	<i>Delgumuha</i> ☐ <i>Nova</i> .	
33	l. 1-3	<i>lontana dalla sovradetta</i> (città)... <i>piumoso</i> .	(c. s.), <i>pluvieux</i> (c. s.).
34	l. 5	12 o 15 famiglie,	10 ou 12 (c. s.).
	l. 12	<i>campagna</i> .	
35	l. 7	esser <i>assassinato</i> ,	<i>estre volé</i> .
36	l. D, 3	<i>Tesfin</i> ,	<i>Iesfin</i> .
	l. A, 3	fiume ☐ <i>il quale e appellato Tensift</i> .	
	l. A, 7	sucessor ☐ <i>il cui nome fu Abdul Mumen</i> .	
	l. A, 10	fece <i>fare</i> ,	commanda <i>estre razé</i> (c. s.).
	l. A, 18	gli <i>Asenelli</i> da Bologna,	<i>Asemels</i> de Bologne ☐ <i>la grasse</i> .



1. B, 24 ☐ A. 920.  
 48 1. 2 Ummirabih, Ommirabih.  
 49 1. 10 Hali... goesimen, Haly... Guesimen.  
 1. D, 11 ad uno... lato, vers un personnage.  
 52 1. 2 mura... ☐ *piu tosto vili e triste che altrimenti.*  
 1. 4 ornamenti di ☐ *corniole* (cornaline).  
 56 1. 1 Azemur (cfr. II, 57,  
 I. D, 3), Azamur.  
 1. D, 14-15 fussino menati prigioni, (p. t.).  
 1. D, 16 ☐ *discosto circa miglio*, sopra un cavallo... andava  
 a Marocco, ☐ *pertendomi dal campo del Re  
 di Fez.*  
 58 1. 1 Azaamur.  
 1. 2 ☐ *lontana da Elmadina 30 miglia verso mezzo  
 giorno.*  
 1. 3 5000 fuochi, 1000.  
 60 1. 1 12 miglia, 10 à 12 milles.  
 1. 6 perche essi non vole-  
 vano viver sotto a  
 Christiani, (p. d.).  
 61 1. 2 colli di *Hasara*, Hescora.  
 1. 3 Tedele, Tedle.  
 1. C, 12 « Iddio... » (p. d.)  
 II, 62 1. 2 ☐ *termina dal lato di Ponente nel fiume di Tensift  
 sotto il monte di Adimtmei.*  
 1. 3 *quadelhabid* ☐ *fiume di servi.*  
 63 titre Ascora, Hascora.  
 1. 3 Elmadina ☐ *di Duccala.*  
 1. 5 ☐ *bellissimi pergolati.*  
 1. 11 ☐ *10 o 12 ducati, 16 Ita-  
 liani,* 12..., 16 des nôtres.  
 1. A, 9 le femine. (p. d.)  
 64 1. B, 8 ☐ *fu lapidato.*  
 66 1. 2 ☐ *fa cerca a 500 fuochi e altrettante le ville che  
 sono fra i detti monti.*  
 1. 15 Tegodast, Tagodast.  
 67 titre ☐ *città in Ascora.*  
 1. 2 fiume di *Servi*, fleuve *Serui* (c. s.).





	l. 19	Dora,	Dara.
79	l. C, 8-9	Serif Essacalli... <i>Dara</i> ,	<i>Cara</i> .
	l. C, 12	pane di orzo ☒ e <i>elhasid</i> .	
	l. C, 21	piastre negre (= <i>schistes</i> ),	Laves (c. s.).
	l. D, 2-3	pagar ... il 1/4 della robba,	payer 1/4 de plus que sa marchandise ne monte (c. s.).
	l. D, 3	donne... brutte come ☒ il <i>diavolo</i> ,	(p. t.).
	l. B, 8	☒ nell' <i>A. 918</i> .	

LIVRE III

III, 1	l. 7	Fessa... non <i>fu</i> sedia reale,	Fes... n'avait pas de siège royal.
	2 l. 7	<i>A. 323</i> di <i>lhegira</i> ... <i>Che-</i> <i>mim</i> ...	923... <i>Chemin</i> ...
	l. 14	35 anni,	30.
	l. B, 17	10 mesi,	8.
	l. B, 18	<i>un</i> <i>millione</i> ,	1.000.
	l. B, 20	di leoni, di lupi ☒ e di <i>civette</i> .	
	l. C, 1	☒ e <i>puo</i> <i>esser</i> <i>da</i> <i>100</i> <i>anni</i> <i>a</i> <i>questo</i> .	
5	l. 7	di Giuseppe ☒ a <i>Temesna</i> .	
	l. A, 5	infinite volte,	quelquefois.
	l. A, 5	strada ☒ di <i>Rabat</i> e di <i>Marocco</i> .	
9	l. C, 12	10 miglia,	2.
	l. C, 21	400 case,	100.
10	l. 1	Sella... <i>Buregrag</i> ,	Salla... <i>Buragrag</i> .
	l. 13	30 sepolture,	32.
11	titre	<i>Auuam</i> ,	<i>Annan</i> .
	l. 8	Sella,	Salla.
12	l. 5	case ☒ <i>senza</i> <i>calcina</i> .	
	l. 17	☒ <i>mio</i> <i>padre</i> <i>mi</i> <i>menava</i> <i>ogni</i> <i>anno</i> <i>seco</i> <i>a</i> <i>visitar</i> <i>detto</i> <i>sepolchro</i> .	
13	l. 3	ciriegie ☒ <i>che</i> <i>in</i> <i>Roma</i> <i>son</i> <i>dette</i> <i>marene</i> ,	<i>alisiers</i> (c. s.).

- l. 7 sorbi, cormes (c. s.).
- 14 l. 9-10 ☒ *hora vi si dira... cioche v'è di nobile.*
- 15 titre Sella, Salla.  
l. 1, l. D, 1 Sella, Salla.  
l. C, 9 A. 670, 660.  
l. D, 5 gentiluomo Genovese ☒ *detto misser Thommaso di Marino.*  
l. D, 6-9 ☒ *egli visse a Fez cerca a 30 anni... ☒ il Re fece portarne il... corpo a Genova... lasciò ☒ in Fez... figliuoli...*
- 16 l. 4, sqq. *Abulchesen, re di Fez. ☒ Nel tempo del re Abusahid ☒ ultimo...., un ☒ suo zio chiamato Sahid. ☒ Habdilla, re di Grana-*  
nata... Albuchesen, roy... (c. s.).
- III, 17 l. A, 2 Sella, Salla.  
l. B, 7 ☒ *del fratello del Re.*  
l. B, 16 *perirono... due terzi, la plus grande partie.*  
l. C, 6 ☒ *e dappoi mi parti per andar al viaggio di Costantinopoli.*
- 19 titre Mechnase, Mecnase.  
l. D, 8 *si vende in Fez ☒ e in Sella.*  
l. D, 9 ☒ *3 collegii ☒ e 10 stufte.*  
l. D, 20 *25.000 ducati, 20.000.*
- 22 l. 8 ☒ *nel tempo di Sahid... cerca 110 anni.*
- 23 l. 16 Umeue, Omeul.  
l. C, 8 Zaron... 30 miglia, 130.  
l. D, 8 12 ☒ *rioni, o dire vogliamo regioni.*
- 24 l. A, 11-18 *6 palmi..... 6..... 7*  
*braccia..., 3 pieds... 5... 6 coudées.*  
l. B, 4 *pietre non vedute ☒ in Italia,*  *Pierre rare.*  
l. B, 5 *i colmi, la retube ou comble.*  
l. B, 16 *Carruven, Carauven.*  
l. C, 4 *et finiscono a 1 hore di giorno... doppo 24 hore,* (c. s.).
- 25 l. C, 9-10 *da 3a a 14a hore,* *jusque les 9 ou 10 heures*  
(c. s.).

- 26 l. 5 Bologna, □ *la grasse*.
- 28 l. 5 scarpe... 150 botteghe 50.  
l. 15 fiori... 20 botteghe, 25.
- p. 37b l. D, 13-14 pan melato ⊕ *che si vende in Roma*.  
l. D, 26 15 botteghe, *aucunes*.
- 28 l. A, 15 certi facchini, 4 (faquins).
- p. 38a l. B, 4 saponari ⊕ *questi vendono il sapone liquido*.  
l. A, 22-23 all'incantatore ⊕ 2 baiocchi ⊕ *per ducato e i mer-*  
*catanti di questo esercito fanno gran faccende*.  
l. A, 26-27 pesce, che ⊕ *in Roma si chiama Laccia*.  
l. C, 2 150 botteghe, 50.
- 29 l. D, 17 per ogni panno 1 baiocco, 2 liards.
- 30 l. A, 2 Cesare, che fu il maggior Cesar. . en son temps  
signore che fosse a que occupa la monarquie  
tempi nella Europa, de Romme...
- 30 l. A, 6 ⊕ *fondacci et magazzeni*.
- 31 l. 1 la detta *citadella* (= la *citadelle* (c. s.; ce serait :  
Caisaria), *rocca*).
- 32 l. 8 alla porta ⊕ *del tempio*  
maggiore, à la grande porte (c. s.).  
l. A, 6 cedri (oranges), cèdres (c. s.).  
l. A, 7-13 ginestro (genêt... ) genèvres (c. s.)... décembre (c. s.).  
settembre... ,
- III, 33 l. B, 15 uomini a cavallo, hommes d'armes.  
l. C, 6 *corniole* (c'est : corna- cormes (c. s.); ce serait :  
lines), *cornioli*.
- 34 l. 3-4 ministre ⊕ *fatte di farina et di formento*.
- 34 l. A, 7 vil gentilhuomo d'Ita- □ *ou d'autre lieu de*  
lia, *l'Europe*.
- 35 l. 5 una *serva... di 15 ducati*. (c. s.)  
l. B, 2 2... per letto, di lana... ;  
2... di cuoio. ⊕ *tengono*  
*pur per ornamento delle*  
*dette camere*. (c. s.)
- l. B, 13-14 alcuni ⊕ *Italiani...*, che ⊕ *in Africa...*
- l. B, 16 i facchini, (les) 8 faquins (1).

(1) Cfr. Gaillard, Fez, p. 65.

- 39 1. 3 senz'alcuna vergogna o  
rispetto havere. (p. d.)
- 40 1. C, 13 castellano della città ☒ *Reale*.  
1. C, 24 100 ducati. 400.
- 41 1. 4 *barbieri*, Barbares (c. s.).  
1. 21 ☒ *et altri sono addimandati demoni neri*.  
1. B, 10 uno specchio, ☐ *d'acier*.
- 42 1. B, 24 *Ethauil*, *Ethauel*.  
1. C, 3 *Abulunan*, *Abul Henon*.  
1. C, 10 ho veduto 3, duoi in Fez,  
e 1 in Tunis, et ho  
veduto (p. t.)  
anchora 2 comentì della  
detta regola. (c. s.)  
1. C, 13 regola con li suoi co-  
mentì, *règle commencée* (c. s.).
- 43 1. D, 2 *Elhesen ibnu Abilhesen*, *Elhesibnu Abilhasen*.  
1. D, 4-7 *Elharit ibnu Esed*. . . .  
80 anni, *Elhari Ibim Esed*... 50.  
1. D, 21 *Nidam Elmule*, *Nidan Elmule*.  
1. D, 27 *A. 656 di Lhegira*, 756.
- 44 1. B, 6 *Ibnul Farid*, *Ibnu Farid*.  
1. B, 15-18 *Elcotb (Elcorb)*, *Elcoth*.  
1. B, 20 70, 60.
- 45 1. 13 99 nomi di Dio, 90.  
1. 15 *Suuach*, *Sunach*.  
1. D, 2 72, 62.
- 47 1. A, 7 *Attogrehi*, *Attogrephi*.  
— *Bagadet*, *Bagaded*.
- 48 1. 8 alcuni, ☒ *come se dice in Italia, stalloni*.
- 49 1. 13 qualche ☒ *segreta giustizia*.
- 50 1. 10-11 ☒ *ma bisogno haver patientia o per l'uno, o per*  
☒ *l'altro*.
- III, 52 1. 4 che ☒ *il maggio l'adacquano*.  
1. 7 ☒ *trattone fuori l'uve, ch'io non pongo in questo*  
*numero*.  
1. 13 *zucche (concombres)* *pourreaux, raves; refort*  
*radicchi, cavoli* . . . , ☐ *pommes* (c. s.).

- 53 l. 5    ⊕ *fra Fez nova e la vecchia a canto la roccha.*  
 l. 7    Abuttiman,                    Abu Henon.  
 l. 6    sqq. e l'astre passa ⊕ *oltre per certe valli e giar-*  
           *dini ⊕ vicini alla vecchia, per inin, ch'ella*  
           *entra in lei di verso di mezzo giorno quell*  
           *'altra parte se n'entra alla roccha, e passa per*  
           *lo collegio.*  
 l. B, 16 300 cavalli,                    200.  
 l. C, 14 *il re Abusabid,*                    les rois (c. s.).  
 l. D, 2  un maestro *Genovese* un *Génevois* (c. s.) (cfr.  
           (génois),                                III, 13, 91 (1)).
- 54 l. A, 23 ⊕ *sotto di questi... i maestri della cucina.*  
 l. B, 21-22 ⊕ *et gli portano su cavalli; che hanno i bastili.*  
 l. C, 9  la *quinta* parte,                    la 50<sup>me</sup> partie (c. s.)
- 56 l. 2-4  6 miglia... *moschita...* 16 milles... *temple...*  
           tempio ⊕ *maggiore,*                *temple.*
- 57 l. 1    ⊕ *Giuseppe,*                        ⊐ *Giu.*  
 l. 2    14 miglia,                         15.
- 59 l. 9    gentilhuomini ⊕ *di Fez.*
- 60 l. 17  gli armati... ⊕ *i quali sono dodici.*  
 l. 23  Zelag,                                Zalag.
- 62 l. 9-10 Salamon... Davit... Salomon... David...  
           Nembrot,                                Nembroth.
- 68 titre *Togat,*                            *Togad.*
- 70 l. 3    Zarbon,                                Zarhon.  
       l. 9    Elchuluth,                            Eleuluth.
- 71 l. 4    *guerra tante volte ricor-* *guerres... trop longues*  
           *data,*                                        (c. s.).
- 72 l. 14  *Harais,*                                *Lharais.*  
       l. 9    ⊕ *200 balestrieri, 100 archibusieri.*
- 73 l. C, 14 400 fuochi,                        1.400.  
       l. C, 21 lenzuoli ⊕ *di tela bambagina.*  
       l. C, 25 Tortore,                        grives (c. s.).
- 74 l. 10  ⊕ *dieci suoi figliuoli.*  
       l. 12  chiama ⊕ *gli Signori di Granata di Spagua.*
- 75 l. 2    10 miglia,                            2.

(1) Cfr. Gaillard Fez, p. 49.

	I. 4	70 miglia,	72.
III, 80	I. 5	<i>Porthogallesi</i> ,	<i>Anglois</i> (c. s.):
81	I. 4	A. 894 di Ihegira,	84.
	I. C, 11	figliuole ☐ <i>del capitano</i>	del Re.
84	I. 1	Azella,	Arzella.
	I. 2	70 miglia,	60.
	I. 5-14	220 anni... 10 miglia,	200... 2.
	I. 15	<i>Harais</i> ,	<i>Lharais</i> .
	I. 19	fanciullo ☐ <i>di 7 anni</i> .	
	I. A, 1	il padre suo havendo ri- à bellata.	(p. t.)
	I. A, 4		Habat... (c. s.)
	I. A, 5	fratel cugino,	proche parent.
	I. A, 15	☐ <i>egli molte volte dipoi sollecito alla vendetta</i> ☐ <i>contro a Porthogallesi, cercando a rihaver Arzilla.</i>	
85	I. 1	Tangiara,	Tangiarra.
	I. 8	stretto delle colonne,	□ <i>d'Hercule</i> .
	I. 14	limoni,	limons, □ <i>citrons</i> .
	I. 19	<i>Gumera</i> ,	<i>Guimare</i> .
	I. 20	25 anni,	20.
	I. 23	contra <i>ogni sua oppo-</i>	contre l'opinion <i>de tous</i> ,
		nione, il Re (contre	le roy (c. s.).
		toutes ses prévisions),	
87	I. 9	<i>Elqualid</i> ,	<i>Elqualid</i> .
	I. 11	A. 92 di Ihegira,	902.
	I. B, 16	A. 818,	918.
	I. D, 4	di bacini ☐ <i>di calamai</i> .	
	I. D, 24	<i>Habdulhae</i> ,	<i>Habdulhac</i> .
88	I. A, 5	<i>Tettequin</i> ,	<i>Tettequin</i> .
94	I. 9	150 balestrieri,	50.
	I. 14	<i>Seusauon</i> ... che fu dell' <i>origine</i> ...	<i>Sensauon</i> ... (c. s.)
95	I. 1	<i>Casar</i> ☐ <i>Minore</i> ,	
96 b	I. 7	fra gl'Italiani,	en Europe.
	I. 8	☐ <i>Giuseppe Enesir</i> .	
III, 99	I. 2	☐ <i>fa cerca 500 fuochi</i> .	
	I. 8	☐ <i>dove nasce orzo, ma in si poca quantita che</i> ☐ <i>non basta per la meta de l'anno</i> .	

100	I. C, 5	☐ <i>nella città di Napoli.</i>	
	I. C, 8	120 miglia,	30.
	I. C, 9	una volta l'anno o in capo di due anni,	au bout de deux ou troys ans (c. s.).
104	I. 6	5.000 moggia,	20.000 setiers.
	I. 10	A. 318 ☐ <i>di thegira</i> (cfr. I. C, 1),	918.
	I. 17	2 300 miglia,	2 ou 300 milles (c. s.).
105	I. 4	vino ☐ <i>e mosto cotto.</i>	
107	I. 4	un santo huomo, il quale e sepellito <i>in Bedis</i> , fu <i>di questo monte,</i>	(p. t., interversion) (c. s.)
109	I. 3	capre,	bétail.
111	I. 2	Seusaon,	Sensaoen.
	I. 5	capre vecchie ☐ <i>che non sono piu buone da fruttare.</i>	
112	I. 3	nascevi ☐ <i>grano e olive.</i>	
113	I. 6	☐ <i>nel monte nasce poco grano ma molto lino.</i>	
	I. C, 1	vi sono grandi boschi, (p. t., interversion).	
114	I. 5	2.000 ducati,	10.000.
117	I. 6	che si veggono ☐ <i>in Italia</i> schiavine.	
120	titre	Haugustum,	Hagustun.
121	I. 2	cibibbo,	☐ <i>semblable aux raisins de Damas ou Corinte.</i>
	I. 3	e vino,	☐ <i>fort bon et délicat.</i>
122	I. 2	cibibbo,	☐ <i>comme de Damas.</i>
124	I. 7	12.000 huomini,	10 à 12.000.
127	I. 2	saponi ☐ <i>perche ne traggono gran quantita d'olio.</i>	
129	I. 1	☐ <i>Habbiamo descritto la Regione d'Errif, la città e i ☐ monti piu famosi, hora seguiremo.</i>	
	I. 2	☐ <i>Regione, o vogliamo dicere</i> provinçia.	
	I. 7	Chauz,	Chaus.
III, 130	I. A, 4	Buthoia,	Buthria.
133	I. 2	10 miglia,	18.
135	I. 2	24 miglia,	124.
138	I. 7	☐ <i>del monte di Arif.</i>	
139	I. A, 1	Bottoia,	Bottia.
140	I. 1	Zha,	Sha.



	1. 2	Guruigara,	Gurnigara.
	1. 3	170 miglia,	60.
	1. 8	Abuiechia,	Abuechia.
141	1. 4	Adduhra,	Addhara.
	1. 6	Tezza,	Tazza.
	1. 10	Beni Zeijen,	Beni Zeyan.
142	titre	Haddagia,	Hadagia.
143	1. 6 sqq.	paradiso d'Adamo.	(p. d.)
144	1. 13	⊕ <i>ma essa</i> con l'aiuto di <i>Muse Ibnu Chamu... si</i> <i>difese.</i>	(p. t.) (c. s.)
	1. D, 1	Quattas,	Quattas.
	1. A, 1	general capitano della cavalleria,	lieutenant en chef.
145	1. 3	130 miglia,	30.
	1. 11	⊕ <i>3 collegi, molte stufe,</i>	3 étuves.
	1. B, 1	500 case,	50.
148	1. 3	⊕ <i>non men</i> gagliardi.	(Négation omise.)
151	1. 16	la corte (del Re),	cour judiciaire (c. s.).
152	1. A, 11	cancelliere del Signore	⊕ <i>di Dubdu.</i>
153	1. 5	⊕ <i>A l'ora essi fanno insieme 2 buoni uficii</i> l'uno e di <i>fuggir</i> (éviter),	faire fuir (c. s.).
154	1. C, 11	1 spanna (palme),	1 coudée.
	1. C, 14-15	castellano della	⊕ <i>vecchia Fez.</i>
158	1. 2	c'è un	⊕ <i>altro passo</i> ⊕ <i>che conduce</i> a Numidia.
159	titre	Ham Lisnan,	Hani Lisnan.
160	1. 2	10 miglia,	2.
162	titre	Cammaren,	Camaren.
163	1. 9	nobile de Fez,	⊐ <i>amy mien.</i>
164	1. 5	da Numidia	⊕ <i>a Fez,</i> en Numidie.
165	1. 2	dello	⊕ <i>detto monte.</i>
166	titre	Umen Giunaibe,	Umen Guinaibe.
	1. 6	⊕ <i>il che ho veduto osservare da molti.</i>	
168	1. 2	<i>è freddo anchora egli...</i>	(p. t.) (c. s.)
169	1. 3	Dedis,	Dades.
170	1. 9	persiche	⊕ <i>le quali essi sogliono seccare e serbanle</i> ⊕ <i>per tutto l'anno.</i>
	1. 15	come <i>le dette</i> di sopra,	comme en la précédente.



LIVRE VI

VI, 11	l. 4	Helchemma,	Helhemma.
13	l. 5	Gualata e Tambutu,	Gualate et Tombut.
	l. 6	(che fanno) $\sqcup$ <i>ouvrage de fonte et</i> (vasi di rame).	
15	l. 2	250 miglia,	200.
	l. 22	3 o 4 città,	4 ou 5.
	l. B, 11	<i>endico</i> (= indigo) che <i>somiglia</i> al guado,	<i>ende</i> (Sic)... <i>retirant à</i> la guède (c. s.).
	l. B, 21-22	<i>quale</i> (di costoro) e <i>bruno</i> ,	<i>aucuns... blancs, les autres noirs</i> (c. s.).
16	l. C, 3	Muahidin,	Muhaidin.
17	l. 10	un <i>quarto</i> di ducato,	un denier pour ducat.
	l. 13	Tamaracrost,	Tamaracost.
20	l. 9	$\boxplus$ <i>il</i> Mamun,	Mamun.
21	l. B, 4-11	Tesfin... Memun,	Tesfin... Mamun.
22	titre	Essuoaihila,	Esuchaila.
24	—	Ummelhesen... l. 4; $\boxplus$ $1/4$ di ducato,	Ummelhesen... un ducat.
28	l. 2	Atlanto,	la montagne.
30	l. 2	Abuhinan,	Abuhmam..
38	l. 5	2.500 fuochi,	300.
39	l. 12	1.000 cavalli,	2.000
54	l. 3	Zanhaga,	Zanzaga.
	l. 11	Azaoad,	Azarad.
55	l. A, 1	Gogdem,	Gogden.

LIVRE IX

X, 4	l. 4	Tensist,	Tensif.
	l. 14	Abu Dubus,	Habu Dubus.
3	titre	Quadelhabid, l. 2; Telle,	Quadelhabich... Tedle.
6	—	Bahl,	Bath.
7	l. 4	Cheuz,	Chaus.
	l. 5	$\boxplus$ <i>discosto della città di Sala</i> .	

10	titre	Muluua,	Muluia.
11	l. 1	Angad,	Agad.
22	l. 2	Heha,	Hea.
27	l. 2-3	<i>Africa... non sono nell'</i> Europa,	<i>Égypte (c. s.)... (c. s.)</i>
30	l. 12	40 a 50 giorni,	40 jours,
30	l. A, 27	7 o 8 giornata,	8 ou 10.
38	l. 7	150 miglia,	50.
39	l. B, 6	per bonta di Dio,	(p. d.)
41	l. 1	dabuh,	dabuth.
54	titre	cameleonte,	chameleonte.
64	l. 5	⊠ 20, 25 o 30,	25 et 30.
71	l. 5-6	di 80 e cento ducati,	180 (c. s.)

---



## ERRATA

Pages Lignes

- PREMIÈRE PARTIE (pp. 1-72. — 1904).
- 1 9 lire Fadhl.
- 1 20 Ajouter aux abréviations : — *b* — pour *ibn*, ou *ben* « fils de ». —  
*B. C. A. F.* : Bulletin du comité de l'Afrique Française. —  
*CASTRIES* : voir § 20, n° 4 et p. 15. — *EUDEL* : voir § 89.
- » » *GAILLARD* : § 239, n° 4 et p. 14. — *M. S. O. S.* : § 121, n° 1. — *PISANE* :  
carte *pisane* du xiv<sup>e</sup> siècle. — *h* et *H* = *hegire*.
- » » *QD* : *Quedenfeldt*, trad. citée. pagination du tirage à part. — *RABB.*  
1728 : § 144, n° 1.
- » » *REGNAULT* : § 260, l. 12. — *RL* : *R. Leclerc*, § 239, n° 4. — *ROM.* :  
d'origine *romaine*. — *STUMME* : § 209.
- » » *V. F. ALEMA* : § 183, n° 3.
- 1 21 Ce sont des nécessités typographiques qui m'ont contraint d'adopter  
ce système, plutôt que d'autres, plus homogènes (Congrès des  
Orientalistes de 1897, A. Fischer, E. Doutté).
- 1 22 Exceptés les mots usuels : *cheikh*, *chorfa*, *dchar*, *Fez*, *makhzen*,  
*Marrâkech*, *mechra*, la *Mecque*, *Sahara*, *Sebou*, *Tlemcen*, *Tanger*.
- » » Au cours de cette étude, plusieurs *'ain* sont tombés. — Et certains  
*hâ marbouthâh finaux* ont été transcrits *t* ou *soht* tombés.
- 9 29 réimprimé ap. *Fabricii Biblioth. graecae libr. xiii, c. ix*, p. 259  
Hamburg, Bohn, 1746.
- 11 16 ajouter : *Eyriès*, ap. *Biogr. Universejle de Michaud*. — *Ebert Bibliogr.*  
*Lexikon*, n° 11863-11864, 18626. — *Manoel Castellanos Marruecos*  
(Santiago, 1878) pp. 54-55 et 315. — *Leclerc* (ctr. § 9). — *Simonet*-  
*Glossario* p. xxxi, n° 1 ; Granada p. 203.
- 12 17 C'est un lapsus de d'Herbelot, sans doute.
- 13 7-8 *D'Arzac*, 1836. ajouter : le premier d'après la trad. latine de *Paulus*,  
*Memorabilien* (Leipzig, 1791), I, p. 47.
- 13 27 *Mém. Acad.* — Ajouter des *Inscriptions*.
- 13 30 *Papis*, lire : Paris.
- 13 35 *tribut*, lire : tribus.
- 14 31 lire : *Istiqâ* l. 33 : lire : *Yah'ia*.
- 20 28 lire : *Istiqâ*, supprimer : « *WEIR* ».
- 21 36 lire : *Mag'rib*.

Pages Lignes

- 27 22 lire : *Al Bakri, qui...*
- 28 28 lire : *S'ilh'ah.*
- 31 28 ajouter après *Hali*, « plaine ».
- 32 n. 2 au lieu de § 160, lire 173.
- 33 16 ajouter : Son père n'aurait donc pas quitté Grenade en 1492 — de suite après la conquête.
- 34 1 Ta'fouf, orthographié aussi : Tah'fouf (cfr. p. 66, l. 29).
- 34 29 914, lire 919.
- 35 17 p. 125, lire : p. 192.
- 36 9 Après revision du texte (*Tissot*, p. 13) cette critique, de *Brown*, me semble exagérée.
- 37 12 lire : *Faridh.*
- 37 31 *Ettdle*, ajouter : voir *Basset* (§ 91), p. 5 — et *A. M.*, vi, 350, n. 1.
- 38 23 lire : *'Oâmari.*
- 39 5 lire : *Thofail.*
- 40 18 cfr. *RENAN*, *Averroès*; supprimer : *Lambentes.*
- 41 3 J'ai le sentiment de n'avoir pas assez insisté sur l'immense influence morale des « *Moqaddimat* » d'*Ibn K'aldoun* sur Léon (comparer leurs critiques des sciences occultes, par exemple). Ajouter deux passages des histoires d'*Ik* : n 172 (*G'ojdama*), n, 270-71 (*Almoudaouâna*).
- 42 9 un doute me reste : la dualité de cet *Ibn ar raqiq* ou *Ras'iq*, postérieur au XII<sup>e</sup> siècle, est-elle purement orthographique? (cfr. *Basset*, l. c. § 91, p. 9).
- 43 29 lire : le nombre des.
- 43 38 6000 ; lire : 18.000.
- 44 1 rapporterait ; lire : rapportait.
- 43 19 compté, lire : comptées.
- 46 15 lire : *Ibn al Ouardi.*
- 47 23 lire : *Sâbaq.*
- 48 26 connu ; lire : cité.
- 48 27, 30 lire : coordonnées.
- 59 16 19 : lire : 18.
- 59 25 31 : lire : 34.
- 60 10 somotamat. Cfr. « *Samathmath* » (*Ibn Sa'id*, III).
- 64 3 cfr. la « *Descripção d'Africa* » de *Valentim Fernandez Alemdo* (ms. écrit entre 1506 et 1515, voir § 182, n° 3).
- 65 9 personnels, ajouter : de 1556 à 1564.
- » 28 lire : *Ak'dbar.*
- 66 36 ajouter : 1578, *Joachim de CENTELLAS* et *d'ANGOYS*, ap. *Castries*, *Sources*, I, 410.
- 67 31 ajouter : 1859, *Eyriès* et *Jacobs*. *Voyage en Asie et Afrique*. *Furue*, p. 642.
- 68 22 58, lire : 56.
- » 25 ajouter : *Ilalen* (M. III, 30) et *Ait Hilala* (M. VII, 1, 3).

Paragraphe lignes

DEUXIÈME PARTIE (depuis la page 72 — 1905-06).

- 8 4 lire : de l'oued Darha.  
13 3 — citronniers, grenadiers.  
18 11 — mesembryanthemum.  
26 9 — laques.  
32 4 ajouter : Mecnase.  
36 5 — ou 15 ducati.  
37 10 — cfr. *Cour*, l. c., p. 93.  
47 1 lire : guraigura.  
48 11 — iv, chapitre 37.  
58 6 — s'ad'oulienne.  
89 3 — h'alk. l. 8 : cfr. EUDEL, *Dict. bijoux... Afrique du Nord*, Leroux, 1906, p. 99, 101.  
89 9 ajouter : c'est مُقياسة : EUDEL, l. c., p. 144.  
138 11 lire : Sadrâtah.  
140 n. 2 — zra'.  
151 n. 6 — Oumm-ar-rbla'.  
188 2 — 'anouat, opposé à çalih'â.  
189 3 — 'As'ouâr.  
190 4 'anouat, lire : çalih'â.  
214 3 Abridâ. Serait-ce plutôt la région d'Almijâz (§ 236) (cfr. *Tissot*, p. 36).  
220 7 Harzahîm, lire : Harzah'im (cfr. § 96, l. 3).  
224 23 lire : Hadeccchis.  
228 9 Jazoult, ajouter : par contamination de la racine arabe جزل .  
234 60 Maqarmahda, lire : maqarmadah.  
252 11 ajouter : près de la qoubbah actuelle de Sidi-Farraj.  
App. 1, n° 1 lire : Batailleur.  
— n° 2 — 'Alaqah.

Ev ERL

12/21/23

---

ALGER. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JORDAN. — ALGER

---





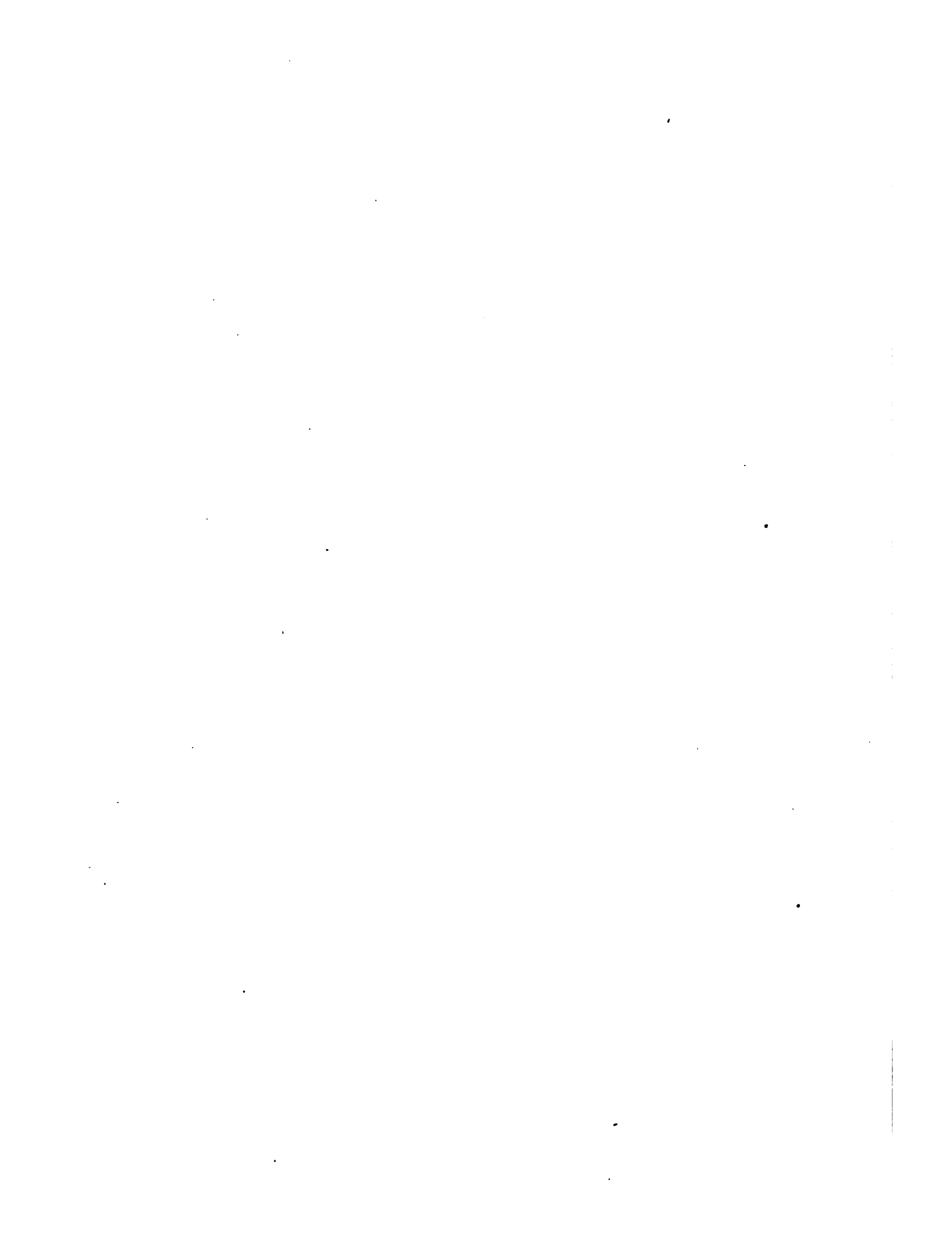


4



EN VENTE A LA LIBRAIRIE A. JOURDAN

- BÉNÉZET. — Guide pratique des Greffiers et Commis greffiers de Paix, de Commerce, des Tribunaux civils et de la Cour d'Appel en Algérie, 1 vol. grand in-18, broché. 6 fr. 50
- BERNARD et REDON. — L'Algérie, Histoire, Colonisation, Géographie, Administration, 1 volume in-12, cartonné... 1 fr. 50
- BISSUEL (H.), O. S. — Les Tonnages de l'Ouest, avec deux cartes. 1 volume in-8° raisin... 6 fr. Le Sahara Français, avec cartes 1 volume in-8°... 5 fr.
- CAT, I. S. — Histoire de l'Algérie (Tunisie-Maroc). 2 vol. in-16, cartonné... 4 fr.
- CHARPENTIER, I. S. — Précis de législation algérienne et tunisienne. 1 vol. in-8°... 7 fr. 50
- COYNE, O. S., I. O. — Une Ghazia dans le Grand Sahara, avec 1 carte. Brochure in-8° 1 fr. 50 Le Mزاب, avec une carte. Broch. in-8°... 1 fr. 50
- CREUSAT. — Essai de dictionnaire français-kabyle (Zouaoua), 1 vol. in-8°... 5 fr.
- DAIN (A. E.) — Étude sur la naturalisation des étrangers en Algérie. Brochure in-8°... 1 fr. Du conflit du titre de propriété. Brochure in-8°... 1 fr. Le système Torrens. De son application en Tunisie et en Algérie. 1 volume in-8° 3 fr. 50
- DAVANSEAU. — Considérations générales sur les réglemens d'avaries. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50
- DEPONT (A.) et COPPOLANI (X.). — Les Confréries religieuses musulmanes. 1 gros vol. in-4°, avec carte... 25 fr.
- ESTOUBLON (R.), S. — Analyse du cours d'économie politique. Brochure in-18... 2 fr.
- ESTOUBLON, S. et LEFÉBURE, S. — Code de l'Algérie annoté, 1830-1895. 1 vol. in-8°, relié. 50 fr. Supplément, chaque année 3 fr. 50
- EUDEL, I. S. — L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne, illust. de chromos, gravures hors texte et dans le texte. 1 volume in-1°... 25 fr.
- FAGNAN (E.), I. S. — Histoire des Almohades d'Abd el-Wahid Merrakéchi, traduite et annotée. 1 vol. in-8°... 7 fr. 50 Un Chant algérien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Brochure in-8°, texte français et arabe... 1 fr. 50 Alger au XVIII<sup>e</sup> siècle par Ventura de Paradis. 1 volume. in-8°... 3 fr. 50
- Annales du Maghreb et de l'Espagne de Ibn El-Athir, 1 vol. in-8°... 10 fr.
- FRANCE DE TERSANT (R. DE). — Essai théorique et pratique du Système Torrens. Brochure in-8°... 2 fr. 50
- GRAMMONT (H. D. DE). — Correspondance des Consuls d'Alger (1690-1742). 1 vol. in-8°... 6 fr.
- GSELL. — Cherchell, Tipasa, Tombeau de la Chrétienne. 1 vol. in-16, cartonné... 2 fr. L'Algérie dans l'Antiquité, avec carte en couleurs. un volume in-18... 2 fr. 50
- GUY DE BOUVRE. — Papillons noirs. 1 broch. in-18... 1 fr.
- HAMEF. — Nur-el-Eulbab (Lumière des cœurs). Une brochure in-8°... 1 fr. 50 Cinq mois au Maroc, avec huit gravures. Broch. in-8°. 2 fr. 50
- HAMED BEN KHOUAS. — Notions succinctes de grammaire kabyle suivies de Dialogues français-kabyle. 1 vol. in-32 cartonné... 2 fr.
- IBN EL IMAM. — Des droits et obligations entre propriétaires d'héritages voisins, traduit de l'arabe par BARBIER. Un volume in-8°... 3 fr. 50
- LAUNE (É.). — Manuel français-arabe ou Recueil d'actes administratifs, judiciaires et sous-seing privé traduits en arabe. 1 volume petit in-8°, cart. percé... 7 fr. 50 Formulaire arabe d'actes de procédure. 1 vol. in-16... 4 fr.
- LECOQ & ROLLAND. — Manuel pratique de l'Agriculteur Algérien (1150 pages). — A. Challamel, édit. 1 vol. in-16... 12 fr.
- MEH'AMMED BEN ALI BEN BRAHIM. — El H'aoudh, texte berbère (dialecte du Sous), publié avec une traduction française et des notes, par J. D. LUCIANI. — 1 vol. in-8°... 4 fr.
- MERCIER (E.), S. — La condition de la femme musulmane dans l'Afrique septentrionale. 1 vol. in-18... 2 fr. Le Hobous ou Ouakof, ses règles et sa jurisprudence. Une brochure in-8° raisin... 2 fr. La propriété foncière musulmane en Algérie. Condition légale, situation antérieure, état actuel de la question. In-8° raisin... 2 fr.
- MORAND. — La prescription dans la législation musulmane. Br. in-8°... 3 fr. L'autorité de la chose jugée en droit musulman. Brochure in-8°... 2 fr.
- PARMENTIER (C.), S. — Vocabulaire arabe-français. 1 vol. in-8°... 3 fr. 50
- PEIN (Jules), C. S. — Lettres familiales sur l'Algérie. 1 vol. in-18... 3 fr. 50
- PONTOIS. — Livres Pensées. 1 vol. in-18... 1 fr. 50
- POLYANNE (M.). — La propriété foncière en Algérie. 1 volume in-8°... 15 fr.
- RENARD. — Histoire de l'Algérie racontée aux petits enfants. 2 vol. in-18 cartonné... 1 fr.
- RINN (Louis), O. S., I. O. — Marabouts et Khouan, Étude sur l'Islam en Algérie. 1 vol. in-16, avec carte... 15 fr. Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie. 1 vol. in-8°, avec deux cartes... 13 fr. Régime de l'indigénat. Broch. in-8°... 2 fr. 50 Le séquestre et la responsabilité collective. Une brochure in-8°... 2 fr. 50 Le royaume d'Alger sous le dernier Dey, avec carte en couleurs. 1 vol in-8°... 4 fr.
- ROBIN (N.), O. S., I. S. — Le Mزاب et son annexion à la France. Brochure in-8°... 1 fr. 50 Histoire du cherif Bou-Barla. 1 beau volume in-8°... 7 fr. 50
- ROLAND DE BUSSY, S. — Cours complet de dialecte arabe. 1 volume in-8°... 10 fr.
- SAID DE BOULIFA (S.A.). — Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua). 1 vol. grand in-8°... 3 fr. 50
- SOUALAH MOURAMMADOU MAMMAD. — Méthode pratique d'arabe régulier. 1 vol. in-12 cart. 2 fr. Corrigé des exercices de la Méthode d'arabe régulier. 1 volume in-18... 3 fr. 50 L'arabe pratique et commercial. 1 vol. in-12. cart. 3 fr. 50
- SUMIEN (P.). — Du régime des successions vacantes en Algérie. Brochure in-8°. 1 fr. 50 Le régime législatif de l'Algérie. 1 vol. in-8°... 3 fr. Le Homestead et la question de la propriété foncière en Algérie. Brochure in-8°. 1 fr. 50
- WAHL MACHICE, I. S. et MOLINER-VIOLE, I. S. — Géographie élémentaire de l'Algérie, avec atlas. 1 vol. in-12... 1 fr. Atlas de la géographie élémentaire de l'Algérie. — 1 volume in-18, oblong... 1 fr.
- ZEYS (E.), S., I. S. — Traité élémentaire de droit musulman algérien, École musulmane. 2 vol. in-8°... 15 fr.





Bd. Mar. 1931



HARVARD LAW LIBRARY

FROM THE LIBRARY

OF

RAMON DE DALMAU Y DE OLIVART

MARQUÉS DE OLIVART

RECEIVED DECEMBER 31, 1911